

Jinrou e no Tensei - Tome 12

Chapitre 12

Partie 1

Après diverses escapades à Meraldia, Rolmund, Wa et Kuwol, la paix s'était enfin installée sur le continent. Du moins, c'est ce que j'espérais. Jusqu'à présent, ma deuxième vie avait été remplie de bien plus d'aventures que la première. J'avais même réussi à me marier. La vie conjugale était une expérience nouvelle en soi, mais le véritable choc était de devenir père. Et la chose la plus surprenante était peut-être que notre fille, Friede, avait le potentiel d'un Seigneur-Démon qui sommeillait en elle. Ses cris étaient mélangés au pouvoir de mon Tremblement des Âmes, et elle semait la peur dans le cœur des gens simplement en criant. Non seulement cela, mais elle possédait également la capacité d'absorber le mana de la même manière que moi.

Naturellement, la première chose que j'avais faite après avoir appris ces choses avait été de consulter mon maître.

« J'ai examiné Friede du mieux que j'ai pu », m'a-t-elle dit en se glissant au bord de son siège pour que ses pieds touchent le sol.

Les tests du Maître indiquaient que ma fille possédait effectivement les mêmes capacités qu'Airia et moi.

« Ses cris ont le pouvoir de modifier le flux de mana à sa proximité et de l'attirer vers elle. Et comme toi, Veight, elle ne peut absorber que du mana pur. »

« Est-ce que cela signifie que mon pouvoir est héréditaire ? »

« De cela, je n'en suis pas sûre. Il y a beaucoup de choses sur la magie que nous ne comprenons toujours pas. »

Si un sage qui avait vécu pendant des centaines d'années n'avait pas de réponse définitive, il n'y avait aucun moyen pour moi de la trouver par moi-même. Heureusement, le pouvoir de Friede n'était pas encore trop fort, et le Maître avait pu m'enseigner une formule simple qui permettrait de contrôler ses pouvoirs.

« Tout ce qui est enchanté avec ce cercle magique verra son flux de mana réduit. Je l'utilise sur moi-même lorsque c'est nécessaire, donc je sais que cela fonctionne. Il suffit de le broder sur ses sous-vêtements ou sur quelque chose qu'elle porte tout le temps. »

« Merci... Attends, pourquoi as-tu besoin d'utiliser quelque chose comme ça ? »

Le Maître soupira profondément. « Eh bien, si j'absorbe trop de mana, je finirai par devenir un vrai Seigneur-Démon... ou, eh bien, un Valkaan. »

De nos jours, *Seigneur-Démon* est devenu le *chef des démons* plutôt qu'un être particulièrement puissant. Nous avons également appris que les Seigneurs-Démons et les Héros étaient effectivement identiques. À cause de cela, nous avons commencé à utiliser l'ancien terme kuwolaï *Valkaan*, également connu sous le nom de *Dieu de la Guerre*, pour désigner les individus dont le mana dépassait un seuil critique.

« J'ai demandé à Kite de mesurer mon mana, et il semble que j'aie environ 3 000 Kite. »

« Wouah, c'est beaucoup. »

« Avant la guerre civile de Kuwol, c'était environ 2 800 Kite. »

Donc ça continue d'augmenter, pensais-je.

Le Maître me montra le cercle magique cousu à l'intérieur de sa robe et elle déclara : « Cela arrive à tous ceux qui peuvent absorber du mana, pas seulement à moi. »

De la même manière que l'entraînement permettait de développer les muscles, la circulation constante du mana dans le corps permettait d'augmenter la capacité totale. C'est pourquoi les mages vétérans qui étudiaient pendant des décennies avaient toujours plus de mana que les nouveaux apprentis.

« N'aie pas peur. Il y a encore un long chemin à parcourir avant que je devienne un Valkaan. D'après mes calculs, il faut entre 100 000 et 1 000 000 de Kite de mana pour que la transformation ait lieu. »

« Je ne savais pas qu'il y avait un facteur dix séparant les limites supérieure et inférieure. »

Le maître m'adressa un sourire sardonique. « C'était assez difficile d'avoir la précision à ce point, tu sais ? »

« Désolé », dis-je en me grattant la tête. Je suppose que cela a blessé sa fierté de chercheuse.

« Une seule goutte d'eau s'évapore rapidement, mais les océans ne rétrécissent jamais. De la même manière, une fois que le mana d'une personne dépasse un certain point, il se stabilise et devient effectivement infini. On peut en utiliser autant que l'on veut sans en manquer. »

« Un peu comme les étoiles excessivement denses qui deviennent des trous noirs... » marmonnai-je.

« Pourquoi me tentes-tu toujours en me faisant miroiter des détails intéressants comme ça sans élaborer ? » répondit le Maître en faisant la

moue. Elle savait que j'étais un réincarné, alors elle me harcèlerait probablement pour une explication approfondie plus tard.

« Mais parce que *Shupo* — je veux dire Friede — est un bébé, elle ne peut pas contrôler la quantité de mana qu'elle absorbe. Si elle continue à en absorber instinctivement autant qu'elle le peut, elle se transformera en Valkaan dans quelques années. »

Un enfant avec la force d'un Valkaan serait un cauchemar. On ne peut pas vraiment apprendre à un enfant de trois ans à se maîtriser. *De plus, s'il te plaît, arrête d'essayer de l'appeler Shuporin, nous avons déjà rejeté ce nom.* Voyant mon expression troublée, le Maître gloussa.

« Pour le moment, Friede n'a que 10 Kite de mana. Elle est plus forte que le loup-garou adulte moyen, mais pas au point de devenir complètement ingérable. Et si toi et Airia contrôlez sa croissance grâce à ce cercle magique, elle n'aura jamais à s'inquiéter de se transformer en Valkaan. »

« Dieu merci. »

Si elle se transformait en Valkaan, l'équilibre de mana du continent serait perturbé et un Valkaan opposé finirait par apparaître pour l'affronter. C'était la façon dont le monde essayait de rétablir l'équilibre, et les deux Valkaan s'extermineraient l'un l'autre simplement en étant à proximité, il leur serait donc difficile de coexister.

« Est-ce que cela s'est produit parce qu'Airia et moi avons des réserves de mana si élevées ? Si c'est le cas, je me sens mal pour Friede. »

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je suis là pour aider. » Le Maître gonfla sa poitrine de manière rassurante. « Heureusement, maintenant que je suis devenue l'Impératrice Démoniaque, j'ai pu délégué toutes mes tâches... euh, je veux dire, les transférer à Airia. »

« Tu sais, je devrais dire à Airia que tu as dit ça. »

« Hmph ! C'est de ta faute de m'avoir forcée à devenir le deuxième Seigneur-Démon. »

Personne d'autre n'aurait pu prendre le relais à l'époque ! Quoi qu'il en soit, il semblait que j'avais une autre responsabilité maintenant. Je devais bien élever Friede pour qu'elle ne se transforme pas en Valkaan. Si elle prenait la grosse tête à cause de sa force extraordinaire, cela conduirait presque certainement à une tragédie. En tant que père, c'était mon devoir de m'assurer que cela n'arrive pas. Cela va être stressant.

Le Maître sourit et dit : « Vraiment, tu n'as pas besoin d'être si inquiet. N'oublie jamais que le Grand Sage Gomoviroa veille aussi sur toi. »

« Merci, Maître. »

« Pas de problème. »

Pourquoi es-tu si heureuse ?

Pour une raison inconnue, après cette conversation avec Maître, j'entraînais maintenant la servante en chef, Isabelle.

« Graaaaaah ! »

Je m'étais transformée et j'avais poussé un hurlement. C'était juste un hurlement ordinaire, pas un Tremblement des Âmes. Cependant, le hurlement d'un loup-garou faisait naturellement peur aux autres êtres vivants, même s'il n'était pas renforcé par un sort. Sans surprise, Isabelle serra les dents et tomba à genoux.

« Ngh ! »

Je fermai immédiatement la bouche et me précipitai à ses côtés.

« Isabelle, arrêtons ça. Tu ne peux pas résister à quelque chose comme ça avec la seule force de ta volonté. »

Mais Isabelle secoua obstinément la tête. « Non, j'apprendrai à supporter ça. »

La raison pour laquelle nous faisons cet étrange entraînement était à cause de Friede. Bien que le sceau que le Maître m'avait enseigné ait pu empêcher Friede d'absorber trop de mana, il ne pouvait pas empêcher ses pleurs d'avoir les propriétés du Tremblement des Âmes. Aussi faible soit-il, il était néanmoins suffisamment puissant pour laisser les servantes paralysées de peur. En conséquence, les servantes étaient toutes épuisées et avaient du mal à s'occuper d'elle.

Pour l'instant, Airia, le Maître et moi nous relayions pour nous occuper de Friede, mais nous étions tous les trois des membres importants du gouvernement de Meraldia. Isabelle, qui était connue parmi les résidents du manoir sous le nom d'Isabelle l'inflexible, s'était proposé d'être la gardienne de ma fille à notre place afin que nous puissions retourner à nos devoirs. C'est pourquoi nous faisons cet entraînement.

« Isabelle, je ne pense vraiment pas que ce soit possible. »

« Non, je n'abandonnerai pas ! »

Elle serra les poings et se leva en titubant. En temps normal, elle était plutôt calme, mais quand il s'agissait d'Airia et de Friede, elle s'énervait de façon inhabituelle. Isabelle s'était occupée d'Airia toute sa vie, elle lui était donc très fidèle.

« Quel genre de femme de chambre en chef est incapable de s'occuper de l'héritière de la famille Aindorf ? De plus, je dois donner l'exemple aux autres femmes de chambre. »

Tu te pousses beaucoup trop loin. Je savais à quel point elle pouvait être

têtue, alors j'avais renoncé à essayer de la dissuader. Il sera plus rapide de la laisser faire jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite.

« Très bien. Tout d'abord, imagine que tu tiens un bouclier invisible pour te protéger. Lève les mains comme si tu tenais vraiment ce bouclier. Si ton corps fait les mouvements, ton esprit sera convaincu. Et la conviction est la source de la force. »

« Oui, Maître ! »

Finalement, Isabelle progressa suffisamment pour pouvoir résister dans une certaine mesure au Tremblement des Âmes de Friede. Je savais que c'était théoriquement possible puisque je lui enseignais les bases de la protection par la magie, mais j'étais quand même surpris qu'elle ait pu aller aussi loin en si peu de temps. Je me rappelle une fois de plus que les humains sont vraiment incroyables. Ils ont tellement de potentiel.

En même temps, de toutes les servantes qui avaient suivi cette formation, seule Isabelle avait réussi à développer une certaine résistance, donc c'était plus Isabelle qui était incroyable que l'humanité en général. D'ailleurs, j'avais écrit les détails de toute cette aventure et j'avais ajouté l'histoire à la collection de la bibliothèque de l'université Meraldia. J'espère que les générations futures s'inspireront de la détermination d'Isabelle.

Un mois s'était écoulé depuis la naissance de Friede. Sur Terre, cela correspondrait à peu près à la fin de la période néonatale. Et en effet, la peau de Friede avait perdu sa teinte rougeâtre, ce qui la faisait maintenant ressembler beaucoup plus à une personne qu'à une extraterrestre. Elle dormait par cycles courts, et lorsqu'elle était éveillée, elle pleurait ou buvait du lait. À ce stade, elle était encore trop jeune pour communiquer intelligemment avec qui que ce soit.

Bien que j'ai dû me dépêcher de rentrer à la maison, Parker et Mao étaient de retour à Kuwol pour représenter Meraldia lors de leurs réunions. Selon les lettres, ils avaient convaincu Kuwol de maintenir leur conseil même après que le nouveau roi ait l'âge de gouverner. Il fonctionnerait de manière similaire au Conseil de la République de Meraldia et travaillerait de concert avec la famille royale pour gérer la nation. Comme ils aideraient le roi pendant sa jeunesse, il leur serait redevable même après sa cérémonie de couronnement. L'avenir du pays dépendrait beaucoup du type d'homme que deviendrait le prince. De plus, leur conseil avait décidé d'embaucher tous les mercenaires que Zagar avait l'habitude de diriger comme soldats frontaliers pour protéger et coloniser les frontières de Kuwol. Ils étaient déjà en train de défricher des terres pour créer de nouvelles plantations de canne à sucre.

« Donc, c'est le blason du Corps royal de la canne à sucre, hein ? »

Au bas de la lettre que je lisais, il y avait un petit blason. Il représentait une épée et une tige de canne à sucre croisées en X. Pour le dire franchement, c'était plutôt cool.

Partie 2

Airia, qui berçait Friede sur ses genoux, se pencha pour lire également la lettre. « Les mercenaires semblaient plutôt désireux de devenir soldats frontaliers. »

« Le titre n'a peut-être pas l'air très attirant, mais ils travailleront directement pour la famille royale, donc c'est techniquement un poste prestigieux. De plus, les personnes qui détestent vraiment l'agriculture pouvaient être gardes ou travailler dans les usines de transformation du sucre. »

Comme leur poste était gouvernemental, l'emploi était stable et le salaire

adéquat. De plus, l'honneur de travailler directement pour la famille royale signifiait qu'ils avaient également un certain statut social. Tant qu'ils travaillaient dur, ils seraient suffisamment bien traités pour ne pas se sentir obligés de retomber dans le banditisme. C'était une solution élégante.

« La majeure partie de l'argent de Kuwol proviendra des exportations de sucre vers Meraldia et Wa. Si la famille royale possède ses propres plantations de canne à sucre, elle pourra s'assurer une source de revenus indépendante des nobles. Avec cela, j'espère que cela les empêchera d'être si pointilleux sur les taxes. »

Airia sourit et dit : « Plus important encore, s'ils commencent à produire plus de sucre, nous pourrons l'acheter moins cher. N'est-ce pas ? »

« En effet, ma bien-aimée Seigneur-Démon. »

Leur dire de produire plus était probablement l'idée de Mao. Je pouvais voir sa ruse mêlée à la patience de Parker dans la proposition actuelle. C'était essentiellement une pièce de théâtre du *bon flic, mauvais flic*. Le traité que nous avons signé concernant l'achat de sucre était vraiment déséquilibré en notre faveur.

Comme nous avons promis d'acheter un minimum de sucre chaque année à Kuwol, nous avons le droit d'acheter en gros à un prix inférieur au prix courant. Et comme nous achetions autant, même une petite remise s'accumulerait. Le contrat était également rédigé de telle manière que si Kuwol avait des problèmes plus tard, Meraldia en sortirait quand même gagnante. *Vous les avez vraiment pressés au maximum, hein ?*

« Nous pourrons importer du sucre de Kuwol à bas prix, puis le vendre à Meraldia et Wa avec une marge bénéficiaire. Aucun des deux pays n'a de capacité de production de canne à sucre, nous pourrons donc contrôler le prix courant. Les bénéfices n'attendent qu'à être récoltés. »

J'avais souri, mais Airia me lança un regard interrogateur.

« Mais pourrions-nous vraiment trouver des gens à qui vendre tout ce sucre ? »

« Absolument. Les gens adorent les sucreries. Je te garantis que la consommation de sucre va augmenter considérablement. En fait, nous pourrions même avoir un cours de pâtisserie à l'université de Meraldia pour augmenter le nombre de boulangers-pâtisseries dans le pays. »

Enfin, je peux mettre à profit les connaissances de ma vie passée. Les desserts de Meraldia étaient tous ennuyeux et fades. Pendant ce temps, Rolmund cultivait des betteraves sucrières, donc ils avaient une grande variété de desserts délicieux. Ce serait bien si la culture des desserts de Meraldia pouvait rattraper celle de Rolmund.

Airia mit Friede au lit, puis se tourna vers moi.

« Penses-tu à ta vie passée ? »

« Ouais. Les sucreries sur Terre étaient incroyables. Même les paysans pouvaient s'offrir des collations enrobées de sucre. Honnêtement, ils vivaient probablement mieux que les nobles ici. »

Le sucre, le beurre et les œufs étaient tous chers, ce qui signifiait qu'ils étaient un produit de luxe dans ce monde. À Meraldia, un seul biscuit vous coûtait l'équivalent de mille yens. C'était insensé.

« Les choses se sont enfin calmées. Je veux que tout le monde puisse profiter de plats savoureux aussi longtemps que cette paix durera. »

« Je vois ce que tu veux dire. »

Il était difficile de croire qu'il s'agissait d'une conversation entre un Seigneur-Démon et son vice-commandant, mais c'était comme ça que nous étions. En fait, puisque j'ai du temps en ce moment, *pourquoi ne pas*

m'entraîner à cuisiner ? Ce serait bien d'entendre un jour Friede faire l'éloge de mes sucreries. Hmm, ouais. C'est une excellente idée.

M'occuper de Friede était difficile, mais heureusement, j'avais de l'expérience avec les nourrissons. En lui donnant un bain, j'avais souri et j'avais dit : « J'avais l'habitude de m'occuper assez souvent des nouveau-nés du voisin au village des loups-garous. »

J'avais placé une petite serviette sur le torse de Friede, ce qui avait semblé la détendre. Cette serviette avait également le charme d'absorption anti-mana brodé dessus. On ne pouvait pas savoir quand Friede pourrait déclencher un autre Tremblement des Âmes, donc il était utile d'avoir toujours quelque chose avec ce cercle magique à portée de main.

Elle ferma les yeux tandis que je la déposais dans la baignoire en bois, ressemblant à un moine zen qui venait d'atteindre l'illumination. *Tu aimes vraiment les bains, hein ?* Friede n'avait pas encore assez grandi pour que son cou puisse soutenir sa tête, alors j'avais dû m'assurer que son dos et sa tête soient à niveau. C'était un processus assez simple si on y était habitué, et je pouvais le faire d'une seule main.

Alors qu'elle me regardait donner le bain à Friede, Airia marmonna : « Est-ce que tu t'es aussi souvent occupé de bébés dans ta vie passée ? »

« Non. Je n'en avais même jamais touché un. »

Avec le recul, j'avais appris une grande partie de mes compétences dans ce monde.

« En tout cas, tu n'as toujours pas fini tes papiers, n'est-ce pas, Airia ? Je gère ça, alors tu peux finir. »

« Oook. » dit Airia en faisant la moue, retournant à son bureau.

Désolé, mais ton vice-commandant est un peu occupé en ce moment. De plus, tu dois faire ton travail pendant le peu de temps libre dont tu disposes en ce moment. Je baissai les yeux vers Friede, qui ouvrit sa petite bouche et laissa échapper un bâillement.

« Ça fait du bien, non ? Remercions le Seigneur-Démon que tu sois une adepte des bains. »

En souriant, j'avais remarqué que des bulles s'élevaient de la baignoire.

« Oh, tu as libéré un gaz. »

Airia sauta de sa chaise et se tourna vers moi.

« Vraiment ?! Laisse-moi voir ! »

« ... Finis d'abord ton travail. » J'avais lancé un regard sévère à Airia, et elle était retournée à son bureau en boudant. Honnêtement, j'avais trouvé déconcertant à quel point elle était énergique.

Friede se réveillait fréquemment et avait toujours faim, donc Airia ne dormait pas beaucoup. Normalement, les nobles engageaient une nourrice, mais comme Friede envoyait toujours des Tremblements des Âmes, Airia avait fini par devoir elle-même allaiter notre bébé. Cela aurait été bien si elle pouvait prendre un congé de maternité, mais malheureusement pour elle, le Seigneur-Démon n'avait pas pu partir en vacances. Cela étant dit, mes amis et moi nous occupions d'autant de travail que possible, ne laissant à Airia que les tâches les plus importantes qui ne pouvaient être confiées à personne d'autre. Néanmoins, ce serait bien si nous pouvions alléger un peu plus sa charge de travail en ce moment.

J'avais fini de donner le bain à Friede et je m'étais retourné vers Airia. Il semblerait qu'elle se soit endormie à son bureau. *Je suppose que même si elle agit énergiquement, elle se fatigue toujours comme tout le monde. Je*

m'occuperais de ces documents à sa place.

Je m'étais retourné vers Friede et j'avais chuchoté : « Maman est fatiguée, alors reste calme, d'accord ? » Bien sûr, je savais que c'était un vœu pieux, mais j'avais néanmoins bercé Friede dans ma main gauche et pris le stylo avec ma droite.

Plus de temps passa, et Friede atteignit enfin le point où elle pouvait lever la tête toute seule. À ce stade, tous ceux qui étaient allés à Kuwol étaient revenus ici, avec Elmersia et son entourage de chats-garous. Kumluk était également venu. Elmersia et les autres chats-garous devinrent tous des disciples officiels du Maître et commencèrent à apprendre la magie avec elle. Une grande partie des connaissances magiques de la tribu des chats-garous s'était perdue au fil des générations, ils repartaient donc de zéro. Pendant ce temps, j'avais fait de Kumluk l'ambassadeur officiel de Meraldia à Kuwol.

Peu de temps après le retour de tout le monde, j'avais reçu un rapport de l'équipe d'enquête de Kite. Ils étaient allés au mont Kayankaka pour examiner tous les artefacts que les chats-garous gardaient. Selon le rapport, les artefacts les plus puissants pouvaient stocker jusqu'à 500 000 Kite de mana. À moins que quelqu'un ne dispose d'une capacité de mana de base exceptionnellement grande, cela serait plus que suffisant pour le transformer en Valkaan.

« Je crois que nous devons déterminer la quantité exacte de mana nécessaire pour transformer quelqu'un en Valkaan. De plus, je pense que nous devrions appeler ce nombre la *constante de Movi*, » dit le Maître avec un sourire en buvant une gorgée de son thé noir sucré.

« Je n'ai pas vraiment de problème avec ça, mais pourquoi veux-tu l'appeler la *constante de Movi* et non la *constante de Gomoviroa* ? »

« *Movi* est plus facile à dire, tu ne penses pas ? Et de cette façon, mon surnom pourrait enfin commencer à perdurer. »

S'il te plaît, arrête de polluer la science avec tes problèmes personnels. Cela étant dit, il était un fait que le Maître et son équipe contribuaient plus à la recherche basée sur la magie que quiconque sur le continent.

J'avais fermé le pot de sucre et murmuré : « L'étude de la magie va être indispensable pour faire progresser d'autres domaines de la science. Il est impossible de réaliser des expériences de physique ou de chimie cohérentes tant que nous ne comprenons pas comment le mana interfère avec tout. »

Même de simples sorts peuvent avoir des effets de grande portée dans ce monde. De plus, le mana influençant spontanément son environnement était un phénomène courant. Tant que nous ne saurons pas contrôler les effets du mana, nous ne serions pas en mesure de réaliser des expériences scientifiques traditionnelles. C'est pourquoi la compréhension de la magie était nécessaire pour faire progresser l'un des autres domaines scientifiques.

Le Maître me fit un sourire étrange et déclara : « *Interfère*, dis-tu ? Pour un mage, tu n'as pas beaucoup de respect pour le mana, n'est-ce pas ? »

« Désolé, c'est juste comme ça que je suis. »

Je suppose que je devrais apprécier davantage le mana puisque je l'étudie aussi. Bien que je ne pense pas que je le respecterai un jour.

Le sourire du Maître s'élargit et elle répondit : « Est-ce parce que tu es réincarné ? Friedensrichter avait l'habitude d'essayer de tout faire entrer dans une logique. »

Je ne savais pas que le Maître prenait note de toutes ces similitudes entre nous. Ses capacités d'observation lui avaient permis de réaliser que Friedensrichter et moi nous étions réincarnés dans ce monde. À ce stade, cela ne me dérangeait pas vraiment qu'elle sache la vérité, mais cela devenait un peu épuisant de toujours répondre à ses questions.

« Oh oui, pourrais-tu entrer plus en détail sur les maladies que tu as mentionnées la dernière fois ? Je veux savoir quelle est la différence entre les bactéries et les virus. »

« Je ne suis pas un expert, donc il y n'y a pas grande chose que je puisse dire de plus. Les bactéries sont des organismes vivants, mais les virus n'exercent aucune des fonctions généralement associées à la vie jusqu'à ce qu'ils prennent le contrôle d'une cellule. Honnêtement, je ne suis pas sûr que la magie de mort fonctionnera ou non sur eux. »

Le Maître acquiesça à mon explication.

« Alors je suppose que je dois capturer un virus et faire des expériences dessus. Tout d'abord, j'ai besoin d'un moyen de les observer. Rien que cela pourrait prendre quelques années. »

Il n'y avait pas d'antibiotiques dans ce monde, mais une fois que les gens en sauraient plus sur la médecine, ils seraient probablement capables d'en fabriquer par magie. Cependant, les antibiotiques normaux étaient inutiles contre les virus, nous devions donc rechercher si les antibiotiques magiques auraient ou non les mêmes inconvénients. Le Maître pensait déjà à l'avenir.

« Je suis désolé, Maître. Si j'étais médecin, j'aurais pu mieux expliquer. »

« Tu m'as déjà donné les indices dont j'ai besoin pour trouver une solution, c'est plus que suffisant. Laisse-moi faire le reste. De plus, si tu me donnais simplement toutes les réponses, il n'y aurait aucun plaisir à rechercher la connaissance. »

« Je n'avais pas réalisé que c'était important. »

Partie 3

Pendant que nous parlions, Baltze et Shure entrèrent dans la pièce. Baltze s'avança et parla d'une voix neutre. « Désolé de vous interrompre. Notre cérémonie de mariage s'est bien passée. »

« Hmm, félicitations. As-tu aussi prévenu Airia ? »

« Oui. Elle nous a donné à tous les deux sa bénédiction. »

Pour le meilleur ou pour le pire, les dragons étaient plutôt distants et avaient pour tradition de n'inviter que la famille proche à des événements comme les mariages. Nous n'avions appris que Baltze et Shure allaient se marier qu'une fois le mariage terminé. Ils venaient de rentrer d'une visite des différents sites sacrés des dragons lors d'un pèlerinage que chaque couple devait faire pour se marier officiellement. C'était un peu un choc culturel de voir comment ils traitaient leur mariage par rapport au mien et à celui d'Airia. Mais je suis content qu'ils ne m'aient pas demandé de les aider à planifier leur mariage comme l'a fait Kite... *Bon sang, je n'arrive pas à croire qu'il va vraiment se marier avec Lacy.*

J'avais perdu le compte du nombre de fois où il était venu se plaindre auprès de moi de son côté ennuyeux. Non seulement cela, mais leurs personnalités étaient diamétralement opposées. Je n'avais aucune idée de la façon dont ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre. Mais encore une fois, la façon décontractée de faire les choses de Lacy pourrait aider Kite à ne pas trop stresser ou à ne pas trop travailler.

Nous avons invité Baltze et Shure à s'asseoir et à nous rejoindre pour le thé. Une fois qu'ils furent assis, je murmurai : « Le mariage de Jerrick est aussi pour bientôt. J'ai l'impression que tout le monde se marie maintenant. »

« C'est parce que nous avons enfin la paix. Tout le monde veut se poser maintenant que nous ne sommes plus aussi occupés », répondit le Maître avec un sourire.

Baltze prit une gorgée de son thé de fer, une boisson incontournable des dragons, et dit : « Je soupçonne que votre mariage a rendu tout le monde plus conscient de son propre désir de se poser, Veight. Après tout, si même l'estimé Roi Loup-Garou Noir élève une famille, alors Meraldia doit vraiment être en paix. »

« Ce n'est pas exactement pour ça que je me suis marié, mais... » Je m'étais gratté la tête maladroitement et j'avais changé de sujet. « Au fait, j'ai entendu dire que tu étais enceinte, Shure. Quand attends-tu un enfant ? »

Malgré leurs caractéristiques reptiliennes, les dragons donnent naissance à des enfants vivants comme les mammifères, au lieu de pondre des œufs. J'étais curieux de savoir comment les fœtus des dragons se développaient, mais j'avais pensé que c'était un sujet délicat, alors j'avais gardé ma curiosité sous contrôle.

Un peu gênée, Shure répondit : « Dans un peu plus d'un an... donc l'été prochain. »

C'est plus long que le terme d'un bébé humain. *Ça doit être dur.* Ma curiosité scientifique recommença à faire surface, mais je l'avais ignorée.

« Je vois. Ce serait bien si ton enfant et Friede pouvaient être des compagnons de jeu. »

« Oui. Notre enfant sera le premier-né d'une union entre un membre des clans de l'écaille pourpre et de l'écaille azur. J'espère que cela contribuera à mettre un terme à la rivalité de longue date entre les deux. »

Jusqu'à présent, cette région avait été en proie à des conflits chroniques. Qu'il s'agisse d'un conflit entre humains et démons, d'un conflit entre humains ou d'un conflit entre démons, chaque affrontement avait laissé derrière lui de nombreuses tragédies et cicatrices douloureuses. Mais maintenant, les habitants de Meraldia travaillaient ensemble pour éradiquer les germes du conflit.

Baltze se tourna vers moi et déclara solennellement : « C'est précisément parce que notre enfant sera si important que nous espérons que vous nous honoreriez en choisissant son nom. »

« Vous voulez que je choisisse ? Mais attendez... il ne naîtra même pas avant un an, n'est-ce pas ? »

Baltze sembla amusé par ma confusion et répondit : « C'est la façon dont les dragons nomment un enfant avant sa naissance. De cette façon, nous avons un nom pour l'appeler, et si par hasard il ne survit pas à l'accouchement, nous pouvons le pleurer. »

J'avais entendu parler de cette coutume, mais normalement les dragons attendaient au moins un peu plus longtemps avant de choisir un nom. Je suppose que Baltze est juste très excité d'être père.

« J'imagine que vous pensez peut-être que mon mari est trop pressé, mais à chaque fois que je lui ai dit cela, il a dit qu'il était préférable pour un soldat d'être constant, alors j'ai renoncé à essayer de le changer », déclara Shure avec un sourire ironique. « De plus, je suis d'accord que ce serait un honneur d'avoir un champion comme vous qui nomme notre enfant Veight. »

« Oui, mais... »

« S'il vous plaît, Veight. »

Super, maintenant je dois décider tout de suite. Alors que j'hésitais, le

Maître se leva et dit : « Si Veight ne le fait pas, je serais plus qu'heureuse de nommer ton enfant. Je ne suis peut-être pas le Roi Loup-Garou Noir, mais les gens m'appellent au moins le Grand Sage. »

« Non, c'est bon, je vais le faire. Tu peux te rasseoir, Maître. »

« Mais je pensais qu'un nom commun de l'Ancienne Dynastie comme Numezza ou Poksul pourrait convenir... »

Shure fit la grimace en entendant ces noms, ce qui me donna le dernier coup de pouce dont j'avais besoin. Je sortis une feuille de papier washi et un pinceau à encre, puis commençai à réfléchir à des noms potentiels. Ce serait le premier enfant entre les draconiens à écailles pourpres et azures. Bien que je ne puisse pas en être certain, je soupçonnais que les écailles de l'enfant seraient violettes puisque la couleur des écailles des draconiens semblait être héréditaire. *Écailles violettes... Je suppose que ce serait shirin en japonais. Hmm. Ouais, Shirin semble être un très bon nom. Proposons ça.*

« Que pensez-vous tous les deux du nom Shirin ? »

J'avais écrit Shirin en kanji et j'avais expliqué ce que les caractères signifiaient pour le couple. *Shi* signifie violet et *rin* signifie écaille. Bien sûr, je l'avais présenté comme la langue de Wa, plutôt que le japonais. Baltze hocha la tête avec satisfaction et poussa un petit soupir.

« C'est un nom merveilleux. Il est court et sans voyelles longues, donc il sera facile à prononcer en cas d'urgence. Le nom a une sonorité agréable, et j'apprécie la signification qui se cache derrière. C'est un nom approprié pour un futur champion. La facilité de prononciation de la première syllabe est également un point en sa faveur. »

Je ne sais pas vraiment pourquoi ces points sont importants, mais je suis content que tu l'apprécies ? Shure semblait également satisfaite de la signification de ce mot, et c'est ainsi qu'il fut adopté comme nom de son

bébé.

Le maître me sourit et déclara : « Te donner le coup de pouce dont tu as besoin ne changera jamais. Malgré ta prudence et ton hésitation, une fois que tu as décidé de faire quelque chose, tu agis de manière décisive. »

« Attends, as-tu volontairement choisi les noms les plus étranges que tu connaisse juste pour que je prenne la relève à ta place ? »

« Je pense personnellement que ces deux noms sont plutôt jolis. Mais je suppose que les enfants de nos jours ne les aimeraient pas. »

L'impératrice démoniaque sourit et prit une autre gorgée de son thé.

Six mois passèrent et le printemps arriva à Meraldia. Friede était maintenant assez grande pour ramper partout. Je m'assurai qu'au moins une pièce du manoir soit sûre pour qu'elle puisse ramper afin qu'elle puisse explorer librement.

« Enlevez tous les meubles. Ce serait dangereux si l'un d'eux lui tombait dessus. De plus, je mettrai cette petite clôture autour des murs pour qu'elle ne reste pas accidentellement coincée dans l'embrasement de la porte ou ne se cogne pas la tête contre quelque chose », dis-je en recouvrant la pièce de couettes épaisses. La petite clôture que j'avais installée avait été fabriquée pour moi par Jerrick. La raison pour laquelle nous utilisions des couettes au lieu d'un tapis était de nous assurer que Friede n'attrape pas de tiques. Elle avait maintenant un bel espace circulaire pour ramper et baver à sa guise.

« Cela ressemble à un terrain de pâturage », dit Airia distraitement, et je hochai la tête.

« Quand on y pense, les bébés humains ne sont pas si différents de veaux ou de poulains. Ce sont au fond tous des mammifères. En fait, les humains naissent encore plus immatures que les veaux, donc c'est

exactement ce dont notre fille a besoin. »

Les enfants humains ne pouvaient pas marcher avant environ un an après leur naissance. En revanche, les bébés d'autres mammifères pouvaient marcher dès la naissance. Il fallait un an aux bébés humains pour rattraper le reste du règne animal. C'était en partie la raison pour laquelle les humains avaient plus de mal à élever leurs petits que toute autre espèce.

Airia contourna la clôture pour s'assurer qu'elle était solide et que Friede ne se coincerait pas la tête dans l'un de ses trous.

« Avec ça, nous pouvons laisser Friede ramper sans s'inquiéter. Est-ce que tu as aussi appris cela dans ta vie passée ? »

« Oui. D'après ma mère, elle a fait la même chose pour moi quand j'étais bébé. »

Mais, d'après les photos que j'avais vues à la maison, j'avais beaucoup moins de place que Friede ici. Alors qu'elle rampait, elle ramassa l'un des blocs de construction en bois que Jerrick avait fabriqués et l'agita dans les airs.

« Papaaaah ! » s'exclama-t-elle, les yeux pétillants d'excitation. Les bébés faisaient souvent des choses dangereuses, mais ma politique actuelle était de ne pas intervenir à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Si je l'arrêtais, cela mettrait fin à sa curiosité.

« En ce moment, elle explore ce nouveau monde déroutant à sa manière. C'est un peu comme ce que j'ai ressenti lorsque je me suis réincarnée ici pour la première fois. »

« Comment t'es-tu senti juste après ta réincarnation ? » Airia prit Friede sur ses genoux et me sourit.

Rougissant un peu, je répondis : « Il a fallu environ un an à mon cerveau pour se développer suffisamment pour que je réalise que j'avais tous mes anciens souvenirs, et à partir de là, j'ai passé quelques jours à poser un tas de questions et à essayer de voir si les étoiles changeaient avec les saisons. Je voulais savoir si cet endroit où je me trouvais était une planète ou non. »

« Qu'est-ce qu'une *planète* ? »

« Laisse-moi t'expliquer... »

Comme mon village était entouré d'arbres, je n'avais pas pu étudier l'horizon pour voir si la planète était ronde ou non. Il m'avait fallu un certain temps pour déduire que le monde dans lequel se trouvait Meraldia était presque certainement une planète semblable à la Terre, ce qui, à l'époque, était un énorme soulagement. Si le monde avait été plat avec des chutes d'eau sur ses bords qui se déversaient dans le néant, j'aurais dû réapprendre la physique depuis le début.

« Bien sûr, les anciens et tout le monde pensaient que j'étais un enfant bizarre. Mais grâce à ma curiosité, personne ne s'est plaint quand j'ai dit que j'allais étudier sous la direction du Grand Sage Gomoviroa. »

Partie 4

À ce moment-là, Jerrick entra avec un tas d'outils de charpentier. Il était forgeron de métier, mais il avait récemment appris le travail du bois. Maintenant qu'il avait épousé Pia, son nouveau passe-temps était de construire lui-même tous les meubles de leur maison.

« Hé, patron, de quoi parles-tu ? »

« Pas grand-chose, juste ce que je faisais quand j'étais enfant. »

Jerrick commença à inspecter la clôture pour s'assurer qu'il n'y avait pas

de vis desserrées ou de bords tranchants. Alors qu'il travaillait, il déclara : « Oh oui, tu étais un véritable enfant prodige. »

Airia se redressa à cela. « Il l'était ? »

« Bien sûr. »

Jerrick semblait mécontent de l'un des bords et commença à raser avec un rabot à main. En quelques coups habiles, la pointe acérée se transforma en un bout rond.

« Quand il était enfant, le patron était super intelligent. Et il posait toujours des questions sur les choses les plus bizarres. Oh, et il remarquait tout le temps des choses que tout le monde ratait. »

C'est parce que je ne le remarquais pas, je confirmais juste que les choses fonctionnaient comme je le pensais. J'avais détourné le regard avec embarras, mais Airia avait l'air d'apprécier cette conversation.

« Je vois, donc c'est comme ça qu'il était. »

« Je savais déjà à l'époque que le patron n'était pas un enfant ordinaire. Je parie que tous les autres loups-garous le ressentait aussi. C'est pourquoi nous avons tous rejoint l'armée des démons, et pourquoi nous sommes restés avec lui jusqu'à maintenant. »

Oh super, il va divaguer pendant au moins deux heures, n'est-ce pas ?
Une fois que Jerrick se lançait, il lui fallait une éternité pour s'arrêter. Heureusement, une odeur particulièrement odieuse interrompit son récit.

« Oh-oh, on dirait qu'elle a fait caca. »

« Ça sent vraiment ça. »

Nous l'avions remarqué immédiatement grâce à notre odorat développé, mais après quelques secondes, l'odeur devint suffisamment piquante pour

qu’Airia le remarque aussi. Il n’y avait pas de couches jetables dans ce monde, c’est pourquoi après avoir retiré sa couche en tissu souillée je l’avais plié pour la laver plus tard.

« Mon Dieu, ça pue. Tu es un bébé tellement puant, Friede. Mais bon, au moins ça veut dire que tu es en bonne santé. »

« Ne la traite pas de puante, patron. C’est ta fille. »

Depuis qu’elle avait commencé à manger des aliments solides, les excréments de Friede avaient commencé à sentir aussi mauvais que ceux de n’importe qui. Mais même si l’odeur était horrible, je n’étais pas instinctivement dégoûté par elle. Probablement parce qu’elle était ma fille. Après avoir fait l’acte, Friede voulait presque toujours manger puis faire une sieste, alors j’avais une excuse pour renvoyer Jerrick à la maison.

Une fois que nous avons nettoyé Friede et l’avons mise au lit, Airia était sortie de la pièce et s’était fait du thé au soja.

« Je pensais être préparée à cela, mais élever un enfant est plus éprouvant que je ne le pensais », déclara-t-elle. « Je n’avais pas de petits frères et sœurs à garder, et je n’ai jamais gardé d’enfants pour qui que ce soit. »

« J’ai gardé les enfants d’autres personnes au village, mais quand il faut être avec l’enfant toute la journée, tous les jours, c’est beaucoup plus difficile. »

« Mais tu es l’apprenti du plus grand sage du monde, et tu es professeur à l’université Meraldia. Tu dois sûrement avoir des conseils d’éducation à partager. »

J’ai l’impression que tu te trompes de sujet... Alors que je croisais les bras et que je me plongeais dans mes pensées, je m’étais rendu compte qu’il y

avait une chose utile que j'avais apprise sur la façon de s'occuper des enfants.

« La chose la plus importante est l'observation. »

« ... Ce qui veut dire ? »

« C'est l'un des dictons favoris du Maître. Chaque élève a des désirs et des préférences d'apprentissage différents, et est curieux de toutes sortes de choses. Donc, le plus important lorsque l'on enseigne est d'observer les tendances de ses élèves et de réfléchir à la méthode d'enseignement qui leur convient le mieux. »

L'enseignement n'était pas une voie à sens unique. C'était un dialogue entre l'élève et le professeur. Ou du moins, c'était ce que le maître croyait. Naturellement, dans mon ancien monde, c'était de notoriété publique, mais ici, c'était une idée nouvelle.

« De plus, en observant attentivement notre enfant, nous serons mieux équipés pour la protéger. Puisque nous aurons une idée des types spécifiques de choses dangereuses qu'elle sera susceptible de faire. »

Notre fille était assez aventureuse et elle essayait de s'échapper des limites de son parc à chaque fois qu'elle en avait l'occasion. Elle semblait penser qu'elle avait les meilleures chances pendant que nous lui changions la couche, donc cela devenait toujours un véritable combat. Si je la quittais des yeux, ne serait-ce qu'une seconde, elle essayait de ramper quelque part toute nue. Apparemment, la plupart des enfants étaient comme ça.

« De plus, si on surveille correctement notre enfant, on finira par passer beaucoup de temps avec elle, ce qui est également important. »

« Pourquoi cela ? »

« Cela aide à créer le lien entre le parent et l'enfant. »

Pour les nourrissons, chaque nouveau jour était un défi. Le monde était rempli de choses qu'ils ne comprenaient pas, leurs corps ne bougeaient pas comme ils le voulaient et ils manquaient de mots pour communiquer leurs pensées. Ils ne savaient pas non plus si les gens autour d'eux leur voulaient du mal ou non. Par conséquent, ils n'avaient pas la liberté de montrer de l'affection aux gens. Ils avaient besoin de recevoir de l'amour de leur entourage pour pouvoir grandir et apprendre à aimer en retour.

J'avais expliqué tout cela à Airia avant de prendre une gorgée de mon thé au soja. Il avait un parfum agréable, mais en ce moment, j'avais envie de quelque chose avec de la caféine.

« Ce n'est qu'après avoir passé du temps avec ses enfants et forgé un lien de confiance qu'ils aimeront en retour », avais-je dit.

« Passer du temps avec eux... je vois. »

Les nobles avaient tendance à laisser l'éducation des enfants aux nourrices, aussi bien dans ce monde que sur Terre. Ce n'était guère surprenant puisque les nobles qui faisaient réellement leur travail étaient très occupés à gérer leur territoire. Ils devaient également souvent quitter leur maison pendant des semaines. De plus, ils avaient de l'argent à dépenser, donc engager un surveillant qualifié était logique sur le plan financier. Bien sûr, les nobles enseignaient toujours personnellement à leurs enfants les leçons qu'ils jugeaient les plus importantes, mais en fin de compte, ils passaient toujours moins de temps avec eux que la plupart des gens. Certains étaient si apathiques à l'égard de l'éducation de leurs enfants qu'ils les rencontraient une fois par an au plus.

Si vous me demandez mon avis, voir votre enfant aussi rarement devrait être considéré comme de la négligence, mais apparemment, cela arrive tout le temps dans ce monde. Cependant, la psychologie du développement n'est pas vraiment une chose ici, donc je ne pouvais pas

reprocher aux gens d'être ignorants. Heureusement, Airia avait passé une bonne partie de son enfance avec son père. Après la mort de sa femme, il s'était consacré à son éducation. Il n'a donc pas fallu beaucoup de persuasion pour la convaincre de voir mon point de vue.

« Il est important que nous élevions Friede correctement. Comme elle est la fille du Seigneur-Démon, ce serait un problème national si elle devenait une femme sans cœur. » Les problèmes de Kuwol provenaient du fait que le père de Pajam ne l'avait pas bien élevé, donc les paroles d'Airia avaient du poids. Cela dit, Friede n'avait pas besoin d'être un génie ou quoi que ce soit. Tant que nous lui enseignions les bonnes leçons, tout se passerait bien. Tout ce que je voulais, c'était qu'elle soit heureuse, qu'elle vive librement et qu'elle ne cause pas de problèmes aux autres.

« Je suis sûr que tant que nous l'élèverons avec de l'amour, elle deviendra une fille au bon cœur, » répondis-je avec un sourire. *Très bien. Maintenant que je l'ai préparée, je peux peut-être la convaincre.*

J'avais sorti un petit objet de ma poche et je l'avais montré à Airia. C'était un tambour jouet que j'avais importé de Wa il y a quelques jours.

« Et je pensais que pour montrer notre amour, nous pourrions offrir à Friede ceci... »

Airia me fit un sourire terrifiant. « ... Veight. »

« Oui ? »

« N'as-tu pas dit hier que ce ne serait pas bien de lui donner trop de jouets ? »

« Oui. »

Écoute, j'ai dit ça, mais un de plus, ce n'est pas trop, n'est-ce pas ? J'avais tapoté le tambour plusieurs fois, en regardant quelle serait la réaction

d'Airia. Allez, ce n'est pas comme si j'avais acheté à notre fille un super robot loup-garou, ou un robot Friedensrichter grandeur nature, ou quoi que ce soit.

Le sourire d'Airia s'adoucit et elle dit : « Oh, allez, ce n'est pas juste. Je ne peux pas dire non si tu me regardes comme ça. »

« Quel genre de regard ? »

« Je ne te le dirai pas. »

Elle me prit le tambour et le fit tourner dans ses mains.

Quelques semaines plus tard, Friede apprit à se tenir debout. Elle devait s'agripper au bord de la clôture et avançait lentement, mais elle parvenait à rester debout. Elle semblait apprécier la vue en position debout plus qu'en position allongée, car elle passait le plus de temps possible debout. C'était encourageant de la voir grandir si vite.

« Daaaah ! »

« Profite en tant que ça dure. Quand tu auras mon âge, tu souhaiteras pouvoir être allongée tout le temps au lieu d'être debout... » murmurai-je en soupirant.

Peu de temps après avoir appris à se tenir debout, Friede commença à essayer de marcher. Personne ne lui faisait pression pour qu'elle aille vite, mais elle passait quand même tout son temps à s'entraîner.

« Mmm... mrr... »

Airia sourit en regardant notre fille marcher. « Elle a finalement fait un tour complet de son petit cercle. »

« Oui, mais cela signifie qu'elle est revenue au point de départ. Où essayais-tu d'aller, petite fille ? »

Elle était encore novice en matière de marche, alors elle tombait souvent, mais elle ne pleurait jamais. Chaque fois qu'elle trébuchait, elle se remettait obstinément sur pied et reprenait sa marche. Elle semblait vraiment aimer bouger.

Partie 5

Le temps continuait de s'écouler, et assez vite le premier anniversaire de Friede arriva. Cela finit par devenir une grande fête, ce qui était prévisible puisqu'elle était la fille du Seigneur-Démon.

« Joyeux anniversaire ! »

« Joyeux anniversaire ! »

« Joyeux anniversaire, Friede ! »

« Ta fille a enfin un an, Veight ! »

Les gens avaient continué à visiter le manoir d'Aindorf tout au long de la journée, nous offrant des félicitations et des cadeaux. J'étais reconnaissant pour les cadeaux, mais comme nous devons répertorier tout ce que nous recevions, les femmes de chambre et les majordomes avaient du mal à tout suivre. Nous devons renvoyer des cadeaux à tous ceux qui nous avaient offert un cadeau aujourd'hui. Pour être honnête, je voulais fêter mon anniversaire tranquillement avec ma famille, mais malheureusement Friede était trop célèbre pour le permettre. Beaucoup de visiteurs n'étaient venus que par obligation, comme le chef de la guilde des marchands, ce qui était un peu décevant. Mais les gars de mon escouade de loups-garous étaient également venus, et j'étais vraiment content de les voir.

« Hahaha, tu as déjà un an, hein, Friede ? Tu es devenue si grande ! »

« Mec, tu l'as littéralement vue hier. »

À ma grande surprise, ce sont les frères Garney qui se sont le plus attachés à Friede. Je suppose que c'est logique puisqu'ils sont techniquement ses oncles, et ils ont toujours eu un faible pour la famille. Bien qu'ils n'aient jamais mâché leurs mots avec moi...

« Ahhh, elle est tellement mignooo... Hé, pose Friede avant de commencer tes acrobaties. »

« Chaque fois que nous trouvons un gars sympa... »

« ... Quelqu'un d'autre le prend en premier ! »

« C'est nul ! »

« C'est nul ! »

« Posez Friede, vous deux ! »

Friede semblait aimer le fait de faire partie de la danse, mais j'avais peur qu'ils la laissent tomber. Pourtant, c'était relaxant de regarder mes amis faire la fête autour du manoir. *Oui, c'est important d'avoir de la bonne compagnie.*

Cette année était passée en un éclair. J'avais dû m'occuper de Friede, assumer toutes mes responsabilités au conseil et dans l'armée démoniaque, et aider le Maître dans ses recherches. J'avais l'impression que le temps passait beaucoup plus vite maintenant que j'étais père. Probablement parce que j'étais beaucoup plus occupé maintenant. Et bien sûr, un bonheur ne vient jamais seul, et donc un autre problème gênant devait atterrir sur mon bureau maintenant de tous les temps.

« Valkel ? N'est-ce pas ce type qui travaille pour Lord Peshmet ? »

Je levai les yeux vers Kumluk, qui m'avait apporté ce rapport. Le seigneur Peshmet était l'un des nobles de Kuwol. Sa ville était située le plus près des montagnes qui étaient la source de la rivière Mejire. D'après ce que je me souvenais de lui, c'était un type sympathique. Valkel était l'un de ses subordonnés qui avaient infiltré l'armée de mercenaires de Zagar. Il avait joué un rôle essentiel dans la répression de la guerre civile, et il était désormais assez célèbre.

« Valkel est censé gérer sa nouvelle plantation de canne à sucre, n'est-ce pas ? » avais-je réfléchi.

« Oui, il semblerait que cette lettre ait quelque chose à voir avec cette plantation. »

Après que les ambitions de Zagar aient été anéanties, Kumluk était venu à Meraldia pour travailler pour moi. En ce moment, il était mon diplomate personnel auprès de Kuwol.

« Vous êtes au courant des tribus nomades qui vivent au-delà des frontières de Kuwol, n'est-ce pas ? »

« Oui. Ils ont les mêmes racines ancestrales que les citoyens de Kuwol, mais ils ont choisi de ne pas s'installer là-bas, n'est-ce pas ? »

À l'époque où les Valkaan sévissaient à travers Kuwol, il était impossible de s'installer à un endroit précis. Il était impossible de savoir quand une bataille entre Valkaan éclaterait à proximité, rasant toutes les villes qui avaient été construites. Les habitants du continent avaient été forcés de devenir nomades, et un sous-ensemble d'entre eux avait continué ce mode de vie même après le départ des Valkaan.

« Sir Valkel dit que ces nomades entravent ses tentatives de cultiver la terre qui lui a été accordée. »

« D'accord, mais pourquoi me dit-il ça ? »

N'est-ce pas le genre de chose que tu es censé signaler à Peshmet ou au Conseil des nobles de Kuwol ? m'étais-je dit. Eh bien, je peux probablement comprendre pourquoi ce rapport m'est parvenu à la place.

« Laisse-moi deviner, Lord Peshmet a également des problèmes avec ces nomades, et le Conseil des nobles ne veut rien faire à ce sujet ? »

« Précisément, monsieur. La position du conseil est que si les nomades s'engagent dans une attaque, ils les repousseront par la force. Sir Valkel est naturellement mécontent de cela. Il pense que le conseil est trop passif. »

« Il a raison. »

Valkel avait passé des années à servir comme mercenaire de bas étage, et il avait vécu beaucoup de choses pendant cette période. Il savait à quel point les nomades étaient bien armés et déterminés. Ils ne reculeraient pas sans combattre.

« C'est l'un de ces problèmes qui pourraient échapper à tout contrôle et menacer la stabilité de toute la nation », dis-je.

« Sir Valkel le pense aussi. Il m'a dit que vous étiez la seule personne qui pouvait comprendre cela. »

Aww, tu me fais rougir. J'avais vécu beaucoup de choses identiques à ce qu'avait vécu Valkel pendant son temps en tant que mercenaire, donc nous étions sur la même longueur d'onde.

« Demande-lui plus de détails. Réunis également des personnes pour une enquête officielle sur ce problème. »

« Euh... » L'expression de Kumluk s'assombrit. « Le Conseil de la République a fort à faire pour enquêter sur le mont Kayankaka. Nous

avons envoyé tous ceux dont nous pouvions nous passer là-bas. »

Oh oui, j'avais oublié ça. Kite et Parker étaient toujours au Mont Kayankaka, examinant les artefacts et collectant autant d'informations que possible sur l'époque des Valkaan. D'une certaine manière, c'était une mission anthropologique, mais elle avait des implications importantes pour la sécurité nationale, c'était donc une priorité absolue. Si quelqu'un comme Zagar devenait un Valkaan par accident, nous aurions un énorme gâchis sur les bras.

« N'y a-t-il personne dans les parages qui parle le kuwolese, qui ait une connexion avec Lord Peshmet et Valkel, et qui ait également les compétences nécessaires pour négocier avec les tribus nomades ? »

Kumluk s'éclaircit la gorge de manière insistante. « Il y a une personne. »

« Vraiment ?! »

Nous avons encore quelqu'un comme ça qui n'est pas occupé ? Parfait, je peux l'envoyer tout de suite.

D'une voix d'excuse, Kumluk dit : « Vous, Sir Veight. »

« ... Vraiment ? »

Je n'aime pas cette réponse. Cela étant dit, j'étais probablement l'homme le mieux placé pour ce travail. Je répondais parfaitement aux critères que je venais d'énumérer. De plus, j'étais sûr de pouvoir m'en sortir vivant si les hostilités éclataient. Sans vouloir me vanter, j'avais affronté 100 chats-garous tout seul. J'avais entendu dire que les nomades étaient des archers talentueux, mais je doutais qu'aucun d'entre eux ne soit plus fort qu'un chat-garou. Je m'en sortirais bien contre eux.

« Je suppose que je le suis... »

On dirait que je dois encore sauver la peau de Kuwol. Comme Kumluk

était l'un de mes officiers d'état-major, il allait naturellement venir avec moi. Il était auparavant le vice-capitaine de Zagar, donc s'il partait seul, quelqu'un pourrait essayer de se venger de lui. Mais tant qu'il était avec moi, il serait en sécurité. L'escouade de Hamaam semblait être un autre bon choix pour cette mission. Il avait autrefois fait partie d'une tribu nomade qui parcourait le désert du sud en tant que bandit. Étant donné que cette tribu était originaire de Kuwol, elle partageait beaucoup de culture avec les nomades de Kuwol. Mobiliser toute mon unité de loups-garous nécessiterait beaucoup de planification logistique, j'avais donc décidé de simplement prendre l'escouade de Hamaam cette fois-ci.

« Souviens-toi juste que même s'ils partagent certaines similitudes, les nomades de Kuwol seront différents de ceux auxquels tu es habitué », avais-je expliqué à Hamaam.

« Bien sûr, mais c'est quand même mieux que nous y allions plutôt que Fahn ou les frères Garney. Surtout si l'on considère que tu veux négocier. Ce sera un honneur de voyager à nouveau avec toi, Vice-Commandant. »

« Certainement. »

Fahn et les Garney étaient les loups-garous les plus forts de la meute, mais ils n'étaient pas très doués pour gérer les subtilités humaines, ou les négociations en général. Les loups-garous qui avaient l'expérience de l'infiltration de la société humaine étaient bien mieux adaptés à cette expédition. De plus, nous allions bientôt entrer dans une ère où la force physique ne signifierait de toute façon rien.

Comme toujours, les loups-garous non choisis se plainquirent d'être laissés pour compte.

« Je veux aussi y aller ! »

« Arrête de te plaindre, Fahn. Tu es mon commandant en second, j'ai besoin de toi ici pendant mon absence. »

L'unité de loups-garous était chargée de garder le Seigneur-Démon et de maintenir en sécurité Ryunheit, la capitale des démons. Mes loups-garous étaient l'un des plus grands atouts de l'armée des démons. Chacun d'entre eux possédait la puissance d'un géant, mais pouvait aussi se faire passer pour un humain. Ils nécessitaient également relativement peu de ressources pour être entretenus. Les loups-garous et les vampires étaient les deux races les mieux adaptées à la défense des villes, où les grands démons ne pouvaient pas vraiment s'intégrer.

« Garde Ryunheit en sécurité pendant mon absence. Il y a beaucoup plus de démons qui vivent ici maintenant, nous devons donc être vigilants. Si nous nous relâchons, les humains recommenceront à nous détester. »

« Eh bien, je suppose que si tu as vraiment besoin de moi... Ne t'inquiète pas, je m'occuperai des choses pendant ton absence », dit Fahn avec un sourire joyeux.

Bien sûr, une fois que j'eus fini de convaincre Fahn, les frères Garney, Jerrick et Monza étaient également venus se plaindre. Il fallut beaucoup plus de temps que nécessaire pour apaiser leurs protestations. Au final, j'avais été battu par leurs plaintes constantes et j'avais accepté de laisser également l'escouade de Monza venir en éclaireurs avancés.

Alors que le groupe se dispersait, j'avais entendu Jerrick marmonner : « Très bien, maintenant nous pouvons être tranquilles. »

« Je serais inquiet si le patron ne prenait qu'une seule escouade. »

« C'était une idée intelligente de cacher notre véritable objectif en prétendant que nous voulions tous venir. »

« Nous comptons sur toi pour assurer la sécurité du patron, Monza. »

« Ahahaha, compris. »

Bon sang, quand êtes-vous tous devenus de tels comploteurs ? Leur solidarité m'impressionna également. Je ne pensais pas qu'ils se coordonneraient comme ça.

Le problème avec mon départ, c'est que je ne pourrais pas voir Friede pendant un certain temps. Cela signifiait que le fardeau d'Airia allait également s'alourdir. Personne d'autre ne pouvait vraiment s'occuper de Friede puisqu'elle libérait toujours son Tremblement des Âmes lorsqu'elle pleurait.

« Désolé pour ça, Airia. »

Airia sourit doucement et répondit : « Ce n'est pas grave. Nous avons tous les deux des tâches à accomplir, donc je comprends. N'oublie pas de jouer beaucoup avec Friede quand tu reviendras. »

« Je le ferai, je te le promets. »

Le sourire d'Airia devint soudain enjoué. « Oh, et tu ferais mieux de jouer avec moi autant qu'avec Friede. »

« Hahaha, pas de problèmes. »

Mon Dieu, ma femme est tellement mignonne. J'avais le sentiment que je ne pourrais jamais dire non à Airia, mais honnêtement, cela ne semblait pas être une mauvaise chose. Le Conseil ne voulait pas non plus que je parte trop longtemps, alors ils m'avaient prêté leur navire le plus rapide pour le voyage. Nous étions montés à bord le lendemain et avions mis les voiles pour Kuwol.

« Nous venons juste de partir, mais tu as l'air de vouloir déjà rentrer chez toi », déclara Hamaam. Je m'étais tourné vers la brise marine agréable et j'avais hoché la tête.

« Je ne veux pas manquer de voir Friede grandir. Chaque jour, elle

apprend quelque chose de nouveau, et chaque jour, elle devient un peu plus intelligente. »

« Je ne t'aurai jamais pris pour un parent aimant. »

La plupart des loups-garous chérissaient leurs enfants, mais cette tendance était particulièrement forte chez moi. Probablement parce que ma philosophie sur la garde des enfants était influencée par ma vie passée.

« Quoi qu'il en soit, finissons-en le plus vite possible pour que nous puissions retrouver notre paix. »

« Je ferai de mon mieux pour t'aider, vice-commandant. »

Hamaam me lança un bref sourire, une rareté venant de lui.

Partie 6

Les voies maritimes en direction et en provenance de Kuwol étaient devenues beaucoup plus fréquentées au cours de l'année écoulée. Comme le Conseil de la république accordait la priorité au commerce avec Kuwol, les marins recherchaient également de nouvelles routes plus rapides pour prendre de l'avance sur leurs concurrents. Il existait désormais une carte détaillée de la mer entre les deux continents et de nouveaux courants avaient également été découverts. C'était étonnant de voir l'influence du Conseil sur Meraldia dans son ensemble. Je suis membre de ce conseil, je dois donc m'assurer de me présenter correctement.

Quelques jours plus tard, nous étions arrivés à Kuwol. Le domaine du seigneur Peshmet était proche du mont Kayankaka, où Kite et Parker menaient actuellement leur enquête. Je savais qu'ils étaient occupés, mais j'espérais qu'ils pourraient prendre le temps de nous rencontrer. J'avais hâte de revoir Kite. *Et bien... je suppose que j'ai en quelque sorte, peut-être aussi hâte de revoir Parker.*

Après avoir accosté sur le continent, nous étions montés à bord d'un bateau plus petit et nous étions dirigés vers le sud via le Mejire. Nous étions dix au total. Moi, Kumluk, l'escouade de Monza et l'escouade de Hamaam. Certains des serviteurs du seigneur Peshmet étaient également venus nous guider, mais je ne les comptais pas parmi le groupe.

« Les nobles environnants s'inquiètent de plus en plus de notre conflit avec les nomades », soupira l'un des hommes du seigneur Peshmet. « Mais la seule solution à leurs yeux est d'éliminer la menace par la force. Sire Valkel ne souhaite cependant pas que la confrontation se termine violemment. »

« Il a raison. Je suis heureux qu'il se rende compte que la puissance militaire n'est pas l'unique solution à un problème. »

« Merci pour ces mots gentils », répondit l'homme en s'inclinant. « Vous êtes peut-être la seule personne sur ce continent à être de cet avis. »

Je ne pouvais pas vraiment blâmer les autres nobles. De leur point de vue, les tribus nomades n'étaient rien d'autre que des brigands. Ils pillaient les villages et les caravanes et volaient le bétail des gens. Naturellement, seule une fraction des nomades se livrait au banditisme, mais cette petite fraction ruinait l'image de l'ensemble.

« C'est une bonne chose que Valkel m'ait prévenu aussi vite. Nous devrions pouvoir résoudre ce problème avant que les tensions ne s'aggravent. Je ferai de mon mieux en tant que représentant de Meraldia. »

« Permettez-moi de vous remercier au nom du seigneur Peshmet, Lord Veight. »

Si je laissais ce problème de nomades s'envenimer, j'avais le sentiment que Kuwol finirait par se lancer dans une guerre ouverte avec eux dans une décennie ou deux. Résoudre le problème avant que ça n'explose était

la chose intelligente à faire ici.

Dès que nous sommes arrivés sur le territoire du seigneur Peshmet, j'étais allé inspecter la plantation. Et Valkel était venu me saluer personnellement, ayant entendu dire que nous étions là.

« Lord Veight, je ne m'attendais pas à ce que vous arriviez si tôt ! Merci beaucoup d'être venu personnellement pour aider. »

Pendant la guerre civile, Valkel portait un assemblage de vieilles armures rouillées, mais maintenant il était habillé avec les plus beaux atours d'un noble. Cependant, ses vêtements luxueux étaient éclaboussés de boue. Non seulement cela, mais il s'était mis à genoux au milieu du champ de canne à sucre.

« S'il te plaît, Valkel, tu n'as pas besoin d'être aussi formel. De plus, tu vas salir ton pantalon. »

« Même si je me mettais à genoux et embrassais vos pieds, cela ne suffirait pas à vous exprimer ma gratitude, Seigneur Veight. »

S'il te plaît, ne le fais pas. Il semblait vraiment sur le point de se mettre à genoux, alors je m'étais empressé de dire : « De toute façon, pourquoi es-tu couvert de boue ? »

« J'inspectais le sol. D'après ce que je peux dire, il est assez fertile ! »

N'est-ce pas le genre de choses pour lesquelles on engage d'autres personnes ? Oh, attends, la manière de faire de Kuwolese est de faire soi-même les choses que l'on considère comme importantes. Le défunt roi était aussi comme ça. Les habitants de Kuwol étaient plutôt faciles à vivre, donc les gars au sommet avaient du mal à s'assurer que tout le monde soit à la tâche. À en juger par les sourires de tous les agriculteurs et ouvriers à proximité, Valkel était au moins un patron populaire et apprécié.

« Lord Veight, laissez-nous nous installer dans un endroit plus ombragé afin que nous puissions discuter longuement de la situation. »

« Ça me convient. »

En regardant autour de moi, j'avais remarqué qu'il y avait plusieurs zones couvertes dans la plantation. Ils avaient probablement été construits pour que les ouvriers aient un endroit où se reposer et faire une pause. Le soleil était brûlant à Kuwol, donc l'ombre était importante.

« Je suis impressionné que tu aies pensé à inclure des installations pour tes ouvriers. Travailler comme subalterne t'a donné la perspective dont tu as besoin pour être un leader vraiment bienveillant. Je pense que je pourrais apprendre une chose ou deux de toi. »

« Oh, non. Si quoi que ce soit, j'apprends de votre exemple. Vous m'avez appris à quoi un vrai noble devrait aspirer. Maintenant, venez, nous avons beaucoup à discuter. »

Valkel essuya la sueur de son visage et me conduisit à la zone couverte la plus proche.

Une brise fraîche balayait le champ pendant que je sirotais mon thé à la canne à sucre et écoutais l'histoire de Valkel.

« Il y a une tribu voisine appelée les Merca qui a fait des ravages sur le terrain que nous avons l'intention de développer pour notre plantation. »

« Il y a tellement d'espace ici. Je ne vois pas à quoi ça sert de se battre pour ça... » La prairie s'étendait de tous côtés à perte de vue.

Valkel sourit tristement et dit : « Nous avons choisi cet endroit parce que le sol est une terre fertile, mais il semblerait que les nomades utilisent cette même terre comme pâturage pour leur bétail. Nous leur avons demandé s'ils accepteraient de déplacer leurs animaux ailleurs, mais ils

n'ont pas voulu nous écouter. »

« Je suis sûr qu'ils ont leurs raisons. »

« Peut-être. D'après les agriculteurs qui leur ont parlé, ils veulent que leurs moutons mangent l'herbe là-bas parce que cela les empêche de tomber malades. La même herbe pousse ailleurs, donc j'ai du mal à croire que ce soit vrai. »

Valkel ne semblait pas avoir de préjugés contre les nomades comme beaucoup de ses compatriotes, mais il semblait qu'il ne comprenait pas non plus leurs coutumes.

« De plus, cette terre a été offerte au seigneur Peshmet par la famille royale de Kuwol. Si nous nous soumettons aux nomades sur notre propre territoire, nous apparaîtrons faibles aux yeux des autres nobles. »

« En effet. »

Les nomades existaient en dehors de la hiérarchie sociale de Kuwol. S'il semblait que le seigneur Peshmet n'était pas capable de les maintenir dans le droit chemin, les gens remettraient en question ses capacités en tant que leader.

« Jusqu'à présent, les nomades n'ont fait que vandaliser les clôtures que nous avons érigées et laisser leurs animaux paître dans nos champs. Ils n'ont encore fait de mal à personne. C'est pourquoi j'aimerais éviter de recourir à la force, si possible. Cela dit, nous ne pouvons pas rester les bras croisés et ne rien faire. »

À première vue, le problème n'était pas trop grave pour le moment. Cependant, en raison de la complexité de ce problème avec un tas d'autres, cela pourrait dégénérer en quelque chose de dangereux.

Valkel me regarda, jugeant ma réaction. « Que pensez-vous que nous

devrions faire ? »

Autant dans ma vie passée que dans celle-ci, j'avais vu de simples disputes dégénérer en bains de sang. Je pouvais comprendre pourquoi Valkel était si inquiète.

« C'est vrai que tu ne peux pas rester les bras croisés et ne rien faire. Commençons par jeter un œil au terrain en question », dis-je en hochant la tête.

« Ces mots à eux seuls me donnent de la force ! Je savais que je pouvais compter sur vous ! »

Rayonnant, Valkel tomba à nouveau sur un genou et baissa la tête.

Kumluk, mes huit loups-garous et moi nous rendîmes ensemble dans la zone contestée. C'était une région non développée juste à côté du Mejire.

« Est-ce qu'il y a quelque chose de spécial dans l'herbe ici ? »

Kumluk se pencha pour examiner l'herbe, puis secoua la tête.

« Elle semble identique à l'herbe que l'on peut voir partout ailleurs, mais je ne suis pas berger, donc je crains de ne pas en savoir beaucoup sur les subtilités de l'herbe pour animaux. Je sais quelles plantes produisent une bonne teinture pour le glaçage, mais c'est l'étendue de mes connaissances botaniques. »

« Je n'y connais rien. »

Cela ressemblait juste à de l'herbe ordinaire, donc il était difficile pour un amateur comme moi de dire ce qu'elle avait de spécial. *Est-ce une sous-espèce unique ou quelque chose comme ça ?*

« J'aurais dû amener le Maître... »

Personne n'en savait autant sur la nature et la taxonomie que le Maître, mais elle était trop importante pour qu'on l'appelle juste pour identifier de l'herbe. Pourtant, c'est moi qui l'ai mise dans sa position actuelle, donc je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même.

« Très bien, je suppose que nous n'avons pas le choix. Voyons si nous pouvons entrer en contact avec les nomades. »

Monza sourit et demanda : « Comment allons-nous faire ça ? »

Je lui souris en retour et dis : « À la manière des loups-garous, bien sûr. »

Deux jours plus tard, la tribu Merca se présenta sur les terres de Valkel. Ils étaient tous montés et équipés d'arcs et de cimeterres. Cela, combiné à leurs vêtements blancs, leur donnait un air vague de tribus du désert. Leur style vestimentaire était subtilement différent de celui des tribus nomades de Meraldia, probablement à cause du climat.

Au moment où ils me repérèrent, ils m'encerclèrent immédiatement.

« Es-tu un fermier ? » demanda l'un d'eux d'une voix bourrue. Je me levai et tapotai la terre sur la cape que j'avais empruntée à l'un des fermiers.

« Je ne suis pas un fermier. Je vous attendais ici. »

Les nomades se tendirent à ces mots. « Que veux-tu dire ? »

« C'est le territoire du seigneur Peshmet. Vous ne pouvez pas simplement entrer ici sans permission. »

« Hmph. Comme si on se souciait de ces lois. Hé toi, commence à arracher ces clôtures. »

« Si vous enlevez ne serait-ce qu'un seul de ces piquets, ce sera considéré

comme un acte d'agression contre Kuwol », dis-je d'une voix sévère.

Le chef des nomades me regarda avec dédain.

« Je me répète », cracha-t-il. « On se fiche de ces lois. »

Je m'attendais à ce que cela arrive. J'étais un homme seul, non armé, qui n'avait même pas de cheval. C'était plutôt surprenant qu'ils se soient retenus de me tirer dessus.



« Je vous aurais prévenus, petits humains », dis-je de ma meilleure voix de méchant, avant de me transformer.

« Quoi ?! »

Les nomades se précipitèrent vers leurs arcs, mais avant qu'ils ne puissent encocher une seule flèche, je déclenchai mon Tremblement des Âmes.

« GRAAAAAAH ! »

« Quooooi ?! »

« Pouah ! »

Les chevaux paniquèrent et leurs cavaliers s'effondrèrent au sol. Peu importe leur talent en équitation, ils ne pouvaient rien faire puisque mon Tremblement des Âmes les laissa momentanément paralysés. *J'espère que je n'ai blessé sérieusement aucun d'entre eux.* Les chevaux étaient si terrifiés qu'ils s'enfuirent immédiatement, certains d'entre eux sans leurs propriétaires.

« Qu-quoi, attendez une seconde. »

Laisser quelqu'un s'échapper ne faisait pas partie du plan. Juste à ce moment-là, Monza et Hamaam surgirent de quelques buissons à proximité. En tant que chasseurs et anciens bandits, ils avaient beaucoup d'expérience dans la mise en place d'embuscades.

Partie 7

« C'est l'heure de la chasse ! » Monza cria et tout le monde se transforma. Les nomades commencèrent à paniquer lorsqu'ils réalisèrent

qu'ils étaient entourés de huit loups-garous.

« Noooooon ! »

« H-hey, attends ! Pas par là ! »

Les chevaux se figèrent également sur place, ne sachant pas où fuir maintenant qu'il y avait des loups-garous de tous les côtés. Même ceux qui avaient des cavaliers ne bougeaient pas, ils étaient totalement hors de contrôle.

« Eh bien, c'était trop facile », marmonna Monza alors que les nomades étaient rendus impuissants.

« La cavalerie a le plus de mal à gérer les loups-garous. Te souviens-tu de ce qui est arrivé à ces archers cavaliers de Thuvan ? »

« Oh oui, ça me rappelle des souvenirs. »

Malgré leur désavantage, les nomades n'avaient pas encore abandonné.

« Merde ! »

« Quiconque peut bouger, attrapez vos arcs ! »

Les nomades au sol et ceux qui luttèrent pour calmer leurs montures encochèrent leurs flèches ou sortirent leurs cimenterres.

« Vous ne subirez que des pertes inutiles si vous résistez. De plus, nous ne sommes pas venus ici pour nous battre. » J'avais essayé de paraître aussi doux que possible, mais bien que transformé, le ton que j'avais pris semblait probablement intimidant.

En réponse, une salve de flèches vola vers moi.

« Allez, maintenant. »

Je repoussai les flèches ou les attrapai entre mes doigts. Avec ma vision cinétique améliorée, toutes leurs attaques semblaient effectivement être au ralenti.

« Je vous le dis, toute résistance est vaine. Nous n'avons pas l'intention de vous blesser, alors arrêtez de lutter. Cependant, je n'assumerai aucune responsabilité pour tout mal infligé à vos chevaux si vous continuez à vous battre. »

Il était impossible pour un loup-garou d'apaiser un cheval. Pour eux, nous n'étions qu'un autre prédateur comme un lion ou un tigre. Les nomades hésitèrent lorsque je menaçai leurs chevaux.

« Mrrrgh. »

Pour les nomades, leurs chevaux étaient aussi importants que leur vie. Du moins, c'est ce que j'avais entendu dire. Ils ne pouvaient pas chasser ou garder correctement le bétail sans eux. La fierté d'un homme reposait sur son cheval. Sans lui, il était la risée de tous. D'après ce que Hamaam m'avait dit du moins.

Les nomades semblaient incertains de ce qu'ils devaient faire. Mais à la fin, la peur de leurs chevaux les convainquit de reculer. Leur chef était toujours sur son cheval et il continuait à le calmer en disant : « Très bien, nous ne vous combattons pas. Mais nous ne serons pas non plus vos prisonniers. »

« C'est bien. Je suis juste venu ici pour parler. »

Le chef soupira, puis se retourna vers ses hommes. « Rangez vos armes. Cet homme est trop fort pour nous. Nous devrions au moins écouter ce qu'il a à dire. »

Il se tourna vers moi et plissa brusquement les yeux. « Quel est ton nom ? »

Je me suis transformé à nouveau en humain et lui ai souri cordialement.

« Je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon de Meraldia, Veight Von Aindorf. »

« Quoi ?! » Les yeux du chef sortaient presque de son crâne. « Vous voulez dire le tristement célèbre Roi Loup-Garou Noir invaincu ? En chair et en os ?! »

« Je ne dirais pas exactement que je suis invaincu, mais je suis le seul et unique Roi Loup-Garou Noir, oui. »

Pour commencer, il n'y avait pas beaucoup de loups-garous, donc si vous en voyiez un, il y avait de bonnes chances que ce soit moi. Les nomades échangèrent des regards incertains, puis parvinrent à un consensus.

« Tout le monde. Agenouillez-vous. »

Le chef glissa de son cheval et tomba sur son genou droit, et les autres suivirent.

« Je suis le fils du chef de la tribu Merca, Yuzura. Je m'appelle Lucan. Je suis également le chef des guerriers de notre tribu. »

Lucan avait une carrure musclée et semblait avoir une vingtaine d'années. Vu que même les guerriers plus âgés lui faisaient confiance, il était clairement respecté parmi son peuple.

« Permits-moi de te demander à nouveau. Pourquoi continuez-vous à ruiner les champs ici ? »

« Je crains de ne pouvoir donner que la même réponse qu'avant. Nous avons besoin de l'herbe ici pour nos moutons. »

« N'y a-t-il pas d'autre endroit où vous pourriez laisser paître vos moutons ? »

« S'il y en avait un, nous ne nous disputerions pas avec les fermiers. »

C'est juste. Ces gars étaient beaucoup plus raisonnables qu'ils n'en avaient l'air. Dans ce cas, la négociation était une possibilité.

« Qu'est-ce qu'il y a de spécial dans l'herbe ici ? »

« Nous ne le savons pas. Mais depuis des générations, nous avons l'habitude de faire paître nos moutons ici. Nos grands-pères, nos arrière-grands-pères et nos arrière-arrière-grands-pères ont tous fait la même chose. »

« Et que disent vos légendes sur ce qui se passera si vos moutons ne paissent pas ici ? »

« Dans le passé, il y a eu quelques fois où l'herbe s'est desséchée et nous avons dû aller dans un autre pâturage. Chaque fois que nous l'avons fait, la plupart de nos moutons sont morts en hiver. »

« Je vois. »

Le bétail des nomades était leur gagne-pain. Ils ne pouvaient pas se permettre de risquer de les laisser tomber malades. De leur point de vue, c'étaient les agriculteurs qui empiétaient sur leurs pâturages ancestraux. Ils avaient une bonne raison pour ce qu'ils faisaient.

« Nous sommes maintenant vraiment dans une impasse. » J'avais croisé les bras et j'avais regardé les nomades. Ils se raidirent, visiblement effrayés par ce que je pourrais dire. « Je comprends, vous avez une raison valable pour vos griefs. Il ne serait pas juste de ma part d'utiliser la force pour vous chasser. »

« Hm ? »

Ils semblèrent surpris par ma réponse.

« Lord Veight, que voulez-vous dire ? »

« Exactement ce que j'ai dit. Je comprends et je respecte votre situation.
» Je n'étais pas venu ici pour prendre le parti du Seigneur Peshmet.
J'étais venu ici pour résoudre un conflit. Tant que l'autre partie avait une bonne raison pour ses actes, je ne pouvais pas la chasser unilatéralement.
« De plus, je sais à quel point le bétail est important pour les nomades. »

Comme ils ne possédaient pas de terres, leurs moutons étaient leur principal atout. Pour les nomades, la survie de leur bétail était littéralement une question de vie ou de mort. Si j'adoptais une position ferme, ils n'auraient d'autre choix que de riposter. Cela étant dit, c'était la terre du Seigneur Peshmet. Si nous faisons des concessions, cela porterait atteinte au prestige des nobles et éroderait l'autorité de la famille royale. Gérer ses terres était une tâche importante pour un dirigeant.

« Je pense qu'il serait préférable pour nous deux que je rende visite au chef de votre tribu et que je lui parle. »

Comme Lucan n'était pas encore le chef, il n'avait pas l'autorité pour prendre des décisions radicales. Je devais négocier avec leur chef si je voulais aller quelque part.

« Serais-tu prêt à me guider à lui ? »

Je l'avais formulé comme une demande, mais nous aurions des problèmes si Lucan refusait. J'espère qu'il était aussi intelligent que je le pensais.

Heureusement, ma confiance n'était pas mal placée.

« Bien sûr. Ce serait un honneur d'avoir comme invité le héros estimé du continent nordique, l'invaincu Lord Veight. Je suis sûr que mon père sera heureux de vous rencontrer. »

Suis-je vénéré à Kuwol ?

Lucan et ses hommes nous guidèrent vers une partie particulièrement aride des plaines. Bientôt, l'herbe céda la place à la terre et aux rochers. Il nous regardait en faisant habilement slalomer son cheval entre quelques rochers.

« Ah, quel spectacle merveilleux ! Je me demande si vous pouvez comprendre à quel point cet endroit est relaxant pour nous, Lord Veight ? »

« Absolument. »

« Oh ? C'est une surprise. J'imaginai que ceux qui sont habitués aux terres agricoles fertiles et aux forêts n'apprécieraient pas un paysage aride rempli de poussière et de pierre. »

« C'est vrai, on ne peut pas faire pousser de cultures ici. Mais l'absence d'animaux sauvages signifie que vous n'avez pas à craindre les maladies ou à faire face aux parasites. C'est peut-être aride, mais c'est aussi propre. »

Sur Terre, de nombreuses personnes préféraient vivre dans le désert. Chacun avait un habitat différent de choix. En voyant cette étendue vide, je devais admettre qu'il y avait quelque chose de libérateur dans tout cela. Il n'y avait pas de bêtes dangereuses ni d'humains hostiles à affronter. Tant qu'il y avait de la nourriture, de l'eau et un abri à proximité, ce ne serait pas un si mauvais endroit pour vivre. J'avais expliqué cela à Lucan, et lui et ses hommes m'avaient lancé un regard étrange.

« Vous êtes un homme étrange. »

« Pour un homme qui est censé être du côté des agriculteurs, vous en savez certainement beaucoup sur nous, les nomades. »

« Je n'ai assurément jamais vu quelqu'un comme vous auparavant. »

J'avais souri faiblement et j'avais répondu : « Je prends ça comme un compliment. »

Les hommes de la tribu de Lucan avaient échangé des regards avant de diriger à nouveau leurs chevaux en avant. Après quelques heures de traversée du désert, j'avais pu voir un ensemble de tentes au loin. Lucan les pointa du doigt et il annonça : « C'est notre village. »

Les tentes étaient de toutes tailles et de toutes couleurs, et il y en avait beaucoup plus que ce à quoi je m'attendais.

Lucan se tourna vers certains de ses guerriers plus âgés et dit : « Expliquez la situation à mon père et faites-les se préparer à recevoir notre invité. »

« Comme vous le souhaitez. »

Deux cavaliers se séparèrent du groupe et galopèrent vers le village. *Bon, voyons à quoi ressemble le village de la tribu Merca.*

Je n'étais pas très familier avec les coutumes des tribus nomades, mais heureusement Kumluk l'était. Son ancien patron, Zagar, avait souvent été en contact avec un certain nombre de tribus éloignées. Il avait conclu des alliances secrètes avec les membres des tribus pour éviter d'avoir à les combattre. Les nomades attaquaient quand ses mercenaires n'étaient pas là, ce qui épargnait à ses hommes des batailles dangereuses et inutiles.

Tu étais vraiment un salaud, Zagar, pensai-je.

En tout cas, je m'étais tenu devant la tente de l'aîné et j'avais proclamé haut et fort mon nom et mon titre, comme Kumluk me l'avait recommandé.

« Je suis membre du Conseil de la République de Meraldian et vice-

commandant du Seigneur-Démon, Veight Von Aindorf ! J'ai combattu de nombreuses batailles dans les toundras glaciales de Rolmund, j'ai été envoyé auprès de l'ancienne nation orientale de Wa et j'ai sauvé Kuwol, la patrie du sacré Mejire, en temps de crise ! » Énumérer vos divers actes héroïques était la manière appropriée de saluer un ancien d'une des tribus nomades. Les nomades de Meraldia n'avaient pas de telles coutumes, donc cela avait été une surprise au début. C'est un peu gênant de se vanter de ce que j'ai accompli, mais à Rome, vous devez faire comme les Romains.

« À Rolmund, j'ai mené une armée de dix mille hommes pour écraser la rébellion des Doneiks. À Wa, j'ai sauvé les citoyens du monstrueux Nue. Et à Kuwol, j'ai mis en jeu la fierté de la race des loups-garous dans une bataille contre une centaine de chats-garous et j'en suis sorti victorieux ! »

Tout ce que j'avais dit était la vérité, mais c'était gênant de les énoncer ainsi.

Partie 8

Je m'étais dirigé vers l'entrée et j'avais demandé : « Les gens de cette maison m'accueillent-ils ou non ?! » complétant ainsi la présentation rituelle.

« Les gens de cette maison vous souhaitent la bienvenue. Vous êtes notre invité d'honneur, un grand guerrier. Veuillez entrer », hurla une voix ancienne, mais puissante de l'intérieur.

Je m'inclinai, écartai le volet d'entrée et entrai. Le reste de mon escouade attendait dehors, ce qui faisait également partie des coutumes de cette tribu. Ils étaient clairement préparés pour mon arrivée, et les anciens assis dans la tente étaient tous habillés de façon formelle. À première vue, il s'agissait des personnes les plus importantes de la tribu.

Assis tout au bout de la table se trouvait Lucan, l'air ennuyé. Il semblait que, bien qu'il soit le fils du chef et le commandant des soldats de la tribu, il ait moins d'autorité que les anciens. L'ancien assis tout en bout de table était vêtu d'une robe particulièrement ostentatoire, ornée de nombreuses pierres précieuses. Il me regarda de haut en bas, m'évaluant.

« Je suis Yuzura, fils d'Ifaan, et le chef de cette tribu », déclara-t-il, me faisant signe de m'asseoir.

« S'il vous plaît, asseyez-vous au centre, Seigneur Veight. Cette tente symbolise toute la création. Celui qui est assis au centre est le centre du monde. En d'autres termes, un dieu. Vous seul êtes digne de vous asseoir là. »

« Vous avez une trop haute opinion de moi. »

Kumluk m'avait dit plus tôt que l'endroit où un invité était invité à s'asseoir montrait à quel point il était le bienvenu dans la tribu. Être invité à s'asseoir au centre était le plus grand honneur que l'on puisse recevoir, même si c'était aussi l'endroit le plus facile à encercler et à attaquer. Les nomades m'avaient peut-être accueilli, mais ils étaient toujours sur leurs gardes.

Je m'étais assis et j'avais incliné la tête devant le chef. Il m'avait scruté pendant quelques secondes, puis avait plissé les yeux avant de parler : « Je peux sentir le vent brûlant du champ de bataille émaner de vous. Pourtant, je ne sens même pas une seule goutte de sang. Vous êtes un individu étrange. »

« On me le dit souvent. »

L'ainé sourit et demanda : « Êtes-vous vraiment le général Veight ? »

« Techniquement, Meraldia n'a plus de généraux. Mon titre est simplement celui de vice-commandant. »

« Je vois. »

Le chef resta silencieux, et les anciens autour de lui firent de même. *Veulent-ils que je parle en premier ?* J'allais donc demander juste pour être sûr.

« Allons-nous passer aux choses sérieuses ? » demandai-je.

« Oui. Écoutons ce que vous avez à dire. »

Tout le monde se redressa. Choisisant soigneusement mes mots, je commençai : « Les pâturages que la tribu Merca apprécie tant ont été accordés au seigneur Peshmet par la famille royale de Kuwol. S'il ne les défend pas, il perdra la face auprès des autres nobles. »

L'expression du chef devint sombre.

« Les membres de la famille royale de Kuwol n'ont aucun pouvoir sur nous », répondit-il. « Nous avons fait paître ces terres bien avant que des agriculteurs ne s'y installent. »

« En effet. C'est nous qui avons raison. »

« Les membres de la famille royale de Kuwol ne sont rien d'autre que des marionnettes que ces agriculteurs stupides adorent. »

Les anciens hochèrent la tête en signe d'accord.

« Je vois », dis-je en hochant la tête. *C'est donc la source du conflit. C'est une situation assez compliquée.*

Afin de clarifier complètement leur position, je demandai aux anciens : « Les membres de la tribu Merca ne respectent-ils pas l'autorité du roi de Kuwol ? »

Les anciens échangèrent des regards hésitants.

« Eh bien... oui. Pour le dire simplement, nous ne suivons pas leur autorité. »

Les nomades étaient connus pour être francs, mais même eux hésitaient un peu lorsqu'il s'agissait de manquer ouvertement de respect au roi. Ils étaient au moins conscients de la puissance réelle de la famille royale de Kuwol.

Je fronçai les sourcils, essayant d'avoir l'air aussi intimidant que possible. « Vous savez que tout le royaume de Kuwol, y compris tous les agriculteurs, marchands, nobles et soldats qui vivent le long du Mejire sont derrière le Seigneur Peshmet, n'est-ce pas ? »

Les anciens se turent. Je pouvais dire à leurs odeurs qu'ils doutaient de mes paroles. Ils pensaient que la famille royale n'interviendrait pas directement sur un problème mineur comme celui-ci.

Ainsi, je leur déclarais : « Moi, le vice-commandant du Seigneur-Démon, j'ai été personnellement appelé ici pour résoudre ce problème de l'allié de Meraldia, Kuwol. Le royaume prend ce problème très au sérieux. Vous réalisez sûrement ce qui se passera si vous continuez à faire monter les tensions. »

La tribu Merca ferait de Kuwol et de Meraldia un ennemi. Lucan se tourna vers son père, l'air de vouloir dire quelque chose. Mais le chef leva la main pour le devancer.

« Je sais, mon fils. Je ne suis pas assez stupide pour douter de ton histoire. » Il s'éclaircit la gorge. « À vous seul, vous avez envoyé mes guerriers les plus forts s'enfuir chez eux, la queue entre les jambes. Nous réalisons que si nous combattons les fermiers de front, nous perdrons contre vous. Cependant... » Yuzura me regarda de haut en bas une fois de plus. « Nous savons comment combattre en étant désavantagés. Attaquer là où l'ennemi est faible et battre en retraite lorsqu'il nous poursuit. Pendant des générations, les rois de Kuwol ont lutté contre nous en vain.

Notre défaite n'est pas aussi certaine que vous pourriez le penser. »

« Je suis prêt à concéder ce point. Mais vous n'avez aucun espoir de gagner dans une bataille de territoire. »

« Vous en avez l'air certain. »

« Parce que je le suis. Si on donne à ces fermiers le temps de construire des clôtures et des murs, aucun guerrier ne sera capable de lancer une attaque réussie. »

C'est pour cette même raison que les adeptes nomades de Sternenfeuer avaient été vaincus par les adeptes de Sonnenlicht dans un passé lointain. Les fermiers avaient beaucoup plus à perdre s'ils perdaient leurs terres, alors ils les défendaient jusqu'à la mort.

Yuzura caressa sa barbe et marmonna : « Je dois admettre que même si les fermiers sont incapables de monter à cheval, ils construisent des défenses gênantes. Mais les murs seuls ne peuvent pas nous empêcher d'entrer. Leurs lances ne sont pas de taille face à nos arcs. »

Les paysans de Kuwol n'étaient pas des archers talentueux. Manier un arc était pour eux une rareté. S'ils devaient le faire, ils se battraient avec des piques, ce qui n'était pas très efficace contre les archers montés. Mais je m'attendais à ce que Yuzura soulève cet argument.

« Je vois que votre tribu est restée inchangée depuis des centaines d'années. Cependant, le peuple de Kuwol a continué d'évoluer. J'ai peur que vous n'ayez plus aucune chance. »

J'avais calqué des mains.

« Voilà », déclara Monza, entrant dans la tente et laissant un long et étroit paquet à côté de moi. Je l'avais déballé, révélant mon fusil personnalisé, Ryuuga.

« La technologie a donné naissance à des armes qui surpassent de loin les arcs. Permettez-moi de vous les présenter. »

Cela va les époustoufler.

J'avais demandé à mon escouade de loups-garous d'installer 50 rochers de taille humaine à environ 100 mètres. Le nombre correspondait au nombre de guerriers que comptait la tribu Merca.

Je m'étais retourné vers les anciens et leur avais demandé : « Un arc pourrait toucher ces cibles à cette distance, n'est-ce pas ? »

« Oui. Nos arcs composites sont petits, mais leurs flèches volent loin. S'il s'agissait de lanciers en charge, des dizaines d'entre eux seraient morts avant de nous atteindre. »

Les arcs composites étaient difficiles à fabriquer et avaient une puissance de traction très élevée pour leur taille. J'avais mis Ryuuga en mode tir rapide et j'avais visé les rochers.

« Je vois. Eh bien, ces fusils magiques sont maintenant ce que nous utilisons à Meraldia. »

J'avais appuyé sur la gâchette et un barrage de boules lumineuses explosa.

« Bwuh ?! »

« Mais qu'est-ce que c'est que cette chose ?! »

Les boules de lumière traversèrent les rochers les unes après les autres. Comme c'était moi qui fournissais le mana pour le fusil, j'avais une valeur de 1 000 unités de magie avec laquelle jouer.

« Wouah, les rochers sont... »

Comme prévu, mes tirs avaient pulvérisé les cibles avec facilité. En l'espace de quelques secondes, il ne restait plus que des décombres. Que l'ennemi soit monté ou à pied, il ne pourrait aller nulle part pendant le temps qu'il faudrait à mon Ryuuga pour les éliminer.

J'avais baissé le fusil et m'étais retourné vers les anciens. « Vous comprenez maintenant ? »

Tout le monde était silencieux, et je pouvais sentir la peur et la nervosité qui émanaient d'eux. Après quelques secondes, le chef demanda timidement : « D'où vient une telle arme ? »

« De l'extrême nord, à Rolmund. C'est une arme qui utilise la magie pour éliminer les ennemis. Meraldia a également son propre régiment équipé de ces armes. J'imagine que Kuwol en aura aussi en temps voulu. »

Cependant, il faudra probablement un certain temps pour commencer à produire en masse des fusils et à entraîner les gens à les utiliser. J'avais naturellement caché ce fait au chef et j'avais dit : « D'ici peu, les fermiers que vous méprisez utiliseront des armes comme celles-ci derrière leurs murs. Croyez-le ou non, c'est l'avenir qui vous attend. Comment vos petits-enfants vont-ils lutter contre une chose pareille ? »

Je venais de leur montrer une arme qui tirait une douzaine de coups par seconde, chaque coup ayant suffisamment de puissance pour détruire un rocher. Même une poignée d'hommes armés de telles armes seraient capables de décimer des armées d'archers.

Le visage de Yuzura était pâle, mais il essaya de conserver sa dignité de chef et il parla d'une voix solennelle : « Puis-je avoir un peu de temps pour discuter de cela avec mes pairs, Lord Veight ? »

« Bien sûr », répondis-je avec un sourire.

Je pouvais facilement distinguer le débat féroce se déroulant sous la tente.

Ils parlaient à voix basse, mais l'ouïe d'un loup-garou était bien plus sensible que celle d'un humain.

« S'ils ont des armes comme ça, nous n'avons aucune chance ! »

« Ne faiblissez pas ! Croyons en nos arcs qui ont repoussé nos ennemis pendant des générations ! »

« La foi ne va pas nous sauver ici ! Est-ce que tes flèches peuvent traverser un rocher ?! »

Le chef intervint pour ramener l'ordre.

« Calmez-vous. Il est clair que les fermiers sont devenus plus forts que nous ne l'aurions jamais imaginé. Les combattre ne serait pas sage. »

« Mais de penser que nous plierions le genou devant de simples fermiers. »

« Ces crétins couverts de boue ne savent même pas monter à cheval. »

Vous avez vraiment des préjugés contre les fermiers, hein ? Cependant, je suppose que les fermiers pensent que vous êtes tous des bandits, donc ça va dans les deux sens. Si les deux parties n'étaient pas si partiales l'une envers l'autre, parvenir à un compromis serait beaucoup plus facile. Mon Dieu, quelle galère. Je pourrais forcer les nomades à se soumettre, mais tant qu'ils auront le sentiment d'avoir été lésés, le conflit finira par reprendre. Et il sera plus féroce que jamais en raison de la durée du ressentiment. N'y a-t-il aucun moyen de réconcilier les deux parties ?

Partie 9

À ce moment-là, j'avais entendu un bébé pleurer à quelques tentes de là. Comme il s'agissait d'un village, il y avait bien sûr des femmes et des enfants autour. Ils ne sortaient pas parce qu'ils se méfiaient de nous.

Monza dressa les oreilles et déclara : « Ah, il est vraiment bruyant. Est-ce qu'il a faim ? »

« Je ne suis pas sûr... Je ne peux pas dire ce que pensent les bébés des autres. »

Dans le cas de Friede, je pouvais deviner avec une précision d'environ 60 % ce qu'elle voulait en me basant sur ses gestes et ses expressions faciales.

« Les nomades et les agriculteurs se soucient tous de leurs enfants. Il doit sûrement y avoir un moyen de les mettre d'accord. »

« Tu es vraiment bizarre, tu le sais, chef ? » Monza me fixa quelques secondes, puis sourit. « Mais c'est pour ça que nous te faisons tous confiance. »

« Exactement, Monza, » dit Hamaam en s'approchant de nous. « Il traite tout le monde équitablement, qu'il s'agisse de son ami proche ou d'un parfait inconnu. C'est pourquoi en premier lieu nous avons choisi de te rejoindre. »

Hamaam et ses compagnons d'escouade n'étaient pas nés ou n'avaient pas grandi dans le village. Il y avait en fait pas mal de gens qui avaient fini par dériver vers notre village depuis ailleurs.

Quelques minutes plus tard, Lucan sortit et dit : « Seigneur Veight, mon père souhaite vous parler à nouveau. Suivez-moi, s'il vous plaît. »

« Bien sûr. »

La discussion prit exactement la direction que je craignais.

« Même si je déteste admettre ma défaite, je n'ai pas d'autre choix que

d'accepter que nous perdions si nous nous battions », dit le chef avec une grimace. Il caressa sa barbe et poussa un long soupir. « Je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de laisser ces sales fermiers s'approprier nos pâturages... »

Le chef de Merca avait capitulé, ce qui signifiait techniquement que les négociations avaient été un succès. Mais je ne pouvais pas dire que j'avais atteint mon objectif. Si vous opprimiez un groupe par la force, il rassemblerait simplement ses forces et rebondirait deux fois plus fort.

Je souris tristement et demandai : « Pourquoi en voulez-vous autant aux fermiers ? »

« Je m'inquiète de ce qui pourrait arriver à nos moutons s'ils n'ont pas cette terre sur laquelle paître. De plus, ces fermiers sont responsables de s'être installés autour de la rivière une fois que le Valkaan a disparu, puis d'avoir construit des murs pour nous empêcher d'entrer. Nous ne leur pardonnerons jamais cela. »

Cela s'était passé il y a littéralement des centaines d'années. Je soupçonnais que l'histoire ait été transmise de génération en génération, mais il n'était pas nécessaire de s'accrocher à votre ressentiment aussi longtemps. Discuter du passé était inutile, et cela ne m'aiderait pas de toute façon à convaincre les membres de la tribu. Je devais aborder la question sous un angle différent.

« Si vous vous engagez à mettre un terme aux hostilités, la république de Meraldia respectera la souveraineté de votre tribu. Cela me fait plaisir de voir que votre peuple est à la fois sage et miséricordieux. »

Tout le monde aimait les flatteries, et je pouvais voir les anciens se détendre un peu tandis que je les félicitais.

J'ajoutai : « Je vais négocier avec les fermiers pour voir s'ils vous autoriseront à laisser vos moutons paître là-bas. Ils ne veulent pas voir

vosre peuple mourir de faim, après tout. »

« Nous avons une dette envers vous. »

Les anciens inclinèrent la tête, leur méfiance s'estompant.

« Mais ces fermiers sont rusés. Il faut être sur ses gardes quand on négocie avec eux », marmonna l'un des anciens, et les autres hochèrent la tête.

« Ils marchandent toujours quand ils nous achètent de la laine ou du cuir. »

« Mais ils continuent à nous faire payer plus cher leur grain d'année en année. »

« Ils n'arrêtent pas de trouver des excuses en disant que la loi exige qu'ils vendent à tel ou tel prix. »

Eh bien, c'est un problème. Les citoyens de Kuwol étaient capables de produire leur propre laine et leur propre cuir. Mais seuls les agriculteurs pouvaient cultiver des céréales. Ils avaient un avantage évident en matière de commerce, ils pouvaient donc fixer les prix.

J'avais hoché la tête solennellement, puis j'avais dit : « Vous savez, j'ai entendu un enfant pleurer pendant que j'attendais dehors. Il se trouve que j'en ai un moi-même, alors je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour les enfants de la tribu de Merca. »

« Je ne savais pas que vous étiez père, Lord Veight. »

« Ma fille vient d'avoir un an l'autre jour. Elle est aussi mignonne que sa mère, et je ne voudrais rien de plus que de me précipiter à la maison pour la retrouver. »

J'avais imaginé le visage de Friede. Une semaine environ s'était écoulée

depuis mon départ, elle avait donc probablement l'air un peu différente maintenant. Si c'était ma vie passée, j'aurais demandé à Airia de m'envoyer des photos et des vidéos pour que je puisse les regarder sur mon téléphone portable. *Bon sang, je veux rentrer à la maison.* C'était douloureux de rater la croissance de ma fille. Avant même de m'en rendre compte, j'étais en train de parler d'elle aux anciens.

« Elle a toujours du mal à se tenir debout et elle ne peut pas marcher sans s'accrocher à quelque chose. Mais quand je rentrerai à la maison, elle aura peut-être déjà fait ses premiers pas sans aide. J'espère pouvoir revenir assez tôt pour ne pas les rater. »

Le chef sourit et se caressa la barbe.

« Ah, je vous comprends parfaitement. N'est-ce pas, Lucan ? »

« Qu-Que veux-tu dire, Père ? »

« Tout le monde au village a célébré quand Tiriya a fait ses premiers pas, tu te souviens ? »

Lucan se gratta la joue maladroitement. « Je sais que tu aimes chouchouter ton petit-fils, mais est-ce qu'une réunion comme celle-ci est vraiment le moment de parler de lui ? »

« Pourquoi pas ? Lord Veight parle de sa propre fille. Alors, comment va-t-il ? »

« Tiriya apprend à courir maintenant. Même s'il trébuche encore beaucoup. » C'était la première fois que je voyais Lucan sourire, et cela me fit aussi sourire.

« Il ne fera que devenir plus mignon à partir de maintenant », avais-je dit.

J'avais gardé beaucoup d'enfants dans le village des loups-garous, et personnellement, j'avais trouvé que les bébés atteignaient leur apogée

vers l'âge de deux ans. C'était adorable de voir comment ils titubaient partout, mais ils étaient aussi assez grands pour parler. C'était aussi l'âge où il fallait les surveiller de plus près.

« C'est un peu inquiétant, en fait. Il ne s'est pas blessé, n'est-ce pas ? » demanda le chef.

« Père, ce n'est vraiment pas le moment pour ça. »

J'avais levé la main et j'avais dit : « C'est tout à fait naturel de parler de vos enfants. Si possible, j'aimerais rencontrer votre fils. »

Le chef frappa son genou et dit : « Oh, c'est une excellente idée. Faisons voir à notre invité le futur chef de la tribu de Merca. »

« Père, arrête d'être si... Oh... Très bien, allons-y. »

Lucan semblait avoir réalisé que rien de ce qu'il pouvait dire ne parviendrait à son père, alors il se leva en soupirant. Malgré sa réticence, je pouvais dire qu'il était toujours heureux d'avoir l'occasion de me montrer son fils. Bientôt, Lucan revint avec une femme que je supposai être sa femme, et elle portait un bébé dans ses bras. Leur fils semblait avoir un peu plus d'un an.

« C'est notre fils, Tiriya. »

Avant que Lucan ne puisse en dire plus, le chef intervint et dit : « C'est moi qui l'ai nommé, vous savez. Tiriya est le nom d'un des anciens héros de notre tribu. Il a aidé à lutter contre les Valkaan et a mis fin à leur règne de terreur. »

« Père, s'il te plaît, retiens-toi », dit Lucan en posant son fils par terre.

« Tiriya, dis bonjour à notre invité. »

« Non ! »

Tiriya se retourna et s'accrocha au pantalon de son père. C'était un peu tôt pour ses terribles deux ans, à moins qu'il ne soit plus vieux qu'il n'en avait l'air. En y réfléchissant, Lucan avait mentionné qu'il courait déjà partout. Tiriya avait l'air trop petit pour avoir deux ans, mais peut-être qu'il ne recevait pas assez de nutriments. J'avais décidé de lui poser discrètement la question.

« Est-ce qu'il mange déjà des aliments solides ? »

« Il est capable de manger du porridge maintenant, mais les céréales sont chères... »

Les prix élevés des produits sont donc suffisamment élevés pour que les bébés aient faim. Les personnes malades, les personnes âgées et les bébés ne pouvaient manger que des aliments spécifiques, donc le manque d'approvisionnement leur faisait le plus de mal. J'avais apporté de la farine de meji au cas où j'en aurais besoin.

« La vérité, c'est que j'ai de la farine de meji sur moi. S'il vous plaît, n'hésitez pas à en donner à vos personnes âgées et à vos enfants. »

« C'est extrêmement gracieux de votre part. »

Le chef s'inclina devant moi, et Lucan et sa femme s'empressèrent de faire de même. Tiriya avait encore des difficultés à maîtriser le langage, mais il pouvait voir qu'il se passait quelque chose à la façon dont tout le monde se comportait. Il se tourna vers moi et je lui adressai un doux sourire.

« Il a l'air plutôt beau. Je vois que Tiriya ressemble à son père. »

En vérité, la plupart des enfants ressemblaient à leur père lorsqu'ils étaient nourrissons. C'était vrai pour les humains de ma vie passée et de celle-ci, ainsi que pour les démons. Tiriya semblait confus quant à la raison de mon sourire et s'approcha de moi en titubant.

« Aaauuu ! »

« Je suis Veight, de Meraldia. Enchanté de te rencontrer, Tiriya. »

Il me tendit quelque chose. « Tiens ! »

La mère de Tiriya haleta en voyant ce qu'il avait dans les mains. Lucan, lui aussi, avait l'air choqué. Tiriya m'offrait un morceau noir et durci. Je pouvais voir des morceaux d'herbe mélangés à celui-ci, ce qui me fit réaliser qu'il s'agissait probablement de crottin de cheval séché. Malgré la nervosité de tous les autres, l'offrande de Tiriya ne m'offensa pas vraiment. Je sortis un mouchoir de ma poche et je pris avec révérence le morceau séché.

J'avais souri à Tiriya à nouveau et j'avais dit : « Merci, Tiriya. »

« Dauuuuu ! »

Il hocha la tête joyeusement et retourna en titubant vers ses parents. Sa mère le prit rapidement dans ses bras.

« Je suis terriblement désolée ! »

« Vous utilisez ça comme combustible, n'est-ce pas ? Je me rends compte que c'est précieux. »

J'avais regardé le fumier séché. Les tribus nomades sur Terre l'utilisaient aussi à la place du bois de chauffage. J'avais vu un documentaire sur ça. Rétrospectivement, toute cette situation était plutôt comique.

« Votre futur chef sait déjà ce qu'est vraiment la négociation. »

« Que voulez-vous dire ? »

J'avais soigneusement placé la crotte emballée sur le sol à côté de moi et j'avais dit au chef : « Tiriya m'a volontiers offert quelque chose de

précieux sans rien demander en retour. Même un enfant d'un an... ou peut-être est-ce précisément parce qu'il n'est qu'un enfant d'un an, qu'il sait comment interagir avec les autres. »

Partie 10

Tout dans le monde était nouveau pour un jeune enfant, et tout semblait tellement plus grand qu'eux. Mais malgré cela, Tiriya avait eu le courage de marcher vers moi. Il avait instinctivement compris qu'il n'y avait pas d'autre moyen de survivre. Personne ne pouvait y arriver seul, il fallait forger des liens avec les autres.

« Une fois que vous êtes contaminé par la connaissance du monde, vous commencez à perdre de vue les vérités simples. Je suis sûr que ma fille m'apprendra beaucoup de choses en l'élevant. »

J'avais levé les yeux et j'avais vu que tous les adultes poussaient un soupir de soulagement. Ils semblaient simplement heureux que je ne me sois pas fâché quand Tiriya m'a donné du fumier. Même le chef avait l'air d'être inquiet.

« Merci beaucoup d'avoir pardonné l'impolitesse de mon petit-fils. Non seulement cela, mais en tant que grand-père, c'est réconfortant de savoir que vous avez une si haute opinion de lui. »

« Je fais simplement mon travail de diplomate. Il est dans mon intérêt de me rapprocher de l'homme qui vous dirigera à l'avenir », avais-je plaisanté, et les anciens avaient ri.

Mais cet incident nous avait tous aidés à nous rapprocher, ce qui rendrait les négociations beaucoup plus faciles.

« Je vois que vous n'êtes pas seulement un guerrier hors pair, mais aussi un homme gentil. Il est rare de voir des gens comme vous à des postes de direction. »

« Notre meute avait peu d'enfants, donc chaque enfant était un trésor. C'est tout. »

Notre village n'avait pas beaucoup de nourriture et nous n'avions pas de vrais médecins, donc la plupart des bébés ne survivaient pas à l'accouchement ou bien au-delà. Jerrick, tous les autres et moi étions traités avec une attention particulière quand nous étions enfants.

J'avais regardé Tiriya une fois de plus, puis j'avais dit : « Pour le bien de vos enfants, ne voulez-vous pas conclure une trêve avec les agriculteurs ? Ils ont la mainmise sur l'approvisionnement en céréales. »

Les anciens avaient échangé des regards.

« Mais... »

« Ces agriculteurs sont rusés et on ne peut pas leur faire confiance. »

« Ils adorent revendiquer quelque chose et ensuite construire des murs pour empêcher les autres d'entrer. »

« Ils ne comprennent pas la valeur du bétail et ils n'apprécient pas non plus les chevaux. »

Écoutez, je comprends qu'il y ait eu des générations de rancœur, mais vous devez vraiment faire quelque chose à propos de vos préjugés. Après y avoir réfléchi quelques minutes, j'avais suggéré : « Tous les agriculteurs ne sont pas pareils. La terre de plantation sur laquelle vous vous disputez appartient à Valkel, un vassal du Seigneur Peshmet. C'est un homme très raisonnable, alors pourquoi ne pas au moins essayer de lui parler avant de tirer des conclusions hâtives ? »

* * * *

- Le chef de tribu —

Après le départ du général de Meraldia, les anciens de Merca s'étaient assis en cercle dans la tente du chef pour discuter de leur prochaine ligne de conduite.

« Que devrions-nous faire ? »

« Si ces armes, les fusils magiques, finissent entre les mains des fermiers, nous n'aurons aucune chance. Mais nous ne pouvons guère frapper maintenant. »

C'était la façon dont la tribu de Merca voyait d'abord si la violence pouvait résoudre un problème.

« Oui, si nous attaquions maintenant, nous devrions également affronter les soldats de Meraldia. Un seul loup-garou pourrait écraser tous nos guerriers. Nous ne pouvons pas nous permettre de contrarier le Seigneur Veight. »

Il n'a pas fallu longtemps aux anciens pour parvenir à un consensus. Il n'y avait tout simplement aucun moyen de gagner un combat.

« Si nous ne pouvons pas gagner, alors nous devons nous soumettre. »

« La reddition ne nous convient pas. Pourquoi n'abandonnerions-nous pas le Mejire et ne nous dirigerions-nous pas plus loin vers l'intérieur des terres ? »

« Et notre bétail ? Nos moutons et nos chevaux ne peuvent pas vivre de sable. »

La plupart des pâturages avaient déjà été revendiqués par une tribu ou une autre. Si les Mercas essayaient de s'emparer du territoire de quelqu'un d'autre, il y aurait un bain de sang. Le reste des terres non revendiquées était un désert aride qui ne pouvait pas accueillir de bétail.

Tout le monde croisa les bras et se mit à réfléchir. En fin de compte, ils savaient qu'ils n'avaient pas d'autre choix que d'accepter la proposition de Veight. S'ils refusaient, ils devraient s'occuper eux-mêmes des fermiers. Et s'il fallait en venir aux mains, Veight prendrait le parti des fermiers.

« J'ai l'impression qu'il nous a piégés. »

« Oui, nous dansons sur la paume de sa main. »

« Mais notre seul choix est de faire ce que Veight dit. »

Sur ce, le sujet s'était déplacé vers le Roi Loup-Garou Noir.

« Bien que je doive dire qu'il semble être un homme beaucoup plus agréable que je ne le pensais au départ. »

« Il sourit aux enfants et est plus gentil que les rumeurs ne le laissent croire. »

« Au moins, il ne m'a pas semblé être le genre d'homme qui se délecte de se battre. »

« Peut-être que si nous faisons semblant de nous soumettre à lui, nous serons capables de traverser cette crise. »

« En effet. Qu'en penses-tu, chef ? »

Yuzura regarda son fils, son expression grave. « Qu'en penses-tu ? »

Enfin, Lucan fut autorisé à parler. Il répondit immédiatement : « Nous ne pouvons absolument pas nous permettre de le contrarier ou de rompre les promesses que nous faisons. Je n'ai aucun doute que nos vies seront détruites si nous le faisons. »

L'expression de Yuzura resta inchangée. « Qu'est-ce qui te fait penser

ça ? »

« Il est vrai que Lord Veight est gentil avec les enfants et généralement une personne gentille. Mais une fois qu'il commence un combat, il devient une force intimidante. L'affronter, c'est comme affronter la disparition inévitable du monde. Naturellement, il a la force pour appliquer cela. » Une goutte de sueur perla sur le front de Lucan. « Vous devrez amener un Valkaan si vous voulez le vaincre. La raison pour laquelle il peut être si désinvolte avec nous, c'est parce qu'il sait que notre force de combat ne représente aucune menace pour lui. »

Lucan se prosterna devant Yuzura en parlant.

« S'il te plaît, Père, ne trahis pas la confiance de Lord Veight. »

« Hmm... » Yuzura ferma les yeux et caressa sa barbe. « Il y a des gens dans cette tribu qui sont aussi féroces qu'un lion, et aussi des gens qui sont aussi doux qu'un saint. Mais je n'ai connu personne qui possède ces deux qualités en tandem. Pour autant que je sache, il n'y a personne comme ça non plus dans les tribus voisines. Ce n'est pas trop surprenant, car ces qualités sont opposées. »

Il ouvrit les yeux et regarda au loin avec nostalgie.

« Veight est la première personne que j'ai rencontrée qui soit capable de concilier ces attributs opposés. Un homme comme lui est un vrai guerrier, un général sans égal. Ceux qui méprisent sa gentillesse devront faire face à toute la puissance de sa colère. »

Les autres se turent et Yuzura se leva.

« Je vois que tu as grandi, mon fils. C'est une bonne occasion. Je te laisse le siège de chef. » Il fit signe à Lucan de prendre place. « Négocie bien avec Veight, mon fils. Je compte sur toi pour apporter la prospérité à la tribu de Merca. »

Toujours sous le choc, Lucan se dirigea vers la place de son père et s'assit.

La femme et le fils de Lucan l'attendaient quand il revint à sa tente. Tiriya était assez grand pour reconnaître son père, et il courut vers lui pour le serrer dans ses bras.

« Dada ! »

C'était sa tentative de dire *papa*. Tiriya avait encore du mal à prononcer les mots, mais Lucan était content qu'un des premiers qu'il ait appris soit *papa*.

« Tu as de bonnes jambes, gamin. Tu auras besoin de jambes fortes pour monter à cheval. »

« Cheval~ ! »

Tiriya était un grand fan de chevaux, et sa mère devait toujours le surveiller pour s'assurer qu'il ne s'approche pas trop des écuries. S'il s'approchait d'un des chevaux les plus indisciplinés, il pourrait se faire tuer à coups de sabot. Je devrai m'assurer de lui choisir un bon cheval une fois qu'il sera plus âgé. Dans la tribu de Merca, on n'était pas un vrai homme si on n'avait pas de cheval. De plus, plus le cheval était en bonne santé, fort et rapide, plus on gagnait de respect. Mais le plus important, c'était la confiance que le cheval du cavalier lui accordait. Bien sûr, c'est quelque chose dont je ne peux m'inquiéter que si la tribu de Merca survit aussi longtemps.

« Dada ! Dada ! »

Tiriya frotta ses petites mains sur la barbe de Lucan. Il appréciait beaucoup la texture de la barbe de trois jours de son père. En y

repensant, j'ai aussi joué avec le visage de mon père quand j'étais enfant. Naturellement, Lucan ne s'en souvenait pas, mais tout le monde lui disait qu'il l'avait fait quand il était tout petit. Peut-être que les barbes sont fascinantes parce que les pères en ont et pas les mères ? En regardant le visage innocent de Tiriya, Lucan se jura qu'il devait protéger cette tribu à tout prix.

Mais comment faire ? Lucan repensa à ce que Veight avait dit après que Tiriya lui ait donné la crotte.

« Votre futur chef sait déjà ce qu'est vraiment la négociation... Tiriya m'a volontairement offert quelque chose de précieux sans rien demander en retour. Même un enfant d'un an... ou peut-être est-ce précisément parce qu'il n'est qu'un enfant d'un an qu'il sait comment interagir avec les autres. »

Lucan se mit à réfléchir, *Il a volontairement offert quelque chose de précieux sans rien demander en retour, hein ? C'était quelque chose que la plupart des gens ne pouvaient pas faire. Selon à qui ils l'offraient, il était possible que cette personne vole encore plus de leurs affaires. Cela pouvait inclure la vie de leur famille, l'avenir de leur tribu ou la fierté de leurs soldats. Rien de tout cela n'était facile à offrir.*

Mais en même temps, Lucan ne pouvait s'empêcher de penser que Lord Veight n'était pas le genre d'individu à voler ce qui n'est pas offert. Si Veight voulait forcer la tribu de Merca à abandonner ses terres, il pourrait facilement massacrer leurs guerriers. En fait, c'était Lucan qui avait tiré le premier coup de feu en antagonisant les fermiers. Finalement, il avait été vaincu lorsque Veight était arrivé, mais personne n'était mort.

Je vois maintenant... Je vais lui faire confiance. Lucan souleva Tiriya dans les airs et sourit.

« C'est vrai, nos enfants nous apprennent beaucoup de choses. »

« C'est vrai », dit sa femme en souriant.

Partie 11

Ce soir-là, Lucan nous rendit visite en sa nouvelle qualité de chef de tribu. Techniquement, la cérémonie de succession aurait lieu demain, mais c'était lui qui négocierait avec le Seigneur Peshmet. J'étais un peu surpris que le poste de chef ait changé de mains si rapidement.

« Est-ce ma faute ? » demandai-je.

Lucan me fit un sourire pâle et versa un peu de rhum dans mon verre. « Pour le dire franchement, oui. » Il me tendit une assiette d'agneau grillé. « Depuis aussi longtemps que je me souviens, mon père m'a traité comme un novice. Pourtant, soudain, il a décidé que je devais diriger la tribu. À partir de maintenant, je prendrai des décisions pour le bien de ma tribu. »

« Je prie pour que nous puissions résoudre les choses pacifiquement. »

« De même... » Après un moment de silence contemplatif, Lucan dit d'une voix résolue : « J'ai l'intention d'accepter votre offre et de négocier avec les agriculteurs. Seriez-vous prêt à servir de médiateur pour nous ? »

« Bien sûr. »

Parfait, tout se passe bien. Cependant, Lucan n'avait pas l'air très content de sa décision.

« Je ne peux pas dire que j'apprécie davantage les agriculteurs. Ils nous traitent comme des barbares et clôturent leurs terres pour les autres. Ils sont pleins de préjugés et rusés. » Lucan but son rhum d'une traite. « Mais nous n'avons pas la force de les chasser, et nous ne pouvons pas non plus nous permettre d'abandonner cette zone. Notre seule option est de trouver un compromis. Un compromis qui permet aux deux parties de

prosperer. »

« C'est la seule façon de survivre. »

Ce n'est pas comme si les habitants de Meraldia avaient voulu des démons dans leurs villes au début. Même maintenant, de nombreux humains nous détestent toujours. Mais ils savaient que nous ne pouvions pas être chassés, alors ils avaient été obligés de négocier. Ce qui était important, c'était d'apprendre à coexister après avoir trouvé des compromis. La médiation des conflits était le devoir que feu Friedensrichter m'avait confié, et j'avais l'intention de remplir ce devoir du mieux que je pouvais.

« Un juge, ou "richter", de paix, ou "friede", hein ? C'était un joli nom... » murmurai-je.

« Vous avez quelque chose en tête, Lord Veight ? »

« Non, ce n'est rien. Je pensais juste que c'était vraiment pénible de devoir prendre en charge les responsabilités de quelqu'un d'autre. N'êtes-vous pas d'accord ? » J'avais souri ironiquement et j'avais bu mon rhum.

Le lendemain, nous étions retournés sur les terres du Seigneur Peshmet avec Lucan et son entourage. Valkel était occupé à travailler sur sa nouvelle plantation, nous avions donc décidé de nous y arrêter en premier. Une vue vraiment inattendue attendait Lucan et les autres lorsque nous y étions arrivés.

« Oh, bonjour, Seigneur Veight ! » cria Valkel, courant vers nous dans sa robe de noble couverte de boue.

« Qu'est-il arrivé à tes vêtements ? »

« Je suis terriblement désolé pour l'apparence disgracieuse. Mais pendant que nous vous attendions, nous avons découvert une fuite dans le fossé d'irrigation qui devait être réparée immédiatement. »

Bien sûr, mais tu n'avais pas à le réparer personnellement, n'est-ce pas ? J'avais présenté Valkel à Lucan et aux autres. J'avais mentionné que Valkel était autrefois un mercenaire et que sa famille servait officiellement dans la garde royale. Le rang militaire signifiait beaucoup pour les tribus nomades près de Kuwol. Ils respectaient les soldats, même s'ils dénigraient les agriculteurs.

Après avoir terminé ma présentation, Valkel sourit et ajouta : « J'ai également eu l'honneur de recevoir une lettre au nom du Seigneur Veight. C'est un exploit bien plus grand que n'importe lequel de mes exploits militaires, je ne peux donc m'empêcher de m'en vanter. »

Lucan et les autres regardèrent Valkel avec confusion. « Je ne savais pas que vous étiez un soldat si décoré, Messire Valkel. »

« Alors pourquoi es-tu couvert de boue ? » demanda quelqu'un.

C'était vraiment étrange de voir un soi-disant guerrier habillé de ses plus beaux atours et couvert de boue.

Les fermiers qui se tenaient autour de Valkel sourirent et l'un d'eux dit : « Ça ne sert à rien de demander à Maître Valkel de se changer en vêtements de travail agricole. »

« Chaque fois qu'il y a un problème, il se précipite toujours dans les champs pour aider. »

Valkel se gratta la tête et sourit maladroitement. « Je sais que ce n'est pas très royal de ma part, mais rester assis et donner des ordres ne me convient pas. »

Je suppose que je ne peux pas changer quelqu'un comme ça. J'avais décidé de lancer un os à Lucan et j'avais dit : « Votre tribu ne fait pas de travail agricole, donc Sir Valkel doit vous sembler un homme étrange. »

« Oui... » Après un bref moment d'hésitation, Lucan demanda : « Cela ne vous dérange pas d'être couvert de boue, Messire Valkel ? »

« Bien sûr que non. » Valkel désigna le champ derrière lui. « Labourer les champs est une manière honorable de gagner sa vie. On peut se nourrir sans avoir à blesser ou voler les autres. C'est le genre de vie que j'ai toujours voulu. » Il poussa un long soupir. « Cependant, j'avais oublié que pour être agriculteur, il me fallait d'abord de la terre. Je suis sûr que les gens de la tribu de Merca ne sont pas contents que la terre sur laquelle ils paissent devienne une plantation de canne à sucre. »

« Eh bien, oui... » dit Lucan avec un hochement de tête hésitant.

Il est temps pour moi d'intervenir, pensai-je en faisant un pas en avant. « Apparemment, ils doivent nourrir leurs moutons avec de l'herbe de cette région, sinon ils risqueraient de décéder en hiver. Il y a probablement quelque chose dans le sol d'ici qui donne à l'herbe des propriétés médicinales. »

J'avais demandé à Lucan plus tôt et il m'avait dit que l'espèce d'herbe qui poussait autour de la plantation était la même que l'herbe qui poussait partout ailleurs. Ce qui veut dire que ce n'était pas l'herbe qui était spéciale, mais le sol.

Valkel sourit et répondit : « Je vois. Les changements dans le sol modifient le goût et la valeur nutritionnelle d'une récolte. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas de même pour l'herbe. »

« Merci de votre compréhension », dit solennellement Lucan.

Cela me rappelle que j'ai un souvenir pour toi, Valkel.

« Au fait, c'est ainsi que finit l'herbe. » J'avais sorti de mon sac le morceau de crottin séché que Tiriya m'avait donné.

Valkel le ramassa à mains nues et le renifla. Il le montra ensuite aux autres agriculteurs en leur demandant : « Qu'en pensez-vous ? »

« Pas mal. Si ce mouton était nourri avec une nourriture un peu plus nutritive, il produirait un engrais de qualité. »

« Je vois. » Valkel hocha la tête et se caressa le menton de manière pensive. Après quelques secondes, il suggéra : « Dans ce cas, pourquoi ne pas laisser les animaux de la tribu de Merca paître dans les champs de cette zone ? Dans les espaces entre les rangées de canne à sucre, nous pouvons planter des haricots. Et dans les endroits bien drainés, nous pouvons même planter du meji. »

« Ce n'est pas une mauvaise idée », avais-je réfléchi à voix haute.

« Le fumier de bétail est un bon engrais, nous serions donc prêts à vous l'acheter. En échange, nous pourrions même vous échanger du bois de chauffage pour que vous n'ayez pas à vous soucier de manquer de combustible pour les feux. »

Je n'étais pas sûr que cela fonctionnerait bien, mais cela valait au moins la peine d'essayer. S'il s'avère que c'était en fait l'herbe et non les nutriments du sol que les moutons avaient besoin, alors... eh bien, s'ils meurent, nous pourrions peut-être convaincre la famille royale de rembourser la tribu de Merca. Techniquement, Meraldia avait suffisamment de marge de manœuvre dans ses finances pour couvrir les coûts, mais ce serait mal si nous nous mêlions trop des affaires étrangères. Idéalement, Kuwol pourrait s'occuper de ses propres problèmes.

Je levai les yeux vers Lucan, et il hocha gravement la tête.

« Je comprends maintenant. C'est donc ce qui arrive quand on est prêt à faire des concessions. » Il s'avança et prit la main tachée de terre de Valkel. « Nous ne faisons toujours pas confiance au Seigneur Peshmet ou à la famille royale de Kuwol. Mais je vois que vous êtes au moins un homme digne de recevoir une lettre au nom de Lord Veight. Les autres fermiers semblent également vous respecter, alors je suis prêt à vous faire confiance. Vous étiez prêt à céder ce que vous pouviez, alors nous ferons de même. Nous allons détacher nos arcs. »

Détacher son arc était une expression nomade qui signifiait la même chose que *rengainer ton épée*. Comme les nomades se battaient presque exclusivement avec des arcs, la plupart de leurs expressions de combat tournaient autour d'eux.

Valkel hocha la tête en souriant. « Merci. J'étais moi-même un nomade, donc je comprends les difficultés auxquelles les nomades sont confrontés. »

« En tant que chef Merca, je vous déclare un homme digne de notre confiance. Travaillons ensemble pour que tous nos descendants puissent prospérer. »

« Bien sûr. »

Parfait. Tout est bien qui finit bien.

Partie 12

Un accord fut conclu entre Valkel et la tribu des Mercas, et Lucan accepta de laisser les fermiers planter sur les pâturages de la tribu. En échange, Valkel offrirait aux Mercas de la nourriture pour leur bétail. Naturellement, cette nourriture serait cultivée au même endroit que leur pâturage actuel. De plus, Valkel achèterait leur fumier, procurant aux Mercas un flux de revenus modeste, mais régulier. Bien que ténu, il existait désormais un lien d'amitié entre les fermiers et les nomades.

Avant de rentrer chez moi, j'avais rencontré Valkel une dernière fois.

« C'est à vous de décider si une relation amicale peut être construite avec les Mercas ou si vous finissez par les combattre à nouveau. Je garderai un œil sur la situation depuis Meraldia. »

« Vous pouvez me laisser faire le reste, Seigneur Veight. Je ne laisserai pas tout le travail que vous avez fait pour nous être gaspillé. » Valkel me fit un signe de tête rassurant. « Si nous pouvons faire des nomades nos alliés, nous aurons leur mobilité et leur puissance de feu de notre côté. De plus, nous aurons accès à des routes commerciales intérieures que personne d'autre n'a. Ce serait mauvais pour les affaires de les contrarier. »

« Ce serait certainement le cas. »

Les nomades étaient d'excellents cavaliers et des archers hors pair. Ils connaissaient également les seules routes sûres à travers le désert. Si Valkel gagnait leur faveur, ils pourraient servir de guides, de gardes et de messagers experts. Le territoire de Peshmet était le plus éloigné de la côte, il était donc impératif qu'il trouve des voies de transport efficaces pour ses marchandises.

« Comme toujours, je suis impressionné par votre prévoyance. »

« Hahaha, ce sont de grands éloges venant de vous, Seigneur Veight ! Si j'ai ne serait-ce qu'une fraction de votre perspicacité, cela signifie que le territoire de Seigneur Peshmet sera sûr pendant des décennies ! »

s'esclaffa Valkel. Le connaissant, il s'en sortirait très bien pour négocier avec les membres de la tribu.

J'avais de grandes attentes envers Valkel. De plus, je devais rentrer chez moi le plus vite possible, sinon ma femme commencerait à bouder.

* * * *

- Journal de garderie d'Airia —

Une fois que Friede s'était endormie, je fermis la porte doucement jusqu'au lit. Elle s'était endormie pendant qu'elle allaitait, alors qu'elle était face vers ma poitrine en ce moment. Je marchais lentement, en m'assurant de ne pas la réveiller. Le plus dur commençait une fois que j'atteignais son lit.

S'il te plaît, ne te réveille pas. Si je ne faisais pas attention, elle se réveillera quand je la coucherai. Elle s'en aperçoit généralement tout de suite quand elle est séparée de moi. Oh non, la couverture est un peu froissée. Si Veight était là, il aurait remis la couverture correctement immédiatement. Il remarque toujours ces petits détails. J'avais hésité à appeler quelqu'un pour obtenir de l'aide, mais j'avais décidé de ne pas le faire, car cela pourrait réveiller Friede.

C'est bon, je peux le faire. Tu peux le faire, Airia. En utilisant tous les muscles que j'avais développés en pratiquant l'escrime et l'équitation, je retournais lentement et doucement Friede face vers le haut et je la couchais. Le moment où son dos toucha la couverture était le moment de vérité.

Elle ne se réveille pas, alors je retirais prudemment mes bras et raménait la couverture sur elle. *Bon, comment j'ai fait ?* Je retins mon souffle et regardai Friede.

« Mmm... »

Elle fronça un peu les sourcils, mais ne se réveilla pas. *J'ai réussi.* Maintenant, je pouvais enfin me remettre au travail. Il y avait un certain nombre de propositions que je devais encore lire. Si elles n'obtenaient pas ma signature, le travail sur certains projets s'arrêtera. Cela causera des problèmes aux gens sur le terrain.

Si Veight était là, j'aurais pu simplement lui demander de s'en occuper

pour moi. Comme il est mon vice-commandant, il est autorisé à signer à ma place. De plus, tout le monde connaît et fait confiance au Roi Loup-Garou Noir. Malheureusement, mon mari fiable est sur un autre continent, veillant à ce qu'une guerre n'éclate pas dans un pays étranger. Tout le monde dirait de laisser les autres nations gérer leurs propres problèmes, mais Veight ne pense pas de cette façon. Il pense que la paix et la stabilité des nations voisines sont directement liées à la prospérité de Meraldia. Il n'a pas tort non plus.

Je passais en revue les documents qui m'attendaient, en signant ceux qui me semblaient corrects. Ceux qui contenaient des éléments douteux ou ceux pour lesquels j'avais une proposition alternative, j'écrivis mes commentaires et les plaçai dans la pile *retour à l'expéditeur*. Si Veight était là pour discuter des problèmes avec moi, je pourrais parcourir tout cela beaucoup plus rapidement. Souvent, il en sait plus sur le sujet en question que la personne qui travaille réellement sur le projet, donc je peux simplement lui demander un rapide aperçu des choses que j'ai besoin de savoir. Il n'y a personne d'aussi fiable que lui. C'est un maître de la négociation, un enquêteur compétent, un guerrier imbattable et un mage compétent. Mais surtout, c'est un père aimant.

Mais c'est parce qu'il est si bon dans tout que tout le monde veut aussi compter sur lui. Ce n'est pas juste. *Il m'appartient, et à personne d'autre*. Je veux être égoïste et le garder pour moi, mais je sais que si je le faisais, cela le rendrait triste. J'ai plus peur de le décevoir qu'autre chose. De plus, il n'appartient plus seulement à moi.

« Maaa... » marmonna Friede dans son sommeil.

Je me demande de quoi elle rêve ? Maintenant que nous avons une fille, Veight nous appartient à toutes les deux. C'est une dynamique relationnelle différente de celle de l'époque où nous n'avions pas d'enfant. C'est un changement heureux, mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter un peu. S'il te plaît, Veight, rentre vite à la maison. Si tu ne le fais pas, je pourrais me transformer en un Seigneur-Démon vraiment

maléfique.

* * * *

Avant de partir, j'avais rencontré le groupe de Kite et j'avais échangé des informations avec lui. Je lui avais également apporté des cadeaux. Kite voulait naturellement rentrer chez lui, mais l'enquête sur le mont Kayankaka était loin d'être terminée pour le meilleur mage d'époque de Meraldia.

Après avoir reçu les derniers rapports de l'équipe, j'avais ramené mon escouade au port de Bahza. De là, nous avons pris un bateau pour retourner à Meraldia.

« Je suis de retour, Airia, Friede. » Alors que j'ouvrais la porte, Friede s'était approchée de moi en titubant, avec Isabelle juste derrière au cas où elle tomberait. Cela faisait quelques semaines que je n'avais pas vu ma fille. *Est-ce qu'elle se souvient encore de moi ?*

« Tu te souviens de ton papa, Friede ? »

« Papa ! »

C'est censé être un mot ?

Airia était sortie de son bureau. « Elle dit *papa*. »

« Vraiment ? Elle ne disait rien quand je suis parti. »

« Ces derniers jours, elle n'a cessé de pointer du doigt ton portrait et de répéter *Papa* à plusieurs reprises. »

Aha, je vois. Ehehe. J'avais soulevé Friede dans mes bras et lui avais souri.

« Papa est là ! »

« Papa ! »

Friede m'avait souri en retour. Elle avait mis tout son cœur dans ce sourire, de la même manière qu'elle mettait tout son cœur dans tout ce qu'elle faisait.

« Je parie que tu t'entendrais très bien avec Tiriya. Il est de la tribu Merca, mais les enfants d'un an ne se soucient pas des différences culturelles ou du pays d'origine d'une personne », lui avais-je dit. C'est dommage que leurs pères aient dû commencer à se battre entre eux. « En grandissant, on en apprend plus sur le monde. C'est aussi précisément pourquoi, nous, les adultes, ne pouvons pas faire le genre de choses que font les enfants d'un an. »

Les tout-petits ne considéraient pas les autres comme possiblement mauvais. Ils ne se tiraient pas dessus au premier regard.

« L'intelligence vaut-elle vraiment autant que ça ? »

« Pourrais-tu me donner ton rapport avant de commencer à philosopher ? » demanda Airia.

Oups, j'avais presque oublié. Airia était ma femme, mais elle était aussi la dirigeante de Meraldia et ma patronne.

« Le conflit entre le Seigneur Peshmet et la tribu Merca a été résolu. Tout cela grâce à Friede. » Je souris à nouveau à ma fille. « J'ai déjà beaucoup appris de toi. J'espère que tu continueras à m'apprendre beaucoup de choses. »

« Papa ! » cria Friede.

« Hahaha. Je vois, je vois. »

« Veight, si tu ne tournes pas ce sourire vers moi, je vais commencer à devenir jalouse », dit Airia en faisant la moue.

« Hein ? Quel genre de sourire je faisais ? »

J'étais capable de servir de médiateur entre deux parties de cultures étrangères, mais je n'arrivais toujours pas à comprendre ce que pensait ma femme la moitié du temps.

C'était incroyable de voir à quel point Friede avait grandi pendant que j'étais à Kuwol.

« Elle commence à te ressembler de plus en plus », dis-je à Airia.

« Vraiment ? Si tu me le demandes, elle te ressemble comme deux gouttes d'eau. »

Cela faisait longtemps que je n'avais pas pu apprécier de flirter avec ma femme comme ça. Le visage de Friede commençait à devenir moins rond et ses traits du visage devenaient plus proéminents. Ses yeux en particulier devenaient moins ronds et plus beaux.

« Elle va certainement grandir pour être aussi belle que toi. »

« Non, elle sera aussi magnifique que toi. »

« Dans mon cas, ce serait beau, pas magnifique, n'est-ce pas ? »

En fait, j'étais assez attaché à mon apparence dans cette vie, mais je ne savais pas si les autres me trouvaient beau ou non. Tout le monde disait que mon sens esthétique était étrange, donc je n'étais probablement pas aussi beau que je le pensais. Ou peut-être que je l'étais.

Airia rigola et dit : « C'est ta personnalité qui m'attirait, mais tu n'es pas vraiment moche. Je suis en fait assez superficielle, donc tu peux me faire confiance quand je dis que tu es beau. »

« V-vraiment ? »

Cela fit battre mon cœur plus vite. Nous étions mariés depuis plus de deux ans maintenant, mais Airia savait toujours comment faire battre mon cœur. C'était vraiment une femme mystérieuse.

Alors que j'essayais de me calmer, j'avais été interrompu par une voix venant d'en bas.

« Mmmmmmm ! »

On aurait dit que Friede était en colère à propos de quelque chose. Peut-être qu'elle n'aime pas que je détourne l'attention d'Airia d'elle ? Regarde, gamine, c'est ma femme.

« Écoute, Friede. »

« Mmmmm ! »

« C'est à ta mère que je parle, mais c'est aussi ma femme. »

« Mmmmmmmmm ! »

« Ce qui veut dire que je... »

« MMMMMMMM ! »

Bon sang, elle est têtue. Friede était le genre d'individu qui ne cédait pas d'un pouce pendant les négociations. Elle était peut-être en fait la partenaire de négociation la plus coriace que je n'aie jamais rencontrée.

Souriante, Airia prit Friede dans ses bras et dit : « Tu ne fais pas un travail très impressionnant ici, M. Vice-commandant du Seigneur-Démon. »

Friede s'accrocha à sa mère, l'air satisfait. Il n'y avait probablement pas un bébé au monde qui ne serait pas heureux de se reposer dans le sein de sa mère.

« Très bien, très bien, j'abandonne. Tu as gagné cette manche, Friede. Mais je reprendrai ma femme dans vingt ans, retiens mes paroles. »

Partie 13

À ce moment-là, un messager accourut vers nous. « Votre Majesté, Lord Veight. J'apporte des nouvelles urgentes ! »

« Que s'est-il passé ? » demandai-je, toujours souriant. Il était difficile de passer immédiatement en mode travail lorsque Friede était toujours là.

Je me raclai la gorge et forçai mon expression à devenir vide, et le messager dit : « L'équipe d'expédition de Sire Baltze a été attaquée par des dragons dans les Dunes balayées par le vent ! »

« Quoi ?! »

Il y a quelque temps, Wa avait demandé à Meraldia de l'aider à étudier les Dunes balayées par le vent. Il serait utile d'avoir un plan du désert afin que nous puissions établir des routes commerciales terrestres et déplacer des troupes entre les nations si nécessaire. J'étais absent, alors Baltze s'était porté volontaire pour diriger l'équipe d'expédition. Il était connu sous le nom de Chevalier d'Azur, et était l'un des commandants dragons les plus compétents.

Les démons étaient forts dans un combat chaotique. Mais quand il s'agissait de se battre en formations organisées, nous étions des amateurs. Seuls les loups-garous et les dragons prenaient le temps de réfléchir à des formations et à des tactiques. Cependant, les loups-garous ne suivaient que les loups-garous, et les dragons ne suivaient que les autres dragons. En d'autres termes, Baltze était un membre inestimable de l'armée des démons. De plus, il était mon ami.

« Je vais immédiatement à son secours », avais-je dit, et Airia hocha la tête en signe d'accord.

« Oui, c'est sérieux. Laisse-moi m'occuper des choses à la maison. Prends tout ton groupe de loups-garous. »

Par là, elle voulait dire à la fois gérer la politique et s'occuper de Friede. Bon sang, nous étions tous les trois censés partir en vacances à Shardier. Mais je suppose que ce n'est pas le moment pour ça.

« Airia, je vais aussi emprunter notre impératrice démoniaque. »

« Très bien, je ferai confiance à ton jugement. »

Le Maître pouvait utiliser la magie de téléportation et aussi guérir. Ses compétences seraient vitales dans une mission de sauvetage.

J'avais récupéré le Maître et le reste de mon escouade de loups-garous, puis je m'étais dirigé vers les Dunes balayées par le vent.

« Veight. »

« Oui, Maître ? »

« Je suis l'Impératrice démoniaque et ton Maître. Tu ne peux pas simplement m'appeler comme une simple servante. »

« Je suis désolé, mais c'est urgent. Tu pourras me gronder plus tard. »

S'il te plaît, tu étais si excitée de venir quand je t'ai dit que tu pouvais enquêter sur le désert pendant que nous y étions. Nous étions allés par voie terrestre, car l'équipe de Baltze avait apparemment été attaquée assez loin à l'intérieur des terres. Nous, les loups-garous, avons tous couru en étant transformés, nous étions donc arrivés à destination en un rien de temps. Cependant...

« Maître, il semble que j'ai oublié quelque chose d'important... »

« Effectivement. J'aurais moi-même dû m'en rendre compte. »

J'ai regardé les dunes avec stupéfaction. Le Maître suivit mon regard et murmura : « Baltze est un maître du maniement à deux mains, mais il est aussi l'un des dragons les plus amicaux... »

Ce n'était pas une bataille qui se déroulait sur le sable en contrebas, mais un banquet. Les dragons du désert aux écailles brunes se mêlaient librement aux dragons aux écailles azures que Baltze dirigeait. Bien qu'ils aient des cultures complètement différentes, les deux tribus de dragons buvaient joyeusement ensemble.

« Baltze est vraiment fort. Tu n'es pas d'accord ? »

« Oh oui. Ses épées jumelles étaient un spectacle à voir. C'était comme s'il était deux guerriers à la fois. »

« Mais la coordination de tes guerriers et ton jeu de lance étaient également stupéfiants. Pas étonnant que tu sois craint en tant que chasseur du désert. »

« C'est un honneur d'être loué par des guerriers aussi forts que toi. Tiens, prends un autre verre. »

« Merci beaucoup. »

Les dragons parlaient assez doucement pour que le son de leur boisson soit plus fort que leur voix. Pour un humain, cela ressemblerait à une soirée calme. Mais pour les dragons, c'était une sacrée fête. Ils montraient rarement ouvertement leurs émotions. Nous étions tous venus ici en espérant un combat, alors nous étions complètement déconcertés.

Je m'étais dirigé vers Baltze et lui avais demandé : « Que s'est-il passé ici ? »

« Oh, bonjour, Veight. Vous voyez... »

* * * *

- Ciels azur et tempêtes de poussière ocre —

Baltze avait pris 60 de ses meilleurs hommes et les avait conduits dans les Dunes balayées par le vent. Le désert était dépourvu de vie, il n'y avait que du sable et des rochers à perte de vue. À midi, le sable était brûlant, mais la nuit, les températures tombaient au point de geler. Des rumeurs prétendaient que d'étranges monstres erraient également dans les dunes. Les régions centrales des dunes étaient encore inexplorées, car le climat était encore plus rude que dans les zones côtières. L'équipe de Baltze trouvait cela trop dangereux même pour eux, et ils s'en tenaient aux parties côtières du désert. Les wyvernes bipèdes que chevauchaient les dragons étaient bien adaptées à la chaleur torride. Les dragons et les wyvernes avaient des écailles beaucoup plus résistantes que la peau humaine, donc la lumière du soleil et le sable n'étaient pas aussi débilissants.

En poursuivant leur route, les wyvernes se parlaient de temps en temps. Leurs voix et les nuages de poussière qu'ils soulevaient étaient emportés par le vent.

« Les wyvernes se comportent bizarrement... » murmura Baltze en regardant autour de lui. Il sortit un télescope et observa les environs. « Surveillez tous les côtés. Méfiez-vous particulièrement de ces dunes là-bas. Artilleurs, soyez prêts à tirer à tout moment. »

« Oui, monsieur ! »

Il y avait de grandes dunes à droite du groupe. Elles étaient à peu près aussi hautes que les murs de Ryunheit.

Dès qu'ils furent à portée d'arc des dunes, Baltze cria : « Artilleurs, mettez-vous en position pour tirer à angle élevé ! Visez les pics de ces dunes ! Ouvrez le feu ! »

Quelques dragons posèrent des canons au sol. Ils les pointèrent vers le

sommet des dunes et allumèrent les mèches. Il y eut une série de détonations, et un barrage de boulets de canon vola. Ils explosèrent en heurtant les dunes. Ces canons étaient des inventions spéciales des ingénieurs dragons. Ils étaient limités dans la puissance délivrée, donc les tirs étaient rarement mortels, mais les humains et les démons de ce monde n'étaient pas habitués aux armes à poudre.

« Quoi ?! »

« Qu'est-ce que c'était ?! »

« Ne faiblissez pas ! Ripostez ! »

Il y eut un rugissement fort suivi de flèches venant des dunes. Mais les chevaliers de Baltze se dispersèrent bien avant que les flèches n'atteignent leurs cibles. Ils se divisèrent en deux groupes, évitant habilement le centre de la volée. Après avoir réalisé qu'ils étaient pris en embuscade, Baltze avait délibérément tiré les premiers coups pour inciter les ennemis à riposter. En observant le nombre de flèches, il pouvait dire approximativement combien d'archers il y avait et à quel point ils étaient compétents.

« Il y a environ trente archers ! Et ils sont bons ! » cria Baltze en levant son épée bien haut dans les airs. « Attaquez-les de plusieurs fronts ! »

L'un des deux groupes de chevaliers commença à tourner autour des dunes. L'autre groupe suivit Baltze dans son assaut frontal. Les jambes des wyvernes s'enfoncèrent dans le sable fin, entravant leur progression. La montée fut également difficile, et la vitesse des chevaliers diminua considérablement. Une seconde plus tard, quelque chose surgit du sol, envoyant un nuage de poussière dans les airs. C'était une ligne de lances, leurs pointes acérées scintillant au soleil. Heureusement, Baltze s'attendait à cette attaque-surprise.

« Haah ! »

Il se leva de sa selle, allégeant suffisamment la charge de sa wyverne pour qu'elle puisse esquiver. Alors qu'elle volait, sa wyverne utilisa sa queue pour repousser les lances. Les queues des wyvernes étaient épaisses pour les aider à s'équilibrer, et un bon coup de l'une d'elles pouvait même assommer un soldat en armure.

« Quoi ?! »

Alors que les assaillants essayaient encore de se remettre de leur choc, la wyverne de Baltze fonça vers l'endroit où les autres chevaliers attendaient.

« Bon sang ! » cria un homme-dragon aux écailles brunes en sautant hors du sable. Il avait une courte lance dans les mains.

« Où est passé le cavalier ?! » demanda un autre.

« Je suis juste là », répondit Baltze en atterrissant derrière le guerrier.

Il avait passé de nombreuses années en tant que soldat et il savait qu'il ne fallait pas faire preuve de pitié envers ses ennemis. Ses épées jumelles dessinaient un arc parfait dans l'air alors qu'il abattait deux ennemis à la fois. Mais ces assaillants étaient eux-mêmes des guerriers habiles. Ceux qui restèrent debout encerclèrent rapidement Baltze, l'entourant. Ils levèrent leurs lances, prêts à attaquer simultanément. Il restait encore quelques secondes avant que le reste des chevaliers de Baltze ne l'atteigne.

« Shaaaaa ! »

Ils frappèrent comme un seul homme, se fondant si bien dans le sable qu'il était difficile de les suivre des yeux. On aurait dit que le désert lui-même essayait de tuer Baltze. Cependant, Baltze ne les perdit pas de vue une seconde et il repoussa leurs lances avec ses épées. Malgré la situation difficile dans laquelle il se trouvait, Baltze était aussi calme que

d'habitude. Il brandissait ses armes avec la grâce d'un danseur.

Après une furieuse vague d'attaques et de défenses, les chevaliers de Baltze rattrapèrent et encerclèrent les attaquants.

Ils s'espacent à intervalles réguliers, leurs lances toutes tenues à la même hauteur. C'était une étrange double formation avec Baltze au centre, les embusqués aux écailles brunes l'entourant et ses chevaliers aux écailles azures entourant les embusqués. La moitié des embusqués se retournèrent pour faire face à la nouvelle menace qui était arrivée. L'autre moitié gardait leurs lances pointées sur Baltze.

Avant que quiconque ne puisse frapper, l'autre moitié du groupe de Baltze atteignit le sommet de la dune. Le fait qu'ils soient arrivés signifiait qu'ils avaient déjà éliminé les archers au sommet.

L'un des chevaliers aux écailles azures cria : « Nous avons éliminé l'ennemi, capitaine ! »

Il ne fallut pas longtemps aux assaillants pour se rendre compte qu'ils étaient vaincus. L'un d'eux planta sa lance dans le sable et demanda : « Comment avez-vous remarqué notre embuscade ? »

« Les wyvernes sont sensibles à l'odeur des dragons. Vous n'auriez pas dû être face au vent. » Baltze répondit honnêtement, mais il resta sur ses gardes. Il serait prêt, quelle que soit la direction d'une attaque.

« Mais cela n'explique pas comment vous saviez que nous nous cachions dans le sable », dit l'homme-dragon aux écailles brunes.

« J'ai pu dire au nombre de flèches que vous avez tirées que vous aviez une trentaine d'archers. Mais même si vous aviez l'avantage géographique, il serait imprudent d'attaquer un contingent de chevaliers deux fois plus important que votre groupe. J'ai supposé qu'il devait y avoir plus de membres derrière votre embuscade. »

Les dragons à écailles brunes échangèrent des regards entre eux.

Partie 14

« C'était une démonstration vraiment impressionnante de puissance martiale. S'il vous plaît, permettez-nous d'entendre votre nom, double manieur. »

« Je suis le capitaine des guerriers hommes-dragons à écailles azures de l'armée démoniaque, Baltze le chevalier d'azur. »

Les autres dragons à écailles brunes plantèrent également leurs lances dans le sable.

« Nous nous soumettons à ceux qui sont plus forts. Volez nos fortunes ou tuez-nous, nous ne résisterons pas plus longtemps. »

* * * *

Après avoir écouté le rapport de Baltze, j'avais adressé un sourire compatissant aux hommes-dragons à écailles brunes.

« Vous avez choisi le mauvais gars à attaquer. Baltze est le meilleur épéiste de l'armée démoniaque. »

D'après l'un d'eux, ils s'appelaient eux-mêmes la tribu Écailles de sable. Habituellement, ils chassaient le gibier sauvage pour se nourrir, mais de temps en temps, ils attaquaient les caravanes pour leurs marchandises. Ils avaient pensé que l'unité de Baltze serait une cible facile. Le fait que Baltze et ses soldats soient des hommes-dragons n'avait pas d'importance pour les écailles de sable. C'était la même chose que des bandits humains attaquant d'autres humains. Malheureusement, ils avaient mal évalué la force de leur proie.

« Je n'ai jamais vu un jeu d'épée aussi fluide et pourtant aussi mortel

auparavant. Comment diable as-tu pu parer toutes nos lances en même temps ? »

« Ce mouvement spécifique n'a pas de nom propre, mais parmi les manieurs à deux épées, nous avons une méthode d'entraînement spéciale connue sous le nom de danse des quatre épées. Il y a un certain nombre de techniques de parade que nous apprenons, appelées les Contres de l'Ombre, et c'était l'une d'entre elles. »

« Je vois... Fascinant. »

L'escrime de Baltze était encore plus féroce que le soleil du désert. Aucune des écailles de sable n'avait pu suivre.

Le maître s'approcha de moi et me demanda : « Je me demande quel est le secret de la force de Baltze ? »

« Je pense que c'est simplement parce que ses réflexes et sa vision cinétique sont meilleurs que la normale. »

Quelques-uns des autres guerriers qualifiés de l'armée démoniaque et moi-même avons remarqué que Baltze était exceptionnellement doué pour suivre les mouvements de plusieurs cibles à la fois. Sa véritable force brillait dans une mêlée chaotique. Même lorsqu'il était attaqué de plusieurs directions, Baltze était capable de parer et de contrer avec précision. Non seulement cela, mais il était capable d'entraîner ses épées sur des cibles distinctes simultanément.

Cela semblait simple, mais normalement, si vous essayiez de frapper différentes choses, la motricité d'un des bras deviendrait moins précise. La raison en était que si vous changez votre équilibre pour frapper un ennemi, vous êtes dans une mauvaise position pour frapper quelqu'un d'autre. Mais Baltze utilisait sa queue pour compenser cela, ce qui nécessite une quantité insensée d'entraînement et d'habileté.

J'avais expliqué tout cela au Maître, qui s'était caressée le menton et avait déclaré : « Oh, ça a l'air fascinant. »

« Les capacités de Baltze ne sont pas normales. Peut-être qu'une personne sur un million pourrait atteindre son niveau. »

C'est parce que Baltze avait à lui seul écrasé les écailles de sable qu'ils étaient prêts à se rendre si tôt. Les dragons n'aimaient pas les combats qu'ils n'avaient aucune chance de gagner. Par la suite, la relative gentillesse de Baltze (pour un homme-dragon) l'avait rendu intéressant, et ils étaient maintenant de bons amis. En fait, les écailles de sable le vénéraient pratiquement maintenant.

Les loups-garous et moi avons décidé de nous joindre au banquet puisque nous étions déjà venus jusqu'ici.

« Je suis content que tu sois sain et sauf, Baltze. »

Baltze se gratta la tête d'un air gêné et dit : « Je suis désolé de vous avoir inquiété. Je voulais simplement faire un bref rapport sur ce qui s'était passé, je ne voulais pas appeler à l'aide. »

« Le problème est que tes rapports sont trop brefs. Il est impossible de dire ce qui se passe. »

Baltze était un homme simple, mais il avait aussi un côté optimiste. Malheureusement, cela signifiait qu'il s'inquiétait pendant des heures de choses insignifiantes et traitait les crises comme si elles n'étaient rien. Il était donc difficile de savoir quand il était réellement en difficulté.

Baltze avala la liqueur de cactus que les hommes-dragons Écailles de sable semblaient préférer et mordit dans son scorpion grillé.

« Les écailles de sable ont dit qu'ils seraient prêts à nouer une amitié avec l'armée démoniaque. Qu'en pensez-vous, Impératrice ? »

« En effet. Qu'en penses-tu, Veight ? » demanda le maître en se tournant vers moi. *Tu détestes vraiment t'impliquer dans la politique, hein ? J'ai décidé de jouer la carte de la sécurité ici.*

« Si nous pouvons les convaincre de ne pas attaquer nos caravanes, ce sera déjà plus que suffisant », répondis-je.

« Alors, demandons-leur. »

Et si je t'avais donné un mauvais conseil ?

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, l'une des écailles de sable secoua la tête et dit : « Ce n'est pas à l'armée démoniaque que nous sommes prêts à obéir, mais à Baltze lui-même. »

« Eh bien, c'est un problème... »

Baltze avait combattu en tant que représentant de l'armée démoniaque. Ses victoires étaient les victoires de l'armée. Mais une tribu d'hommes-dragons vivant dans le désert n'accepterait pas ce genre de logique.

« Guerrier loup-garou, tu as dit que tu t'appelais Veight, n'est-ce pas ? »

Je suis plus un mage qu'un guerrier, mais oui, plaisantai-je mentalement.

« Nous n'obéissons qu'aux forts. »

Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu à faire face à l'état d'esprit typique des démons. Comme toujours, les démons valorisaient la force par-dessus tout. Ils ne respectaient que ceux qui étaient plus forts qu'eux, pas plus intelligents ou plus gentils. *C'est pour ça que vous continuez à perdre contre les humains. Vous ne comprenez pas ?*

« Seuls les plus forts ne vous mèneront pas à la prospérité, membres du clan des Écailles de Sable », dis-je d'un ton aussi diplomatique que possible. Malheureusement, Baltze, qui était un peu ivre, choisit ce

moment précis pour intervenir.

« Veight est le général le plus fort de l'armée démoniaque. Il est bien plus fort que moi. Vous devriez lui montrer le même respect que vous me témoignez. »

Cela attira l'attention des Écailles de Sable.

« Impossible... »

« Est-ce vraiment le cas ? »

« Quiconque est plus fort que Sire Baltze doit avoir dépassé les limites d'un démon. »

Naturellement, mes loups-garous avaient profité de cette occasion pour me faire encore plus d'éloges.

« Veight a battu à la fois des Héros et des Valkaans, vous savez ? »

« Il n'y a pas une seule personne vivante qui puisse le vaincre dans un combat. »

« Ouais, Veight est le plus fort du monde. »

Pour empirer les choses, même le Maître commença à intervenir. « Tous les bons érudits savent que discuter de théorie ne vous mènera nulle part. Si vous doutez de nos affirmations, pourquoi ne pas tester notre hypothèse ? »

« Maître, es-tu en train de me suggérer de les combattre ici et maintenant ? »

Techniquement parlant, elle était plus haut placée que nous tous. Donc si le Maître me disait de me battre, je devrais me battre. J'avais senti un courant de malaise parcourir les écailles de sable.

« Nous avons entendu dire à quel point les loups-garous sont forts, mais si vous êtes vraiment plus puissant que Sire Baltze, alors vous devez être capable de combattre tout notre clan en même temps. »

Mes loups-garous avaient relevé le défi, même si je ne le voulais pas vraiment. « Oh oui, il pourrait vous vaincre, les gars, facilement. »

« Veight a affronté une centaine de chats-garous à lui tout seul. Il ne transpirerait même pas pour vous vaincre ! »

« Il n'aurait probablement même pas eu besoin de se transformer. »

« Cet homme est un monstre. »

Vous allez recevoir une sévère leçon quand nous reviendrons. Les écailles de sable laissèrent tomber leurs verres et se levèrent. Il était difficile de croire qu'ils étaient ivres vu la régularité de leur marche. Je suppose que cela a du sens que des guerriers expérimentés sachent qu'il ne faut boire qu'avec modération.

« Pouvez-vous vraiment nous vaincre sans vous transformer ? »

« Oui, il le peut. »

Hé, qui a répondu pour moi ? J'avais pensé en cherchant le coupable autour de moi.

« Contre ce nombre ? »

« Vous feriez mieux de ne pas sous-estimer notre patron. »

C'est toi, Jerrick ? Arrête, s'il te plaît. Pourquoi avez-vous tous l'air d'apprécier autant ça ?

Et donc, il avait été décidé que je combattrais tout le clan des écailles de sable sous ma forme humaine.

« Tu peux le faire, Veight ! »

« Bats-les à mort ! »

Mes loups-garous étaient plus sanguinaires que d'habitude, probablement parce qu'ils s'étaient précipités ici en s'attendant à un combat et n'avaient pas eu lieu.

« Les gars... »

Ce ne serait même pas un problème si je pouvais me battre normalement, mais vous avez tous dû y aller et ajouter cette restriction. Aussi fort que je sois, sous forme humaine, je n'étais pas beaucoup plus fort que l'humain moyen. Puisque le but de la forme humaine d'un loup-garou était de l'aider à se fondre parmi les autres humains, il n'avait pas besoin de plus que la force moyenne. Au mieux, je pouvais encaisser plus de coups que les autres.

L'une des écailles de sable m'offrit une courte lance.

« Vous pouvez utiliser la même arme que nous. »

« Je n'en aurai pas besoin. »

« Avez-vous l'intention de nous combattre à mains nues ? »

Non, pas ça non plus.

« Je suis un mage. Je me battrai avec la magie plutôt qu'avec des armes. »

« Très bien. »

Bien que je ne puisse vraiment utiliser que la magie de renforcement. Et sans ma transformation, ça ne me servirait pas à grand-chose. Je pouvais augmenter ma force musculaire de dix pour cent, mais dix pour cent de mes maigres capacités humaines ne représentaient pas grand-chose. Bon,

eh bien. Je suppose que je vais faire ce que je peux. J'avais alors utilisé la magie de renforcement pour élever mes capacités physiques à leur limite. Bien sûr, sous cette forme, cette limite n'était pas très élevée, mais j'avais quand même tout donné. Je devais compter sur la lutte que j'avais apprise en combattant d'autres loups-garous et sur les arts martiaux que j'avais pratiqués à Wa.

Une douzaine d'écailles de sable m'entouraient, leurs lances prêtes. Transformé, un seul Tremblement des Âmes simplifierait les choses, tout comme quelques simples coups de griffes. Malheureusement, aucune des deux options ne m'était disponible pour le moment. *Bon sang, pourquoi dois-je faire cette farce de défi ?*

« Bats-les, Veight ! »

« On compte sur toi, patron ! »

Sérieusement, les gars, arrêtez. J'avais déjà combattu des humains sous forme humaine à plusieurs reprises, je savais donc quelle magie m'aiderait à combattre un encerclement d'infanterie armée de lances.

« Allons-y ! » déclarèrent les hommes-dragons à l'unisson et chargèrent.

En combat rapproché, aucune arme n'était meilleure que la lance. D'autres types d'armes étaient susceptibles de gêner ses propres alliés, mais les lances pouvaient être lancées directement vers l'avant. De plus, elles avaient une longue portée. Attaquer en avant en tant qu'unité était une tactique de groupe très efficace. Cependant, il existait une stratégie clairement efficace, ce qui la rendait facile à prévoir.

Juste avant que les lances ne m'embrochent comme un kebab, j'avais bondi dans les airs. J'avais utilisé la magie de renforcement pour déplacer l'attraction gravitationnelle vers le haut de près de la moitié de mon poids, donc j'étais effectivement en apesanteur. Il n'y avait pas beaucoup de force derrière le saut, mais je m'étais quand même élevé de quelques

bons mètres dans les airs. La magie de renforcement est assez polyvalente.

Partie 15

« Tout d'abord, je dois sortir de cet encerclement. »

Je ne pouvais rien faire tant que j'étais encerclé. Alors que j'atterrissais à l'extérieur de leur cercle, les trois ennemis les plus proches de moi se retournèrent pour se battre. Mais c'était un nombre suffisamment petit pour que je puisse les affronter.

« Shaaaaa! »

Le premier d'entre eux pointa sa lance vers moi. Il est temps de passer à un bon vieil art martial. *Voyons si vous aimez le Master Seiga's Eight-Sided Branching Style*. J'avais esquivé le premier coup d'un cheveu et m'étais rapproché de mon adversaire. La théorie derrière cette technique était simple. La partie difficile était de se mettre en position de l'exécuter.

« Quoi ?! »

Le dragon rétracta rapidement sa lance. Il était sans défense tant que ses bras étaient tendus. Mais en essayant de rétablir sa position, il me donna une ouverture. J'avais attrapé l'extrémité de la lance et l'avais tordue, et il lâcha immédiatement prise. S'il ne l'avait pas fait, la force de ma torsion l'aurait jeté au sol. *Ce type est bon*. C'était l'une des techniques du style Master Seiga's Eight-Sided Branching Style, Whitecrest.

« Et d'un. » J'avais souri en jetant la lance sur le côté.

L'ennemi suivant se dirigea immédiatement vers moi avec sa lance. Lorsque la situation était devenue un contre un, les lanciers commençaient généralement à utiliser des attaques du tranchant, ce qui

en faisait un adversaire plus gênant. Heureusement, le Master Seiga's Eight-Sided Branching Style avait également des techniques pour cette situation. J'avais attendu le moment où l'homme-dragon préparait son coup, puis je l'avais frappé avec ma jambe tout en repoussant ses bras en arrière. Cette technique était connue sous le nom de Swan Stroke.

« Quoi ?! »

« Et ça fait deux. »

À ce rythme, je pourrais vraiment gagner. Tant qu'ils viendraient vers moi un par un, je m'en sortirais. J'avais fait un usage complet des arts martiaux que j'avais appris à Washington.

J'avais abattu le troisième guerrier en coinçant sa lance entre mon aisselle et en le balançant sur le côté. Cette technique s'appelait Windsweep. Elle était similaire au Swan Stroke dans le sens où elle déséquilibrait l'adversaire, mais ici, vous le rapprochiez au lieu de le repousser. L'intérêt d'utiliser différentes techniques pour déséquilibrer mes adversaires était d'éviter de tomber dans un schéma prévisible. Alors que je paraissais une autre lance, j'avais lancé un contrecoup, en utilisant une technique connue sous le nom de Whistlerush. *Très bien, je suppose que je peux à nouveau faire un Swan Stroke ici. Un autre Whitecrest ici, puis un autre Swan Stroke. Ensuite, Windsweep. Puis, Whitecrest.* Il y avait trois autres techniques que je n'avais pas encore utilisées.

« Est-ce de la magie ?! »

« Ne faiblissez pas ! Entourez-le ! »

Je ne pouvais pas me laisser encercler, alors je m'étais éloigné à nouveau avant que l'encercllement ne soit complet. Je m'étais ensuite remis à désarmer les hommes-dragons un par un avec mes techniques.

« Prends ça ! »

« Gaaah ! »

J'avais fait une feinte pour la lance de l'homme-dragon, mais j'avais ensuite frappé la main qui la tenait à la place. Cette technique s'appelait Sparkblow. *Bon sang oui, j'en ai utilisé une nouvelle. Plus que deux à essayer.* Mais c'est à ce moment-là que j'avais réalisé que j'avais foiré. Il ne restait plus aucun adversaire debout.

« N-Nous... nous rendons. »

« De penser que vous nous vaincriez si facilement sous votre forme humaine... »

« À mains nues, rien de moins. Les profondeurs de votre pouvoir sont insondables. »

Les guerriers dragons s'étaient inclinés avec révérence devant moi.

« Nous sommes terriblement désolés pour notre grossièreté précédente. Vous êtes vraiment un guerrier hors pair. Nous jurons de ne plus jamais vous montrer un tel manque de respect. S'il vous plaît, pardonnez-nous. »

Ce qui compte, ce n'est pas votre force ou votre faiblesse. C'est votre volonté ou non de négocier avec des gens plus faibles que vous. Souriant tristement, j'avais hoché la tête et j'avais dit : « Alors, parlons, guerriers du clan des écailles de sable. »

J'aurais quand même aimé avoir eu la chance d'utiliser ces deux dernières techniques.

À partir de ce moment-là, j'avais reçu un accueil comparable à celui de Baltze.

« Veight, quelles étaient ces techniques que tu as utilisées plus tôt ? » demanda Baltze.

« Ce sont des techniques de combat rapproché développées par les humains. »

« Je vois... Pas étonnant que tu nous dises toujours de ne pas sous-estimer les humains. »

Les arts martiaux de Wa étaient similaires au judo de l'ère Sengoku. Le Eight-Sided Branching Style existait pour fournir aux soldats qui avaient perdu leur arme un moyen d'en voler une à un adversaire. Ces techniques étaient destinées à être utilisées en dernier recours, lorsque tout le reste avait échoué et que vous étiez dos au mur. Les étrangers étaient rarement autorisés à en apprendre les secrets, et ceux qui en étaient informés n'avaient pas le droit de discuter de ses subtilités.

Personnellement, j'avais utilisé les relations de l'ancien maître de Mao pour trouver quelqu'un pour me l'enseigner.

L'un des hommes-dragons m'avait offert une coupe en argent. C'était probablement quelque chose qu'ils avaient volé dans une caravane en voyage.

« Seigneur Veight, s'il vous plaît, buvez avec nous. Ce serait un honneur pour notre clan si notre nourriture aidait les forts à grandir. »

« Merci beaucoup. »

Le guerrier dragon me tendit la même liqueur de cactus et le même scorpion grillé qu'il avait donné à Baltze. *Le truc, c'est que les queues de scorpion contiennent un venin mortel. Et d'après ce que j'ai pu voir, ce scorpion a été grillé entier, queue venimeuse et tout.*

Voyant mon hésitation, le guerrier déclara d'une voix inquiète : « Ne vous retenez pas pour nous. Vous nous avez vaincus. »

« Le repas n'est pas à votre goût ? »

« Non, non, non. Ce n'est pas ça. »

Si je ne me trompais pas, le venin de scorpion est composé d'une combinaison de protéines spéciales. Et des protéines dénaturées lorsqu'elles sont exposées à la chaleur. Griller le venin le neutraliserait... Mais que se serait-il passé si ce scorpion n'avait pas été grillé à fond ?

« Allez-y, mangez. »

« D'accord. »

J'avais timidement pris une bouchée. C'était étonnamment parfumé et savoureux. La texture me rappelait celle des crevettes. J'avais l'impression que quelque chose me poignardait le palais pendant que je mâchais, mais même si j'avais été empoisonné, je pouvais toujours me désintoxiquer.

Alors que la fête battait son plein, l'une des écailles de sable s'approcha de moi et me parla : « Je suis vraiment étonné par votre force, Seigneur Veight. À quel point seriez-vous plus fort si vous vous transformiez ? »

« Hm ? »

« Je me rends compte que c'est peut-être une demande impudente, mais seriez-vous prêt à nous montrer toute l'étendue de votre pouvoir ? Je souhaite avoir une histoire à raconter à mes descendants. »

Cela semblait un peu exagéré de se donner à fond pendant une fête, mais c'était ainsi que les démons étaient. Mes propres loups-garous et les chevaliers de Baltze me regardaient aussi avec impatience. Même le Maître avait l'air de vouloir voir toute l'étendue de mes capacités.

« Veight. Le précédent Seigneur-Démon aimait dire qu'une démonstration valait mille conférences », commenta le Maître. « Je suis tout à fait d'accord, et je crois que j'ai transmis cette leçon à mes élèves. »

« Très bien, très bien. »

Finissons-en pour que je puisse retourner manger des scorpions. Je m'étais transformé et j'avais pris une grande inspiration. Il était temps de dévoiler mon atout.

Juste avant de pousser mon hurlement, Monza murmura : « Ah... Éloignons-nous. »

Tous mes loups-garous s'étaient rapidement cachés derrière le Maître. Les chevaliers de Baltze avaient suivi. Puis une seconde plus tard...

« AWOOOOOOOOOOOOOOOOO ! »



Mon Tremblement des Âmes à pleine puissance avait provoqué un tourbillon de sable tout autour de moi.

« Quooooi ?! »

« Incroyable... »

Les écailles de sable avaient été emportées et toute la nourriture et les boissons avaient volé. Quelques secondes plus tard, le sable que mon cri avait soulevé était retombé comme de la pluie.

« Blegh ! »

« Je ne vois rien devant moi, Veight ! »

« Qu'est-il arrivé à mon alcool ?! »

« T-tout le monde ! »

« La prochaine fois, retiens-toi un peu, patron ! »

« Wahahaha, voilà le Veight que nous connaissons et aimons ! »

Nous avions tous fini recouverts de sable.

Après quelques discussions supplémentaires, les écailles de sable avaient accepté de suivre les souhaits de l'armée démoniaque. Ils avaient également proposé de nous aider dans notre expédition. Puisque tout avait été résolu proprement, j'avais laissé le reste à Baltze et j'avais décidé de ramener mes loups-garous à la maison.

« Très bien, rentrons. Je veux me dépêcher et voir le visage de Friede. »

Le Maître me sourit et répondit : « Bien sûr. Je suis sûre que ton épuisement disparaîtra une fois que tu verras le sourire de ta fille. »

« Mais je dois dire que je ne suis pas si fatigué, vraiment. J'ai juste eu une petite bagarre, c'est tout. »

Elle me lança un regard compatissant et répondit : « Je ne parle pas de physique. Gérer les problèmes à la manière des démons te met à rude épreuve mentalement, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« Je suis ton maître, penses-tu vraiment que ta personnalité est un secret pour moi ? » Elle flotta et me tapota le dos. « Ce sont ceux qui disent les bonnes choses qui sont justes, pas ceux qui ont le pouvoir. Mais la plupart des humains n'y croient même pas, sans parler de la plupart des démons. Il te faudra du temps avant de pouvoir convaincre tout le monde de tes principes. »

« Je suppose... »

Il serait difficile de changer la façon de penser des démons qui adoraient le pouvoir. En fait, il faudrait probablement toute une génération pour y parvenir. Je ne pouvais qu'espérer que la génération de démons à venir serait plus intelligente que nous.

Toujours souriant, le Maître parla de manière candide : « Ce qui signifie que tu devras continuer à montrer ta puissance aux autres pendant un certain temps encore. »

« Ne peux-tu pas faire cela à la place, Maître ? »

Friede continua à grandir et avant que je ne m'en rende compte, elle avait trois ans. À cette période, il y avait de nombreuses rébellions à Rolmund, ainsi que plus d'une douzaine de tentatives d'assassinat contre

l'impératrice Eleora. Mais elle réussissait à s'en sortir à chaque fois. D'après ce que j'avais entendu, les loups-garous de Rolmund avaient joué un grand rôle dans la résolution de chaque incident, et ils étaient désormais d'une valeur inestimable pour Eleora.

Une nouvelle ère d'exploration avait également commencé à Wa, alors que les marins avaient commencé à tracer de nouvelles routes plus rapides vers Kuwol. La Cour de la Chrysanthème avait également commencé à explorer sérieusement les Dunes balayées par le vent. Naturellement, Meraldia avait participé à ces deux efforts. Le conseil des nobles de Kuwol avait fait du bon travail pour maintenir la prospérité du pays, et même si les nobles se disputaient parfois, la situation était paisible pour la plupart. Meraldia avait subi de nombreux changements, mais ils étaient tous pâles en comparaison de ceux que Friede avait subis.

« Friede, papa doit aller travailler maintenant. »

« D'accord ! »

Partie 16

J'avais laissé Friede à la garderie affiliée à l'université de Meraldia. Elle avait été construite récemment. Honnêtement, je voulais passer chaque instant de chaque jour avec elle, mais j'avais des cours à donner à l'université. Bien qu'Airia et moi ayons tous les deux un emploi, nous aurions pu laisser Friede aux soins d'Isabelle. Techniquement, il n'y avait aucune raison de l'envoyer à la garderie, mais j'avais insisté pour qu'on la mette dans une garderie.

« Je veux qu'elle s'habitue à faire des choses en groupe. »

« Pourquoi ça ? »

Normalement, il serait d'usage que les servantes de la famille Aindorf s'occupent de l'héritière. Étant donné que Friede était la fille du

Seigneur-Démon, il ne serait pas mal de lui donner une éducation plus protégée. Mais personnellement, je voulais qu'elle fasse l'expérience de la vraie vie le plus tôt possible. Être obligée d'interagir avec d'autres enfants de son âge lui apprendrait la patience et la coopération.

J'avais demandé à Ryunheit qui était intéressé par la construction d'une garderie, et j'avais reçu un flot de soutien de la part des citoyens les plus riches de la ville. De plus, j'avais reçu des lettres de personnes des villes voisines disant qu'elles voulaient placer leurs enfants dans ma garderie. J'avais d'abord été surpris par l'enthousiasme, mais j'avais vite réalisé que tout le monde avait des arrière-pensées.

« Tout le monde veut que ses enfants soient amis avec la fille du Seigneur-Démon... »

« Je veux dire, c'est leur seule chance de le faire », déclara Mitty, qui était désormais également l'institutrice de la garderie ainsi que l'astrologue de la ville, en souriant. « Je n'aurais jamais imaginé qu'il y aurait une garderie pour les enfants humains et démons. »

Après beaucoup de politique, la garderie avait finalement ouvert il y a deux ans, peu de temps après que Friede ait eu un an. Maintenant, les enfants humains et les enfants démons jouaient joyeusement les uns avec les autres à l'intérieur du bâtiment. L'enfant dragon aux écailles violettes qui se démarquait des autres était le fils de Baltze, Shirin. En ce moment, il jouait à la maison avec Friede. Alors qu'il jouait le rôle du père, la mère n'était pas Friede, mais la petite-fille de Yuhit, Yuhette. Friede semblait superviser les rôles de chacun.

« Non ! Le papa reste à la maison et la maman travaille ! » cria-t-elle.

Shirin pencha la tête et demanda : « Vraiment ? »

Yuhette semblait également confuse, disant : « Est-ce que ton papa reste à la maison tout le temps, Friede ? »

« Ouais ! » Elle hocha la tête « Papa dit toujours que ce n'est pas grave !
»

« Euh... »

Shirin ne semblait pas comprendre le rapport avec le fait que je reste tout le temps à la maison. Mais il ne semblait pas très enclin à se disputer avec Friede, alors il s'assit et commença à polir deux bâtons à proximité. Il imitait probablement la façon dont son père aiguisait ses épées. Mitty sourit en les regardant.

« Il semble que votre fille ait une fausse idée de ce que vous faites. »

« Ce n'est pas grave. De plus, il est vrai que je travaille moins depuis sa naissance. »

J'avais laissé la diplomatie, les affaires militaires et la recherche aux spécialistes respectifs de chaque domaine. Cela me laissait le temps de me concentrer sur mes fonctions de conseiller de la République et d'enseignement à l'université. De temps en temps, je devais me rendre à l'étranger pour résoudre des problèmes hautement prioritaires, mais je voyageais beaucoup moins qu'avant. Ma vie était calme et stable. Avant notre mariage, je n'aurais jamais imaginé que je profiterais d'une vie aussi lente et facile. Mieux encore, les enfants humains et démons se mélangeaient désormais comme si c'était tout à fait naturel. Bien sûr, des problèmes raciaux surgissaient encore ici et là, mais dans l'ensemble, il n'y avait aucune discrimination ou oppression.

La garderie avait été construite sur ce qui était à l'origine le terrain d'entraînement de l'armée, il y avait donc beaucoup de zones aux formes étranges destinées à simuler un terrain accidenté. L'asymétrie avait joué en notre faveur, et les quasi-parcours d'obstacles étaient désormais le terrain de jeu des enfants.

« C'est ce que je rêvais de voir..., » marmonnai-je, et Mitty hocha la tête.

« C'est un spectacle étrange, mais si nous voulons un monde sans guerre, nous avons besoin que toutes les races se considèrent comme des amis. J'espère que ce petit échange culturel servira de base pour y parvenir. »

« Moi aussi, Mitty. J'attends de grandes choses. »

Dans ma génération, les humains et les démons avaient grandi en se détestant. Le sang avait coulé des deux côtés, laissant derrière lui des cicatrices douloureuses et de profondes rancunes. Si le temps avait guéri certaines de ces blessures, la haine qui couvait dans le cœur des gens n'avait pas complètement disparu. Cependant, nos enfants se mêlaient les uns aux autres depuis leur naissance, ils n'avaient donc aucune rancune sous-jacente à surmonter. En fait, j'espérais que ces enfants finiraient par aider à apaiser la haine que leurs parents nourrissaient encore. Si cela ne pouvait pas se produire avec les parents, peut-être que cela se produirait avec leurs enfants. Je savais que ce n'était pas un rêve facile à réaliser, mais j'avais confiance que nous étions enfin sur la bonne voie.

J'avais pris mon sac et je m'étais incliné devant Mitty. « Je serai de retour dans l'après-midi. Prends soin de ma fille jusque-là. Et n'oublie pas... »

« Si elle fait quelque chose de mal, je la gronde ? »

« Oui, s'il te plaît, ne lui accorde pas de traitement de faveur. »

« Compris. »

En voyant comment Mitty avait réuni les croyants disparates de Mondstrahl dans Ryunheit, j'étais convaincu qu'elle était la bonne personne pour diriger une garderie. Maintenant, il était temps d'enseigner à la nouvelle génération. Aujourd'hui, j'allais donner une conférence pour la classe d'un autre professeur. Kurtz, le vrai professeur de cette classe, faisait une introduction alors que j'entrais.

« Écoutez bien, ceux d'entre vous qui souhaitent devenir officiers à

l'avenir. Une fois diplômés d'ici, vous verrez de première main quelle est la véritable force de l'armée démoniaque. Notre puissance ne réside pas dans la netteté de nos crocs ou la dureté de nos griffes. »

Il y avait des gens dans cette classe qui cherchaient à devenir officiers militaires pour diriger des troupes sur le terrain, ainsi que ceux qui voulaient devenir officiers techniques pour faire de la R&D. La plupart d'entre eux étaient des hommes-dragons, mais il y avait aussi quelques humains et démons d'autres races. *Bon sang, pourquoi voulez-vous qu'un amateur comme moi donne une conférence aux futurs dirigeants de l'armée démoniaque ?*

Au moment où je pensais à cela, Kurtz se tourna vers moi et proclama fièrement : « J'ai invité le professeur Veight, le vice-commandant du Seigneur-Démon, à donner une conférence aujourd'hui sur la vraie nature de la force. Même si vous finissez par poursuivre une autre carrière, je vous garantis que sa conférence vous sera utile. »

La classe était suffisamment disciplinée pour que personne ne parle, mais je pouvais dire à l'odeur qui se dégageait des étudiants humains que tout le monde était nerveux. Ils ressemblaient à de nouvelles recrues sur le point de livrer leur première bataille.

Kurtz ignora la tension dans l'air et dit nonchalamment : « Le professeur Veight a maintenant servi comme vice-commandant pour trois Seigneurs-Démons. Il a protégé les foyers des différentes races de démons, négocié la paix avec les humains et protégé les frontières de Meraldia par la diplomatie et la puissance. Aucune des réalisations de l'armée démoniaque au cours de la dernière décennie n'aurait été possible sans lui. Mais bien sûr, vous le savez tous déjà. »

Les étudiants hochèrent la tête en silence.

« Maintenant, Veight, si vous voulez bien avoir la gentillesse de monter sur scène », dit Kurtz, concluant son discours.

« Bien sûr. » J'avais hoché la tête et m'étais dirigé vers le pupitre.

« Bonjour à tous. Je suis Veight. Mes réalisations ont été exagérées, mais je ne nierai pas que je suis l'un des membres les plus anciens de l'armée des démons... Mais ce n'est vrai que parce que tous ceux qui ont rejoint avant moi sont morts au combat. »

La tension dans la salle monta d'un cran. J'avais dit cela à la fois comme une blague et comme un léger avertissement à la classe. J'avais espéré que mon ton à moitié plaisantant détendrait l'ambiance, mais il semblait que cela s'était retourné contre moi. En me réprimandant mentalement, j'avais enchaîné avec le cœur de mon cours.

« Une fois que vous serez devenus officiers, vous apprendrez toutes les armes secrètes de l'armée démoniaque. Ce sont toutes de puissantes merveilles de technologie, qui seront absolument essentielles si nous voulons protéger nos vastes frontières malgré notre petite population. »

Les fusils que nous utilisions tous étaient faits d'un alliage de fer connu sous le nom de mageacier, qui était capable de stocker du mana. Les propriétés du fer changeaient radicalement en fonction de la matière avec laquelle il était fondu, et le mageacier était l'une de ces variantes. J'avais quelques théories sur ce qui se passait exactement dans le mageacier, et je soupçonnais qu'il s'agissait de la même version de fer que celle qui se trouvait dans le sang des gens. Malheureusement, les métaux qui étaient mélangés au fer pour fabriquer le mageacier ne pouvaient être extraits qu'à Rolmund. Si les armes magiques comme celles-ci étaient l'avenir de la guerre, Rolmund avait un avantage écrasant. Meraldia avait besoin de sa propre méthode de production de mageacier pour produire en masse des fusils magiques. Mais ce n'était pas le seul problème auquel ce pays serait confronté à l'avenir.

« Bien que ces armes secrètes soient toutes puissantes, elles sont difficiles à produire en masse. Pensez-y comme à des catapultes. Les catapultes sont suffisamment puissantes pour abattre les murs d'un

château, mais sont trop complexes pour être construites en masse. » Les étudiants hochèrent la tête. Ils avaient vu des catapultes lors de leur dernière sortie scolaire.

En repensant à ma bataille pour défendre Zaria il y a des années, j'avais déclaré : « Quel que soit le type d'arme puissante que vous inventez, si vous ne trouvez pas de moyen de production fiable, elle serait inutile sur le champ de bataille. Vous serez en rupture de stock avant qu'elle ne puisse avoir un véritable impact stratégique. De plus, plus cette arme nécessite d'entraînement pour être utilisée, moins elle est efficace. Les soldats meurent fréquemment sur le champ de bataille. Une formation accrue entraîne une diminution de la rentabilité. » Pendant la bataille de Zaria, j'avais confisqué toutes les catapultes de l'Alliance du Nord. Et comme tous les gens capables de calibrer et de construire des catapultes avaient fui, le Sénat n'avait pas pu créer une autre escouade de catapultes, bien qu'il en restait quelques-unes en réserve.

« Lorsque vous développez une nouvelle arme, vous devez tenir compte de son coût de production, de sa facilité de transport et de sa facilité de réparation. Il doit y avoir un système de soutien complet pour chaque type d'arme sur le champ de bataille. »

Les armes qui ne peuvent pas être équipées de systèmes intégrés ne devraient pas être utilisées dans des armées à grande échelle.

« Un tel système est essentiel non seulement pour les armées, mais pour tout projet ou politique qu'une grande organisation souhaite poursuivre. Cependant, peu de personnes en dehors de l'armée démoniaque sont conscientes de ce fait. Savez-vous pourquoi, Shatina ? » demandai-je en la désignant du doigt. Elle repoussa sa chaise et se leva. Elle était en quatrième année, mais elle avait supplié son entrée dans ce cours pour entendre mon cours. Étant donné qu'elle était plus expérimentée, il semblait approprié de lui poser les questions difficiles.

« Oui, professeur ! C'est parce que ce concept est trop difficile à

comprendre pour la plupart des gens ! »

« Dans un sens, vous avez raison, mais... nous dirons que c'est à moitié correct. » Je lui avais lancé un rapide sourire, puis j'avais continué mon cours. « La raison est que ces systèmes doivent, de par leur nature même, être complexes. Par exemple, si nous devons appliquer ce système aux catapultes telles quelles, nous devrions creuser profondément pour des choses simples comme la production et la réparation des machines. Cela nécessite une révision des pièces individuelles afin qu'elles puissent être facilement changées en cas de besoin. Sinon, vous seriez obligé d'avoir un artisan et une équipe de maintenance pour chaque catapulte individuelle. »

Partie 17

À l'heure actuelle, l'armée de chaque nation utilise cette méthode inefficace. Aucune arme en circulation n'avait de pièces standardisées. Chaque arme individuelle était construite par un individu avec ses propres particularités. Bien que les produits finaux se ressemblent, ils n'étaient pas compatibles les uns avec les autres. Leurs pièces étaient toutes fabriquées selon des mesures différentes, donc essayer de les échanger ne ferait que conduire à des dysfonctionnements. Les fusils n'étaient pas différents. Leurs mécanismes de tir étaient actuellement fabriqués à la main par des artisans qualifiés.

« Rendre toutes les pièces d'un certain équipement identiques est connu sous le nom de standardisation. Cependant, la standardisation d'un produit nécessite des artisans qualifiés travaillant à partir de mesures très précises. Cela nécessite également des moyens de production de masse. »

Si je voulais industrialiser la société de Meraldia, je devais adopter des techniques modernes comme la standardisation. Et si je voulais une armée forte et disciplinée qui fonctionne comme une horloge, j'avais besoin d'une société industrialisée.

« C'est la seule chose qui distingue l'armée démoniaque des autres armées du monde. Notre premier Seigneur-Démon, Friedensrichter avait compris l'importance de la systématisation. Je vais maintenant vous montrer les idées qu'il a eues. »

Je n'étais pas un ingénieur militaire ou un concepteur de systèmes, donc mon explication n'était pas la meilleure. Cependant, les étudiants assis dans cette classe étaient tous la crème de la crème. Ils écoutaient attentivement, prenant des notes sur tout ce que je disais. Cela me rappelle que je devrais mentionner la relation de la magie avec tout cela.

« Vous pouvez voir comment l'approche systématique d'un domaine produit actuellement des résultats dans le domaine de la magie. Grâce à la standardisation des quantités de mana en unités mesurables du professeur Kite, nous sommes en mesure de réaliser des expériences avec beaucoup plus de précision. C'est pour cette raison que l'unité de base du mana est bien nommée Kite. Il est l'un des atouts les plus précieux de l'armée démoniaque. »

Il y avait beaucoup de nouveaux étudiants cette année, alors je devais m'assurer que tout le monde sache à quel point Kite était incroyable. Il ressemblait à un vieux professeur ordinaire et ennuyeux, mais il était en fait l'un des plus grands génies de Meraldia. Les personnes proches de lui avaient l'impression qu'il étudiait maintenant sous la direction du Maître, et le Maître se fiait aux rumeurs et agissait de plus en plus comme son mentor. *Quoi qu'il en soit, je pense avoir dit tout ce que j'avais à dire pour cette conférence.*

« Peu importe le cheminement de carrière que vous emprunterez, vous devrez tôt ou tard faire face au problème de la standardisation. *Comment cette nouvelle technologie que j'ai développée fonctionnera-t-elle à plus grande échelle ? ou De quoi cette arme a-t-elle besoin pour qu'une armée entière l'utilise ?* Gardez toujours ces questions à l'esprit. »

Je n'avais pas vraiment le cerveau pour ce genre de réflexion, mais ces

enfants l'ont certainement. Ils sont bien plus intelligents que moi, après tout.

Je quittai la salle de cours et me dépêchai de retourner à la garderie. Je devais encore décider quels sujets devaient être abordés lors des prochaines réunions du conseil, mais avant de parcourir les propositions, je voulais voir comment se débrouillait Friede. *Est-ce qu'elle joue toujours à la maison avec tout le monde ?* Lorsque j'arrivai à la garderie, je découvris que le jeu innocent s'était transformé en quelque chose de complètement différent. Shirin avait ses deux bâtons prêts et faisait face à Friede. Yuhette faisait le mort avec tous les autres enfants. Friede balançait un bâton plus petit en criant : « Magie Movi ! Tout le monde meurt ! »

« Oh non, c'est la magie maléfique de Friede ! » cria Shirin en se laissant tomber par terre. *Je suis presque sûr que ce n'est pas comme ça qu'on est censé jouer à la maison.* Je savais que la plupart de mes amis avaient une mauvaise influence sur Friede, mais je ne savais pas que même notre bien-aimée impératrice démoniaque lui enseignait toutes les mauvaises choses.

* * * *

- Ton père, le Roi Loup-Garou Noir —

Friede a maintenant sept ans. Dans ce monde, on est considéré comme adulte à quatorze ou quinze ans, et la moitié du chemin est considérée comme une étape spéciale. Selon la région, les gens célèbrent votre *demi-âge adulte* en vous offrant des cadeaux, en vous envoyant en voyage ou en vous laissant faire des choses plus adultes.

« Veux-tu une épée de Wa en cadeau ? » demanda Friede, en sautant sur un mannequin d'entraînement. Il est taillé dans une bûche et a la taille d'un homme adulte, mais elle saute facilement au sommet. « Mais tu as déjà des épées tellement cool. »

« Merci, Friede », dit le garçon aux écailles violettes en souriant. Dans les mains de Shirin se trouvent deux épées d'entraînement en bois. Elles avaient été décorées de manière complexe et avaient l'air majestueuses bien qu'il ne s'agisse que d'épées d'entraînement.

« Mais celles-ci sont juste en bois. »

« N'est-ce pas trop dangereux d'utiliser une vraie épée quand on n'a que sept ans ? »

« Pas du tout. Je suis le fils d'un chevalier. Les épées sont l'outil dont j'ai besoin pour mon travail, comme les fermiers ont besoin de houes. » Shirin écarta légèrement les jambes en disant cela. Friede réalisa ce qu'il s'apprêtait à faire et sauta du mannequin une seconde avant de faire un pas en avant.

« Haaah ! »

Ses épées en bois s'écrasèrent sur le mannequin, l'une frappant l'épaule et l'autre sur le flanc.

« Ça a toujours l'air si cool, peu importe le nombre de fois que je le vois ! » Friede applaudit avec enthousiasme en atterrissant sur le sol, et Shirin rougit.

« Merci. Mais les épées en bois sont beaucoup plus légères que les vraies épées. Je veux commencer à utiliser de vraies épées bientôt pour pouvoir m'habituer à leur poids. »

« Hmm... » Friede pencha la tête sur le côté, mais sourit ensuite joyeusement. « Si tu ne peux pas te procurer une vraie épée, pourquoi ne pas essayer de te battre à mains nues comme le Roi Loup-Garou Noir ? »

« Seuls les géants et les loups-garous sont assez forts pour se battre à mains nues. Les dragons ne peuvent pas le faire », dit Shirin en

soupirant. « Tu aimes vraiment les légendes du Roi Loup-Garou Noir, n'est-ce pas ? »

« Ouais, il est trop cool ! » Friede serra les doigts en poings. « En plus, le Roi Loup-Garou Noir porte le même nom que mon père ! Bien sûr que je l'aimerais. »

« Euh, Friede ? Qu'est-ce que tu dis ? » Shirin était un enfant intelligent, et il comprit rapidement ce que les mots de Friede signifiaient. « Attends, ne me dis pas que tu n'as jamais réalisé que le Roi Loup-Garou Noir est ton père ? »

« Hein ? » Friede lança un sourire gêné à Shirin. « Ahaha, c'est une bonne blague. Il n'y a aucune chance que mon père soit le Roi Loup-Garou Noir. »

« Qu'est-ce qui te rend si sûre de ça ? »

Friede gonfla fièrement son torse et déclara : « Il est impossible que mon père ait tué quatre cents personnes. Il déteste la violence et il ne se bat jamais. »

« O-Oh... » Shirin croisa les bras en tombant dans ses pensées. « Mais j'ai entendu dire que tout ce qui est écrit dans les pièces de théâtre de Lord Forne est vrai. Et les pièces de théâtre disent qu'il a fait toutes ces choses. »

« Pas du tout », se moqua Friede en secouant la tête. « Cela signifierait que mon père a éliminé une force de quatre cents hommes, repoussé une armée de trois mille, vaincu un Valkaan, tué une des bêtes de la mer, kidnappé la princesse de Rolmund puis en a fait leur impératrice, et vaincu un Nue ? »

« Je n'arrive pas à croire que tu te souviennes de toutes ces histoires. »

« J'ai vu toutes les pièces de théâtre, tu sais ? Euh, quoi d'autre... Oh oui, il a aussi affronté une centaine de chats-garous et a gagné ! » s'exclama Friede, énumérant les exploits du Roi Loup-Garou Noir sur ses mains. « Il est impossible que quelqu'un qui peut faire tout ça existe vraiment. Arrête de rêver, Shirin. »

« Tu te trompes de cible..., » Shirin secoua la tête. « Mon père respecte vraiment le tien. Il dit que ton père est un guerrier légendaire. »

« Mais il n'agit pas comme tel..., » Friede n'arrivait pas à concilier l'image qu'elle avait de son père avec la description que Shirin en faisait. « Papa dit toujours qu'il n'est qu'un des soldats du Conseil de la République. »

« Je te dis que ça n'a aucun sens ! » cria Shirin. « Je veux dire, c'est tonton Veight qui a décidé de mon nom ! Penses-tu vraiment que mon père laisserait un *soldat* choisir mon nom ?! »

« Non, mais... »

« Pour les dragons, la personne qui décide de ton nom est aussi importante que tes vrais parents. Si tu continues à insulter l'oncle Veight comme ça, je vais me mettre en colère. »

« Mais je suis sa vraie fille..., » marmonna Friede tandis que des larmes se formaient dans ses yeux.

À ce moment-là, Veight et Forne tournaient le coin dans un couloir à côté de l'endroit où Shirin et Friede s'entraînaient.

« N'est-il pas temps que tu arrêtes de faire ces pièces de théâtre du Roi Loup-Garou Noir ? »

« Ne sois pas ridicule. Leur réputation a finalement commencé à se répandre. Mes excuses, mais je vais continuer à utiliser tes réalisations

pour faciliter la gouvernance et le commerce. »

« Je ne peux pas dire que j'approuve..., » déclara Veight avec un soupir, sans remarquer que Friede courait vers lui.

« Papa ! »

« Waouh, ne cours pas dans le couloir. »

Veight fit un gros câlin à sa fille, puis sourit à Shirin, qui attendait à quelques pas.

« Hé, Shirin. Comment se passe ton entraînement à l'épée ? »

Shirin se raidit et hoche la tête gênée. « Ça va bien, tonton ! »

« Le programme d'entraînement à la danse des quatre épées que Baltze a mis au point semble assez difficile. As-tu déjà maîtrisé toutes les contre-attaques de l'ombre ? »

« N-Non... Père dit que mes contre-attaques ne coupent pas assez profondément. Je pensais que c'était censé être des techniques défensives, alors pourquoi dois-je être celui qui frappe en premier ? »

Veight sourit, puis répondit : « Ton père veut juste que tu y aies avec l'état d'esprit de toujours porter le premier coup. Au moment où ton adversaire se rend compte que son attaque a été bloquée, il lancera immédiatement une attaque de suivi ou passera en défense. » Il s'arrêta une seconde pour ébouriffer les cheveux de sa fille. « Cependant, tout le monde baisse sa garde au moment où il croit avoir gagné. Ton père essaie de t'apprendre à profiter de cette ouverture et à les abattre. »

« Je vois ! Merci beaucoup, tonton ! » s'exclama Shirin, les yeux pétillants d'admiration.

« Baltze est le meilleur épéiste de l'armée des démons — et très

probablement l'épéiste le plus fort du continent. Les normes qu'il attend sont incroyablement élevées, c'est pourquoi ses leçons sont si difficiles. Il te faudra des décennies pour atteindre le niveau auquel il est, mais il n'y a pas besoin d'être pressé. Personne ne s'attend à la perfection immédiatement. »

« Compris ! Je vais continuer à m'entraîner aussi dur que possible ! » Shirin redressa sa queue et revint en courant pour commencer à frapper le mannequin d'entraînement.

Tandis que Veight regardait avec un sourire sur son visage, Friede demanda : « Hé, papa ? »

« Appelle-moi père quand nous sommes en public. »

« Hé, père ? »

« Oui ? »

Friede leva les yeux vers son père avec une expression très sérieuse.

Partie 18

« Es-tu vraiment le Roi Loup-Garou Noir ? »

« Je le suis... Attends, ne te l'ai-je jamais dit ? »

« Tu ne l'as jamais dit ! » s'exclama-t-elle en levant les yeux vers son père avec étonnement. « Alors, papa... je veux dire, père. Est-ce que ça veut dire que tu as tué un Valkaan et un monstre marin géant ?! Et que tu as combattu Lord Woroy, le féroce Tigre Blanc, Tzar ?! J'ai entendu dire que les Chevaliers Doneiks dont il est le capitaine ont remporté la Coupe du Loup-Garou Noir chaque année ! En plus, ça veut dire que tu, euh, quoi d'autre... »

« Calme-toi, Friede... » Veight lui tapota la tête et poussa un long soupir.
« Tout ce que tu as vu dans les pièces est une exagération. Mes véritables réalisations sont bien plus simples. »

« Vraiment ? »

« Il ment », intervint Forne, ce qui fit froncer les sourcils de Veight.

« Non, je ne mens pas. Toutes ces choses que j'ai faites n'ont été possibles que grâce à l'aide de mes amis et alliés. Ce n'est pas comme si j'avais tout accompli tout seul. »

« Je vois... Je suppose que c'est logique. » Pendant un moment, Friede avait l'air déçue, mais ensuite son expression s'illumina à nouveau. « C'est un soulagement ! Ce serait bizarre si tu étais vraiment cool, Père ! »

« Hahaha. Je sais, n'est-ce pas ? » dit Veight avec un rire gêné.



Il se tourna vers Forne et déclara d'une voix sévère : « Tu vois, regardes. Tes pièces donnent à cette nouvelle génération une fausse idée. »

« Dans tous les cas, je leur donne la bonne. Le contenu de mes pièces est la vérité sans fard. »

« Tout ce que je dis, c'est que tu mets trop en valeur mes contributions. De plus, si les pièces étaient vraiment proches de la vérité, cela signifierait que j'ai une liaison avec Melaine, Firnir, Eleora et Shatina. Tout cela alors que je suis marié à Airia. »

« Écoute, elles m'ont toutes donné la permission d'en faire des héroïnes dans nos pièces », répondit Forne d'un ton provocateur.

« Tu te moques de moi. Jure que tu ne feras pas aussi du Maître un intérêt amoureux. »

Forne détourna le regard, mais jeta ensuite un nouveau regard à Veight. « J'ai... déjà obtenu la permission de l'Impératrice démoniaque. Un simple vice-commandant comme toi n'a pas le droit de protester. »

« Enfoi... Alors c'est comme ça, hein. » Veight se tut et Forne sourit triomphalement.

« N'aie pas peur. Les pièces doivent être divertissantes, sinon elles ne font pas leur travail. Au moins, je reste honnête. Et les pièces donnent un énorme coup de pouce à la réputation de l'armée démoniaque, alors quel est le problème ? »

« Le conseil est content d'elles, j'ai juste des raisons personnelles d'être ennuyé. » Veight leva les yeux au ciel et soupira. « J'aimerais que mes histoires soient une chose du passé. Une vie de paix et de tranquillité est tout ce que je désire maintenant. »

« Désolé, mais tu es le meilleur diplomate que nous ayons, surtout quand il s'agit de Rolmund, Wa et Kuwol. Il n'y a aucune chance que nous puissions te laisser prendre ta retraite. Désolé, Friede, mais je vais emprunter ton père un peu plus longtemps. » Forne sourit à Friede et tapota l'épaule de Veight. « Allez, tu dois négocier les prix des importations de sucre de l'année prochaine. Le messenger de Kuwol attend. Si tu adoptes une attitude agressive, il s'effondrera devant toi. »

« Je n'aime pas vraiment être autoritaire... »

« Après ça, tu as une réunion avec le comité de Battleball. Si tu ne participes pas au tournoi de cette année, Woroy va construire un stade ici à Ryunheit et te forcer à y participer. »

« Ce maudit vaurien. Tout sauf ça. »

Friede regarda Forne et son père s'éloigner.

« Euh... » Elle pencha la tête. « Alors mon père est vraiment super cool après tout ? »

Si quelqu'un avait été là, il lui aurait immédiatement donné la réponse, mais elle se tenait seule dans le couloir.

* * * *

J'étais un certain nombre de documents sur ma table et levai les yeux vers Kite.

« Alors, Friede est une démonsse ? »

« Oui, je suis raisonnablement sûr qu'elle l'est. Elle ne peut pas se transformer, mais elle a toutes les autres capacités qu'un loup-garou aurait. »

Au cours des dernières années, Kite s'était forgé une réputation de chercheur de premier plan sur le mana.

Il feuilleta son carnet et expliqua : « Les loups-garous et les chats-garous accumulent normalement du mana et l'utilisent ensuite en une explosion massive lorsqu'ils se transforment. Cependant, Friede est capable d'absorber le mana de son environnement. »

« Normalement, elle garde cette capacité réfrénée, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas là », réfléchis-je. « Si elle le voulait, Friede pourrait facilement aspirer quelques dizaines de Kite de mana de son environnement. »

Kite hocha la tête et ajouta : « La principale différence est qu'elle n'a pas besoin de se transformer pour utiliser son mana efficacement. La raison pour laquelle sa forme de base est celle d'une humaine et non d'une louve-garou est probablement parce que sa mère est humaine. »

Dieu merci, elle n'est pas coincée dans sa forme de loup-garou pour toujours, avais-je pensé avant de dire : « Cela ne signifierait-il pas que Friede est une toute nouvelle espèce de loup-garou ? Puisqu'elle peut se battre avec la force d'un loup-garou tout en restant sous forme humaine ? »

« C'est vrai. Tant que ses réserves de mana ne s'épuisent pas, elle est ridiculement forte. »

Cela expliquait pourquoi elle avait un sens de l'odorat et d'ouïe si développé, et pourquoi ses capacités physiques étaient si élevées. De plus, chaque fois qu'Airia lui mentait, Friede commençait à renifler et à dire qu'elle sentait bizarre. En tant que parent, il y avait beaucoup de choses qu'Airia voulait cacher à Friede jusqu'à ce qu'elle soit plus âgée, mais c'était difficile à faire quand Friede avait un détecteur de mensonges intégré. Heureusement, je n'étais pas humain, donc Friede ne pouvait pas sentir mes mensonges. Cependant, elle pouvait toujours lire

mes expressions et mon ton assez facilement, donc j'avais à peu près autant de mal à mentir.

Alors que Kite et moi discutons du potentiel de Friede, Fumino entra dans la pièce.

« Lord Veight, les épées courtes que vous avez commandées sont arrivées. »

« Merci, Fumino. »

J'ouvris la boîte en bois qu'elle me tendit et vis une paire d'épées courtes à l'intérieur. Toutes deux étaient d'une fabrication exquise, et il y avait des inscriptions sur chacune des lames. L'une disait *Détermination bleu ciel* et l'autre *Passion rouge ardente*. Le père de Shirin avait une paire d'épées bleues et sa mère une paire d'épées rouges, j'avais donc décidé de lui en offrir une de chaque couleur. De plus, la détermination et la passion étaient deux qualités que Shirin possédait en quantité. De plus, si on combinait des parties des caractères japonais des deux concepts, on obtient *Shirin*. Les inscriptions étaient magnifiquement gravées et mettaient en valeur le savoir-faire des épées elles-mêmes.

« C'est merveilleux... Merci d'avoir fait fabriquer ces épées. Je ne m'attendais pas à ce qu'elles soient fabriquées avec autant d'expertise. »

« Héhé. » Fumino gonfla fièrement son torse.

Je n'étais pas très calé en matière de forge de lames, mais je pouvais au moins dire que celles-ci avaient été conçues pour un véritable combat. Fumino m'avait donné une longue explication sur l'acier qui avait été utilisé et sur le type de techniques de forge qui avaient façonné les lames, mais tout ce que j'en avais vraiment compris, c'est qu'elles étaient assez robustes.

« C'est un cadeau parfait pour le septième anniversaire de Shirin. Penses-

tu que tu pourrais également lui apprendre à en prendre soin ? » demandai-je.

« Bien sûr. Le forgeron a ajusté la poignée pour qu'elle soit également plus confortable pour les mains des hommes-dragons. J'espère que nous aurons plus d'occasions à l'avenir de fabriquer des outils et des armes pour les démons », dit Fumino avec un sourire.

Meraldia était un marché prometteur pour Wa. Mais comme une bonne partie de notre population était constituée de démons, les artisans Wa avaient commencé à fabriquer des objets adaptés aux anatomies des démons ces derniers temps. De plus, pour fabriquer de bonnes armes pour les démons, il fallait comprendre non seulement leurs différentes anatomies, mais aussi leurs capacités physiques. Il y avait beaucoup à faire.

J'avais lancé un regard scrutateur à Fumino, et elle me fit un signe de tête. C'était un échange très japonais, sans mots prononcés et tout se transmettant par le contact visuel. À première vue, ma supposition était juste. Eh bien.

« N'en fais pas trop, Fumino. »

« Ne vous inquiétez pas. Je ne le ferai pas. » L'espionne déguisée en miko me fit une révérence courtoise puis déclara d'un ton plus sérieux : « Au fait, Veight, nous avons une urgence dont je dois vous informer. »

« Si c'est une urgence, tu aurais dû me le dire en premier. »

Son expression sérieuse disparut en un instant et le sourire enjoué revint.
« J'ai pensé que livrer le cadeau servirait à briser la glace. »

Que veux-tu dire ?

« Voyez-vous, les jeunes filles de Wa disparaissent avec une fréquence

alarmante ces derniers temps. De nombreux villages ont signalé la disparition simultanée de plusieurs filles. La situation est devenue si grave que la cour des Chrysanthèmes s'en est mêlée. »

La plupart des agences gouvernementales de ce monde existaient explicitement pour protéger les intérêts nationaux et locaux, et non les citoyens eux-mêmes. Elles faisaient respecter la loi et l'ordre, mais elles n'étaient pas comme une force de police moderne. Naturellement, le concept de droits civiques n'existait pas et les nations n'avaient pas de canaux officiels pour les victimes pour obtenir réparation pour leurs griefs. En général, les gouvernements ne se soucient pas des cas d'enlèvement, donc le fait que la cour des Chrysanthèmes soit impliquée signifiait que ces incidents avaient atteint le point où ils perturbaient les choses au niveau national.

« D'après ce que nous pouvons dire, près d'une centaine de filles ont été kidnappées à ce stade. »

« Cela ressemble au travail d'une organisation à grande échelle. »

« Oui. Nous avons réussi à capturer l'un des individus impliqués dans les enlèvements et l'avons torturé jusqu'à ce qu'il parle. »

Partie 19

Dans un monde où même les victimes n'ont aucun droit, il n'était guère surprenant que les criminels n'en aient pas non plus. Fumino l'avait dit avec tant de désinvolture, mais j'imagine que la torture devait être inhumaine. Ils avaient probablement presque noyé le gars, ou écrasé ses genoux avec de lourdes pierres, ou quelque chose comme ça.

« Ce n'est pas grave. Une fois qu'il a craché le morceau, nous avons pris soin de le crucifier devant la porte principale pour donner l'exemple. »

« Je... vois. »

C'était la peine légale pour les crimes capitaux à Wa, alors j'avais décidé de ne pas discuter. Cela dit, le gars l'avait probablement mérité. Les filles qui étaient retenues quelque part à Wa avaient été sauvées, mais beaucoup d'entre elles avaient déjà été vendues à un pays étranger.

J'avais croisé les bras et j'avais murmuré : « L'endroit le plus probable où elles ont été emmenées est Meraldia. »

« C'est vrai. Les Veilleurs des Cieux sont en pleine action pour chercher où elles sont allées, mais nous n'avons pas assez de monde. Seriez-vous prêt à coopérer avec nous ? »

« Bien sûr. »

La vie des gens était en jeu. Ce n'était pas le moment de négocier un accord pour mon aide.

« Si Friede avait été kidnappée comme ça, je sais que je ne serais pas capable de rester calme. Je chercherai les filles disparues de Wa avec la même urgence que je le ferais pour ma propre fille. »

« Merci beaucoup. Mon cœur va aussi à ces filles. Je peux facilement imaginer le genre d'horreurs qu'elles subissent. »

Pour autant que je puisse en juger, Fumino ne mentait pas. Elle était soulagée que j'aie accepté si facilement.

« Dieu merci, vous êtes un homme vertueux, Veight. La plupart des gens ne se plieraient pas à une telle demande. »

C'est comme ça que fonctionne la société... J'avais souri tristement et j'avais dit : « Ce n'est pas bien de laisser les sentiments prendre le pas sur le travail, mais est-ce que quelqu'un voudrait même négocier avec un homme assez cruel pour abandonner des enfants dans le besoin ? »

« Héhé, peut-être pas », répondit Fumino, me rendant mon sourire.

Le lendemain, j'avais offert son cadeau à Shirin. Malheureusement, cela avait mis Friede de mauvaise humeur.

« Papa... »

« Appelle-moi père. Nous sommes au milieu d'une cérémonie importante. »

Shirin était assis dans une pose formelle devant moi, le dos droit comme un piquet. Il lui était plutôt difficile de replier ses jambes sous lui à cause de sa queue, mais Shirin était amoureux de la culture Wa, et il voulait faire tout ce que faisaient leurs guerriers.

« Oncle, j'accepte humblement ton cadeau. Je suis profondément gracieux de recevoir une lame aussi précieuse », entonna Shirin. Il avait mémorisé les mots, mais il trébucha et déclara gracieux au lieu de reconnaissant.

Friede fit la moue et déclara : « Père, je veux aussi un cadeau de Wa ! »

« Quel genre de cadeau ? »

« Un château, peut-être ? »

S'il te plaît, demande quelque chose de réaliste. Ne pense pas que tu obtiendras tout ce que tu veux simplement parce que tu es la fille du Seigneur-Démon. Je reproduisis la pose formelle de Shirin et lançai un regard sévère à Friede.

« Je t'ai offert une robe pour ton septième anniversaire, n'est-ce pas ? »

« Mais les épées sont tellement plus cool ! »

« Tu n'auras pas d'épée. » Je secouai fermement la tête. « Ce ne sont ni des jouets ni des décorations. Les épées sont l'outil d'un guerrier. Elles existent pour protéger ta vie et celle de tes camarades. Et la voie de l'épée est un voyage sans fin auquel tu dois consacrer toute ta vie. »

Shirin acquiesça en signe d'accord. La plupart des hommes-dragons étaient stoïques, mais Shirin avait été beaucoup influencée par Friede et était maintenant assez expressive.

Je regardai dans ses yeux étincelants et dis : « Shirin a subi un entraînement rigoureux depuis qu'il est enfant et est qualifié pour manier une épée. Il sait quand ne pas dégainer ses lames et vers qui il ne doit jamais les pointer. Seuls ceux qui ont appris ces leçons sont aptes à posséder une épée. Les amateurs n'en méritent pas une. »

Friede parut décontenancée et après un bref silence, elle murmura : « Tu... »

« Oui ? »

« Tu as raison..., » elle hocha la tête solennellement. Malgré son jeune âge, elle était étonnamment compréhensive. Friede ne savait pas utiliser d'épée, d'arc ou de lance. Elle luttait fréquemment avec les autres enfants loups-garous et apprenait à monter à cheval avec Airia, mais elle n'avait jamais pratiqué avec la moindre arme. Elle-même n'était pas vraiment intéressée à apprendre à se battre avec elles.

« Si tu veux une épée, Friede, tu dois d'abord t'entraîner à t'en servir. »

« Bien, » dit Friede avec un hochement de tête réticent.

Nous savons tous les deux que tu n'apprendras pas à utiliser une épée. Elle s'inclina devant Shirin et quitta la pièce, et je me retournai vers lui.

« Je suis désolé que ma fille t'embête toujours. »

« C'est bon ! » répondit Shirin en secouant précipitamment la tête. « Friede est vraiment forte, et elle est plus âgée que moi. Elle sait un tas de choses, et... »

« Et ? »

« Et je pense qu'elle est incroyable. Elle me surprend toujours d'une manière ou d'une autre. »

Je suis désolé. Remercie le Seigneur-Démon que tu sois un enfant si patient.

« Merci d'être ami avec Friede. Je ne suis pas sûr que quelqu'un d'autre serait capable de la suivre. Tous les enfants loups-garous ne peuvent pas encore se transformer, donc ils n'ont aucune chance quand il s'agit de concours physiques. »

La plupart des loups-garous apprenaient à se transformer à l'époque où ils atteignaient la puberté. Certains naissaient sous leur forme de loup-garou, mais un peu comme les poussins apprennent à voler en regardant tous les oiseaux adultes autour d'eux, la plupart des loups-garous apprenaient à se transformer en regardant leur meute.

Shirin sourit maladroitement et répondit : « Friede est incroyablement forte, donc c'est généralement elle qui m'entraîne plutôt que l'inverse. »

« Tu tiens cette humble tendance de ton père. Je suis fier de toi en tant qu'oncle. »

« Merci beaucoup. »

Shirin baissa les yeux, sa queue remuant d'avant en arrière avec énergie. À première vue, il devenait un pont non seulement entre les deux grands clans de dragons, mais aussi entre les dragons et les humains. Il avait également hérité des écailles de sa mère, et tous les autres dragons le considéraient comme très beau. On disait que ses écailles étaient de la couleur de l'aube, et de nombreuses dragonnes plus âgées étaient amoureuses de lui. Bien que je ne sois pas très familier avec la culture des dragons, je savais que tout le monde l'aimait.

J'avais expliqué la signification des inscriptions sur les nouvelles épées de

Shirin, ce qui l'avait ému aux larmes. Il était vraiment un rare homme-dragon avec la facilité avec laquelle il laissait transparaître ses émotions. Mais malgré son émotivité, il était toujours humble et analysait la plupart des choses de manière logique. C'était presque injuste qu'il soit aussi parfait. Baltze et Shure l'élevaient vraiment bien.

« Si seulement notre fille était à moitié aussi obéissante... » dis-je avec un soupir et croisai les bras. Friede était un peu trop sauvage pour son propre bien. *En parlant de ça, où est-elle allée ?*

* * * *

- L'aventure de Friede —

« Très bien. Je vais demander à l'oncle Mao », se dit Friede en faisant la moue alors qu'elle se promenait dans le nouveau quartier du marché de Ryunheit. De nombreux immigrants de Wa vivaient et travaillaient ici, ce qui donnait à la région une atmosphère exotique. Veight était un grand fan de ce quartier, c'est pourquoi Friede y passait également beaucoup de temps.

« Papa et Shirin aiment beaucoup les épées et les vêtements de Wa et tout ça... Bon, je pense aussi qu'ils sont cool, mais... »

Mao était une figure influente dans ce quartier, qui avait été surnommé Watown. Comme Veight était un bon ami de Mao, Friede le connaissait aussi. Il lui offrait toujours des cadeaux, c'est pourquoi elle l'appréciait, mais pour une raison quelconque, son père fronçait toujours les sourcils lorsque Mao lui apportait un cadeau. Le magasin de sel que Mao tenait était situé au cœur de Watown. Il y avait un certain nombre de bars et de restaurants autour, et c'était essentiellement la partie touristique de la région.

« C'est le magasin de Mao, et celui-là aussi. Je pense que celui-là lui appartient aussi ? » marmonna Friede, repensant à ce que Mao lui avait dit en regardant la rue.

Quelques secondes plus tard, elle s'arrêta brusquement. Il y avait une odeur nauséabonde dans l'air. C'était l'odeur que dégageait la sueur humaine quand quelqu'un avait peur. Normalement, les loups-garous trouvaient cette odeur agréable, car elle signifiait que leur proie était proche, mais Friede ne l'aimait pas. Il y avait plusieurs odeurs qui se mélangeaient, ce qui signifiait que beaucoup de gens avaient peur. *C'est toutes des jeunes filles.*

« Par ici ? » se dit Friede, s'arrêtant devant un bâtiment extravagant dont les portes étaient fermées. Des piliers rouges ornaient l'entrée, donnant au bâtiment une impression différente et spéciale. Mais il n'y avait aucun panneau indiquant à quoi servait ce bâtiment. Friede ne pouvait pas non plus dire à quoi servait le bâtiment, mais une personne plus âgée aurait compris qu'il s'agissait d'un bordel.

« Hm ? » Alors que Friede penchait la tête, un groupe d'hommes qui traînaient autour de l'entrée s'approcha d'elle.

« Qu'est-ce que tu veux, avorton ? »

Friede ouvrit la bouche pour protester, mais réalisa ensuite que ces hommes étaient deux fois plus gros qu'elle, alors elle ne s'en soucia pas. Elle n'était le genre de personne qui acceptait la vérité pour ce qu'elle était. Au lieu de cela, elle dit : « Ça ne sent-il pas un peu bizarre ici ? »

« Hein ? »

Les hommes échangèrent des regards confus, mais décidèrent ensuite de chasser Friede au lieu de lui faire plaisir.

« Je ne sens rien. Maintenant, fous le camp. »

« Mais il y a beaucoup de filles ici, n'est-ce pas ? Pourquoi ont-elles toutes si peur ? » demanda-t-elle.

À cela, les expressions des hommes se raidirent.

« Qu'est-ce qui se passe avec cette gamine... ? »

« Hé, gamine, qu'est-ce que tu sais ? »

« Laisse-la, mec. »

Le fait qu'ils refusent de répondre à ses questions rendit Friede suspicieuse. Elle s'était dit qu'ils ne lui diraient rien même si elle le demandait, alors elle leva les yeux à la place.

« À plus tard », déclara-t-elle, et elle bondit au deuxième étage. Elle n'avait pas besoin d'escaliers ou de portes. Entrer par une fenêtre du deuxième étage était beaucoup plus facile. Sans surprise, la fenêtre qu'elle avait choisie n'était pas verrouillée.

« Hein ?! Où est passée cette gamine ?! »

« Elle a sauté ! Regarde, elle est au deuxième étage ! »

« Merde, que quelqu'un aille la rattraper ! »

Partie 20

En entendant le vacarme ci-dessous, Friede devint excitée. *Ces types sont à coup sûr de mauvaises personnes.* Son intuition était juste. Il y avait un certain nombre de filles allongées sur des lits et des canapés à proximité dans la grande pièce dans laquelle Friede était entrée. Elles portaient toutes des kimonos de haute qualité et des bijoux coûteux. Mais pour une raison inconnue, aucune d'entre elles n'avait réagi lorsque Friede avait sauté à l'intérieur.

« Euh... Allo ? »

Personne n'avait répondu. La porte de l'autre côté s'était ouverte et un homme d'âge moyen fit irruption dans la pièce.

« C'est elle, patron ! »

« Quel genre de gardes êtes-vous ?! Vous ne pouvez même pas empêcher une petite fille d'entrer ?! »

« Que vouliez-vous qu'on fasse ?! Elle a sauté au deuxième étage ! »

L'homme qui parlait au *patron* était le même que Friede avait vu en bas. Les autres étaient avec lui, et ils se déployèrent dans la pièce.

« Que quelqu'un la jette dehors ! »

Les hommes costauds se précipitèrent sur elle, mais Friede les regarda juste.

« Ne me touchez pas, bande de salopards. »

Les hommes n'étaient en aucun cas lents, mais Friede les esquiva facilement. Sa vision cinétique était aussi bonne que celle de n'importe quel loup-garou, donc ils semblaient se déplacer au ralenti pour elle. Elle dansa entre les hommes, échappant facilement à leur emprise.

« Bon sang ! C'est qui cette fille ?! »

« Très bien, tuons-la », grogna l'un des hommes, dégainant le couteau à sa ceinture. « Elle en a déjà trop vu. Nous ne pouvons pas la laisser partir vivante. N'est-ce pas, Monsieur Pokus ? »

« Je suppose que oui... Et ne vous ai-je pas dit de ne pas utiliser mon nom ? » marmonna l'homme d'âge moyen avec agacement.

Friede pouvait dire à leur odeur que ces hommes étaient sérieux. Et cela éveilla ses propres instincts. Elle n'avait pas peur. Un groupe d'humains n'était pas de taille face à elle. En fait, elle était excitée. C'était sa chance d'éliminer quelques méchants.

« Ne pense pas que je vais y aller doucement avec toi juste parce que tu es une gamine », dit l'attaquant au couteau, en chargeant en avant. Ses mouvements étaient souples et imprévisibles, il était clair qu'il avait déjà l'expérience du combat. Mais de telles feintes n'étaient utiles que contre des adversaires humains. Il se précipita en avant avec son couteau, attaquant avec un rythme déroutant qui serait normalement impossible à prédire. Un humain normal aurait été poignardé à mort, mais Friede n'était pas une humaine.

« Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?! »

En utilisant sa vision améliorée et ses capacités athlétiques, Friede put facilement saisir le bras de l'homme.

« Bizarre », dit-elle en le jetant en arrière. Il heurta le sol si fort qu'il fut assommé. Cela choqua les autres hommes et les fit taire. Leurs expressions se raidirent et ils sortirent également leurs couteaux. Leur animosité était si forte que Friede faillit s'étouffer à cause de la puanteur.

« Oh ? »

Ils commencent à me faire peur, alors je devrais m'en débarrasser rapidement. Il y avait une petite poussée de peur en elle maintenant, mais en fin de compte, ces types étaient toujours humains. Friede inspira profondément et déclencha son arme secrète :

« AWOOOOOOOO ! »

Tremblement des Âmes. *Cela ne fonctionnait plus sur Isabelle, qui s'entraînait à y résister depuis des années, mais c'était efficace contre*

tous les autres humains. Y compris ceux d'ici.

« Wouah ?! »

« Qu'est-ce que... »

« Je-je ne peux pas bouger... »

Friede exulta dans le frisson de la victoire en voyant ses adversaires se figer. Ils seraient paralysés pendant quelques secondes, ce qui signifie qu'ils étaient complètement à sa merci.

« Oh oui ! Les filles, fuyez tant que vous en avez l'occasion ! » cria Friede, se souvenant des filles kidnappées. Mais leurs expressions restèrent vides et elles ne bougèrent pas.

« Dépêchez-vous ! Il n'y a pas beaucoup de temps ! »

Elle essaya de secouer l'une d'elles, mais il n'y eut aucune réponse. Malheureusement, les précieuses secondes qu'elle perdit donnèrent à ses ennemis le temps de se remettre.

« Qu'est-ce que c'était ? »

« Était-ce de la magie, Monsieur Pokus ? »

« Non, ce n'était pas de la magie. Selon moi, cela ressemblait plus au pouvoir d'un démon. Cette gamine a l'air humaine, mais c'est une sorte de démon », cracha l'homme d'âge moyen appelé Pokus. Il tendit la main vers Friede, prenant soin de maintenir une certaine distance entre eux. « Soumets-toi ! »

« Ngh ?! »

Sentant le danger dans sa paume, Friede se précipita dans le couloir. Au moment où elle le fit, elle réalisa qu'il aurait été plus intelligent de sauter

par la fenêtre à la place. Tout le bâtiment était un atrium, donc Friede pouvait sauter du couloir au premier étage. Elle essaya de sortir par l'entrée principale à partir de là, mais son corps ne bougeait pas. Pour une raison inconnue, elle ne pouvait pas sortir. La sortie lui faisait peur. Friede ne s'en rendait pas compte, mais la raison pour laquelle elle n'avait pas non plus échappé par la fenêtre plus tôt était que la magie perturbait ses pensées.

Une voix cria d'en haut : « Cette gamine résiste à la magie de contrôle mental ! Que quelqu'un lui tire dessus avec une Fusil magique ! »

« Êtes-vous sûr de vouloir l'utiliser ici, patron ?! »

« Ce n'est pas comme si nous allions pouvoir continuer à faire des affaires ici de toute façon ! » Pokus visa avec sa propre arme en criant. « Toute cette ville est partie en enfer ! Prends ça, petite merde ! »

Une boule de lumière fila vers Friede. Ses mouvements étaient atténués à cause de la magie, mais dans un acte de désespoir, elle enleva son manteau. C'était son manteau qui l'empêchait d'absorber passivement le mana de son environnement. Avec ses contraintes retirées, elle était capable d'absorber le mana de la balle. Mais contrairement au mana ambiant autour d'elle, la quantité de mana dans la balle était très concentrée. Elle ne fut pas capable d'absorber la totalité du mana contenu à l'intérieur, et une partie du mana infligea quand même des dégâts.

« Ngh?! »

Elle réussit à peine à rester debout, mais le fait qu'elle soit toujours en vie fut un choc pour ses ennemis.

« Elle peut aussi résister aux fusils magiques ?! »

« C'est un putain de monstre ! C'est assurément un démon ! »

« Continuez à tirer ! Achevez-la ! »

De nombreuses personnes au premier étage avaient également sorti des armes magiques et avaient commencé à tirer sur Friede de tous les côtés.

« Aïe ! S-Stop ! Hé ! »

Friede n'était pas une mage, elle ne pouvait donc rien faire avec le mana qu'elle absorbait. Et même si les dégâts étaient légers, les balles commençaient à l'épuiser. Elle n'avait aucun moyen de préparer une contre-attaque puisqu'elle ne pouvait pas lancer plusieurs Tremblements des Âmes en succession rapide. De plus, elle ne savait pas comment contrôler le flux du mana environnant avec comme Veight le faisait. Elle ne pouvait pas non plus courir, car elle était toujours affectée par la magie de contrôle mental.

Après quelques secondes de bombardement, Friede tomba à genoux. Sa vision devint floue et rouge. Une vague de peur traversa la brume dense dans laquelle se trouvaient ses pensées.



« Hein ? Suis-je... ? »

... Sur le point de mourir ? Si je meurs, je ne pourrai plus revoir maman et papa... Un frisson parcourut la colonne vertébrale de Friede, et une seconde plus tard, sa douleur disparut. Elle pensait qu'elle était morte, mais ses ennemis ne l'étaient certainement pas.

« C'est quoi ce bordel ?! »

« Nos balles ne l'atteignent pas ?! »

En levant les yeux, Friede vit que les balles de tout le monde tournaient autour d'elle. Elles se déplaçaient aussi vite qu'après avoir été tirées avec les armes des ennemis, mais elles tournaient simplement sans la toucher. Finalement, elles ralentirent et leur lueur s'estompa. La lumière résiduelle créa une traînée étincelante se dirigeant vers l'entrée du bordel. Tout le monde se retourna et vit que les doubles portes avaient été soufflées.

« A-t-elle appelé des renforts ?! »

« Je ne sais pas, mais continuez à tirer ! »

Tout le monde au premier et au deuxième étage leva ses armes. L'homme qui se tenait dans l'entrée était Veight, tout habillé de noir.

« Papa... ? » murmura Friede.

Un barrage de balles de lumière se dirigea vers lui, mais Veight avança tout droit. Chaque balle toucha, mais elles ne firent rien pour le ralentir.

« Qu'est-ce qui se passe avec ce type ?! Les balles ne fonctionnent pas non plus sur lui ! »

« Hé, patron, ces armes sont les mêmes que ceux utilisés par l'armée de Rolmund, n'est-ce pas ?! Qu'est-ce qui se passe ici ?! C'est toi qui les as tous chargés de mana ! »

« Je-je ne sais pas ! Ce type absorbe mon mana... » Pokus s'arrêta, réalisant soudainement quelque chose. « N-Ne me dis pas... Tu es le Roi Loup-Garou Noir ?! »

En réponse, Veight se transforma en sa forme de loup-garou à fourrure noire.

« Aaaaaaaaah ! »

« C-C'est un loup-garou ?! »

« C'est le monstre qui a tué quatre mille hommes ! »

« Tirez ! Tirez-lui dessus avec tout ce que vous avez ! On ne peut pas le laisser partir vivant ! »

Le déluge de balles était pratiquement un flux de lumière incessant, mais Veight resta imperturbable. Chaque balle avait assez de puissance pour briser un casque d'acier, mais elles ne lui firent rien. Finalement, les fusils manquèrent de mana et la tempête de lumière s'arrêta. Pokus était le seul mage du groupe, donc personne d'autre ne pouvait recharger. Dans le silence qui suivit, Veight s'approcha de Friede et se tint devant elle de manière protectrice. Il lui tapota doucement la tête, puis montra ses crocs aux hommes qui l'avaient attaquée.

« Le grand méchant loup est là. »

Partie 21

Quelques minutes plus tôt, j'avais reçu une mise à jour de la situation à Watown de la part de Mao.

« Je crois que je t'ai déjà dit comment ces hommes avaient mis la main sur ces fusils magiques. »

« Oui, ils ont obtenu certains des derniers modèles de Rolmund, n'est-ce pas ? As-tu découvert combien, ou pourquoi ils les voulaient ? »

Apparemment, quand un certain nombre de criminels de Rolmund s'étaient enfuis à Meraldia, ils avaient ramené beaucoup de contrebande volée. J'avais été assez choqué quand j'avais appris cela pour la première fois.

« Je ne sais pas exactement combien ils ont réussi à se procurer, mais je sais qu'ils n'ont qu'un seul mage capable de les charger. J'ai demandé à Kite de m'aider à enquêter sur qui cela pourrait être, et... » Mao s'arrêta, l'air agacé.

Tu ne t'entends vraiment pas avec Kite, hein ? Pensais-je. Ce n'était pas trop surprenant étant donné que Kite était un fonctionnaire honorable du gouvernement et que Mao était un marchand aussi corrompu que possible.

« Il s'appelle Pokus. Il avait un poste assez ridicule à l'époque où le Sénat était au pouvoir. Il était l'un des supérieurs directs de Kite, en fait. C'est l'un des rares mages qui peuvent utiliser la magie de l'esprit, mais le conseil a refusé de le réembaucher à cause de son comportement méprisable. »

J'avais parcouru le rapport que Mao m'avait remis, examinant toutes les transgressions passées de Pokus. La plupart des mages travaillant pour le Conseil de la République travaillaient à l'origine pour le Sénat. En conséquence, les conseillers avaient une bonne idée de ceux qui avaient abusé de leur autorité à l'époque.

« La fonction principale de la magie de l'esprit est de contrôler les autres », avais-je dit. « Quiconque l'utilise à des fins malveillantes pourrait

commettre de nombreux crimes odieux. »

« Il a réussi à se faufiler dans Watown grâce à sa magie peu recommandable. J'ai demandé à certains de mes hommes de le suivre chaque fois qu'ils venaient me voir pour négocier, mais ils n'ont jamais réussi à trouver la cachette du groupe. »

L'armée de gardes du corps privés de Mao ressemblait à une bande de voyous à gages, mais ils étaient tous étonnamment bons et disciplinés. Je n'avais entendu que du bien d'eux de la part de tout le monde, donc il y avait des moments où même le Conseil de la République les commandait pour des affaires officielles.

Mao poussa un soupir las. « J'ai expressément interdit à quiconque d'importer de la drogue, des esclaves et des armes interdites. Mais il y a des gens qui n'écoutent tout simplement pas. »

Ces paroles ne ressemblaient pas à celles d'un marchand corrompu, mais je connaissais bien Mao.

« Tu vas soudoyer tout le monde sous le soleil, Mao, mais je sais que tu n'acceptes pas toi-même de pots-de-vin, et tu ne cautionnes aucun commerce qui nuit directement aux gens. Bien sûr, tout le monde n'a pas autant de principes que toi. »

« Oh, est-ce que c'est des éloges que j'entends ? »

« Des éloges à contrecœur, mais oui. »

Mao n'avait aucun scrupule à soudoyer ceux qui détenaient le pouvoir, donc je devais garder une certaine distance professionnelle avec lui, sinon cela créerait un mauvais précédent. Il avait peut-être des principes, mais il n'en restait pas moins un escroc. Pourtant, au moins, c'est un escroc en qui je peux avoir confiance.

« Ce quartier est condamné à avoir en quelque sorte un bas-fond criminel, et cela quoi que nous fassions, alors autant laisser un criminel avec qui je peux négocier contrôler ce monde souterrain. »

« Maintenant, ce n'est certainement plus un éloge. »

Si tu veux que je te félicite, alors change de méthode. Juste à ce moment-là, un membre de l'escouade de Monza se glissa dans la pièce. Mes loups-garous et les gardes du corps de Mao étaient tous deux responsables du maintien de la paix dans la ville, donc ils se connaissaient tous. Personne ne se donnerait la peine de l'arrêter pour voir s'il était d'accord pour le laisser entrer.

« Patron, j'ai de mauvaises nouvelles. »

Après qu'il ait fait son rapport, Mao et moi avions crié « Quoi ?! » simultanément. J'avais ensuite couru hors de la pièce, me dirigeant directement vers le bordel.

Les hommes qui gardaient l'entrée principale avec des couteaux et des gourdins n'avaient aucune chance contre moi. Normalement, je les aurais simplement tués, mais j'avais besoin qu'ils soient vivants pour les interroger plus tard. Se retenir rendait les choses plus pénibles, mais si je lançais un Tremblement des Âmes ici, cela affecterait les citoyens innocents dans la rue. De plus, la garnison de Ryunheit et les Chevaliers démoniaques avaient encerclé le bordel, donc il n'y avait aucune chance que ces scélérats s'échappent. Mais ils ne le savaient pas, c'est pourquoi ils pensaient qu'ils seraient hors de danger s'ils parvenaient à me battre. Leur lutte désespérée était presque comique à regarder.

« Merde, ce type est un monstre ! »

« Encerclez-le ! »

« Que quelqu'un prenne les haches ! »

Désolé, mais vous allez avoir besoin d'une baliste si vous voulez me faire du mal. Je m'étais promené dans le bordel, frappant tous ceux que je croisais. Les voyous étaient forts individuellement, mais ils avaient une coordination épouvantable. De plus, leurs armes étaient de mauvaise qualité, à l'exception de leurs cannes magiques. C'étaient soit des mercenaires en disgrâce, soit des bandits parvenus qui avaient décidé de se lancer dans le trafic d'êtres humains. Il était clair qu'aucun d'entre eux n'avait été soldat de carrière ou assassin professionnel au service d'un noble.

« Quoooooooooi ?! Qu'est-ce que tu es, bon sang ?! »

« Restez à l'écart ! Restez à l'écart ! »

« Je ne veux pas mourir ! »

Maintenant, vous réalisez ce que ressentent les gens que vous avez kidnappés et réduits en esclavage ? Vous ne vous êtes pas arrêté quand ils vous ont supplié, et moi non plus. Il n'y avait qu'un seul escalier menant au premier étage, probablement pour empêcher les prostituées emprisonnées au-dessus de s'échapper. Mais maintenant, ce même plan retenait les voyous qui étaient coincés alors que je me dirigeais vers cet escalier solitaire. Je ne leur avais montré aucune pitié, car je ne voulais pas les laisser prendre Friede en otage.

J'avais brisé les membres de mes ennemis, puis j'avais utilisé la magie pour rendre ces membres brisés plus lourds, les clouant en place. Au moment où j'avais fini avec tous les ravisseurs, Monza m'avait fait signe depuis la lucarne. Il semblerait qu'elle avait sauvé toutes les filles kidnappées. Il était temps de laisser entrer les Chevaliers démoniaques et les soldats réguliers. Pendant ce temps, j'avais décidé d'interroger le meneur derrière toute cette opération.

« Tu es Pokus, n'est-ce pas ? » avais-je grogné, en attrapant l'homme d'âge moyen par sa robe et en le soulevant dans les airs. *Cela l'a fait*

taire, ce qui est bien, car il a lancé de la magie mentale pendant tout le temps où je me battais. Son niveau de compétence pathétique n'était pas suffisant pour me faire du mal, mais c'était toujours ennuyeux de devoir faire face à ses sorts d'amateur.

« Tu étais un gros bonnet à l'époque où le Sénat était au pouvoir, mais je vois que tu as beaucoup baissé en qualité depuis. Je n'arrive pas à croire que tu aies rejoint une organisation criminelle étrangère. »

« Comment sais-tu tout ça ?! »

Parce qu'un de tes anciens subordonnés est maintenant mon vice-commandant. Je sais aussi que tu as abusé de ton autorité et de ta magie mentale pour agresser sexuellement les femmes qui travaillaient sous tes ordres. Oh, et que tu étais corrompu jusqu'à la moelle. Les gens comme Pokus méritaient tous les malheurs qu'ils subissaient. Je n'avais aucune sympathie pour lui.

« Non seulement tu as acheté et vendu des cannes magiques obtenues illégalement auprès de Rolmund, mais tu as aussi fait du trafic de filles de Wa. Tu as beaucoup de comptes à rendre. Je suis également très intéressé de savoir comment tu as réussi à faire ça sous notre nez. »

« E-Eeep... »

Il est temps de payer les pots cassés.

« Hamam. »

« Oui, vice-commandant ? »

Un loup-garou à la fourrure marron sable tomba de la lucarne au-dessus. Je lui avais remis Pokus.

« Emmène-le. Assure-toi qu'il ne meure pas. Il connaît beaucoup de secrets que nous devons d'abord lui soutirer. »

« Reçu. »

Il attrapa Pokus, qui était inconscient, et sauta par la lucarne. Maintenant que les suspects ne résistaient plus, les Chevaliers démoniaques et les soldats réguliers se précipitèrent avec leurs boucliers. Ils rassemblèrent rapidement les ravisseurs, évacuèrent la foule qui s'était rassemblée pour regarder et bouclèrent le bâtiment. Bon travail, les gars. Il était probablement prudent de leur laisser le nettoyage.

En soupirant, je m'étais retransformé en humain et j'étais retourné là où se trouvait Friede.

« Est-ce que ça va, Friede ? »

Le regard vide dans ses yeux m'annonça que la magie mentale de Pokus l'affectait toujours. Elle avait aussi quelques petites égratignures. Elles guériraient dans un jour ou deux, mais à cause de la magie mentale de Pokus, il semblerait qu'elle pensait que c'étaient des blessures mortelles. Friede n'avait jamais participé à un vrai combat auparavant, et parce qu'elle était plus forte que n'importe quel autre enfant de son âge, elle n'avait jamais connu le goût de la défaite. Malgré sa nature de garçon manqué, elle était assez protégée. D'une certaine manière, cette escapade aurait pu lui servir de rappel à la réalité dont elle avait besoin.

« Ne t'inquiète pas, je vais te soigner. » J'avais lancé un sort de guérison basique faisant disparaître ses égratignures. J'avais également supprimé toute trace de magie mentale affectant encore son cerveau.

Friede leva les yeux vers moi, les yeux toujours un peu vitreux, et s'effondra au sol avec soulagement.

« Papa... »

Sa voix tremblante était si différente de son ton impétueux habituel que j'avais failli éclater de rire. Mais je m'étais retenu et lui avais souri avec

gentillesse.

« Ne t'inquiète pas. Les adultes s'occuperont du reste. »

Friede hocha la tête, puis baissa les yeux et marmonna : « Je suis désolée. »

« Ce n'est pas grave. » Bien, tu t'es souvenue de t'excuser. J'avais tapoté la tête de Friede et j'avais dit : « Ce que tu as fait aujourd'hui était très dangereux. Tu peux être fière d'avoir trouvé où ces scélérats se cachaient, mais tu aurais dû prévenir les gardes après ça. »

« Je le sais... » La tête de Friede s'abaissa encore plus. Je ne voulais pas la déprimer davantage, mais c'était une bonne occasion pour lui faire la morale.

« Ne sous-estime jamais les humains, Friede. Tu finiras par le regretter. Nous, les loups-garous, sommes peut-être beaucoup plus forts qu'eux, mais ce sont eux qui nous ont conduits à la quasi-extinction. Malgré leur faiblesse, les humains peuvent être terrifiants. »

« Terrifiants... ? Comment ? »

Les humains avaient continué à prospérer, malgré leur apparente faiblesse. Les raisons en étaient simples : ils savaient se regrouper, accumuler des ressources et utiliser des tactiques et de la magie là où la force brute échouait. Les progrès de l'agriculture et de la médecine leur avaient permis de se multiplier plus rapidement que la plupart des autres espèces intelligentes. La connaissance de l'architecture et de l'ingénierie leur avait permis de protéger leurs maisons. Et leur foi et leurs techniques de fusion leur avaient donné la force de se battre contre ceux qui étaient plus forts qu'eux.

« Tu es peut-être forte, mais tu ne voudrais pas être attaquée pendant que tu dors, que tu manges ou que maman te lise des histoires avant de

dormir, n'est-ce pas ? »

« Ouais ! Surtout pas la dernière ! »

Friede hocha la tête avec insistance, et je lui tapotai à nouveau la tête.

« C'est pourquoi tu dois rester vigilante, quelle que soit ta force. De plus, il est dans ton intérêt de ne pas te faire trop d'ennemis. »

Partie 22

Même un loup-garou n'était pas en sécurité si l'ensemble de la race humaine se retournait contre eux. De plus, cela rendait la vie stressante de toujours devoir surveiller ses arrières.

« Si tu peux trouver un moyen de résoudre un problème sans te battre, choisis toujours cette option. As-tu compris ? »

« Compris ! »

Heureusement, elle semblait un peu plus rassurée maintenant.

Punir les contrebandiers et les kidnappeurs était une tâche du ministère de la Justice, alors j'avais juste attendu patiemment qu'ils fassent leur travail. Mon travail, en revanche, était de m'assurer que ma fille rentre à la maison à temps pour le dîner. J'étais retourné dans l'ancien quartier résidentiel avec Friede. Cette aventure lui avait probablement beaucoup appris.

Alors que nous tournions au coin d'un virage et que notre manoir était en vue, Friede marmonna : « Papa, je veux apprendre la magie. Et... je veux aussi aller à l'école. »

« C'est une bonne idée. »

Je ne voulais rien lui imposer, mais si elle voulait le faire de son propre

gré, il n'y avait aucune raison de l'en empêcher. J'étais un peu inquiet que son pouvoir magique devienne plus fort qu'il ne l'était déjà, mais étudier la magie lui apprendrait à le contrôler, donc ce serait un avantage global.

« Aussi... je veux apprendre l'escrime et les arts martiaux. »

« Eh bien, je suppose que ça ne peut pas faire de mal... »

J'espérais qu'elle s'intéresserait à la médecine, à l'histoire ou à un domaine universitaire. Secrètement, je voulais qu'elle devienne chercheuse, donc j'étais un peu déçu, mais je ne l'avais pas laissée paraître.

Friede se tourna vers moi et me demanda : « Au fait, papa, comment as-tu su où j'étais ? »

Je ne pouvais pas lui dire que j'avais un groupe de loups-garous qui la suivaient en permanence pour m'assurer qu'elle était en sécurité. Si elle savait qu'elle avait des gardes du corps, elle ferait de son mieux pour les semer. C'était exactement le genre de fille qu'elle était. Alors, à la place, j'avais souri et je lui avais dit : « Les parents surveillent toujours leurs enfants, peu importe où ils se trouvent. »

« Je vois... Ehehe. » Friede hocha la tête, apparemment contente de ma réponse.

Heureusement, elle n'était encore qu'une enfant. Cela dit, je ne m'attendais pas à ce que ma fille, parmi toutes les personnes, finisse par attaquer le groupe criminel que j'avais volontairement laissé courir en liberté. Mon plan était de les attaquer après-demain et de sauver les filles kidnappées. J'attendais seulement que les Chevaliers démoniaques puissent terminer leur formation sur la façon de gérer une situation comme celle-ci. En fin de compte, toute cette formation avait fini par être gaspillée, alors j'avais prévu de leur présenter mes excuses plus tard.

J'aimerais vraiment pouvoir faire quelque chose contre la tendance de Friede à fourrer son nez dans les ennuis. Elle est trop douée pour les repérer. Le pire, c'est qu'elle essaie de tout gérer toute seule. Même si je suppose que je ne suis pas du genre à pouvoir en parler.

« Qu'est-ce qui ne va pas, papa ? Est-ce que j'ai dit quelque chose de bizarre ? » demanda Friede, déconcertée par mon sourire soudain.

Je secouai la tête et répondis : « Ce n'est rien. Je pense juste que tu me ressembles vraiment, Friede. »

« Vraiment ? Je veux ! » Friede sourit et m'attrapa par le bras. « Je suis contente d'être comme toi, papa ! »

« Eh bien, ça me rend heureux de savoir que tu penses ça. »

« Parce que tu es super fort ! »

C'est probablement mon trait le moins important, avais-je mentalement réfuté.

Friede tourna autour de moi plusieurs fois et s'exclama : « Tu étais comme le Roi Loup-Garou Noir là-bas ! »

« C'est parce que je suis le Roi Loup-Garou Noir... »

« C'était tellement cool de voir comment tu as battu tous les méchants ! Comment es-tu si fort ? »

« Parce que je suis un loup-garou. »

Les loups-garous étaient spécialisés dans la chasse d'humains, il n'était donc guère surprenant qu'ils aient un match favorable contre eux.

« Mais tu ne pourras pas battre les humains simplement en te fiant à tes capacités de loup-garou. Les humains sont rusés et ils ont trouvé des

moyens de se rendre plus forts. »

Ce monde n'avait pas seulement des armes à poudre standard, mais aussi des armes magiques. Il ne faudrait pas longtemps avant que les avantages physiques des loups-garous soient presque neutralisés.

« Si tu veux devenir plus fort, tu devras étudier en plus de t'entraîner », avais-je dit. *Et les études sont bien plus importantes.*

En souriant, Friede hochâ la tête et répondit : « Compris ! Je vais m'entraîner beaucoup pour être forte comme toi, papa ! »

Je viens littéralement de dire que tu dois étudier aussi.

* * * *

- La classe de Friede —

Friede écarta les bras et regarda ses camarades de classe. Elle était actuellement dans la salle de classe réservée aux élèves de primaire de l'université de Meraldia.

« Mon père est super fort ! » proclama-t-elle à Yuhette, qui l'écoutait avec un sourire sur le visage. Elle avait un an de plus que Friede, mais était toujours dans la même classe qu'elle. Pendant ce temps, Shirin, qui était également dans la classe, semblait avoir dépassé le point d'exaspération et avait tout simplement renoncé à l'arrêter. Cependant, il jouait continuellement avec les deux épées courtes attachées à sa ceinture. Il avait un an de moins que Friede, mais il était lui aussi dans la même classe.

« Et aussi ! » Friede se pencha en avant pour souligner l'importance de sa déclaration suivante. « Quand il se transforme, il devient super gros ! Et ses crocs et ses griffes sont tous des *graaaaawr* ! »

Friede montra les dents et désigna ses canines tout en essayant de

prendre une pose aussi intimidante que possible. Yuhette semblait apprécier le spectacle, mais Shirin semblait épuisée. Il regardait au loin, faisant de son mieux pour atteindre un état de zen. Mais à la fin, il trouva cela impossible et poussa un long soupir.

« Friede. Tu nous as raconté cette histoire il y a trois jours. Et c'est la vingt-sixième fois que je l'entends. »

« Attends, est-ce tout ? » Friede semblait surprise par le faible nombre, ce qui laissa Shirin complètement perplexe.

« Es-tu en train de me dire que tu répètes cette histoire alors que tu sais que nous l'avons déjà entendue ? »

« Ouais », dit Friede avec un visage impassible. « Euh, où en étais-je ? Oh oui, alors papa a éliminé quarante... non, quatre cents méchants, en utilisant des mouvements cool comme celui-ci ! » Friede frappa l'air avec une force surprenante, puis enchaîna avec un coup de pied circulaire. « Leurs têtes s'envolaient à chaque attaque. »

« Cela signifierait qu'ils sont morts, ce qui n'est pas possible. Oncle Veight nous a dit qu'il les avait tous capturés vivants. »

Friede gonfla les joues et rétorqua : « Eh bien, on aurait dit que leurs têtes s'envolaient ! Ce que j'ai cru voir est plus important que la vérité. »

« Sais-tu qu'ils appellent ça mentir ? Répandre de fausses informations. Déformer les événements. »

Toujours souriante, Yuhette tapota la tête de Shirin. « Tu connais tellement de grands mots, Shirin. »

« U-Umm... » Shirin semblait ne pas savoir comment répondre à cela. Yuhette brandit son emblème de Sonnenlicht avec la main qui ne tapotait pas la tête de Shirin.

« Mais utiliser des mots compliqués ne rendra pas ton argument juste. »

« Peut-être pas, mais mon argument est clairement celui de la morale ici, n'est-ce pas ? »

« Parfois, on ne peut pas dire tout de suite si quelque chose est bien ou mal. Il faut y réfléchir. »

« Euh, est-ce vraiment l'un de ces cas ? » Shirin n'avait pas l'air convaincue. Mais avant que la discussion ne puisse aller plus loin, le professeur Gomoviroa arriva. Non seulement elle était la directrice de l'université, mais elle était aussi la professeure de magie.

« Très bien, tout le monde. Le cours va bientôt commencer. Prenez place. »

« D'accord ! » dirent Shirin, Yuhette et Friede à l'unisson, se précipitant vers leurs sièges assignés.

Les classes élémentaires de l'université de Meraldia enseignaient les fondamentaux de nombreuses matières afin que les étudiants puissent choisir leur spécialité plus tard. Cela signifiait également que tout le monde suivait les mêmes cours, quel que soit le domaine dans lequel ils souhaitaient se lancer plus tard. Shirin voulait suivre les cours d'officier plus tard, Yuhette voulait aller au département des arts et Friede voulait étudier la magie. Mais pour l'instant, ils partageaient tous le même cours pour débutants.

« La magie est notre façon d'entrevoir les dessous de ce monde, les parties de l'univers que l'on ne peut normalement pas voir. Parfois, il semblerait que la magie fasse des choses incroyables. Cependant, elle exploite simplement des principes qui étaient déjà là, mais cachés à notre vue. »

Friede écoutait avec une attention captivée, hochant la tête en direction

de la conférence de la Grande Sage, tandis que Shirin semblait essayer de conjurer l'ennui.

« Je veux pratiquer mon escrime... » Bien que Shirin prenne son entraînement d'escrime au sérieux, il ne s'intéressait pas à la magie. « Ou du moins apprendre à créer le Souffle du Dragon, ou à soigner les blessures des gens. »

Gomoviroa sourit et regarda Shirin. « Bon, ça suffit, ce mysticisme compliqué. Vous comprendrez ça en temps voulu. Pour l'instant, je veux juste vous montrer toutes les profondeurs de la magie et, je l'espère, vous faire apprécier ses merveilles, ne serait-ce qu'un peu. C'est pourquoi j'ai fait venir un professeur très spécial pour vous tous aujourd'hui. »

Alors que les étudiants commençaient à bavarder avec enthousiasme entre eux, Veight entra dans la salle.

« Tu dis ça, mais je suis en premier lieu censé donner mon propre cours, n'est-ce pas ? »

« Allons, allons, pas besoin de te soucier des petits détails. Je suis sûr que beaucoup d'enfants ici sont très intéressés par ce que tu as à dire. »

« Tu penses ? » Veight regarda la classe. « Eh bien, quoi qu'il en soit, aujourd'hui votre cours sera enseigné par moi, Veight Von —, »

Normalement, les étudiants étaient bien élevés, mais au moment où Veight s'était présenté, ils étaient devenus fous.

« Oh mon Dieu ! C'est le Roi Loup-Garou Noir ! En chair et en os ! »

« Transformez-vous pour nous, professeur, s'il vous plaît, Veight. S'il vous plaiiiiit ! »

« Whoa, c'est la première fois que je vois Lord Veight ! »

« C-C'est le vice-commandant du Seigneur-Démon, n'est-ce pas ?! »

La plupart des étudiants étaient des enfants d'universitaires ou de riches marchands, ils avaient donc tous été scolarisés en détail dans l'étiquette appropriée. Mais Veight était une figure si monumentale qu'ils ne pouvaient contenir leur excitation en le rencontrant.

« Euh... les enfants ? » Veight attendit patiemment que tout le monde se taise avant de continuer. « Bien qu'il soit vrai que je suis le vice-commandant du Seigneur-Démon, pour l'instant je ne suis qu'un autre professeur. Je suis ici pour vous parler de magie, rien d'autre. »

« Yaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaay ! »

« Le Roi Loup-Garou Noir est censé être un maître de la magie, n'est-ce pas ?! »

« Ouais, il l'est ! C'est l'un des meilleurs disciples de Movi ! Même le professeur Parker dit que c'est un mage incroyable ! »

Les étudiants avaient recommencé à bavarder avec enthousiasme entre eux.

Friede regarda autour d'elle et haussa les épaules d'un air dédaigneux. « Il n'est pas si cool que ça. » Mais malgré ce qu'elle disait, les coins de sa bouche se relevaient en un sourire. « Je vois... Alors papa est vraiment incroyable. Ehehe... » Elle ne put cacher ses vrais sentiments bien longtemps.

Partie 23

Une fois que tout le monde se fut calmé, Veight lança une magie de renforcement sur chacun d'eux. Tout le monde fut surpris de voir à quel point ils pouvaient faire plus sous ses effets, et Veight continua à expliquer comment cela fonctionnait en termes aussi simples que

possible. Friede avait un grand sourire sur son visage tout au long du cours.

Après la fin du cours, tous les étudiants entourèrent Friede.

« Ton père est tellement cool ! »

« Il est comme le Roi Loup-Garou Noir dans les pièces ! »

Friede ne put retenir son sourire en voyant à quel point tout le monde était excité. Naturellement, la seule chose logique qu'elle pouvait faire maintenant était de raconter à tout le monde l'histoire des derniers actes héroïques de son père.

« Ouais ! Mon père est super fort, intelligent et gentil ! Vous savez, l'autre jour... »

« Ça fera la vingt-septième fois..., » murmura tristement Shirin, mais personne ne lui prêta attention.

Ce soir-là, Friede attendait dans le hall d'entrée que son père rentre à la maison.

« Paaaaaaaaaapaaaaaa! » cria-t-elle dès qu'elle le vit entrer. Le légendaire Roi Loup-Garou Noir donna ses chaussures à Isabelle, puis s'accroupit devant sa fille.

« Qu'est-ce qu'il y a, Friede ? »

« Ne me lance pas ce regard innocent ! » cria-t-elle. « C'est quoi ces vêtements que tu portais à l'école aujourd'hui ?! »

« Que veux-tu dire ? » demanda Veight en pinçant la manche de son manteau.

Isabelle toussa poliment et déclara : « Tu portes un manteau fabriqué en

série que tu as achetée en solde dans une boutique de la rue Moyogi. »

« C'est comme elle l'a dit », déclara Veight, ne voyant pas du tout le problème.

« Ce n'est pas bon ! Tu dois porter de meilleurs vêtements ! Ou au moins des vêtements sur mesure ! »

« Mais à chaque fois que je me transforme, je ruine la tenue que je porte. Ce serait impoli envers le tailleur chez qui je fais mes vêtements sur mesure si je continuais à ruiner son travail tous les deux ou trois jours. »

« Mrrrrrrrgh ! » Friede voulait vraiment engueuler son père, mais en tant que fille de noble, on lui avait appris à ne pas jurer en public. « Alors tu ne peux pas au moins acheter des vêtements d'un meilleur style ?! »

« Cela ne les rendra pas plus fonctionnels. »

« Grrrrr ! » Elle serra le poing et leva les yeux au plafond. « Tu sais, Finnegan, le gars de la classe supérieure d'arts libéraux, m'a demandé pourquoi tu portais des vêtements aussi ringards ! »

« Ah, cela doit être le fils de Forne. Il vient de Veira, donc ce n'est pas surprenant qu'il soit à la mode. Son père n'arrête pas de me dire que Finnegan est le plus beau garçon de... »

« Ce n'est pas important pour le moment ! » Friede attrapa Veight par la taille et le secoua. « Tu portes un manteau à motifs d'épis de blé, papa ! En hiver ! »

« Oh, ces lignes bizarres étaient censées représenter des épis de blé ? Je ne le savais pas. »

« Quel genre de créateur fou met un motif d'été sur un manteau d'hiver ?! Pourquoi l'as-tu même acheté ?! »

« Eh bien, le tissu est résistant, et ta mère a dit que la couture était bonne, alors... »

« Maman ! Mamaaaaaaaaaan ! »

Friede voulait crier sur Airia pour avoir cédé aux horribles goûts vestimentaires de son mari, mais malheureusement, le Seigneur-Démon avait toujours plein travail. Friede se mordit la lèvre et se retourna vers Veight.

« Et c'est quoi ce t-shirt ?! Il y a un motif floral le long du col ! »

« Ouais, je sais. Mais c'est une fleur de camélia. Elles fleurissent en hiver. »

Veight semblait fier de son choix, mais Friede secoua la tête avec exaspération.

« Alors pourquoi ton pantalon a-t-il des motifs de vigne cousus dessus ?! On dirait que des fleurs de camélia fleurissent sur des vignes ! »

Veight cligna des yeux, confus, et se retourna vers Isabelle.

« Est-ce mal ? »

« Je crois que j'ai mentionné plus tôt que la dernière mode est d'assortir les motifs végétaux sur le haut et le bas. »

« Je vois. Les modes changent vite, » dit Veight en plaisantant.

« Allez, ne peux-tu pas porter des vêtements décents ? Tu es l'un des gros bonnets de Ryunheit, papa ! Tu es un héros légendaire ! » supplia Friede.

« Ne t'inquiète pas, tout le monde en ville me reconnaît, peu importe ce que je porte. »

« C'est exactement le problème ! »

Veight se retourna vers Isabelle, ne sachant pas quoi dire. Elle était appuyée contre le mur, observant tout avec une expression parfaitement neutre. Mais elle ne pouvait s'empêcher de marmonner : « La pauvre à la vie dure, avec ton goût de la mode ! »

« O-Oh... »

Si même la femme de chambre prenait le parti de Friede, Veight n'avait pas d'autre choix que de céder.

« D'accord, je vais essayer de faire plus attention à ce que je porte à partir de maintenant. Penses-tu pouvoir m'aider à coordonner mes vêtements, Friede ? »

« B-bien sûr ! » À vrai dire, Friede ne connaissait pas grand-chose à la mode elle-même, mais il n'y avait plus de retour en arrière possible. « Je m'assurerai que tu sois bien habillée ! »

« Merci. Je compte sur toi. »

En voyant le sourire de son père, Friede commença à se demander si elle n'avait pas été trop dure avec lui.

« T-Tu es l'homme le plus cool du monde, alors... tu dois t'habiller comme il faut, d'accord ? »

« D'accord. »

Veight tapota la tête de Friede, ce qui la fit soudainement beaucoup moins se soucier du sens de la mode de son père. Sa résolution de l'aider à mieux s'habiller vacillait déjà.

* * *

Notre précieuse Friede avait maintenant dix ans.

« Haaah ! Hiyaaah ! Yaaaah ! »

Elle étudiait assidûment la magie et les arts martiaux depuis sa rencontre avec les ravisseurs. Elle étudiait la magie avec le Maître et était devenue sa nouvelle disciple. D'après ce que le Maître m'avait dit, elle avait un certain don pour cela. Comme moi, Friede étudiait la magie de renforcement. Elle avait déjà atteint le point où elle pouvait maximiser ses propres capacités physiques. Elle apprenait également un peu de sorts d'autres domaines, devenant assez polyvalente du côté magique. Cependant, elle avait vraiment l'air de se concentrer sur la magie qui l'aiderait au combat.

La lutte était le principal style de combat au corps à corps des loups-garous, donc les arts martiaux qu'elle apprenait utilisaient cela comme base. Mais elle avait également appris un bon nombre de techniques de coups de poing et de pied, et elle pouvait maintenant tenir tête aux loups-garous adultes. Les autres loups-garous de son âge venaient juste de commencer à apprendre à se transformer, et ils en étaient encore au niveau de la chasse au sanglier et à l'ours. Comparée à ses pairs, Friede était à un autre niveau. Et tout à l'heure, elle avait battu Nibert dans un concours de lutte.

« J-j'abandonne », croassa Nibert, allongé sur le sol, complètement stupéfait. Le poing de Friede était pointé sur son plexus solaire, mais elle sourit et l'écarta lorsqu'il admit sa défaite.

« Ouais ! » Elle tendit la main à Nibert pour l'aider à se relever, puis sauta littéralement de joie.

« Je t'ai enfin battu, oncle Nib ! Je suis la meilleure ! »

« Tu es quelque chose, c'est sûr. Pas étonnant que Jerrick et Monza n'aient pas pu te battre. »

Nibert poussa un long soupir et me regarda. Bien qu'il n'en ait pas l'air, il était maintenant le fier père de trois enfants.

Je lui adressai un sourire triste et dis : « Désolé pour ça, Nibert. Et merci d'avoir accepté de t'entraîner avec Friede même si tu es très occupé. »

« Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas. Aujourd'hui, c'est mon jour de congé de toute façon. Mes petits coquins sont aussi partis jouer avec mon frère. »

Nibert sourit, mais son visage était pâle. Perdre contre Friede avait dû être un choc.

« C'est ce que je gagne pour ne pas avoir combattu depuis une éternité... Ou peut-être que je vieillis tout simplement. »

« Ce n'est certainement pas l'âge. Regarde le vieux Vodd. Il a plus de quatre-vingts ans, mais il continue à écraser ses disciples dans son dojo. »

« Ouais, je suppose. Tu es vraiment forte, Friede. » Nibert ébouriffa les cheveux de Friede.

« Ehehe. » Elle rougit légèrement et son sourire s'élargit. Après que nous ayons déjeuné ensemble et que Nibert soit rentré à la maison, Friede se tourna vers moi, les yeux pétillants.

« Papa, regarde comme je suis devenue forte ! »

En tant que parent, je voulais féliciter sa croissance, mais je devais m'assurer qu'elle se concentrait aussi sur les bonnes choses.

« C'est une bonne chose que tu deviennes plus forte, mais tu n'as toujours pas fini tes devoirs de maths, n'est-ce pas ? Kurtz se plaignait

auprès de moi que tu ne rendais pas tes devoirs. »

« Oh, mais je n'ai pas besoin de trigonométrie pour tabasser les gens. »

Il n'y avait certainement aucun moyen de tabasser quelqu'un avec des fonctions trigonométriques. De plus, maintenant que j'y pense, la trigonométrie à 10 ans est vraiment poussée. Nous devons probablement revoir notre programme. Cela étant dit, Friede avait l'habitude de se relâcher dans les matières qui n'étaient pas les arts martiaux ou la magie. Pire encore, Friede était trop fière de sa force. *Je veux dire, il n'y a rien de mal à être fier de tout son dur labeur, mais... cela commence à devenir un problème. Comment puis-je l'amener à changer de perspective sans blesser sa fierté ?*

« Maintenant que je peux même battre l'oncle Nib, je veux partir en voyage pour perfectionner encore plus mes compétences », dit Friede avec nostalgie, complètement inconsciente de mes inquiétudes.

« Veux-tu visiter les autres villes ? »

« Ouais ! Je suis assez forte, même selon les standards des loups-garous ! Aucun humain ne peut me battre, mais je veux essayer de défier les meilleurs épéistes et artistes martiaux de Meraldia ! »

Hmm... Je respectais sa motivation, mais son excès de confiance était un peu inquiétant. Les humains étaient bien plus terrifiants que Friede ne le pensait. J'avais hésité à lui faire une nouvelle leçon, mais j'avais pensé à une idée encore meilleure.

« Friede. Si tu es aussi confiante, pourquoi ne pas essayer de me combattre ? »

« Quoi ?! » hurla-t-elle, l'air soudainement inquiet.

« Je ne peux pas te battre, papa. Tu as même gagné contre un Valkaan. »

« Techniquement, ce n'est pas comme ça que s'est déroulée cette bataille, mais ne t'inquiète pas, je vais te donner un handicap. Je ne me transformerai pas et je n'utiliserai pas plus d'un kite de magie. » En d'autres termes, je la combattrais sous les mêmes restrictions que n'importe quel mage humain. « Non seulement ça, mais je n'utiliserai qu'un seul sort pendant le combat. Je ne te dirai pas lequel, mais je te promets que c'est tout ce dont j'aurai besoin pour gagner. »

« Un seul ? Est-ce une sorte de sort super puissant ? »

« Non, c'est l'un des sorts magiques de renforcement les plus basiques. Tu peux toi-même l'utiliser et tu le reconnaîtras dès que je le ferai. »

Friede rit à cela. « Allez, papa. Même si tu es une légende, tu ne peux pas me battre comme ça. Cela ne te mettrait-il pas au même niveau qu'un humain normal ? »

« C'est vrai, je te combattrai comme un humain ordinaire », répondis-je avec un sourire. « Tu es sur le point d'apprendre pourquoi il ne faut pas sous-estimer les humains. »

Friede se mit en position et me lança un sourire arrogant.

« Très bien, faisons-le. Je ne suis pas si faible que tu puisses me battre avec ça. »

« On pourrait le croire... »

Je me préparai aussi. Mais je pouvais déjà dire comment cela se terminerait.

« Je vais lancer mon sort maintenant. Prépare-toi aussi, Friede. »

« Hehe, d'accord. C'est parti ! »

Partie 24

Friede lança un large éventail de magies de renforcement sur elle-même, augmentant sa puissance de manière exponentielle. Le Maître s'assurait toujours que tous ses élèves puissent lancer des sorts sans incantations afin que leurs sorts soient utilisables au combat. Après avoir appliqué ses améliorations magiques, Friede était plus forte que les deux frères Garney. Elle avait la force d'un tank avec la vitesse d'un faucon. Pendant ce temps, je ne m'étais pas transformé et n'utilisais qu'un maigre Kite de magie pour mon sort.

Je n'avais pas amélioré ma vision cinétique, donc je pouvais à peine suivre les mouvements de ma fille. Je n'avais pas non plus assez de mana pour améliorer mon endurance ou ma force.

« Ahaha, tu es si lent, papa ! »

Friede s'était précipitée à une vitesse fulgurante, mais au lieu de viser mon visage ou mon torse, elle tenta un coup de jambe. *Trop doux*. J'avais sauté, utilisant une magie de renforcement pour augmenter ma puissance de saut. Mais avec le mana que j'utilisais, je ne pouvais pas sauter plus haut que la tête de Friede.

Ses yeux brillaient lorsqu'elle vit sa chance. « Je t'ai maintenant ! »

Elle termina le tour commencé par son coup de jambe et elle sauta dans les airs en tournoyant. Elle utilisa tout cet élan pour effectuer un coup de pied rotatif avec son autre jambe. Celui-ci me frapperait en plein dans la poitrine s'il touchait. Les loups-garous n'avaient pas d'ailes, donc si nous sautions dans les airs, nous ne pouvions pas bouger avant d'atterrir à nouveau. C'est pourquoi sauter était généralement une mauvaise stratégie. Mais pas si vous utilisiez de la magie.

Voyant une opportunité, j'avais libéré ma magie. C'était le tout premier sort que j'avais appris. Mon corps devint instantanément beaucoup plus

lourd, ce qui fit changer mon élan. La plupart des gens sous-estimaient ce sort de débutant. Alourdir son corps rendait simplement les mouvements plus difficiles. Tout le monde pensait que cela vous rendait plus faible, mais ils étaient tous des imbéciles. Il était impossible qu'un sort qui vous permettait d'interférer avec les lois de la physique puisse être faible. De plus, c'était le seul sort qui vous offrait des options de mobilité aérienne, bien que limitée. Au moment où le coup de pied de Friede se fit, j'étais déjà au sol. Sa jambe fendit l'air, et alors qu'elle était déséquilibrée, je la plaquai au sol.

« Whoa?! »

J'avais presque réussi à la faire tomber, mais elle était assez adroite pour maintenir son équilibre dans les airs.

« Toi, petite... »

Comme la bataille était passée d'un échange de coups à un combat au corps à corps, Friede essaya instinctivement de me projeter. Mais je n'avais pas bougé d'un pouce. J'étais toujours extrêmement lourd grâce à ma magie. Bien sûr, je n'étais plus lourd que d'un Kite de mana. Si Friede utilisait toute sa force, elle serait toujours capable de me projeter.

Je n'avais qu'une seule ouverture. J'avais alors effleuré les cheveux de Friede de ma main et je l'avais rendue aussi lourde que possible. Les ongles et les cheveux faisaient partie du corps d'une personne, ils pouvaient donc être affectés par la magie de renforcement. Cependant, comme ils n'étaient pas traversés par des vaisseaux sanguins, ils avaient très peu de résistance à la magie. C'était quelque chose que je n'avais découvert que récemment. Les longs cheveux de Friede constituaient une cible parfaite.

« Quooooi ?! »

La tête de Friede s'inclina en arrière alors que ses cheveux étaient tirés

vers le sol. J'avais doucement tapoté mes doigts contre sa gorge exposée.

« Tu es morte. »

Si cela avait été une vraie bataille, elle serait en train de saigner à blanc en ce moment même. Friede s'en était également rendu compte et elle glissa au sol, clignant des yeux de surprise.

« Hein ? Quoi ? Ai-je... perdu ? »

« Effectivement. »

J'avais relâché le sort que j'avais lancé sur ses cheveux et elle s'était remise sur pied.

« Tu es morte aussi facilement, Friede. Ton premier jour de formation, et tu es déjà un cadavre. »

« Attends ! » cria Friede à la hâte. « Encore un combat ! Encore un ! Je ne perdrai pas cette fois ! »

« Aurais-tu pu dire ça si cela t'était arrivé sur un vrai champ de bataille ? Dans un combat à mort, il n'y a pas de seconde chance. » Je réalisai que j'étais injuste, mais c'était une leçon importante qu'elle devait apprendre. « Même un héros qui a gagné cent batailles mourra s'il perd une seule fois. Cela était vrai pour Friedensrichter et Arshes. C'est ce qui rend les vraies batailles si effrayantes, Friede. »

« Ngh... Je vois... »

J'espère que cela lui donne une idée de pourquoi les vrais combats sont terrifiants.

« N'oublie pas non plus : tout humain capable d'utiliser la magie de renforcement aurait été capable de faire ce que j'ai fait. Tu n'es ni immortelle ni même la combattante la plus forte du monde. Dès que tu

baisses ta garde, tu meurs. »

« D'accord... »

Je lui avais vraiment coupé le souffle. Friede avait quelques dizaines de Kite de mana, mais cela ne signifiait pas qu'elle était imbattable pour un humain. Des gens comme Barnack le Saint de l'Épée ou Woroy seraient probablement capables de la déjouer. Cependant, maintenant que j'y pense, elle n'était jamais vraiment allée nulle part en dehors de Ryunheit. Peu importe ce qu'elle voulait faire à l'avenir, elle aurait intérêt à voir plus de monde. De plus, je savais que j'avais l'habitude de trop la dorloter. Ce n'était pas une si mauvaise idée de la laisser partir en voyage pour découvrir et apprendre à quel point la défaite pouvait être terrifiante, c'était donc une bonne occasion pour elle d'entraîner sa force mentale.

Je lui adressai un doux sourire et lui déclarai : « Friede, je ne peux pas te laisser partir tout de suite, mais si tu réussis ton examen final dans deux ans et que tu obtiens ton diplôme de la division élémentaire, je parlerai à Airia de la possibilité de te laisser partir en voyage. »

Son visage s'illumina.

« Quoi ?! Vraiment ?! Tu me laisseras partir en voyage d'entraînement ?!
»

« Non, ce sera un voyage d'études à l'étranger. Tu devras quand même faire tes devoirs. »

Je suis content que tu ne te laisses pas abattre trop longtemps, mais j'ai peur que tu ne prennes pas ces leçons à cœur...

* * * *

- Équipe Friede, rassemblez-vous ! —

« Ah, voilà. »

Friede leva les yeux vers le classement affiché à l'extérieur. Elle avait obtenu la troisième place à l'examen de fin d'études. Naturellement, cela signifiait qu'elle avait réussi.

« Troisième place, hein... Eh bien, il n'y avait aucune chance que je prenne la première place à Yuhette. Et Shirin a obtenu la deuxième place. »

Friede hocha la tête, satisfaite des résultats. Ses deux amis étaient faits d'une étoffe différente, elle savait donc depuis le début qu'elle ne pourrait pas les égaler sur le plan scolaire. Tout ce qui se passait à partir de la troisième place n'avait qu'une différence marginale de quelques points entre chaque personne. Malgré tout, Friede était contente d'être arrivée en tête parmi les étudiants moyens. Toutes ces études avaient porté leurs fruits.

« Ouais, c'est plutôt bien. »

À ce moment-là, les deux qui avaient obtenu la première et la deuxième place s'approchèrent. Yuhette, la petite-fille de l'évêque Yuhit, et Shirin, le fils du chevalier d'azur Baltze. Ils étaient tous les deux assez doués pour choisir la filière qu'ils voulaient.

« Bravo, Friede », dit Shirin en souriant.

« Nous avons tous réussi à obtenir notre diplôme ensemble », dit Yuhette joyeusement.

« Je veux dire, il n'y avait aucune chance que vous échouiez tous les deux... » marmonna Friede, mais Yuhette secoua la tête.

« Mon grand-père dit toujours qu'il ne faut jamais baisser la garde. J'étais

assez nerveuse jusqu'à ce que les résultats soient publiés. »

« Il n'y a aucune raison de s'inquiéter autant de... »

« C'est quand tout se passe comme prévu qu'il faut être le plus prudent. C'est un autre des dictons préférés de mon grand-père. »

« Je vois », songea Shirin. Ni lui ni Friede ne savaient grand-chose du passé de Yuhit. Après quelques secondes, il sourit à Yuhette et dit : « L'évêque Yuhit est un homme vraiment sage. »

Le symbole de l'Ordre du Sonnenlicht était brodé sur les revers de sa chemise. Shirin fut le premier homme-dragon à se convertir au Sonnenlicht. Naturellement, cela avait provoqué une agitation parmi les prêtres du Sonnenlicht et les hommes-dragons, mais finalement, Veight et Yuhit avaient convaincu tout le monde de laisser Shirin se joindre à eux. Veight n'était pas seulement le vice-commandant du Seigneur-Démon, il était aussi un saint du Sonnenlicht. Personne ne pouvait lui dire non. De plus, ce serait une aubaine pour l'Ordre du Sonnenlicht si l'enfant de l'un des généraux les plus influents de l'armée démoniaque faisait partie de leur religion. De nombreux démons avaient déjà rejoint l'Église de Mondstrahl; les évêques du Sonnenlicht commençaient à se rendre compte que s'ils ne commençaient pas également à recruter des démons, ils perdraient de leur influence.

Shirin n'était cependant pas au courant de ces considérations politiques, et il serra le symbole sur sa poitrine. « Je dois travailler plus dur pour devenir un vrai chevalier digne de cette marque sacrée. » Friede le regarda et lui demanda : « Tu t'entraînes aussi avec l'oncle Baltze aujourd'hui ? »

« Oui. Veux-tu venir regarder ? »

« Absolument ! » s'exclama Friede avec un hochement de tête emphatique.

L'armée démoniaque avait un certain nombre de bases dispersées à travers Ryunheit. C'était dans l'une d'entre elles que Shirin s'entraînait avec son père tous les jours.

« Tu as bien avancé, Shirin. Mais tu as tardé à reculer. »

Baltze passa avec fluidité de l'attaque à la défense, brandissant ses épées jumelles comme des extensions de ses bras.

« Shirin. Sur un champ de bataille, le barrage d'attaques est sans fin. Même si ton coup abat un ennemi, tu dois être en mesure de bouger immédiatement ou un autre ennemi t'enterrera. »

« Compris, Père ! »

Tous deux se battaient avec des épées d'entraînement dont les bords étaient émoussés. Leurs armes s'entrechoquèrent à nouveau, provoquant des étincelles dans l'air. En voyant les quatre épées slalomer dans les airs, on comprit pourquoi Baltze avait baptisé cette méthode d'entraînement la Danse des Quatre Épées.

« Oncle Baltze est un épéiste incroyable », dit Friede d'une voix calme à Yuhette, qui était également venu voir Shirin s'entraîner.

« Veux-tu aussi essayer d'apprendre ce style, Friede ? » demanda Yuhette, et Friede secoua la tête en soupirant.

« Je le veux, mais tu ne peux pas à moins d'avoir une queue. »

« Vraiment ? »

« Les hommes-dragons utilisent leur queue pour s'équilibrer. C'est pourquoi ils peuvent pousser si loin d'un seul pas tout en gardant leur centre de gravité au bon endroit. Ils peuvent aussi utiliser leur queue pour tourner sur une pièce de dix cents. »

« Tu serais vraiment mignonne avec une queue de dragon », ricana Yuhette. Friede ne quitta pas des yeux le combat de Shirin et Baltze pendant qu'elle parlait.

« La danse des quatre épées n'est pas un style d'épée, c'est une méthode d'entraînement. Elle est censée vous apprendre à la fois le yin et le yang du combat à l'épée. Le yang consiste à frapper en premier, tandis que le yin consiste à parer et à contrer. »

« Donc, en ce moment, oncle Baltze est le yang et Shirin est le yin ? »

« Ouais. Shirin est bien meilleure au yin qu'au yang. »

« Je ne peux pas dire que je sois surprise. »

« Je sais, n'est-ce pas ? »

Partie 25

Ils connaissaient tous les deux bien la personnalité de Shirin. Alors que père et fils se battaient en duel sur le terrain d'entraînement, un autre homme-dragon à écailles bleues portant une blouse blanche s'approcha. C'était Kurtz, l'ingénieur en chef de l'armée démoniaque et le frère aîné de Baltze.

« Tu peux continuer à t'entraîner pendant que tu écoutes, Baltze. Je suis juste ici pour te dire que nous avons fini d'analyser le numéro quatre. »

« Le numéro quatre ? Ah, tu veux dire les fusils fabriqués par Rolmund que nous avons confisqués. »

« S'il te plaît, ne l'explique pas à tout le monde. Le but de l'utilisation de mots de code est de garder les choses secrètes », déclara Kurtz d'une voix exaspérée. Baltze para facilement une autre attaque de Shirin et répondit avec un sourire : « Tu n'as pas à t'inquiéter de cacher quoi que

ce soit à Friede ou aux autres. Ils ont terminé le cours élémentaire et sont maintenant des étudiants à part entière de l'université. »

« Et le fait qu'ils soient étudiants signifie qu'ils ne sont pas encore adultes. » Kurtz poussa un long soupir, puis feuilleta son rapport. « Peu importe. Tout le monde ici est au courant de l'incident de toute façon. Plus importants encore, les fusils de contrebande qui font partie de l'incident numéro quatre sont beaucoup plus faibles et ont une conception plus grossière que celles portant la désignation numéro trois. »

« Maintenant, c'est surprenant. » Baltze para le coup faible de Shirin et le poussa vers sa poitrine. « Tu es grand ouvert ! »

« Quoi ?! »

Shirin recula en titubant, mais réussit à parer de justesse le coup.

Baltze enchaîna avec une autre série d'attaques tout en disant d'une voix pensive : « La technologie et la productivité de Rolmund n'ont fait qu'augmenter au cours des dix dernières années. Est-ce qu'il s'est passé quelque chose récemment qui affaiblirait leur puissance nationale ? »

« C'est ce que moi et l'Impératrice Démone croyions, mais Veight est d'un avis différent. » Kurtz ajusta ses lunettes en parlant. « Il pense que la qualité de ces fusils est inférieure parce que Rolmund essaie de les rendre plus faciles à produire. »

« Et le sont-ils ? »

« J'ai pris en considération la suggestion de Veight et j'ai comparé les deux types de fusils. J'ai étudié combien coûtaient les deux types de fabrication, combien d'acier ils contenaient, les quantités fabriquées et combien de jours il leur fallait pour les produire. » Kurtz poussa un autre soupir. « L'hypothèse de Veight était correcte. Les

derniers fusils sont bien plus efficaces à fabriquer. Ils ont perdu environ vingt pour cent de leur puissance de feu, mais compte tenu du nombre d'armes supplémentaires qui peuvent être fabriqués dans le même laps de temps, c'est un compromis qui en vaut la peine. »

« Je pense que Veight s'en rendrait compte immédiatement. »

« Il est devenu le fléau du département d'ingénierie. Sa perspicacité est si aiguisée qu'elle nous donne l'impression d'être aveugles. »

Baltze rit de bon cœur. « Veight est quelque chose. Ne vous embêtez pas à vous comparer à lui. Il a la même aura que Friedensrichter. »

« Aura, dis-tu ? Ce n'est pas très scientifique. » Kurtz ôta ses lunettes. « Mais je suis enclin à être d'accord. C'est à la fois étrange et quelque peu nostalgique. »

« Je sais, n'est-ce pas ? » Toujours souriant, Baltze se baissa et donna un coup de pied au sol. « Prends ça ! »

« Ah ?! » Shirin tomba sur ses fesses, ses épées lui échappant des mains. L'une des lames de Baltze était pointée directement sur son nez.

« Je-je me rends ! »

« Tu t'es amélioré, Shirin. Je n'étais pas la moitié du guerrier que tu es quand j'avais ton âge. Bravo. Sois fière de ce que tu as accompli. » Baltze sourit à son fils en rengainant son épée.

Pendant que Friede regardait, Kurtz se tourna vers elle et dit : « Au fait, Veight te cherchait. Il a dit qu'il avait de bonnes nouvelles pour toi. »

« Vraiment, qu'est-ce qu'il y a ?! »

À ce moment-là, Veight sortit sur le terrain d'entraînement. Kite et Mao étaient avec lui.

« Ne fais pas ça, Veight ! Ce sera mauvais pour son éducation ! » protesta Kite.

« Alors, pourquoi ne pas plutôt encadrer le groupe ? » demanda Mao froidement.

« Si je pouvais me permettre de faire une pause, je le ferais. Mais le développement de l'acier magique artificiel est une priorité absolue pour Ryunheit. Si je laisse Ryucco tout seul, qui sait ce qu'il inventera à la place. »

« Eh bien... j'ai appris ma leçon à ce sujet la dernière fois. Il m'a fallu six mois pour récupérer l'argent que j'avais investi en lui..., » Le visage de Mao s'assombrit lorsqu'il déclara cela.

Veight les ignore tous les deux et se dirigea vers Friede.

« Friede, je t'ai dit de rentrer directement à la maison après avoir découvert tes résultats, n'est-ce pas ? »

« Tu l'as fait ? »

« Je l'ai fait. Attends, est-ce que je l'ai fait ? »

Veight pencha la tête sur le côté et Friede imita son geste.

« Bon, peu importe », dit Veight avec un signe de la main dédaigneux.

« Ouais, ça n'a pas d'importance. »

Tel père, telle fille, pensa Veight avec un sourire.

« Tout d'abord, félicitations pour ton diplôme. La troisième place est un score très impressionnant. Je pensais que puisque tu t'en étais si bien sortie, je t'autoriserais à faire une petite sortie scolaire avant le début du prochain semestre. »

« Oui ! Est-ce que ça peut être un voyage plus long ?! »

« Si tu t'en sors sans problème, je réfléchirai à t'envoyer faire un voyage plus long », déclara Veight avec un sourire ironique, puis il se tourna vers Shirin et Yuhette. « Au fait, vous êtes tous les deux également les bienvenus pour ce voyage. J'ai déjà demandé la permission à vos parents. »

Baltze reprit la parole et dit : « Le but du match d'entraînement d'aujourd'hui était de tester tes compétences. Tu as perfectionné les bases, donc je pense que tu es prêt pour cette excursion. Et n'oublie pas de montrer le respect qui convient à tous ceux que tu rencontres. C'est aussi important qu'être un bon guerrier. »

« Oui, Père ! Merci ! » Shirin s'inclina, les yeux brillants d'excitation.

Veight se tourna vers Yuhette et dit : « Yuhit n'a pas eu besoin de beaucoup de persuasion, mais Azul était très inquiet pour toi. Ce n'était pas facile de le persuader de te laisser partir. »

« Je suis désolée, mon père est tellement inquiet... »

Mao et Kite ouvrirent la bouche presque en même temps.

« Ton père est ingénieur concepteur, il vaut donc mieux qu'il soit plus prudent que la plupart. »

« Je n'arrive pas à croire que je sois d'accord avec ce marchand avide, mais il a raison. La prudence de ton père est une vertu. »

« Bien sûr, dans ton cas, c'est juste la preuve que tu es un lâche. »

« Veux-tu le redire, espèce d'escroc corrompu ? »

Friede ignore les deux adultes qui se disputaient et se tourna plutôt vers ses deux amis.

« C'est génial ! »

« Ouais, c'est vrai. »

« On l'a fait ! »

Les trois placèrent leurs mains ensemble. Yuhette rit et dit : « Équipe Friede, en route ! »

« Attends, pourquoi utilisons-nous mon nom pour l'équipe ?! Je n'ai été classé que troisième à l'examen. »

« C'est parce que tu es... Oh, oublie ça. » Shirin renonça à essayer d'expliquer, et Friede pencha à nouveau la tête.

« Je ne comprends pas vraiment, mais... Ah, papa ! Où allons-nous pour notre voyage ?! Bernheinen ? Veira ? »

Veight et Baltze échangèrent des regards, puis se sourirent. Veight se retourna vers les enfants et déclara : « Non. Vous allez à Doneiks. Vous savez, la célèbre Cité de la Bataille, chef-lieu du battleball. »

« Bon sang, oui ! J'adore le battleball ! J'ai toujours voulu voir un vrai stade de battleball ! »

« Doneiks est la ville la plus animée de Meraldia en ce moment. Vous pourrez y apprendre des choses que vos manuels ne vous apprendront jamais... Hé, écoutez-moi. » Veight posa une main sur l'épaule de Friede pour l'empêcher de sauter de haut en bas. « Woroy veut nous voir le plus tôt possible, alors préparez-vous. Il a dit que si nous n'arrivions pas à temps, il agrandirait Doneiks jusqu'à ce que ses murs touchent ceux de Rynheit. »

« Ne t'inquiète pas, je suis déjà prête à partir ! », s'exclama Friede en faisant un signe de pouce levé à son père.

* * * *

- La Cité de la Bataille —

Les esclaves qui s'étaient échappés de l'Empire de Rolmund il y a des siècles étaient ceux qui avaient construit les villes du nord de Meraldia. Les aventuriers qui avaient navigué vers le nord depuis Kuwol étaient ceux qui avaient construit les villes du sud de Meraldia. Au centre de la république de Meraldia se trouvait une grande plaine qui séparait le nord du sud. Auparavant, elle était connue sous le nom de Déserts Fétides. Mais ce nom n'avait plus été utilisé depuis plus d'une décennie. Désormais, la dix-huitième ville de Meraldia se trouvait en plein milieu de cette plaine. Le nom de la ville était Doneiks, également connue sous le nom de la Cité de la Bataille.

De nombreuses calèches parsemaient la large autoroute en direction de Doneiks.

« Ah, je peux la voir ! » cria Friede, les yeux pétillants dans la calèche qui oscillait. Ses amies Shirin et Yuhette regardaient également par les fenêtres.

« Je n'y crois pas... il n'y a vraiment pas de murs », murmura Shirin, impressionnée.

« Le vice-roi, Lord Woroy, a choisi de ne pas construire de murs pour faciliter l'expansion de la ville », dit Yuhette en hochant la tête. « C'est pourquoi elle continue de grandir même maintenant. »

« Mais n'est-ce pas effrayant de vivre dans une ville sans murs ? » demanda Shirin.

Mao, qui voyageait également avec le groupe, expliqua : « Lord Woroy est un noble exilé de Rolmund. Ce n'est pas non plus n'importe quel noble, c'est un ancien prince. Tout le monde sait qu'il faut être sur ses gardes en

sa présence, murs ou pas. »

« Je... vois ? » dit Shirin avec hésitation, et Mao hocha la tête.

Friede passa quelques minutes à réfléchir aux paroles de Mao, puis regarda par la fenêtre.

« Oh, hé. Quelqu'un se tient là-bas et nous fait signe. »

Mao jeta un coup d'œil par la fenêtre et hocha la tête. « Ah, c'est notre guide pour aujourd'hui. Il travaille pour Lord Woroy depuis longtemps maintenant. »

Le vieil homme avec une cicatrice sur la joue se présenta comme Zeom, l'un des vassaux de Woroy. « Toute la bande de Woroy est composée de vilains, tout comme moi. Désolé que vous soyez coincés avec ce vieux bonhomme comme guide, mais vous allez devoir vous en accommoder. »

S'il était vrai que les traits du visage de Zeom le rendaient intimidant, son sourire joyeux atténuait son apparence. Il suivait le rythme de la calèche sur son propre cheval et discutait avec Friede et les autres alors qu'ils se dirigeaient vers la ville.

« Moi et la plupart des autres gars qui travaillent pour Woroy sommes d'anciens bandits et mercenaires. Qui sait ce qui nous serait arrivé s'il ne nous avait pas récupérés. »

Il n'y avait pas de porte, donc le groupe put se diriger directement vers la ville.

« C'est la Quatrième Rue d'Infanterie », dit Zeom gaiement.

« C'est un nom bizarre pour une rue », remarqua Friede avec un air perplexe.

« Ne sois pas impolie, Friede », réprimanda Shirin.

Partie 26

Mais le sourire de Zeom ne faiblit pas le moins du monde et il répondit : « Ne vous inquiétez pas, je trouve ça bizarre aussi. Mais Woroy voulait nommer ses rues d'après ses serviteurs, et beaucoup d'entre eux venaient de la quatrième escouade d'infanterie. » Zeom gratta la cicatrice sur sa joue. « En fait, je faisais partie de la quatrième infanterie quand cette rue a également été nommée. Maintenant, je suis le commandant de l'infanterie de la ville. » Il désigna les ruelles qui se ramifiaient de chaque côté. « C'est le boulevard Harnoff, c'est la rue Sabie, et c'est le boulevard Bonoo. »

« Ce sont tous des noms de personnes, n'est-ce pas ? » marmonna Yuhette, comprenant le thème récurrent.

Zeom sourit, son visage ridé se plissant.

« C'est vrai. Toutes les rues et tous les ponts de cette ville portent le nom des serviteurs de Woroy. Ce sont les noms de nos camarades morts dans des accidents de chantier, de maladie ou de guerre. C'est un honneur incroyable qu'il nous ait accordé. » Zeom regarda au loin. « Si j'étais mort à l'époque, l'une de ces rues porterait mon nom. Vous savez, beaucoup d'entre nous se sentent presque coupables d'avoir raté notre chance de mourir au bon moment. »

Friede et les autres échangèrent des regards, sans rien dire. Il était difficile de dire quoi que ce soit dans l'atmosphère telle qu'elle était. La première chose qu'ils avaient entendue en entrant dans la ville était une partie tragique de son histoire. Mais Zeom pointa alors du doigt la place et il déclara : « Regardez. C'est la place du Loup-Garou Noir. »

« Loup-Garou Noir... Attends, est-ce qu'elle porte le nom de mon père ?! »

Zeom adressa un sourire à Friede et répondit : « Mais bien sûr ! C'est la seule place qui a l'honneur d'être nommée d'après Veight, le Roi Loup-

Garou Noir ! »

« Mais mon père n'est pas encore mort... »

Friede lança un regard confus à Zeom, et son sourire s'élargit. « En effet, il ne l'est pas ! Mais tu sais, avant même que cette ville ne soit à moitié construite, Veight nous a tous protégés, alors nous l'avons nommée en son honneur. »

« Mon père a fait ça ? »

Shirin et Yuhette dirent en même temps : « Ça doit être l'incident de Draulight. »

« Oui, c'est sûr. »

Après quelques secondes de silence, Friede eut également la réponse.

« Ohhh. L'incident de Draulight ! »

« Oui, nous l'avons déjà dit », dit Shirin en soupirant.

Il semblait que c'était ce vers quoi Zeom avait préparé tout ce temps, et il dit avec enthousiasme : « Quand cette armée de squelettes est arrivée, j'ai pensé que j'étais mort à coup sûr. Un groupe de mes camarades avait déjà été tué, et nous étions acculés. Mais ensuite, Lord Veight est descendu de la lune. »

Friede échangea à nouveau des regards avec ses amis, mais Zeom était trop agité pour le remarquer.

« Il s'est transformé en tombant et a hurlé avec tant de force que nous avons entendu clairement lorsque la plupart des squelettes ont été réduits en miettes. Puis nous avons repris nos épées et nous sommes occupés du reste. » Zeom fléchit ses bras ridés. « Woroy et Barnack le Saint de l'Épée se sont battus comme des possédés à l'époque ! Je n'ai

jamais vu une telle maîtrise de l'escrime ! Mon Dieu, ce combat était terrifiant à participer, mais il était aussi impressionnant. »

Alors que la calèche approchait de la place, le cocher dut se frayer un chemin avec précaution entre les étals et les piétons.

« Les matériaux qui ont construit cette place sont les mêmes bois et briques que nous avons utilisés comme barricades lorsque les squelettes ont attaqué. »

Mao, qui était resté silencieux jusqu'à présent, marmonna : « Pendant l'incident, Kite était également là. Il a vécu une expérience traumatisante et a eu peur de revenir à Doneiks depuis. » Il rigola méchamment en disant cela.

Friede et les autres échangèrent des regards pour la troisième fois et se turent à nouveau. Il était clair pour Friede que les adultes aimaient raconter des histoires du passé. S'immiscer dans la conversation ne ferait que les agacer, alors elle décida de les laisser parler. Les deux autres enfants semblaient d'accord, et ils hochèrent la tête l'un vers l'autre, laissant Mao et Zeom se remémorer leurs souvenirs.

« J'ai été touché par la flèche d'un squelette pendant le siège, et vous pouvez encore voir la cicatrice ici... Oh, attendez, la mauvaise. Je pense que c'est la bonne cicatrice ! »

« Ryunheit a également eu la vie dure pendant l'incident de Draulight. Veight a fait s'effondrer la moitié du système d'égouts, et c'est moi qui ai fini par payer pour sa réparation. »

La calèche avançait lentement vers le stade tandis que les adultes devenaient nostalgiques.

Le stade de Doneiks était un bâtiment massif entouré de hauts murs.

« Nous y sommes. Woroy et quelques autres vice-rois vous attendent à l'intérieur. Je dois partir en patrouille, alors je vais prendre congé ici. »

« Merci beaucoup de nous avoir guidés », dirent les trois enfants à l'unisson, et Zeom baissa la tête en rougissant.

« Désolé si je vous ai ennuyé avec toutes mes histoires. Hahaha. »

Zeom leur fit un signe de la main jovial, puis s'éloigna au galop. Après son départ, le groupe sortit de la calèche et entra dans le stade.

Shirin caressa les murs en passant les portes et marmonna : « C'est un stade, mais c'est aussi clairement une forteresse et un abri d'évacuation tout-en-un. Si quelque chose comme l'incident de Draulight se reproduit, les citoyens pourront s'abriter ici. »

« Dans ce cas, pourquoi ne pas simplement construire un vrai château à la place ? » demanda Friede.

« Oh, les adultes ont leurs raisons », dit Yuhette avec un petit rire.

« Est-ce de ça qu'il s'agit ? »

Friede avait entendu ce raisonnement plus d'une fois maintenant, et elle avait accepté le fait que même si elle ne comprenait pas maintenant, elle finirait par comprendre.

Ils traversèrent le couloir utilisé par les joueurs et se dirigèrent vers le terrain de jeu, où un spectacle vraiment étrange les accueillit. Un groupe de kentauros à moitié nus galopait sur le terrain, soulevant de la poussière dans leur sillage. Bien que les kentauros soient plus petits que des chevaux de guerre, ils étaient tout aussi puissants, voire plus.

« Continue à courir, Fir ! Ne t'arrête pas ! » Une belle jeune femme encourageait l'un des kentauros depuis les tribunes. « Passe ! Non, pas par là ! Oh, oublie ça, fonce ! »

À sa grande surprise, Friede reconnut la femme. « Attends, n'est-ce pas Shatina, la vice-roi de Zaria ? »

« Par Zaria, tu veux dire la Cité du Labyrinthe ? »

« Oui. Elle vient souvent chez nous. »

Chaque fois que Shatina venait visiter le domaine d'Aindorf, elle appelait Veight *Maître* et faisait attention à ses manières. Friede ne l'avait jamais vue aussi excitée. Le kentauros qu'elle encourageait était au centre de l'action. Elle était la seule fille, entourée d'un groupe d'hommes costauds. Mais elle était aussi la plus rapide du groupe et se fraya un chemin facilement entre eux. Friede l'avait déjà vue auparavant.

« Hé, c'est Fir », dit Friede.

« Par Fir, tu veux dire la vice-roie de Thuvan, Dame Firnir ? »

« Oui. Elle est aussi rapide que jamais. »

Firnir, d'un autre côté, agissait de la même manière dans le domaine d'Aindorf qu'ici.

« Shatina, je n'arrive pas à suivre tes conseils compliqués ! Je dois juste distancer tout le monde, n'est-ce pas ?! »

« Imbécile ! Ce sport n'est pas si facile que ça pour que tu puisses gagner sans utiliser de stratégie ! » Shatina était saluée comme l'une des vice-rois les plus intelligentes de Meraldia, mais en ce moment, elle se comportait comme un enfant. « Combien d'années vas-tu passer à faire les mêmes erreurs ?! Regarde, on te prend en tenaille ! Dépêche-toi et passe ! »

« Mais c'est tellement pénible ! »

« Tais-toi et fais-le ! N'oublie pas que je suis le sponsor de ton équipe ! »

« Ouais, mais tous les joueurs viennent de Thuvan ! »

« Continue à te plaindre et je ne te ferai plus jamais ma soupe aux pois chiches ! »

« Noooooooooo ! »

Abasourdie, Shirin marmonna : « Je n'arrive pas à croire qu'il s'agit d'une véritable conversation entre deux vice-rois. De plus, je sais que Firnir n'est pas beaucoup plus âgée que nous, mais elle est l'un des vétérans les plus âgés de l'armée démoniaque, n'est-ce pas ? Pourquoi est-elle... »

« Je sais qu'elle a l'air stupide, mais elle est vraiment l'un des généraux les plus forts de l'armée démoniaque. Papa l'a dit. » Friede sourit et ajouta : « Les villes de Shatina et de Fir sont l'une à côté de l'autre, donc elles sont de bonnes amies. J'ai entendu dire qu'elles partaient à l'aventure dans comme de bons amis ? Ou est-ce juste comme ça que se passent les relations entre humains et kentauros ? »

« Aucune idée... »

Shatina leva le poing en l'air et cria : « Ramène ton cul ici, Fir ! »

« Pas question, je ne veux pas qu'on me gronde. Ah, ils m'ont volé le ballon ?! »

« Tu vois, qu'est-ce que j'ai dit ?! Mets en place ta ligne défensive pour... »

« Ne t'inquiète pas, je vais le récupérer tout de suite ! C'est parti ! Uryaaaaah ! »

« Écoute ton coach, bon sang ! »

Souriant, Firnir dépassa facilement son adversaire. Friede et les autres regardèrent, couverts de la poussière soulevée par les kentauros.

Quelques secondes plus tard, une voix tonitruante les interpella par derrière : « Es-tu la fille de Veight ? Je ne t'ai pas vue depuis des années; tu es devenue si grande ! »

Friede se retourna précipitamment et vit un homme d'âge moyen musclé s'approcher d'eux. Il ressemblait à un vétéran du battleball, mais il était habillé en tenue officielle de vice-roi. Mao fit une brève présentation aux enfants.

« C'est Son Altesse, Lord Woroy. »

« Allez, Mao, laisse-moi tranquille. Je ne suis plus un prince. »

Normalement, Woroy avait une silhouette imposante, mais quand il souriait, il ressemblait à un enfant innocent. Il était difficile d'avoir peur de lui quand il souriait.

Woroy s'arrêta devant les trois enfants et se présenta comme il se doit.

« Bienvenue à Doneiks, mes amis. Je suis le vice-roi de Doneiks, Woroy Bolshevik Doneiks Rolmund. »



Il leur fit une présentation formelle, leur témoignant le même respect qu'à un adulte. Ravis, Friede et les autres se redressèrent et s'inclinèrent devant lui.

« Je suis Friede Aindorf ! Merci beaucoup de nous avoir invités ici à Doneiks ! Cela fait bien trop longtemps que vous n'êtes pas venue à Ryunheit ! »

Elle s'entraînait à faire ses présentations depuis le jour de leur départ, elle réussit donc à tout dire sans trébucher sur ses mots. Elle poussa un soupir de soulagement et Woroy laissa échapper un rire tonitruant.

« Je vois que ton père est assez strict avec toi ! Mais il se soucie clairement beaucoup de toi aussi. »

« Il... le fait ? »

« Beaucoup. Je peux le dire rien qu'en voyant comment tu as grandi », dit Woroy, toujours souriant. Shirin et Yuhette se présentèrent ensuite, et Woroy eut également des mots pour chacun d'eux.

« Le fils de Baltze et la petite-fille de Yuhit, hein ? C'est un peu stressant de rencontrer autant de futurs dirigeants de Meraldia en même temps. »

Partie 27

Malgré ses paroles, il n'avait pas l'air le moins du monde nerveux. Au contraire, il avait l'air excité. Friede avait entendu dire par Veight que Woroy était extrêmement fort, mais qu'il savait aussi gérer les choses avec délicatesse lorsque le moment l'exigeait. Veight lui avait également dit d'apprendre de la façon dont Woroy faisait les choses. Mais aux yeux de Friede, Woroy avait l'air très différent de ce que Veight avait décrit.

Mao commença à discuter avec Woroy, ce qui donna aux enfants le temps d'avoir une conversation rapide à voix basse entre eux.

« C'est de ce Woroy que nous parlons, n'est-ce pas ? Vous savez, le Tigre Blanc, le Prince de Givre, ce type ? » dit Friede.

« Ce sont tous des surnoms que les pièces lui ont donnés. Mais apparemment, il a fait tout ce qui y est décrit », dit calmement Shirin, puis il ajouta : « Ce n'est pas seulement un joueur de battleball vedette. J'ai entendu dire qu'il a vaincu le Nue à Wa, exterminé les bandits qui affligeaient Kuwol et rejoint l'équipe d'expédition dans les Dunes balayées par le vent. Il est comme ton père, un héros légendaire. »

« Mais il n'a pas vraiment l'air d'un héros », marmonna Yuhette, et Friede acquiesça d'un signe de tête.

« Papa dit toujours que les plus grands hommes sont ceux qui se donnent le moins d'airs. Le fait qu'il n'ait pas l'air impressionnant est probablement ce qui le rend impressionnant. »

Bien qu'ils soient encore des enfants, Friede et les autres apprenaient déjà à évaluer les gens. Même s'il n'agissait pas de manière prétentieuse, Friede pouvait entrevoir ce qui le rendait si grand.

Woroy avait dû entendre leur conversation, puisqu'il s'était tourné vers eux avec un sourire et déclara : « Les vrais grands hommes sont ceux qui ressemblent à vos pères. Je suis encore bien trop inexpérimenté. Si je ne grandis pas avec cette ville, je ne pourrai pas du tout les suivre. »

Ce n'était pas seulement de l'humilité ou une tentative de flatter les enfants; Woroy croyait vraiment cela du fond du cœur. Friede pouvait le dire à l'odeur qui se dégageait de lui. *Ouais, alors il est vraiment incroyable*, pensa-t-elle.

Woroy avait conduit tout le monde vers un banc à proximité et leur avait

apporté de la limonade. Shatina et Firnir étaient également venues.

« Je n'arrive pas à croire que Veight ait envoyé sa fille ici maintenant de tous les temps », marmonna Woroy, et Shatina hocha la tête.

« C'est parce qu'il est inquiet. Mais peu importe mon âge, ça fait du bien de savoir que le Maître s'inquiète pour nous. »

« Oh oui, je sais ce que tu veux dire ! J'adore quand il me dit que je suis si pénible à traiter. »

« Euh, tu devrais vraiment régler ça, Fir », dit Shatina avec un soupir, puis elle sourit aux enfants. « Le truc, c'est qu'il y aura une session spéciale du conseil ici dans quelques jours. Et vous avez tous la permission d'y assister. »

« Nous l'avons ? » Yuhette demanda, les yeux écarquillés de surprise. Shatina hocha la tête.

« C'est le but principal de cette excursion. Il vaut mieux s'habituer au monde de la politique le plus tôt possible. On ne sait jamais quand on peut devoir hériter de la position de ses parents. J'ai moi-même fini par devenir vice-roi quand j'étais très jeune. »

Tout le monde savait que l'ancien vice-roi de Zaria, le père de Shatina, avait été assassiné par le Sénat. L'une des histoires sur le Roi Loup-Garou Noir était de savoir comment il avait écrasé l'ancien Sénat pour venger le père de Shatina. Bien sûr, la vérité était qu'Eleora avait détruit le Sénat lorsqu'elle avait envahi, mais les citoyens pensaient tous que la véritable cause était qu'ils avaient invoqué la colère de Veight.

Quelques jours plus tard, le conseil se réunit. À ce moment-là, Friede et les autres s'étaient habitués à vivre à Doneiks, et ils étaient impatients de se réunir. Ils s'y préparèrent dans le manoir de Woroy, où ils séjournèrent.

« Mon cœur bat fort... »

« Souviens-toi, Friede, tu dois rester silencieuse pendant la réunion. »

« Je sais, je sais. »

Le stade de Doneiks servait aussi bien d'abri d'urgence que de forteresse, mais il servait aussi de lieu idéal pour une réunion du conseil.

Peu de temps après l'arrivée de Friede et des autres, l'assistant de Woroy, le Saint de l'Épée Barnack, entra et annonça : « Lord Myurei, le vice-roi de Lotz, est arrivé. » Il se comportait comme un guerrier, malgré son âge.

« Oh, juste à temps. Laissez-le passer. »

Woroy hocha la tête, et un jeune homme à l'air nerveux entra dans la pièce.

« Lord Woroy, je m'excuse d'être arrivé si tard en ville hier soir. »

Les mouvements de Myurei étaient raides, mais Woroy lui lança un sourire rassurant et dit : « Il est tout à fait naturel que les plans tournent mal lorsque vous parcourez une si longue distance. Lotz se trouve à la pointe sud de Meraldia; il aurait été parfaitement compréhensible que vous soyez en retard. À l'époque où je me battais contre Veight, il a suffisamment perturbé mes plans pour savoir ce que vous ressentez. »

« Je suis désolé. Je m'assurerai de partir avec plus de temps libre pour la prochaine réunion », dit Myurei, l'air soulagé. Myurei avait fait partie de la première classe de diplômés de l'université de Meraldia, et ses réalisations avaient été si grandes que son portrait était accroché dans la bibliothèque de l'université. Pendant ses années d'études, il aimait faire des discours, et sa beauté fringante l'avait rendu populaire auprès des dames. Mais il était le plus jeune vice-roi de Meraldia, il accordait donc

beaucoup de respect à ses aînés.

« Tu devras apprendre à te comporter correctement une fois que tu seras vice-roi, Friede », murmura Shirin.

« Mais je sais déjà comment agir correctement... »

« Tu ne le sais vraiment pas. »

Les deux commencèrent à se disputer à voix basse. Avant qu'ils ne puissent provoquer une commotion, Yuhette posa une main sur leurs épaules pour les calmer. Pendant ce temps, les autres vice-rois continuaient d'arriver, accompagnés de leurs aides. Certains membres de l'armée démoniaque se présentèrent également. Au total, il y avait quarante personnes dans la salle. Et puis, à la toute fin, le Seigneur-Démon lui-même fit son entrée.

« Sa Majesté, le Seigneur-Démon Airia Lutt Aindorf ! » cria un petit canin, annonçant son arrivée.

Elle entra dans la pièce, accompagnée de son mari et vice-commandant, Veight. Derrière eux se trouvaient Kite, Kurtz et quelques autres membres de l'armée démoniaque. Ils étaient tous les amis de Veight, ce qui signifiait que Friede les reconnaissait également. Mais elle ne les avait jamais vus aussi sérieux auparavant. C'était une surprise de voir ce côté d'eux.

Airia et Veight jetèrent un coup d'œil à Friede et lui adressèrent un bref sourire, mais ce fut tout. Ils se dirigèrent vers leurs sièges, l'air toujours sérieux. Elle voulait leur faire signe, mais on lui avait appris depuis qu'elle était petite à ne pas aborder des affaires privées dans un espace public. Elle lutta donc contre son instinct et resta assise. « Je vais certainement jouer avec eux plus tard ! » pensa-t-elle. Et puis, la réunion commença.



Woroy annonça le début de la réunion et Ryuunie, qui servait de secrétaire de la réunion, se leva. Il était désormais l'assistant de Woroy, et tout le monde supposait qu'il serait le prochain vice-roi de Doneiks une fois Woroy à la retraite.

« Comme mentionné dans les lettres envoyées à tout le monde, la réunion d'aujourd'hui porte sur le Saint-Empire de Rolmund. Il y a eu un certain nombre de rébellions au cours de la dernière décennie, et chacune d'entre elles a provoqué l'afflux de fusils de Rolmund vers Meraldia. »

Friede et les autres n'avaient pas reçu ces lettres, alors Mao leur avait donné le contexte dont ils avaient besoin : « L'impératrice Eleora est connue pour être une dirigeante miséricordieuse et gentille, mais elle a pour politique de sévir contre les rebelles. La plupart d'entre eux fuient à travers les montagnes lorsque leurs révoltes échouent. »

« On m'a dit que ces montagnes étaient infranchissables. Est-il vraiment possible de les traverser ? » demanda Shirin, surprise.

« Il y a trois cents ans, un groupe d'esclaves en fuite a fait le voyage à pied, en plein hiver », déclara Mao avec un sourire. « Il existe quelques passages artificiels à travers les montagnes, bien qu'ils soient toujours dangereux. »

Ryuunie continua son discours pendant que Mao murmurait une explication aux enfants. « L'ambassadeur Ashley a demandé à l'impératrice de faire quelque chose au sujet de ces rebelles en fuite, mais sa réponse a été *ils ont été déchus de leur citoyenneté impériale, et ne sont donc pas de notre responsabilité.* »

Ryuunie fit un sourire sardonique à cela, et les conseillers lui sourirent en retour. Tout le monde savait que Woroy et Ryuunie avaient été déchus de leur citoyenneté impériale pour les mêmes raisons.

Se sentant un peu gêné, Ryuunie ajouta : « Lord Veight a créé un précédent en acceptant des Rolmundiens exilés dans le passé, il est donc difficile de demander à l'impératrice Eleora d'arrêter de nous les envoyer. »

Tout le monde se tourna vers Veight, qui se gratta la tête maladroitement.

« Je ne voulais tout simplement pas laisser de précieuses ressources humaines se perdre... »

« Étant donné que nous essayons d'accroître notre population, je pense qu'il est préférable que Meraldia mette l'accent sur la protection des réfugiés », dit Airia avec un sourire, soutenant son mari. « Tant qu'ils respectent nos lois, je ne vois aucune raison pour que nous refusions ceux qui fuient Rolmund. »

Les autres vice-rois hochèrent la tête, respectant l'opinion du Seigneur-Démon. Friede s'assurait de suivre le rythme de la conversation, elle prêtait également une attention particulière à la façon dont ses parents se comportaient. Ils n'étaient jamais comme ça à la maison. Quand elle était plus jeune, elle n'avait aucune idée de ce qu'impliquaient les emplois de ses parents, mais maintenant elle pouvait le voir de ses propres yeux. Cela lui rappelait une fois de plus à quel point ses parents étaient cools.

Le sujet principal de la réunion était de savoir comment gérer le problème que Rolmund avait confié à Meraldia. C'étaient surtout Woroy, Ryuunie et certains des autres nobles exilés de Rolmund qui parlaient; les vice-rois se contentèrent de poser des questions.

Finalement, Veight se leva et dit : « Jusqu'à présent, notre relation avec Rolmund a été une relation de non-ingérence mutuelle, mais il y a une limite à la durée pendant laquelle nous pouvons maintenir cette politique. À un moment donné, nous devons étendre nos efforts diplomatiques. »

« En effet. »

Les vice-rois du nord acquiescèrent.

« L'Empire est toujours la plus grande menace pour Meraldia... »

« Nous ne pouvons pas continuer à nous ignorer. Nos cultures et nos systèmes politiques sont peut-être radicalement différents, mais envahir l'Empire et l'annexer n'est pas une solution envisageable. Ce qui signifie... » Veight s'interrompit, balayant la pièce du regard. « Nous devons surmonter nos différences et construire une relation amicale. Je pense que c'est notre seule option viable. »

Les conseillers hochèrent la tête en silence.

Partie 28

« Je soupçonne qu'Eleora pense la même chose », ajouta Veight. « Ce sera à notre avantage si nous sommes proactifs dans la reconstruction des relations. Bien sûr, il est trop tôt pour penser à signer une alliance militaire ou un accord commercial à grande échelle, mais nous pouvons au moins commencer par assouplir le contrôle des frontières des deux côtés et accepter des échanges culturels et technologiques. »

Woroy sourit et répondit : « Bonne idée. Eleora est une mage compétente ainsi qu'une ingénieure de génie. C'est une érudite dans l'âme, donc il n'y a aucune chance qu'elle refuse un échange technologique. »

Woroy était le cousin d'Eleora et il la connaissait bien. Il était également l'atout de Meraldia lorsqu'il s'agissait de négocier avec Rolmund.

Son sourire devint sournois et il déclara : « Je vois que tu n'as pas changé d'un iota, Veight. Toujours à balancer des appâts juteux devant tes rivaux pour les amener à faire ce que tu veux. »

« C'est tout simplement une politique intelligente de suggérer quelque chose qui profite aux deux parties. S'il te plaît, ne donne pas l'impression que j'essaie de la piéger », dit Veight, l'air blessé, et tout le monde avait ri.

* * * *

La nuit tomba sur la ville de Doneiks, en pleine expansion. C'était étonnamment calme à cette heure-ci.

« Une fois que Friede commence, elle n'arrête pas de parler. J'ai dû la confier à Airia », dis-je en soupirant en entrant dans le bureau de Woroy. Il était assis à une table devant la cheminée, un verre de whisky à la main.

Il me fit un sourire compatissant et dit : « Cela montre à quel point elle a appris au cours de ce voyage. Aller en territoire inconnu pousse les gens à grandir. »

« Je le sais très bien. » J'avais hoché la tête plusieurs fois, et Woroy avait pris une gorgée de son verre en argent. Se réincarner dans un nouveau monde avait été une véritable épreuve...

« C'est la première fois que Friede quitte Ryunheit, n'est-ce pas ? Ryuunie lui ressemblait beaucoup quand il est arrivé à Meraldia. »

« Cela fait dix ans depuis. Le temps passe vraiment vite. Maintenant, Ryuunie est l'une des jeunes stars de Meraldia. »

« Ouais, tu n'as aucune idée à quel point je suis fier. Quoi qu'il en soit, prends place. » Woroy fit signe à la chaise en face de lui et je m'y suis assis. « Veux-tu un verre ? »

« Je suppose que je peux puisque j'ai fini de travailler pour la journée. »

« Tu prends ton travail bien trop au sérieux. »

Je ne veux pas entendre ça de ta part, plaisantai-je mentalement.

Nous avons tous les deux siroté notre whisky en silence pendant un moment. C'était un silence confortable. Nous nous connaissions depuis plus d'une décennie maintenant. J'aurais pu aborder un sujet de discussion, mais je savais déjà quelles seraient ses réponses à tout ce que je pourrais dire. Woroy pensait probablement la même chose. Nous avons simplement apprécié la compagnie de l'autre tout en écoutant le crépitement du feu et en savourant nos boissons.

Sur Terre, j'avais lu quelque part que les vrais amis étaient ceux avec qui on pouvait profiter du silence. Si c'était vrai, cela signifiait que Woroy était un véritable ami. Étrange de penser que nous étions autrefois ennemis. Je lui jetai un coup d'œil et il me lança un sourire entendu.

« Crois-tu que nous pensions encore à la même chose ? »

« Je dois vieillir si je continue à me remémorer le passé. Je n'oublierai jamais cet hiver que j'ai passé à Rolmund. »

« Moi non plus, Roi Loup-Garou Noir. »

Il attrapa la bouteille de whisky et je lui tendis mon verre sans un mot. Une fois qu'il eut versé mon verre, je lui proposai de faire de même pour lui, mais il se contenta de verser le sien.

« Ne t'inquiète pas, je vieillis aussi. En fait, je pense qu'il est temps que je prenne ma retraite. »

« Es-tu sérieux ? Tu n'as même pas encore quarante ans. »

« La croissance de Ryuunie est stupéfiante. Je veux lui donner le poste de vice-roi le plus tôt possible pour qu'il puisse acquérir plus d'expérience. De plus... » Woroy sourit. « Il sera plus populaire auprès des femmes s'il

est vice-roi plutôt que son assistant. »

« Ne sais-tu rien de ton neveu ? » J'avais demandé, déconcerté. « C'est le célibataire le plus convoité de Meraldia en ce moment. Les filles tueraient pour avoir la chance de l'épouser. En fait, quand j'étais son professeur, sa popularité causait activement des problèmes. »

« Quel genre de problèmes ? »

« Toutes mes étudiantes m'ont harcelé pour avoir des conseils sur la façon de gagner son cœur. Elles étaient si persistantes que je n'avais pas le temps de faire mes recherches. »

Elles espéraient probablement qu'un homme marié serait capable de donner de bons conseils romantiques, mais j'étais la dernière personne à qui tu voulais demander ce genre de conseils.

Woroy m'avait souri et il déclara : « Tous les hommes de Doneiks sont beaux. Je suppose que je ne devrais pas être surpris que Ryuunie ait fait pâlir d'envie les dames de Meraldia. »

« Tu es assez populaire toi-même. »

À première vue, Woroy ressemblait à un coureur de jupons, et même s'il aimait les femmes, il prenait ses relations très au sérieux. La famille Doneiks avait des valeurs strictes concernant la loyauté envers la personne que tu courtisais. Cela dit, Woroy ne mentait pas quand il disait que les hommes de sa famille étaient tous beaux. Plus d'une fois, des duels avaient eu lieu parce que trop de filles étaient tombées amoureuses du même héritier des Doneiks. Cependant, Woroy était toujours célibataire.

« Woroy, j'ai entendu dire que tu avais encore pas mal de prétendantes potentielles. Est-ce que tu n'es simplement intéressée par aucune d'entre elles ? »

« Je veux me concentrer sur l'éducation de Ryuunie pour l'instant. »

« Il a la vingtaine maintenant. C'est un adulte à part entière. »

« Peut-être, mais je ne peux toujours pas le quitter des yeux. Il a un penchant pour se mettre en danger. »

Est-ce que ce que tu penses de Ryuunie ? Quel oncle surprotecteur. Alors que j'ouvrais la bouche pour discuter, je réalisais quelque chose. Normalement, je ne m'immiscerais jamais aussi profondément dans la vie personnelle de quelqu'un d'autre, mais nous étions suffisamment proches pour que je me sente à l'aise de dire cela. Pourtant, je savais que je devais faire attention à la façon dont je formulais cela.

« As-tu peur de te marier ? Ou plutôt... As-tu peur de trouver le bonheur ? »

La main de Woroy s'arrêta, son verre à mi-chemin de sa bouche. Je jetai un coup d'œil à son visage avec appréhension, mais il souriait simplement tristement.

« Je ne peux rien te cacher. As-tu compris ça avec ton flair de loup-garou ? »

« Non. Pense à ça comme une intuition pour un ami de longue date. »

« Je ne peux tout simplement pas gagner, hein ? »

Woroy se gratta la tête, ressemblant à un enfant qui aurait été surpris en train de faire une farce. Il posa son verre et regarda par la fenêtre le ciel nocturne.

« Je suis un raté. Je n'ai pas été capable de protéger mon territoire. Ma famille. Ou mon honneur... »

« Ce n'est pas aussi vrai que tu le penses. Tu as sauvé la vie de ton neveu,

de plusieurs de tes serviteurs et des nobles qui faisaient partie de ta faction. »

« Non, c'est toi qui leur as sauvé la vie. » Woroy secoua la tête. « Si tu n'avais pas voulu nous épargner, nous serions tous morts. »

« Mais dans tous les cas, j'agissais juste dans le meilleur intérêt de Meraldia. C'était une décision politique. »

Il sourit à cela. « Mais c'est toi qui as fait en sorte que notre survie soit réellement utile à Meraldia, n'est-ce pas ? »

Je ne peux pas le nier, pensai-je.

Woroy mit une autre bûche dans le feu et murmura : « Hé, Veight, est-ce que ça vaut la peine que je trouve le bonheur ? »

« Bien sûr que si. Es-tu un idiot ? »

« Je le suis. Si j'étais intelligent, mon père ou mon frère serait assis sur le trône de Rolmund en ce moment. »

En entendant ses mots, je n'étais pas sûr que ce soit une bonne chose ou non.

Woroy pensait probablement la même chose puisqu'il ajouta : « Je me rends compte que l'Empire est en paix maintenant, même si ce n'est pas une paix idéale. Il n'y a pas non plus eu de famine ces dernières années. Je ne vais pas dire que je suis content d'avoir perdu, mais je ne pense pas qu'Eleora ait fait du mauvais travail en tant qu'impératrice. »

« Alors, n'est-il pas normal d'oublier le passé ? Tu es un héros à Meraldia. Personne ne te reprochera de vivre comme tu le souhaites. »

Malgré mon insistance, Woroy sourit et dit : « Je ne veux pas entendre ça de toi, le gars qui a accompli plus que n'importe quel homme vivant, mais

qui se contente de rester vice-commandant. »

Ouais, mais j'aime être vice-commandant. Je l'avais expliqué à des gens dans le passé, mais personne ne m'avait jamais cru, alors j'avais renoncé à essayer de convaincre qui que ce soit. Au lieu de cela, j'avais répondu : « À l'époque de la guerre civile, je ne voulais sincèrement pas que tu meures. Peu importait que tu sois mon ennemi, ou que tu ne sois même pas Meraldien. Je pensais que ce serait un gaspillage si un homme de ton calibre mourait. »

« Maintenant, tu exagères. »

« Et maintenant, je veux sincèrement que tu sois heureux. Quel aurait été l'intérêt de te sauver si tu continuais à te priver de toute joie dans la vie ? » Je l'avais dit sur un ton plaisantant pour atténuer la douleur de mes paroles. J'avais attrapé mon verre et pris une gorgée tout en surveillant l'expression de Woroy.

« Dans ce cas, dis-moi une chose, Roi Loup-Garou Noir. Ai-je... Ai-je pu devenir un grand homme ? »

Tu te moques de moi ? As-tu une idée de tout ce que tu as accompli ?

« Si tu n'es pas qualifié de grand homme, alors personne en vie ne l'est. As-tu une quelconque conscience de toi-même ? » dis-je avec exaspération.

« Tu es la dernière personne dont je veux entendre ça », rétorqua Woroy en prenant son verre. « Mais je suppose que si tu penses vraiment que j'ai atteint la grandeur, alors je suppose que je peux garder la tête haute en tant que membre de la famille Doneiks. »

Si tu me demandes mon avis, les futurs historiens prêteront beaucoup plus attention à ce que tu as fait qu'à ton père ou ton frère. Alors, laisse tomber cette culpabilité et sois fier de ce que tu as accompli. Après cela,

le sujet est passé au voyage de Friede à Doneiks. Woroy avait beaucoup à dire sur elle et ses amis.

« Je n'aurais jamais pensé voir le jour où un homme-dragon, la petite-fille d'un évêque de Sonnenlicht et un demi-démon deviendraient les meilleurs amis du monde. C'était réconfortant de les voir tous ensemble. » Woroy s'arrêta un instant avant de continuer. « Je pense que la génération de Friede est celle où nous verrons vraiment les humains et les démons s'unir pour construire un avenir meilleur pour Meraldia. »

« Ouais. Si on ne prend en compte que la population humaine, Meraldia est beaucoup plus petite que Rolmund. Mais si on inclut les démons dans le mélange, alors nous avons une population considérable. Si Rolmund envahit un jour, nous serons dans une bien meilleure position pour les arrêter. »

Nous avons plein de nouveaux tours dans notre sac, comme les spores empoisonnées des guerriers fongoïdes, auxquels Rolmund ne s'attendait pas.

Partie 29

« Je doute qu'Eleora soit intéressée par l'expansion du territoire de Rolmund, mais l'Empire est une bête complexe. Elle pourrait être poussée à nous combattre un jour. De plus, rien ne garantit que son successeur sera aussi intelligent qu'elle. »

« Quels que soient les critères que l'on utilise pour choisir ses successeurs, il est difficile de créer un système parfait », dis-je en soupirant. Il n'y avait pas d'absolu quand il s'agissait de traiter avec les humains. « Mais c'est exactement pourquoi je veux favoriser le type de relation qui nous empêchera de nous attaquer les uns les autres. Je veux que Rolmund soit un voisin amical pour Meraldia dans cent ou même mille ans. »

Woroy poussa un soupir. « Dans mille ans, hein ? Le fait que tu penses aussi loin dans l'avenir prouve à quel point tu es différent du reste d'entre nous. »

Il se trouve que je sais comment s'est déroulée l'histoire d'un autre monde. Ce n'est pas de ma faute si je vois des parallèles dans ce monde. J'avais secoué la tête et j'avais dit d'un ton léger : « C'est quelque chose à laquelle je pense depuis la naissance de Friede. Je veux qu'elle puisse choisir sa propre voie dans la vie. Mon travail en tant que père est de m'assurer qu'elle ait autant de choix et d'opportunités que possible. »

Certains chemins de vie ne pouvaient être choisis que si le monde était en paix, et certains emplois n'avaient vu le jour que lorsque la plupart de la société était aisée.

« Je pense que je comprends maintenant pourquoi ton frère — pourquoi Ivan était si pressé. »

Ivan avait perdu sa femme et lui-même était aux prises avec une maladie en phase terminale. Il s'inquiétait de l'avenir de sa femme de l'Empire, et ce qui arriverait à son fils, c'est pourquoi il s'était révolté. Mais sa rébellion échoua et il finit par ruiner le nom des Doneiks. Les seuls membres masculins survivants de la famille Doneiks étaient désormais Woroy et Ryuunie. Et tous deux avaient été déchus de leur droit au trône et ils étaient exilés.

« En regardant simplement les résultats, on pourrait être tenté de croire qu'Ivan a fait le mauvais choix... » dis-je pensivement. « Mais si j'avais été à sa place, j'aurais peut-être fait exactement les mêmes erreurs. C'est quelque chose à laquelle j'ai pensé récemment. »

Normalement, les parents meurent avant leurs enfants. Après quoi, leurs enfants devaient survivre seuls. C'est pourquoi la plupart des parents voulaient faire quelque chose pour s'assurer que leurs enfants iront bien même après leur départ. Malheureusement, parfois, les actions qu'ils

prenaient se retournaient contre eux, comme ce fut le cas pour Ivan.

Woroy me regarda pendant quelques secondes, puis déclara d'une voix sérieuse : « S'il te plaît, ne fais jamais ces erreurs. »

« Je ne peux rien promettre. Après tout, j'ai fait des erreurs toute ma vie. »

« Ouais, c'est vrai », répondit-il avec sarcasme alors que je prenais une autre gorgée de whisky.

Je lui avais souri et j'avais dit : « C'est pour ça que j'ai besoin de toi pour me maintenir sur le droit chemin, Woroy. »

« Si jamais tu as besoin de mon aide, je serai là. Tu peux compter sur moi. »

Il avait rempli son verre et avait bu son whisky d'un trait.

* * * *

- Le commandement de l'impératrice —

Friede et ses amis étaient dans le stade, coincés à écouter les histoires de Myurei comme ils l'avaient été ces derniers jours.

« Alors, Ryuunie a raconté l'histoire de son passé au Conseil Noble de Kuwol, et a appelé à l'unité ! » Myurei leva le poing en l'air, devenant plus énervé à chaque mot. « Tu sais, son père et son grand-père sont morts dans une rébellion, et il a été exilé de sa patrie. Normalement, cela te rendrait amer et vindicatif, n'est-ce pas ? »

Yuhette hocha la tête solennellement. « Oui. Le cœur des hommes est faible, après tout. »

Myurei sourit, heureux d'avoir obtenu la réponse qu'il voulait. «

Exactement. Mais Ryuunie n'est pas lié par les fantômes de son passé. Il a toujours regardé vers l'avenir, réfléchissant à la façon de se rendre heureux et de rendre les gens autour de lui heureux. Incroyable, non ? »

Cette fois, Friede hocha la tête. « Ouais ! »

Pendant ce temps, Shirin soupira. Ce n'était pas la première fois que Myurei racontait cette histoire. En fait, il parlait de Ryuunie à chaque occasion. Shirin avait une meilleure mémoire que la plupart des gens, donc se faire raconter la même histoire encore et encore l'agaçait beaucoup. Mais Myurei était trop absorbé par sa propre performance pour le remarquer.

« Les nobles de Kuwol ne pensaient qu'à eux-mêmes, mais les supplications du prince vagabond les ont émus. C'est grâce à Ryuunie qu'ils ont décidé de travailler ensemble pour élever le nouveau-né prince de Kuwol. »

Il sourit, fier de la façon dont il avait présenté l'histoire. Juste à ce moment-là, Ryuunie s'approcha.

« Tu racontes toujours cette histoire aux gens ? De plus, ce que tu as dit n'est même pas strictement vrai. » Il s'assit à côté de Myurei et dit : « Mon appel n'a pas fonctionné. Au final, c'est Mao et le professeur Parker qui les ont convaincus. S'il te plaît, ne déforme pas la vérité comme ça, Myurei. »

Ryuunie lança un regard noir à Myurei, mais il ne se laissa pas démonter.

« Ouais, mais maintenant, tu serais capable de convaincre tous les nobles de Kuwol de te prêter serment de fidélité si tu le devais. »

« Tu penses beaucoup trop hautement de moi... »

« Tu vas sûrement être le prochain Seigneur-Démon, après tout », dit

Myurei avec désinvolture. « Maître Gomoviroa n'est pas resté Seigneur-Démon très longtemps, et Dame Airia n'a pas non plus l'intention de le faire. Elle a même dit qu'il était temps qu'elle commence à réfléchir à qui serait le prochain Seigneur-Démon. »

Ryuunie soupira et secoua la tête. « De toute évidence, Veight sera le prochain Seigneur-Démon. »

Cette fois, Myurei soupira et secoua la tête. « Non, il n'y a aucune chance qu'il accepte le poste. »

« Ouais, je ne pense pas que papa sera le prochain Seigneur-Démon », intervint Friede en hochant la tête. Shirin hochait également la tête.

Myurei tapota l'épaule de Ryuunie et dit : « C'est pourquoi tu vas être le prochain Seigneur-Démon, Ryuunie. »

« Eh bien, je ne veux pas de ce travail. Pourquoi ne le fais-tu pas à la place ? »

L'expression de Myurei devint sérieuse. « Parce que je veux être ton vice-commandant. Le vice-commandant du Seigneur-Démon. »

Ryuunie sembla décontenancé par cela, et après un bref silence, il changea de sujet. « Au fait, Myurei, n'as-tu pas besoin de retourner bientôt à Lotz ? Qui s'occupe des choses pendant ton absence ? »

« Ne t'inquiète pas, j'ai fait en sorte que tout se passe bien même en mon absence. J'ai dit à mon remplaçant de transmettre tout ce qui nécessite mon attention immédiate par courrier express de kentauros. »

Ryuunie soupira et posa une main sur l'épaule de Myurei. « Eh bien, reviens demain. Si tu ne le fais pas, je raconterai à tout le monde la fois où tu as essayé de boire l'eau de la rivière Mejire. »

« Quoi ?! Pas cool ! Je... » commença à protester Myurei, puis s'arrêta

quand il vit à quel point les enfants écoutaient attentivement. « Je reviendrai demain... »

« Bien. »

En souriant, Ryuunie se retourna vers Friede et les autres. « Bon, alors, Friede, Shirin, Yuhette. Le conseil a demandé que vous rejoigniez tous les trois la délégation en direction de Rolmund. »

Les trois enfants échangèrent des regards surpris.

« Mais, euh, quelqu'un de plus haut placé ne devrait-il pas participer à une mission comme celle-ci ? »

« Tu es la fille du Seigneur-Démon, Friede. Tu es cette personne de plus haut rang », dit Shirin, puis se tourna vers Ryuunie. « Seigneur Ryuunie, nous venons tout juste de terminer le cours élémentaire. Notre éducation est encore incomplète, et nous ne serons probablement qu'un fardeau. Êtes-vous sûr de vouloir que nous venions ? »

« Le fait que vous ayez peur de faire échouer l'équipe prouve que vous êtes tous les trois plus que capables de vous débrouiller seuls. La conscience de soi seule peut faire beaucoup. » Ryuunie posa une main rassurante sur l'épaule de Shirin. « C'est confidentiel, mais c'est en fait l'impératrice Eleora qui a demandé ta présence. Elle veut rencontrer la fille du Roi Loup-Garou Noir et ses amis. »

« Ah, donc je ne suis qu'un figurant », dit Shirin en poussant un soupir de soulagement. Pendant ce temps, Friede avait l'air choquée.

« Moi ? L'Impératrice veut me rencontrer ? »



Ryuunie ricana et dit : « Tu es la fille d'un des amis les plus proches de l'impératrice. Ne t'inquiète pas, son intérêt pour toi est une extension de son intérêt pour Veight. Je doute qu'elle attende beaucoup de toi personnellement. Oh, encore une chose... » Il se redressa un peu et plissa les yeux. « L'impératrice Eleora veut voir à quel point Veight est sérieux dans l'ouverture de cet échange culturel et technologique. Elle veut savoir s'il est suffisamment investi pour être prêt à emmener sa fille si on le lui demande. »

Yuhette se gratta la joue maladroitement. « Je suppose que cela signifie que Friede ne peut pas refuser même si elle le veut... Pauvre fille. »

Friede se retourna et s'exclama : « Hé, attends, tu viens aussi ! Je n'y vais pas seule, tu entends ? »

Yuhette sourit et répondit : « Bien sûr. L'Ordre du Sonnenlicht vient de Rolmund; je ne manquerais jamais une occasion de visiter la terre de notre origine. »

« J'aimerais que tu dises que tu viens parce que tu es mon amie... » murmura Friede, et Shirin posa une main réconfortante sur son épaule.

Partie 30

Quelques jours avant que les détails de notre voyage à Rolmund ne soient finalisés, un visiteur rare était venu à Rynheit.

« Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu, Lord Veight », dit Ashley, prince de Rolmund et ambassadeur à Meraldia, avec un sourire et une révérence en entrant. Il avait été l'empereur de Rolmund, mais il avait perdu contre Eleora dans l'arène politique et avait abdicqué le trône. Il vivait maintenant à Krauhen et travaillait comme diplomate.

Veight et Ashley s'assirent l'un en face de l'autre, tous deux souriant.

« C'est agréable de te revoir, Ashley. Ta femme et ta fille vont-elles bien ? »

« Elles sont toutes les deux en bonne santé. Ma fille a enfin commencé à apprendre à parler. C'est tellement mignon comme elle dit *papa* », dit Ashley joyeusement.

« Ta femme est de la famille Kastoniev, n'est-ce pas ? » demanda Veight.

« Oui, c'était un mariage politique. La façon dont l'Empire me tient en laisse. » À en juger par le ton franc d'Ashley, cela ne semblait pas le déranger. « Au début, je me méfiais d'elle, mais j'ai ensuite appris qu'elle était une femme gentille et intelligente qui aimait aussi l'horticulture. Il n'y avait pas d'échappatoire. Non seulement elle a cultivé de nouvelles espèces de plantes, mais elle a également fait des recherches approfondies sur la meilleure façon de les cuisiner et de les conserver. Je ne pouvais pas demander une meilleure épouse. »

« Si tu es venu ici pour te vanter de ta femme, alors je serais aussi heureux de me vanter de la mienne, mais... »

Ashley rougit et répondit : « Je suis désolé. »

L'expression de Veight devint sombre et il dit : « L'ancien Lord Kastoniev était un allié fidèle et un ami. Mais maintenant, les Kastoniev sont nos rivaux politiques. » Mais Veight avait souri à nouveau et ajouta : « Cela étant dit, je suis sûr que Lord Kastoniev pensait à toi lorsqu'il a choisi ta femme. Après tout, tu as passé tout ton temps à te plonger dans tes recherches agricoles sans jamais assister à aucune fonction sociale. »

« J'ai toujours pensé que la vie de couple n'était pas pour moi, mais... » Ashley s'interrompit, rougissant encore plus. Veight sourit brièvement, puis se plongea dans ses pensées.

« Si les relations entre Rolmund et Meraldia se détériorent, c'est toi qui en souffriras le plus, Ashley. Après tout, ta femme est une parente éloignée d'Eleora. »

« Oui, ce serait une position plutôt inconfortable pour moi. J'imagine que c'est ce que recherchait Lord Kastoniev », répondit Ashley en hochant la tête.

Veight hocha la tête en retour et dit : « À toutes fins utiles, tu es fondamentalement un Meraldien, mais contrairement à Woroy, tu n'as pas été réellement exilé de Rolmund. »

Ashley avait abdiqué volontairement, il n'avait donc pas perdu son statut. En effet, il était techniquement employé par Rolmund, pas par Meraldia.

Il adressa un sourire gêné à Veight et dit : « C'est pourquoi j'aimerais beaucoup que tu acceptes ma demande. »

« Bien sûr. Je n'ai aucune envie de voir ta famille déchirée. » Veight poussa un petit soupir. « J'ai juste peur que ma fille ne soit pas à la hauteur de la tâche. »

Ashley tapota la main de Veight pour le rassurer. « Tu t'inquiètes trop. Woroy m'a dit que Friede était déjà une jeune ambassadrice fiable. »

« Je sais. Mais c'est dans la nature d'un parent de s'inquiéter pour ses enfants, quel que soit leur âge. »

« Hahaha, je ne peux pas te contredire. Je suis tout aussi inquiet avec ma propre fille. » Ashley sortit un portrait de sa fille et le montra à Veight. « J'espère qu'un jour, cette fille deviendra un pont entre Rolmund et Meraldia. Mais pour que cela arrive, nous avons besoin de l'aide de Friede. »

« Très bien. Ce sera une grande responsabilité, mais je suppose que je

peux la lui confier. »

Veight leva les yeux vers Ashley, et les deux se sourirent.

Chapitre supplémentaire : Les secrets de la ville de Doneiks

De nombreux Rolmundiens avaient laissé leur empreinte sur l'histoire de Meraldia. L'un d'eux est Woroy Bolshevik Doneiks Rolmund, le deuxième fils de Lord Doneiks, le dirigeant du Rolmund du Nord. Il était autrefois un prince impérial avec une prétention au trône, mais à cause de la rébellion de son frère, il avait été qualifié de traître et exilé de sa maison. Il était allé à Meraldia et était devenu conseiller au Conseil de la République. Pour le peuple de Meraldia, il est connu sous de nombreux noms.

Le Prince exilé. Le Tigre blanc. Le Chevalier de la lance. L'ami juré du Roi Loup-Garou Noir. Le Seigneur de l'expansion. Mais il existe désormais un titre qui est devenu beaucoup plus populaire que les autres : le vice-roi de Doneiks, la ville du Battleball.

Après la guerre civile à Rolmund, Woroy avait été exilé avec son neveu, Ryuunie. Voici une histoire de ses premiers jours à Meraldia...

Woroy croisa les bras et leva les yeux vers le ciel au-dessus de Ryunheit. *J'ai visité toutes les villes de Meraldia, mais elles sont toutes très différentes de celle de Rolmund.* Le climat, la culture, les lois, la technologie et l'économie de Meraldia étaient complètement contraires à ceux de Rolmund. Mais Woroy avait été chargé de la tâche monumentale de construire une nouvelle ville sur ce nouveau territoire. Il aurait été déjà difficile de construire une nouvelle ville dans son pays natal, mais il était presque impossible de le faire dans un pays étranger. Cependant, Woroy débordait d'enthousiasme malgré les difficultés qui l'attendaient. *Je ne peux pas permettre que le nom des Doneiks reste terni à jamais.*

De retour à Rolmund, le nom de famille des Doneiks était synonyme de rébellion. Désormais, Woroy, Ryuunie et tous leurs descendants devraient vivre à Meraldia. Mais à Meraldia, le nom des Doneiks ne signifiait rien. Aux yeux du public, Woroy n'était qu'un profiteur vivant de la bonne volonté du Conseil de la République. Cependant, s'il réussissait à construire une ville, celle-ci et les terres environnantes appartiendraient à la famille Doneiks. Il pourrait retrouver son statut de noble, même s'il était à Meraldia. L'échec n'est pas une option. *Mais j'ai déjà perdu des combats que je ne pouvais pas me permettre de perdre. Est-ce que je vais enfin réussir ?*

À ce moment-là, le Roi Loup-Garou Noir s'approcha de Woroy. Tout le monde à Meraldia savait que Veight était un général de renom qui avait servi trois générations de Seigneurs-Démons, en plus d'être le légendaire tueur de Héros. Il était également le seul homme à n'avoir jamais perdu face à Woroy au combat.

« Pourquoi as-tu l'air si morose, Woroy ? »

Veight avait réussi à placer Eleora, pro-Meraldia, sur le trône de Rolmund. À l'origine, Eleora avait été envoyée à Meraldia pour la conquérir. Mais après l'avoir vaincue, Veight avait gagné Eleora à son camp et l'avait finalement fait devenir impératrice. *Veight est l'homme le plus terrifiant que je connaisse.* La seule raison pour laquelle Woroy et Ryuunie étaient encore en vie était que Veight détestait les effusions de sang inutiles. Mais non seulement Veight avait épargné Woroy, mais il respectait également le prince exilé.

Je ne pense pas que je vaille la moitié de ce que Veight semble croire. C'est un type bizarre. Bien qu'ils aient peut-être commencé comme ennemis, Veight et Woroy étaient maintenant de bons amis.

Woroy adressa un sourire pâle à Veight et dit : « Je réfléchissais juste à la façon dont je vais faire ma ville. »

« Tu n'as pas à t'inquiéter du financement. Je négocierai avec le conseil pour m'assurer que tu disposes d'un budget aussi important que nécessaire. »

Bien que cela soit rassurant à entendre, ce n'était pas ce qui pesait sur l'esprit de Woroy. « Je n'en suis même pas encore au point où je m'inquiète de l'argent », dit-il en secouant la tête.

Veight s'assit sur la chaise à côté de Woroy, un air pensif sur son visage.

« Alors qu'est-ce qu'il y a ? »

« Eh bien... » Woroy s'assit aussi. « Je suis un ancien prince de Rolmund. Je suis sûr que tous les vice-rois du nord de Meraldia se méfient de moi. »

« Oui, c'est le cas. »

Veight ne prit pas la peine d'édulcorer ses mots et il déclara à Woroy la vérité sans fard. Woroy aimait vraiment ça chez Veight.

Veight poussa un petit soupir et ajouta : « Les habitants du nord de Meraldia descendent d'esclaves qui se sont échappés de la République de Rolmund, après tout. Beaucoup d'entre eux craignent que si l'influence de Rolmund grandit, ils finissent comme esclaves, tout comme leurs ancêtres. »

« Cela n'aide pas que notre princesse garçon manqué Eleora travaille dur pour revitaliser l'empire », plaisanta Woroy, ce qui fit sourire Veight. Celui qui en était responsable n'était autre que lui-même. Mais il ne semblait pas fier d'avoir réussi à mettre une princesse capturée sur le trône.

Woroy aimait aussi l'humilité de Veight à propos de ses réalisations. Passer du temps avec lui était relaxant.

« Quoi qu'il en soit, le fait est que je vais devoir faire très attention à ce

que je dis et fais, surtout si je dois être le chef d'une nouvelle ville. Si je ne fais pas attention à l'agencement, les gens commenceront à soupçonner que j'ai un désir secret de conquérir le nord de Meraldia. »

Veight ne répondit pas immédiatement, prenant le temps de réfléchir à ce que Woroy avait dit. Après avoir réfléchi, il marmonna : « Si tu rends ta ville trop fortifiée, elle pourrait être utilisée comme base militaire... »

« Exactement. Si je construis de hauts murs et un château fortifié... les vice-rois du nord auront l'impression qu'une lame est prête à les frapper à la gorge. »

Mais en même temps, Woroy devait rendre sa ville défendable. Des bandits, des bêtes et des démons rebelles la pilleraient sans cesse si elle ne l'était pas. Personne ne voudrait vivre dans une ville qui n'était pas bien protégée. Pourtant, s'il rendait sa ville aussi fortifiée que la colonie moyenne de Rolmund, les gens penseraient qu'il prépare une rébellion. Une ville bien planifiée et bien fortifiée pourrait résister à un siège pendant des années.

Veight croisa les bras et dit : « Ta ville va être construite dans la zone tampon entre le nord et le sud de Meraldia. Si tu finis par t'allier à Rolmund, le nord de Meraldia serait pris dans une attaque en tenaille. »

« Ouais. Bien sûr, je n'ai pas l'intention de faire ça, et un prince exilé comme moi n'a même pas l'autorité pour commander les armées de Rolmund. Je doute qu'Eleora ait le moindre désir d'envahir à nouveau. Il est très peu probable que le nord de Meraldia soit attaqué, mais... »

« C'est dans la nature humaine d'être méfiant, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. »

Partie 31

Bien qu'il soit un loup-garou, Veight avait une très bonne compréhension de ce qu'étaient les humains. C'était en partie ce qui faisait de lui un homme si terrifiant à combattre. Woroy avait appris cette leçon lorsqu'il avait affronté Veight sur le champ de bataille. *Je me demande s'il peut deviner à quoi je pense en ce moment... Eh bien, le connaissant, il peut probablement le dire et fait juste semblant de ne pas l'avoir remarqué.*

« Vu que tu as déjà beaucoup réfléchi à tout ça, j'imagine que tu as trouvé une solution », dit Veight nonchalamment.

Tu peux voir clair en moi, hein ? Le problème de Woroy n'était pas qu'il n'avait pas été capable de trouver une solution. Il n'était juste pas sûr que sa solution soit la bonne. Il se gratta la tête maladroitement et dit la vérité à Veight.

« Ouais. Je pensais réduire autant que possible la garnison de la ville et me concentrer sur le commerce. »

« Ce n'est pas une mauvaise idée. »

« Plus je renforce les défenses de la ville, plus il sera difficile pour les marchands d'aller et venir. Dans ce cas, il serait peut-être préférable de renoncer complètement à la défense et de se consacrer entièrement au commerce. »

Veight sourit et dit : « Si tu t'établis comme un centre commercial majeur, les vice-rois du nord seront obligés de faire des affaires avec toi ou de perdre du profit. »

« Exactement. Mais je suis presque sûr que le nombre de routes commerciales à Meraldia augmentera avec le temps. Si tout ce que j'ai pour moi est d'être au milieu de l'une d'entre elles, ma ville ne restera pas pertinente longtemps. »

L'ajout d'une seule route changeait radicalement le paysage commercial d'une nation.

« On ne peut pas le nier. » Veight hochait la tête, reconnaissant l'inquiétude de Woroy. « Le conseil va également se lancer dans une refonte majeure des infrastructures dans un avenir proche. »

« Ouais, et c'est pourquoi je m'inquiète de la façon d'aménager ma ville. »

« Tu demandes toujours conseil sur les problèmes les plus difficiles », grommela Veight en passant sa main dans ses cheveux. « Si tu veux vraiment des conseils, je te conseille de demander conseil aux vice-rois du Sud. Ils ont tous réussi à trouver des solutions uniques aux obstacles que le Sénat leur a placés sur la route. » Veight croisa les bras. « En fait, je connais exactement la personne à qui tu devrais t'adresser. Forne a réussi à faire de Veira une puissance économique malgré le fait que sa ville soit au milieu de nulle part. »

« Forne est celui qui porte ces drôles de tenues, n'est-ce pas ? »

Oui, et il parle d'une voix aiguë, et porte des bijoux, pensa Veight. Mais il savait aussi que Forne avait continué à développer Veira, même sous l'immense pression que le Sénat lui imposait. En fait, une partie de la raison pour laquelle il s'habillait de manière si extravagante était pour faire la publicité des produits de Veira. Il avait dit un jour à Veight : « Si ces vêtements et accessoires peuvent aller bien aux hommes, ils iront certainement bien aux femmes. »

« Malgré son apparence, Forne est un homme parmi les hommes. Je pense que tu apprendras beaucoup de lui », dit Veight avec fermeté.

Et donc, Woroy finit par se rendre dans la cité des artisans, Veira. À l'époque où le Sénat contrôlait Meraldia, Veira et les autres villes du sud étaient soumises à de nombreuses restrictions injustes. Les sudistes venaient d'une ascendance différente de celle des nordistes, et le Sénat

était principalement composé de Méraldiens du Nord. Cependant, malgré les restrictions, Veira avait réussi à construire deux ensembles de murs et de nombreux forts. C'était la ville la mieux défendue du sud.

« Ce sont des murs impressionnants, Lord Forne. »

« Oh, s'il vous plaît. Ce ne sont pas des murs, c'est de l'art. Une immense fresque murale représentant l'histoire de Meraldia », dit Forne avec un petit rire, faisant sourire Woroy.

« C'est donc ainsi que vous avez obtenu que le Sénat approuve leur construction ? »

« En effet. Ces bâtiments dispersés à l'extérieur de la ville sont des théâtres en plein air, pas des forts ou des tours de guet. »

« Je les ai vus en venant ici et je dois dire que c'est une ligne défensive solide. Si quelqu'un essayait d'envahir la ville, j'imagine que Veira serait capable de lui offrir une performance enflammée. »

Tout envahisseur potentiel aurait besoin de capturer tous les *théâtres en plein air* autour de la ville, sinon il serait constamment harcelé par l'arrière. Mais s'ils concentraient leurs efforts sur les forts un par un, les soldats de la ville et des autres forts pouvaient attaquer sans cesse l'armée d'invasion. C'était un agencement astucieux.

Forne fixa Woroy pendant quelques secondes, puis demanda : « Vous avez quelque chose en tête, Prince Woroy ? »

« S'il te plaît, laisse tomber le titre et appelle-moi simplement Woroy. Je ne suis plus prince. »

« Hé, d'accord. Alors, qu'est-ce que tu as en tête, Woroy ? »

Woroy continua à expliquer ses inquiétudes concernant la ville qu'il avait été chargé de construire, essayant de ne pas se laisser distraire par

l'odeur du parfum de Forne.

« Je vois, c'est une position assez difficile dans laquelle tu te trouves », songea Forne en croisant les bras. « Il y a deux façons de faire prospérer une ville. L'une consiste à vendre des biens matériels, tandis que l'autre repose sur la vente d'un concept abstrait. »

« Veira fait les deux, n'est-ce pas ? Vous vendez de l'artisanat de haute qualité ainsi que des choses immatérielles comme des pièces de théâtre. »

« Oui. Mais c'est surtout grâce à Veight que nos pièces de théâtre ont aussi bien fonctionné. » Forne se gratta maladroitement la joue. « Cela dit, je ne sais pas quelle industrie tu peux lancer dans les Désolations fétides. Cela dépendra en partie de l'emplacement que tu choisiras, mais les demandes de la région et le personnel que tu parviendras à recruter comptent aussi. »

« C'est une bonne remarque. Je n'ai toujours pas réfléchi à qui je veux dans mon équipe. »

Woroy n'avait aucune idée des demandes de la région. Il avait fait pas mal de recherches sur les loisirs et les intérêts des habitants de Meraldia, mais le pays évoluait si vite qu'il était impossible de savoir quelle serait la prochaine grande nouveauté.

« Eh bien, dans l'état actuel des choses, il y a une demande décente de divertissement à Meraldia. De plus, comme c'est un produit immatériel, tu peux trouver une solution simplement en recrutant les bonnes personnes. Si tu veux mon avis, c'est ton pari le plus sûr », dit Forne après y avoir réfléchi.

« Hmm, du divertissement, hein ? Je pense qu'il y a aussi une demande pour la nourriture, le bois et le minerai, mais démarrer une mine ou une exploitation forestière à partir de zéro ne sera pas facile. »

La création de fermes nécessitait d'abord d'inspecter le sol et de cultiver des terres arables. Avec les mines et les scieries, il fallait se soucier de la manière dont on allait transporter les ressources brutes qu'on extrayait pour les vendre. De plus, si la demande pour la ressource que l'on choisissait d'exploiter était faible, elle ne serait pas très rentable. Peu importe votre efficacité, il vous faudrait au moins quelques années pour vous établir dans le commerce des ressources. Mais le divertissement était quelque chose que l'on pouvait vendre à toute la Meraldia en l'espace de quelques mois. La petite expérience de Veight et Forne avec les pièces du Roi Loup-Garou Noir l'avait prouvé.

« Le divertissement... » marmonna Woroy.

Les seuls passe-temps auxquels Woroy s'était adonné étaient ceux de la noblesse. Mais la chasse et l'équitation n'étaient pas exactement des activités que l'on pouvait vendre aux gens du commun. *Je pourrais commencer à vendre des planches et des pièces de shougo, mais je ne suis pas sûr de pouvoir vraiment en faire un business.* Aucune autre idée ne lui vint, et il poussa un long soupir.

« La seule chose à laquelle je puisse penser que les gens ordinaires pourraient aimer, c'est le jeu. »

« Il n'y a aucune chance que notre ami strict te laisse ouvrir une salle de jeu. »

Veight n'avait pas sévi contre les petites opérations de jeu privées, mais il ne voulait pas que cette pratique se répande, et il n'autoriserait presque certainement pas un casino géré par l'État.

« C'est à tous les coups un de ces érudits qui ne s'amuse pas. »

« Ce type prend tout beaucoup trop au sérieux. Je gagnerais beaucoup d'argent en ce moment s'il n'était pas aussi dur. »

Aucun d'entre eux n'avait prononcé le nom de Veight à voix haute, mais tout le monde au conseil savait à quel point il était à cheval sur les règles.

« Alors, que dois-je faire ? »

« Inventer des jeux de ton propre cru ? »

Woroy secoua la tête et répondit : « Non, cela réduirait les profits. Il y a une limite à ce que la personne moyenne soit prête à dépenser pour aller voir des pièces de théâtre. Cela ne vaut pas la peine d'essayer de rivaliser pour le même marché. »

« Mon Dieu, tu es si prévenant. »

« De plus, je n'ai aucun moyen de recruter des acteurs et des dramaturges de premier ordre. »

« Héhé, c'est tout à fait vrai. » En souriant, Forne ajouta d'un ton suggestif : « Les citoyens du sud de Meraldia aiment les pièces de théâtre et la musique. Mais les gens du nord ont une culture légèrement différente. Je suis sûr que tu as dû le remarquer. »

« Oui, je l'ai remarqué. Les tournois de joutes et autres concours de force sont assez populaires dans le nord. » Woroy le savait parce qu'il s'était inscrit au tournoi de joutes de Vongang et avait tout gagné. « Cela me rappelle que Rolmund avait des gladiateurs à l'époque où c'était une république. Les gens adoraient regarder des duels dans les arènes. »

Les Rolmundiens aimaient les duels encore aujourd'hui. C'est pourquoi lorsque Veight avait pris d'assaut le monde du duel, les nobles étaient en fait excités, malgré leurs manifestations extérieures d'agacement. Les Méraldiens du Nord partageaient des racines culturelles avec les Rolmundiens, il n'était donc pas surprenant qu'ils aiment aussi regarder les combats. *Au lieu d'un théâtre, je pourrais construire un Colisée... De cette façon, je ne marcherai pas sur le terrain de Veira. Mais en même*

temps, je dois trouver quelque chose qui ne ressemble pas non plus au tournoi de joute de Vongang. Woroy commença à réfléchir aux options dans sa tête.

« Merci, Forne, de m'avoir indiqué la bonne direction. Je te ferai savoir ce que j'aurai trouvé. »

« J'ai hâte d'y être », déclara Forne avec un sourire.

Woroy avait maintenant une idée de ce qu'il voulait faire, mais il lui restait encore beaucoup de détails à régler. Sur la recommandation de Veight, il était venu à Zaria pour demander conseil à son vice-roi.

« B-Bonjour, Prince Woroy. C'est un honneur de vous avoir dans notre ville, » déclara Shatina, sa nervosité inscrite sur tout son visage. Après que son père ait été assassiné par le Sénat, elle n'avait pas eu d'autre choix que de devenir vice-roi, malgré son jeune âge. Heureusement, Veight avait accepté de lui apprendre, et elle avait reçu de nombreux conseils utiles de sa part.

« Merci de m'avoir laissé entrer malgré la soudaineté de ma visite. Désolé d'être venu si vite, au fait. Je suppose que puisque Veight vous a dit de me parler, vous ne pouvez pas lui refuser ? »

« O-Oh, non, je pense vraiment que c'est un honneur que vous soyez ici ! Je n'ai jamais accueilli de prince auparavant, alors je suis un peu nerveuse. »

« Je ne suis plus un prince, Shatina. Je suis juste un exilé errant vivant dans la disgrâce. » La raison pour laquelle Woroy était venu à Zaria était pour apprendre comment la ville avait structuré ses défenses. « Au fait, j'ai entendu dire par Veight que Zaria était la ville qui avait le plus souffert sous le règne du Sénat ? »

« En effet. Nous n'avions pas le droit de construire des murs, c'est

pourquoi nous avons dû concevoir un plan de ville aussi complexe et compliqué pour la protéger des bêtes et des bandits. »

Partie 32

Zaria, la ville labyrinthique, était un ensemble de grands bâtiments à plusieurs étages qui s'entassaient les uns sur les autres. Les étages supérieurs de chaque bâtiment étaient faits de briques séchées au soleil, tandis que les étages inférieurs étaient en pierre robuste. Alors qu'ils traversaient la ville, Shatina en montra différentes parties à Woroy.

« Les rues au rez-de-chaussée sont construites comme un labyrinthe pour dérouter les intrus. Les résidents les utilisent rarement. Les niveaux supérieurs des bâtiments sont reliés par des ponts, comme celui sur lequel nous marchons en ce moment. »

Le sol en dessous ressemblait aux profondeurs de l'abîme. Il faisait trop sombre pour distinguer quoi que ce soit.

« Il n'y a pas d'entrées régulières au rez-de-chaussée, seulement des entrées cachées et des échelles de corde menant aux étages supérieurs. Les entrées cachées sont toutes dissimulées de manière à ce que seuls les citoyens les connaissent, et de nombreux pièges sont en place pour repousser les envahisseurs. »

Shatina gonfla la poitrine en disant cette dernière partie. Elle était clairement fière de sa ville natale.

En souriant, Woroy demanda : « Cela semble plutôt gênant. Cela ne gêne-t-il pas la vie quotidienne des gens ? »

« C'est le cas, mais c'est un mal nécessaire. Sans murs et avec une très petite garnison, c'est la seule façon dont nous pouvons nous défendre. »

« Je vois. Désolé de poser une question aussi grossière, j'étais simplement

curieux. »

En regardant autour de lui le plan labyrinthique de Zaria, Woroy pensa : *la ville elle-même est une sorte de grande forteresse. Attirer les ennemis à l'intérieur et utiliser la configuration du terrain pour les exterminer est une stratégie solide. Mais cela empêche également les gens d'aller et venir trop fréquemment. Cela va nuire à la croissance à long terme.* Il n'y avait plus aucun intérêt à construire une ville comme Zaria. Elle n'avait été construite que sous la tyrannie du Sénat. Avec Meraldia telle qu'elle était maintenant, construire des murs ordinaires était plus logique. Mais Woroy repensa à ce qu'il avait vu à Veira.

Attends, je n'ai pas besoin que tous les bâtiments servent à la défense. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une structure unique qui fonctionne de la même manière que les « théâtres en plein air » de Veira. Tant qu'ils sont assez grands pour abriter tous les résidents en temps de crise... Attends, j'ai trouvé ! Je dois juste faire du Colisée que je vais construire une véritable forteresse ! Woroy ne voulait pas entourer sa ville de murs. De cette façon, il pourrait s'agrandir selon ses besoins. Il n'aurait pas les problèmes de développement que connaissent les autres villes forteresses. Le Colisée servirait de centre de divertissement en temps de paix, apportant de la richesse à la ville. Mais en temps de guerre, ce serait un château qui pourrait protéger les citoyens jusqu'à l'arrivée des renforts.

Ce serait moins cher de construire un seul château que d'ériger des kilomètres de murs. De plus, les murs ne rapportent pas d'argent alors qu'un Colisée se paiera tout seul. Mieux encore, un Colisée ne rendrait pas les vice-rois du Nord méfiants. Woroy admira la vue depuis les toits de Zaria, heureux d'avoir trouvé une solution élégante à tous ses problèmes.

« Je suis heureux d'être venu ici aujourd'hui. Merci pour vos conseils, Shatina. »

« U-Umm, je n'ai pas vraiment fait grand-chose... » marmonna Shatina, toujours un peu dépassée par l'apparence naturelle intimidante de Woroy. Toujours souriant, Woroy changea brusquement de sujet.

« Au fait, comment est le Roi Loup-Garou Noir, en tant que professeur ? »

« Umm, j'ai l'impression qu'il est strict et indulgent en même temps. C'est un peu difficile à décrire. »

« Hahaha, on dirait qu'il maîtrise déjà l'art de l'enseignement ! »

Les deux continuèrent à parler des choses qu'ils aimaient chez Veight, ainsi que de toutes les plaintes qu'ils avaient à son sujet.

Après avoir quitté Zaria, Woroy se prépara à se rendre à Wa à la demande du vice-roi de Lotz, Petore. Il emmenait avec lui son fidèle serviteur, le Saint de l'Épée Barnack.

« Mon seigneur, est-il vraiment nécessaire d'aller jusqu'à ce pays à l'autre bout du monde ? » grommela-t-il.

« Oui, c'est vrai », répondit Woroy, faisant ses bagages aussi vite qu'il le pouvait. « Le climat de Meraldia est très différent de celui du Rolmund du Nord. Ma ville va être construite dans une région assez chaude où il n'y aura pas beaucoup de neige. Je dois apprendre comment les villes sous ce climat sont planifiées et construites. »

« Mais visiter les villes du sud de Meraldia devrait sûrement suffire pour cela ? »

« C'est ce que j'ai pensé au début, mais Veight a dit que l'architecture de Wa était étonnante. »

« Vous accordez trop d'importance aux opinions de Lord Veight, monsieur », dit Barnack en soupirant, mais Woroy l'écarta.

« Bien sûr que oui. Des hommes comme lui n'apparaissent qu'une fois par siècle — non, par millénaire. »

« Je reconnais qu'il est courageux, intelligent et gentil, mais... » Barnack s'interrompit et adressa à Woroy un pâle sourire.

Quelque temps après que Veight soit arrivé à Wa, Woroy partit également. Le pays de Wa était plein de nouveautés pour Woroy. D'abord, il aida des fermiers à planter du riz, puis, après avoir lavé la boue de ses vêtements, il visita le manoir d'un seigneur local avec Veight. C'était le plus grand bâtiment de la ville, et après avoir déjeuné, ils sortirent ensemble sur le porche.

« Cela fait longtemps que je n'ai pas planté de riz. C'est plus fatigant que je ne m'en souviens. »

Je ne savais pas que Veight avait de l'expérience dans la culture du riz, pensa Woroy. En fait, attends, il a mentionné qu'il avait essayé d'en cultiver à Meraldia, n'est-ce pas ? C'est incroyable comme il en sait autant sur ces choses banales alors qu'il est un guerrier habile.

« J'ai passé tout mon temps à m'entraîner et je n'ai jamais pensé une seule fois à apprendre l'agriculture. Maintenant, ça me revient en pleine figure. C'était une expérience précieuse, de descendre et de planter des graines, de sentir la terre par moi-même. »

« Tu prends vraiment tout ce que tu fais au sérieux, hein ? » dit Veight en riant.

« Comme si tu étais du genre à pouvoir dire ça. »

Woroy s'assit par terre et leva les yeux vers le ciel bleu de Wa. Quand il était arrivé ici, il n'avait pas voulu s'asseoir par terre, mais il avait appris depuis que les habitants de Wa enlevaient leurs chaussures à l'intérieur et gardaient leurs sols propres.

« C'est une terre très fertile. Le sud de Meraldia l'est aussi, mais Wa a encore plus d'eau qu'elle. N'es-tu pas d'accord, Veight ? »

« Oui. On voit que les architectes en ont également tenu compte lors de la planification de leurs villes. Regarde ce mur ici, Woroy », dit Veight en lui faisant signe. « Ce mur de boue semble grossier à première vue, mais c'est ce qui maintient les pièces à l'intérieur à une température confortable. »

« Comment ça ? »

« En été, il pleut beaucoup, ce qui rend le temps humide. Cependant, le mur de boue absorbe une grande partie de l'humidité, et quand il fait plus sec en hiver, cette même humidité sort pour réguler le froid. »

Veight fit passer cela pour une anecdote banale, mais Woroy trouva cela fascinant. « Je vois. Donc il y a un sens à tout ici. »

« Eh bien, probablement. Je suis sûr que les habitants locaux ont passé des années à comprendre ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Cela étant dit, ces conceptions peuvent probablement être optimisées davantage. »

« C'est tellement typique de toi de penser immédiatement à la façon d'améliorer quelque chose. »

Veight appréciait les solutions traditionnelles aux vieux problèmes, mais il les considérait comme des choses dont il fallait tirer des leçons et sur lesquelles il fallait s'appuyer. Il ne se laissait pas enfermer par le passé ou le présent. Il regardait toujours vers l'avenir. C'est pourquoi Woroy était si attiré par lui.

« Meraldia est beaucoup plus chaud que Rolmund. De plus, nous avons des tempêtes de vent saisonnières et beaucoup de pluie en été. Tu devras concevoir ta ville en gardant tout cela à l'esprit », ajouta Veight.

Il parle comme un érudit... Enfin, je suppose qu'il est un érudit. Woroy réfléchit pendant que Veight continuait à parler.

« Mais en même temps, tous les nobles qui ont fui Rolmund vivront également là-bas. J'imagine que tu voudras lui donner l'air aussi rolmundien que possible. J'espère que tu pourras faire de ta ville une ville où chacun pourra être fier d'y vivre. »

« Veight... » Woroy n'arrivait pas à croire que Veight avait déjà pensé aussi loin. Ayant été exilé de sa patrie, Woroy était heureux d'avoir un endroit où vivre, quelle que soit son apparence. Mais Veight se demandait si l'architecture rolmundienne leur ferait ressentir moins le mal du pays. Il pense vraiment à tout. Cela me rappelle les discussions que j'avais avec mon père. Le cœur de Woroy était à la bonne place, mais il avait tendance à négliger les choses importantes, c'est pourquoi il appréciait tant la perspicacité de Veight.

Semblant comprendre autre chose, Veight continua : « Tu vois comment les toits de Rolmund sont inclinés pour empêcher la neige de s'accumuler dessus ? C'est quelque chose que j'aimerais que l'architecture méridienne adopte. Donc si tu apportes les styles rolmundiens, ce sera une aubaine pour nous aussi. »

« Vraiment ? »

« À Rolmund, c'est fait pour des raisons pratiques, mais à Meraldia, cela ressemblera probablement à un choix de design élégant. En tout cas, c'est ce que je pense. »

« Tu n'es pas sûr ? »

L'air un peu gêné, Veight répondit : « Je ne connais rien à l'art. Je fais partie de ces personnes qui ne se soucient que de la fonctionnalité. »

« Hahahahaha ! »

« Hé, ne ris pas. Tout le monde a des choses pour lesquelles il n'est pas bon. »

« Ouais, je suppose que oui. Désolé pour ça. » Woroy étouffa son rire et se tourna vers Veight. « Tu sais, c'est ce qui te rend vraiment fort. Tu es prêt à admettre tes faiblesses et écouter les conseils des autres. Honnêtement, c'est incroyable à quel point tu es ouvert d'esprit. Même si je me réincarne après la mort, je ne pense pas que je puisse un jour te tenir la chandelle. »

Veight se gratta maladroitement la tête et répondit : « C'est mon truc, Woroy. »

Il est bon dans presque tout le reste, mais il est nul pour raconter des blagues, s'était dit Woroy.

Partie 33

Alors que Woroy parcourait le continent en essayant d'en apprendre le plus possible, il prit conscience que son statut d'étranger serait un obstacle de taille.

« Je suis terriblement désolé, Sir Woroy, mais nous ne pourrons pas envoyer nos architectes dans votre ville. »

« Tous nos ouvriers du bâtiment sont occupés par d'autres projets, nous n'en avons donc pas de disponibles. Mes plus sincères excuses. »

Après une réunion du conseil, Woroy demanda aux vice-rois du nord de l'aider à recruter du personnel, mais ils le repoussèrent tous.

« Je veux aider, mais ce n'est tout simplement pas possible. »

« C'est bon, je suis désolé. Je n'aurais pas dû vous demander de me prêter vos architectes personnels. Vous n'avez pas à vous sentir mal. »

Bien que Woroy soit tout sourire pendant les réunions, il était de plus en plus déprimé intérieurement. Ils se méfient tous de moi. Les vice-rois du nord étaient terrifiés à l'idée que Rolmund les envahisse à nouveau. Bien que Woroy ait été exilé, il avait toujours des contacts au sein de la famille impériale. Les vice-rois étaient tous inquiets qu'il finisse par divulguer leurs informations à Rolmund. Les architectes capables de planifier des projets urbains à grande échelle avaient tendance à travailler directement sous leurs vice-rois respectifs pour des salaires élevés. Ils étaient importants, car ils connaissaient toutes les faiblesses structurelles de leurs villes.

Heureusement, Woroy pouvait facilement commander des matières premières, même s'il avait du mal à obtenir du personnel. Les vice-rois n'étaient pas mesquins au point de lui en vouloir pour les ressources matérielles. De plus, tant qu'ils faisaient partie du Conseil de la République, ils ne pouvaient pas aller à l'encontre des décisions du conseil. *Il y a des architectes indépendants que je pourrais engager pour construire des maisons et des magasins, etc., mais j'aurai besoin de quelqu'un de très expérimenté pour gérer les plus gros bâtiments comme le Colisée ou l'urbanisme général.* Seuls les architectes qui avaient une compréhension approfondie des affaires économiques et militaires avaient le savoir-faire nécessaire pour planifier l'aménagement des villes.

À Rolmund Woroy aurait pu facilement trouver une douzaine de personnes de ce genre, mais ici, dans ce pays étranger, il n'avait pas les relations dont il avait besoin. Veight et les autres membres de l'armée démoniaque n'avaient jamais construit de ville, ils n'avaient donc pas non plus de spécialistes de l'urbanisme sous la main. À en juger par leurs expressions, les vice-rois du Nord se sentaient coupables de refuser de les aider, mais ils avaient leurs raisons.

« Si vous n'aviez pas besoin de quelqu'un qui comprenait également les affaires militaires, j'aurais peut-être pu trouver quelqu'un. Mais je crains de ne pouvoir envoyer personne qui réponde à vos spécifications. »

« C'est bon, je comprends. Si j'étais à votre place, je ferais la même chose. Il n'y a pas lieu d'être désolé », répondit Woroy avec un sourire triste. Kurst, le vice-roi de la ville agricole de Welheim, s'approcha à ce moment-là. Il était connu pour être un homme juste et était un bon ami de Forne.

« Quel semble être le problème, Seigneur Woroy ? »

« Oh, je cherche juste des architectes pour m'aider à planifier ma nouvelle ville. J'ai cherché partout, mais comme prévu, ils sont assez difficiles à trouver. »

Kurst sourit et dit : « Dans ce cas, pourquoi ne prenez-vous pas les architectes de Welheim ? »

« Ça ne vous dérange pas ? » demanda Woroy, surpris.

Kurst était également un vice-roi du nord, et il n'était pas particulièrement proche de Woroy. En fait, Welheim était l'une des villes qui avaient le plus souffert de l'invasion d'Eleora. Kurst avait plus de raisons de se méfier de Woroy que de la plupart des autres.

Mais il sourit simplement et dit : « J'ai entendu dire que vous êtes un ami proche du Seigneur Veight. Si notre Roi Loup-Garou Noir vous fait confiance, alors moi aussi. »

C'est pourquoi. Kurst n'avait pas forcément confiance en Woroy personnellement, mais il avait foi en son garant, Veight. Personne à Meraldia n'était aussi célèbre que Veight. De plus, tout le monde savait qu'il était digne de confiance.

« Merci beaucoup, Lord Kurst. »

« Ne le mentionnez pas. J'ai une dette importante envers le Seigneur Veight, et ce n'est qu'une façon de la rembourser. »

« Oh, vous aussi ? »

« Oui. Lorsque l'impératrice Eleora a envahi Meraldia, Welheim s'est retrouvé coincé entre l'Empire et le Sénat. Les deux camps faisaient pression sur nous pour que nous les soutenions, mais... »

« Ça a dû être horrible. Permettez-moi de m'excuser à la place d'Eleora. »

Bon sang, Eleora, pourquoi as-tu dû être si efficace dans ton travail ?

« À l'époque, Lord Veight a sympathisé avec notre situation et m'a conseillé de rejoindre le camp de Rolmund. »

« Oh ? »

En temps normal, c'était une décision stupide de dire à un parti neutre de capituler devant le camp adverse. Woroy connaissait un peu les négociations de par son éducation. La seule façon de faire une concession aussi importante était d'obtenir quelque chose d'énorme en retour. Mais selon Kurst, Veight n'avait formulé aucune exigence à l'égard de Rolmund ou de Welheim.

« Ce type est incroyable », marmonna Woroy en entendant cela.

« Hahaha, je sais, n'est-ce pas ? J'ai aussi été surpris au début. Mais... » Kurst adressa un sourire à Woroy. « C'est sa générosité qui m'a ému. Cela m'a toujours ému. C'est Veight qui m'a convaincu qu'il essaie vraiment de veiller sur nous tous. »

« C'est sûr. Il a le don de comprendre les problèmes des autres et de travailler avec eux. »

« Je vois que vous comprenez aussi. »

Woroy hocha la tête en réponse. « Bien sûr. De toute évidence, j'aurais dû être exécuté et mon cadavre promène dans la capitale comme un exemple

de ce qui arrive aux rebelles. C'est Veight qui m'a sauvé, en utilisant des méthodes que je ne pensais même pas possibles. »

Woroy savait que Veight avait pris des risques pour le sauver. À ce stade, il aurait été pratique pour tout le monde sauf lui qu'il soit simplement exécuté pour avoir aidé son frère aîné. Mais Veight avait fait tout son possible pour convaincre Eleora, Ashley et son propre conseil à Meraldia que laisser Woroy vivre était pour le mieux.

Le sourire de Kurst s'élargit et il dit : « Je vois que l'œil de Veight pour les gens est aussi aiguisé que toujours. Je crains que mes architectes ne soient plus doués pour planifier les fossés d'irrigation et les terres agricoles que pour les murs de la ville, mais je suis sûr qu'ils vous seront au moins utiles. N'hésitez pas à les emprunter aussi longtemps que nécessaire. »

« Merci beaucoup », dit Woroy en s'inclinant. Ses remerciements s'adressaient autant à Kurst qu'à Veight, qui était parti pour une autre aventure.

Lentement mais sûrement, les matériaux et le personnel commencèrent à arriver à Woroy. Il décida également d'un site, ce qui permit de commencer la construction de bâtiments. Tout d'abord, le sol devait être nivelé et tous les matériaux apportés sur le chantier. Mais comme toujours, Woroy rencontrait problème après problème. En tant que membre du Conseil de la République, Woroy recevait un salaire, comme tous les autres membres du conseil. Cela faisait également techniquement de lui un noble de Meraldia, lui donnant le droit d'embaucher ses serviteurs et employés personnels. Malheureusement, les serviteurs qu'il avait choisi d'employer étaient le problème.

« Veux-tu faire ça dehors, salaud ?! »

« Tu veux te battre ? J'arrive ! »

Deux hommes lourdement balafrés se regardèrent et la foule, composée principalement d'hommes robustes et balafrés, acclamait la situation. Ils étaient tous d'anciens criminels ou des mercenaires fauchés, des hommes qui avaient été rejetés par la société de Meraldia. Woroy les avait tous rencontrés lors de sa tournée à Meraldia. Certains d'entre eux étaient même des bandits qui pensaient que Woroy était une proie facile, mais qui avaient vu la situation se retourner contre eux. Ils étaient désormais les vassaux assermentés de Woroy. Mais la seule raison pour laquelle ils n'avaient pas pu s'intégrer dans la société normale était leur agressivité, et travailler pour Woroy n'avait rien changé à cela. Woroy, qui inspectait la dernière cargaison de matières premières, courut pour servir de médiateur lorsqu'il entendit les cris des deux hommes.

« Hé, arrêtez. »

Les deux hommes se calmèrent aussitôt.

« Oh, hé, patron. Regardez, ce fils de p... »

« Attendez, patron, écoutez-moi ! »

Avant qu'ils ne puissent recommencer à se disputer, Woroy les saisit tous les deux par les épaules.

« Écoutez, je ne suis pas votre chef de bandits, et je ne dirige pas non plus de maison de jeu ici. Mais je suis votre employeur. Je vous écouterai tous les deux, mais si l'un de vous sort vos armes, vous êtes tous les deux morts. »

Woroy prononça ces derniers mots avec une telle force que la salle devint silencieuse. Pour ces hommes, la violence avait toujours été le premier recours, pas le dernier — c'était pourquoi ils avaient été rejetés par la bonne société. Les serviteurs de Woroy savaient mieux que quiconque à quel point il était fort. Certains d'entre eux s'étaient fait botter le cul personnellement après avoir essayé de le voler, et beaucoup d'autres

l'avaient appris après s'être battus contre lui.

Les deux hommes expliquèrent docilement leur situation, en prenant soin de ne pas élever la voix. Woroy les écouta patiemment, et quand ils eurent fini, il soupira.

« C'est donc une question d'honneur. »

« O-Ouais », dit l'un des hommes en baissant la tête. L'honneur avait plus de valeur que l'or pour les gens qui vivaient en marge de la société. L'honneur de ces hommes déterminait la façon dont ils seraient traités par leurs pairs, et il servait également de forme de soutien émotionnel. S'ils perdaient leur honneur, ils étaient pires que morts. Pourtant, ce n'était pas une raison suffisante pour que Woroy autorise un combat. Il tapa sur l'épaule des deux hommes.

« L'honneur d'un homme est important. Gelan. »

« O-Ouais. »

« À l'époque où tu étais un bandit, tu aurais peut-être pu résoudre ce problème par un combat, mais maintenant tu travailles pour moi, un membre du conseil. »

« Ouais, et c'est aussi un véritable honneur, mais... »

« Précisément. Et si tu commences un combat avec tes camarades maintenant, tu terniras cet honneur. Maintenant que tu es devenu un véritable guerrier, la patience et la grâce sont ce qui maintiendra ton honneur, pas la violence. Tu n'es plus un bandit. »

Un officier militaire protégeait son honneur d'une manière très différente d'un bandit. Woroy avait besoin de marteler cela dans la tête de tout le monde.

« Et Parthis. »

« Oui, patron ? »

« Dans une maison de jeu, l'ancienneté confère l'autorité. Mais pour le serviteur d'un noble, l'ordre hiérarchique est différent. »

« Je-je ne le savais pas. »

Woroy rapprocha son visage de celui de Parthis. L'homme avait géré les comptes d'une maison de jeu avant de venir travailler pour lui.

« Gelan est sergent de peloton, et tu es un chargé de paiement. En ce qui concerne le rang, vous êtes tous les deux égaux. En d'autres termes, vous devez vous accorder le même respect. Ne vous mettez pas dans l'embarras. Prouve que tu mérites ton titre en faisant preuve de déférence. »

« D'accord ! »

Partie 34

Ces hommes avaient tous vécu dans des hiérarchies extrêmement restrictives jusqu'à présent. Mais ici, ils devaient travailler dans un système commun, au lieu des limites étroites du groupe illégal dont ils faisaient partie. C'était le travail de Woroy en tant que chef de les réhabiliter.

Après que les deux hommes se soient excusés, Woroy sourit et dit : « Bien. Je savais que vous seriez à la hauteur de mes attentes ! Une fois le travail terminé pour la nuit, buvons ! Je vais vous faire goûter au célèbre alcool de Rolmund ! »

Sur ce, Woroy se dépêcha de retourner finir d'inspecter la dernière cargaison. À Rolmund, lorsque quelqu'un construisait une ville, les matériaux de construction étaient disposés comme un fort temporaire. Woroy devait s'assurer que tout était mis à sa place pour protéger à la

fois son peuple et son bois. Alors que Barnack le suivait, le Saint de l'Épée soupira et parla : « Aucun de vos anciens serviteurs n'aurait provoqué une scène aussi disgracieuse. »

« Ne sois pas trop dur avec eux. Ils sont encore bruts de décoffrage, mais ce sont des hommes bons et loyaux. Ils ne savent tout simplement pas comment s'intégrer correctement dans la société. »

Woroy n'avait pas simplement recruté tous les hors-la-loi qu'il avait croisés. Il avait seulement sélectionné les hommes qu'il croyait vraiment bons à l'intérieur et susceptibles d'être réhabilités.

« Si tu ne recrutes que des gens faciles à diriger, tu ne feras pas un bon chef. Un bon général sait comment unir des gens ayant des mentalités et des antécédents différents. »

« C'est comme vous le dites, Monseigneur. Vous ressemblez de plus en plus à votre père chaque jour. »

« Hahaha, tu crois ? »

Je me demande si papa a lui aussi traversé ce genre d'épreuves ? pensa Woroy en levant les yeux vers le ciel. C'était le même ciel bleu clair qu'il avait vu en grandissant à Rolmund.

Malheureusement pour Woroy, ses ennuis n'en finissaient pas. Alors qu'il avait réussi à maîtriser ses hommes, la calamité frappa.

« Une armée de morts-vivants ?! » s'exclama Woroy.

« Oui, monsieur ! Il semblerait qu'il se soit passé quelque chose dans les mines de Boltz au nord-ouest ! » dit le chevalier messenger. Il était l'un des nombreux envoyés par le conseil pour informer tout le monde de la menace des morts-vivants. Le messenger était accompagné de Kite, le vice-commandant de confiance de Veight.

Woroy compara mentalement son commandement de quelques centaines d'hommes à l'armée de morts-vivants qui serait à sa porte dans quelques heures.

« Combien y a-t-il de squelettes ? »

Kite leva les yeux vers Woroy. Il n'avait jamais monté de cheval de guerre auparavant, et le voyage l'avait laissé pâle et moite. Mais ce n'était pas seulement le mal des transports qui le faisait pâlir.

« J'en ai vu des milliers pendant que je fuyais, mais il y en a probablement plus. Ils sortaient de chaque tunnel de mine. Je dirais qu'il y en a probablement des centaines de milliers maintenant. »

Nous sommes condamnés. Il n'y avait aucun endroit approprié pour se cacher. Woroy pourrait construire un fort de fortune avec les matières premières qui traînaient, mais il ne résisterait pas longtemps en cas de siège. De plus, se cacher ne fonctionnait que si des renforts arrivaient. Il n'y avait aucune garantie que quelqu'un viendrait le sauver. Chaque ville était attaquée.

« Kite, que peux-tu me dire sur ces squelettes ? Quelle est leur vitesse de marche ? Ont-ils besoin de repos ? »

Kite répondit immédiatement. « Les squelettes ne courent que pendant le combat, mais ils n'ont pas besoin de repos. Ils peuvent marcher pendant des jours ou des semaines puisqu'ils ne se fatiguent pas. »

« Donc, une fois qu'ils nous atteindront, il n'y a pas d'échappatoire. Si nous voulons battre en retraite, c'est le seul moment où nous le pouvons. »

Cependant, les hommes de Woroy refusèrent d'abandonner leur ville à moitié construite une fois qu'ils apprirent que quelqu'un du Sénat était derrière la horde de squelettes. C'étaient les politiques draconiennes du

Sénat qui les avaient chassés de la société, et ils nourrissaient toujours un profond ressentiment à ce sujet. Une fois qu'ils seront comme ça, ils n'écouteront pas la raison... En tant que commandant, Woroy aurait pu leur ordonner de battre en retraite, mais au lieu de cela, il commença à réfléchir à des tactiques qu'il pourrait utiliser. Avec un peu de chance, ses hommes auraient de bonnes idées.

Avant qu'il ne puisse faire le tour et demander, Barnack s'approcha et parla : « Tout le monde est fatigué par la journée de travail. Si nous essayions de fuir maintenant, nous serions obligés de monter un camp assez rapidement. »

« Ouais, il n'y a aucune garantie que nous puissions nous enfuir. »

Il était tout à fait possible qu'ils s'effondrent d'épuisement au milieu de nulle part, et qu'ils soient ensuite envahis par des squelettes.

Honnêtement, il semblait que résister ici donnerait à tout le monde une meilleure chance de survie. La question est de savoir si des renforts arrivent. Avec les ressources dont il disposait, Woroy ne pouvait tenir qu'un jour ou deux. Il était peu probable que des renforts puissent les atteindre dans ce délai.

Vais-je trahir mes hommes une seconde fois ? Les souvenirs de sa défaite amère à Rolmund flottaient encore à la surface de son esprit. Il avait affronté les troupes d'Eleora, dirigées par Veight, et avait tenté une charge à mort pour vaincre Veight. Mais au final, il avait perdu contre Veight en combat singulier. Ses hommes étaient morts pour rien. Même un vétéran de guerre chevronné était voué à perdre des batailles, mais Woroy se sentait toujours coupable d'avoir mené ses hommes à la mort.

Ce n'est pas le moment de s'apitoyer sur son sort. *Je dois prendre une décision, et vite. Ces hommes attendent de moi qu'on les dirige.* Woroy savait que retarder une décision était la pire chose qu'il puisse faire. Il repoussa ses doutes et prit sa décision.

Prenant sa lance croisée, celle qu'il avait appris à manier à Wa, Woroy se tourna vers ses hommes et cria : « Nous avons de la chance, les gars ! C'est notre chance d'entrer dans l'histoire ! Surmontez ce combat et vous pourrez vous vanter auprès de toutes les femmes de Meraldia que vous êtes de vrais hommes qui ont protégé une ville à moitié construite d'une armée de cent mille squelettes ! »

« OUAIIIIIIIS ! » Les voyous de Woroy se rassemblèrent, ramassant leurs haches et leurs marteaux de guerre.

Vous feriez mieux de ne pas mourir. Grâce au leadership efficace de Woroy, ils avaient construit un fort de fortune en un rien de temps. La pierre et le bois avaient été utilisés pour créer les murs, tandis que la nourriture et d'autres matériaux moins solides avaient été sécurisés à l'intérieur. Tant qu'ils protégeaient les quelques entrées, Woroy et ses hommes pourraient tenir un jour ou deux.

« Pas question que je meure ici à cause d'une bande de squelettes invoqués par ces maudits sénateurs ! N'est-ce pas, Gelan ?! »

« Tu paries, Parthis ! Je suppose que tu as du courage après tout ! Nous allons leur montrer le courage des guerriers de Woroy ! »

Ce n'est que quelques heures plus tard que l'armée des morts-vivants arriva.

Après une longue et féroce bataille, l'aube se leva enfin. La lumière du soleil baignait les plaines plates de Meraldia d'une lueur chaleureuse. Grâce à une incroyable démonstration de puissance de Veight, Woroy et les autres avaient été sauvés.

« Ne relâchez pas votre vigilance ! Tous ceux qui sont libres, prenez soin des blessés ! Les guérisseurs du conseil seront là plus tard dans la journée; gardez tout le monde en vie jusque-là ! »

Les squelettes avaient infligé de lourdes pertes à la bande de quelques centaines de marginaux de Woroy. Près de cinquante étaient morts et plus du double de ce nombre étaient blessés. Huit d'entre eux avaient prodigué les premiers soins d'urgence aux blessés les plus graves, donc les choses n'étaient pas trop graves, mais maintenant que la menace était passée, Woroy était déterminé à empêcher la liste des morts de s'allonger.

« Tous les matériaux que nous avons achetés sont ruinés maintenant », dit Barnack en plaisantant en tapotant un bloc de pierre. Il avait traversé la bataille sans être plus mal en point. Mais les pierres qu'ils avaient utilisées comme murs étaient ébréchées et cabossées par les flèches et les coups de lance.

Woroy s'assit sur le bloc à côté de Barnack et parla avec un sourire : « Allons, les cicatrices sont la fierté d'un guerrier. Si Veight était là, il dirait que les générations futures verraient ces pierres comme des artefacts historiques. »

« Hah! Il le ferait certainement. »

Woroy rompit le silence qui suivit avec un long soupir. « J'ai laissé tant de mes hommes mourir à nouveau... Et une fois de plus, j'ai eu besoin de Veight pour me sauver. »

« C'est grâce à votre leadership compétent que tant d'entre nous ont survécu, mon seigneur. C'est seulement parce que vous avez gardé le moral haut et donné des ordres si précis que nous avons pu tenir jusqu'à l'arrivée des renforts. »

Ces renforts n'étaient qu'un seul homme. Mais cet homme était le Roi Loup-Garou Noir, et il était plus fort qu'une armée.

« Des renforts, hein ? Tout ce que Veight a fait, c'est pousser un hurlement, et la plupart des squelettes se sont effondrés en poussière. »

« J'ai eu l'occasion de voir Lord Veight se battre de près quand il m'a sauvé à Rolmund. Il est bien plus fort que nous, simples mortels. »

La nuit où le manoir des Doneiks était tombé, Barnack s'était enfui avec Ryuunie et avait essayé de le mettre en sécurité. Mais il avait été encerclé par une vingtaine d'assassins, et c'est l'arrivée opportune de Veight qui lui avait sauvé la vie.

Barnack regarda au loin en se remémorant son passé.

« Monseigneur, parfois je pense... » Il se redressa, les yeux brillants dans la lumière de l'aube. « Ce monde est tout simplement injuste. Plus on vit longtemps, plus on se retrouve dans des situations désespérées sans issue. Vous ne pouvez pas vous attendre à la providence de Dieu, mais votre propre pouvoir ne suffit pas. Cependant... » Barnack sourit maladroitement, conscient que ce qu'il allait dire allait paraître extrêmement ringard. « S'il existe une chose telle que la providence divine, alors elle se présente sous la forme de Lord Veight. Si Dieu est réel, alors Veight est sans aucun doute son messager. Aucune des horreurs de ce monde ne peut espérer égaler lui et sa bienveillance. »

« Je n'aurais jamais imaginé entendre ces mots de la bouche de Barnack, le Saint de l'Épée que même l'empereur craignait. »

Woroy se retourna et partit patrouiller le périmètre. Tout en continuant à écouter un flot de rapports de ses hommes, il confirma qu'il n'y avait pas de squelettes dans les environs. Grâce à Veight, cette région était sûre pour le moment.

« Très bien, nous avons encore assez de nourriture et d'eau. Il ne reste plus qu'à trouver de quoi se coucher. »

« Nous n'en aurons probablement pas besoin pour l'instant. Les hommes sont de bonne humeur et impatients de riposter contre sénateur qui a envoyé cette armée. »

Partie 35

Les morts-vivants sortaient de la mine Boltz au nord-ouest. Tous ceux qui pouvaient encore se battre voulaient y marcher.

« Ouais, ces gars ont le sang bien trop chaud. »

« Ils tiennent ça de vous, mon seigneur », dit Barnack avec un sourire. Woroy lui rendit son sourire, mais après quelques secondes, son expression devint sombre.

« Nous devons faire de cette ville la meilleure possible, pour ceux qui sont morts pour la protéger. »

« Bien sûr, mon seigneur. »

À l'époque où le nord et le sud de Meraldia étaient en conflit, une zone tampon avait été créée, appelée les Désolations fétides. Contrairement à ce que son nom impliquait, les Désolations fétides étaient une plaine fertile. Et c'était au centre de cette plaine que Woroy construisait sa ville. Tout d'abord, il nivela le sol sur lequel la ville serait construite. Ce fut un travail long et laborieux, et un certain nombre de maisons temporaires furent construites pour les personnes qui le faisaient. Bien qu'elles soient temporaires, elles étaient assez robustes, donc elles seraient défendables si une autre crise comme l'invasion des morts-vivants se produisait.

Peu de temps après, les marchands étaient venus vendre leurs marchandises aux ouvriers du bâtiment, et une ville miniature commença à se former. Quelque temps plus tard, des fermiers d'autres villes commencèrent à arriver avec leurs chariots. Ils avaient entendu des rumeurs sur la nouvelle ville et avaient senti une opportunité. En atteignant la ville de Woroy, ils avaient démonté leurs chariots et construit des huttes en bois.

« Seigneur Woroy, ne devrions-nous pas chasser ces squatteurs ? »

« Nous ne pouvons certainement pas les ignorer. Dites-leur que les champs de la ville seront au sud, donc s'ils veulent planter quelque chose, ils devraient le faire là-bas. »

« Attendez, vous allez les accueillir ?! »

« Je peux comprendre qu'on veuille prendre un nouveau départ dans un nouveau territoire. Tant qu'ils respectent les lois de la ville, je ne vois aucune raison de les refuser. Ce n'est pas différent de la façon dont je vous ai tous embauchés. »

« Hahaha, c'est juste. »

Woroy accepta tous les immigrants et leur accorda des terres à exploiter. Il demanda même à certains de ses constructeurs de les aider à démarrer leurs fermes. Lentement mais sûrement, la ville commença à se développer. Grâce aux conseils de Veight, la conception du Colisée se déroulait également sans problème. Bien que rares, des personnes mouraient parfois lors de tournois de joutes ou de mêlées, alors Woroy avait décidé de faire du battleball le principal sport de spectateur de sa ville, le battleball était beaucoup plus sûr.

Après avoir solidifié les règles du sport, il avait pu finaliser la conception du Colisée, et peu de temps après, la construction commença. Woroy et ses serviteurs étaient tous des fans inconditionnels du battleball, et chaque fois qu'ils avaient du temps, ils venaient regarder les matchs. Parfois, Veight venait même jouer.

« C'est un sport incroyable, Veight ! C'est aussi génial pour entraîner les soldats ! »

« Je t'ai juste donné l'idée, c'est toi qui l'as conçue. Le mérite t'en revient. Tiens, passe ! »

« Compris ! Très bien, je suppose que cela signifie donc que je mérite la

moitié du mérite pour ce sport ! »

« Non, tout t'appartient... »

Au fil des saisons, la ville continua de grandir. L'une des plus grandes maisons que les ouvriers du bâtiment utilisaient avait été agrandie et transformée en manoir de Woroy. D'autres manoirs avaient été construits à proximité pour abriter ses serviteurs les plus hauts gradés. L'ensemble de la zone était devenu le quartier administratif de la ville. Une fois le Colisée terminé, des étals et des magasins étaient apparus autour de lui presque du jour au lendemain. Le battleball devint le sujet de nombreuses pièces de théâtre et bientôt tout le monde à Meraldia entendit parler de ce sport. Le comité de battleball qui avait été initialement formé pour faire connaître ce sport évolua vers une association à part entière. Il devint une organisation massive qui comptait des représentants de toutes les villes de Meraldia. Des matchs entre les villes commencèrent et les citoyens commencèrent à s'attacher à leurs équipes locales.

Le battleball était une forme de divertissement qu'on ne trouvait nulle part ailleurs et Woroy était connu pour être un vice-roi juste et généreux. De nombreux Méraldiens s'installèrent dans la ville dans l'espoir de trouver de nouvelles opportunités. Les nobles de la faction Doneiks qui avaient été exilés commencèrent également à affluer vers la ville, car Woroy était l'homme qu'ils avaient servi auparavant. Ils furent absorbés par le personnel de Woroy et apportèrent leur expertise au développement de la ville. Ce qui avait commencé comme une petite ville au milieu d'une plaine vide était désormais une ville animée.

Dix années de plus passèrent et Doneiks, la ville du battleball, était désormais une partie établie de Meraldia. Non seulement c'était le berceau du battleball, mais c'était aussi un point de relais clé pour les commerçants qui empruntaient la route nord-sud. Aujourd'hui aussi, les voyageurs se dirigeaient vers la célèbre cité du battleball.

« Est-ce vrai que la ville n'a pas de murs ? » demanda une jeune fille en

calèche.

D'une voix exaspérée, un garçon répondit : « Tu demandes sérieusement ça ? On a appris que c'était comme ça en cours de géographie, tu t'en souviens ? »

« Je sais, mais je ne peux pas imaginer une ville sans murs. »

Une autre fille dit d'un ton calme : « Eh bien, tu n'auras pas à l'imaginer, car nous la verrons bien assez tôt. »

« J'ai hâte ! Je veux essayer de jouer au battleball ! »

« Tu sais que nous n'allons pas là-bas pour jouer, n'est-ce pas ? »

« Le B-Battleball est un artefact culturel important que nous devons découvrir ! »

La calèche remonta lentement vers le nord. Doneiks était à peine visible à l'horizon, un petit point sur les plaines sans fin.

Airia



Veight



Friede at
age 10



Hello, everyone, Tejima here.
It's an honor to work on an established, long-running
series like this! I'll do my best for all of you!

At the time I'm drawing this image, I still haven't had a chance to see what Friede's official illustrations look like. I apologize if my rendition of her doesn't match up with the novel's.

I was thinking of giving her wolf ears and a wolf tail, but apparently she doesn't have a werewolf transformation, so I decided against it. Then again...maybe it's precisely because she won't have them in the official art that I should have given them to her here. Oh well, it's too late to worry about that now. At any rate, congratulations on making it to volume 12, Hyougatsu-sensei!

I'm amazed you've been able to keep coming up with fresh ideas despite going on for so long. Personally, every time I thought about making something, I just put it off. And once the motivation finally did come, I'd forgotten all of my original ideas. Even though I feel like they were really cool ideas too... The lesson here is to start writing the moment inspiration strikes, regardless of how unmotivated you're feeling at the time. Also, it's important to stick with what you start, or you'll end up giving up halfway.

Until now, I thought I was living life doing whatever I wanted, but before I realized it, circumstances forced me to—never mind, this is getting way too dark! I guess if I wanted to draw wolf ears and a wolf tail I just should have—wait, no, that's not what I wanted to talk about either!

Sorry, I got off topic... But one last word before I go: please check out the manga if you get the chance!


Kosumi Junichi

Congratulations on
the release of volume 12!



Histoire bonus

Mon père est le roi loup-garou noir

Mon père est le vice-commandant du Seigneur-Démon. Il a dit qu'être vice-commandant, c'est un peu comme être l'assistant de quelqu'un, ou quelque chose comme une femme de chambre, apparemment. Ma mère est le Seigneur-Démon. Elle est gentille, jolie et sent bon, mais je peux dire qu'elle déteste secrètement les carottes.

En tout cas, je veux parler un peu plus de mon père. En général, il reste à la maison, mais parfois il doit sortir pour travailler. Quand il est à la

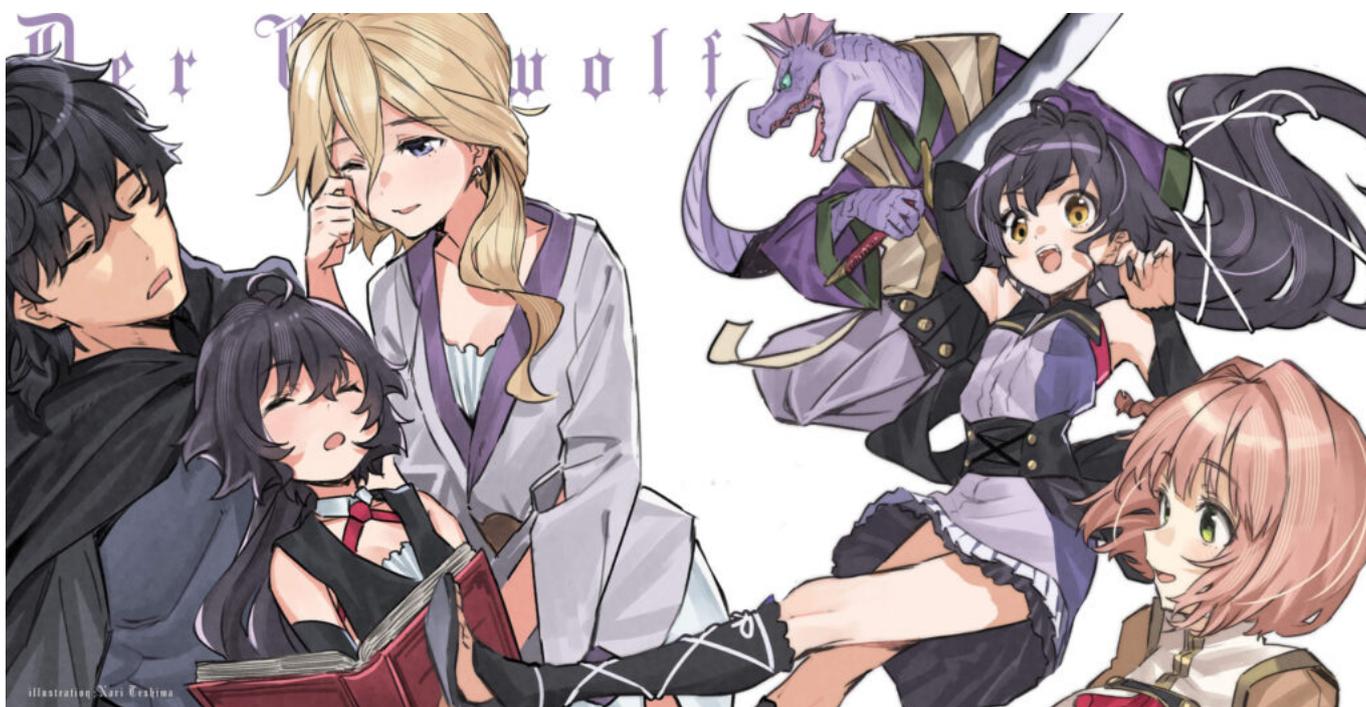
maison, il porte ces chemises en lambeaux au lieu de vêtements fantaisie. Et il est toujours en train de lire ou d'écrire quelque chose. Maman dit qu'elle aime le voir dans son état naturel, mais je ne sais pas si je suis d'accord. De plus, quand elle pense que personne ne regarde, elle devient toute collante avec papa et se comporte comme une enfant.

Maman s'est fâchée contre moi pour avoir écrit ça, alors je vais revenir à parler de papa. Il se fait souvent gronder par maman; même les femmes de chambre le grondent. Mais malgré ça, il sourit toujours. J'aime vraiment ça chez lui, et tout le monde aussi.

Papa est super intelligent, et il m'apprend beaucoup de choses. Mais parfois, ses histoires deviennent vraiment longues, tout comme celles de Grand-mères Movi. Quand ils sont tous les deux ensemble, leurs histoires deviennent vraiment, vraiment longues. Papa en sait aussi beaucoup sur le passé et sur tous les autres pays du monde. Mais il ne sait pas ce qui arrive aux gens quand ils meurent, ce que nous mangerons demain soir, ou même pourquoi maman se fâche parfois contre lui. Alors il continue à étudier. Je n'arrive pas à croire qu'on doive étudier même une fois grand. Je suppose que je devrais travailler plus dur dans mes études. Mais seulement un peu.

Papa aime vraiment maman, les livres et la viande, mais il déteste se battre. Chaque fois qu'il voit des gens se battre, il se transforme et les force à arrêter. Mais maintenant que j'y pense, c'est une façon un peu étrange d'arrêter les combats. Apparemment, les gens l'appellent le Roi Loup-Garou Noir parce qu'il est super fort. Quand j'étais plus jeune, il a battu un groupe de méchants pour me sauver. C'est là que j'ai appris qu'il était super fort. Mais je l'aime plus quand il se détend à la maison que quand il se bat. Je veux pouvoir aider maman, ou celui qui deviendra le prochain Seigneur-Démon, dans son travail, pour que papa puisse avoir plus de temps pour se détendre. Mais pour y parvenir, je dois d'abord étudier beaucoup plus. Ou du moins un peu plus...

Illustrations



U

a

r

U

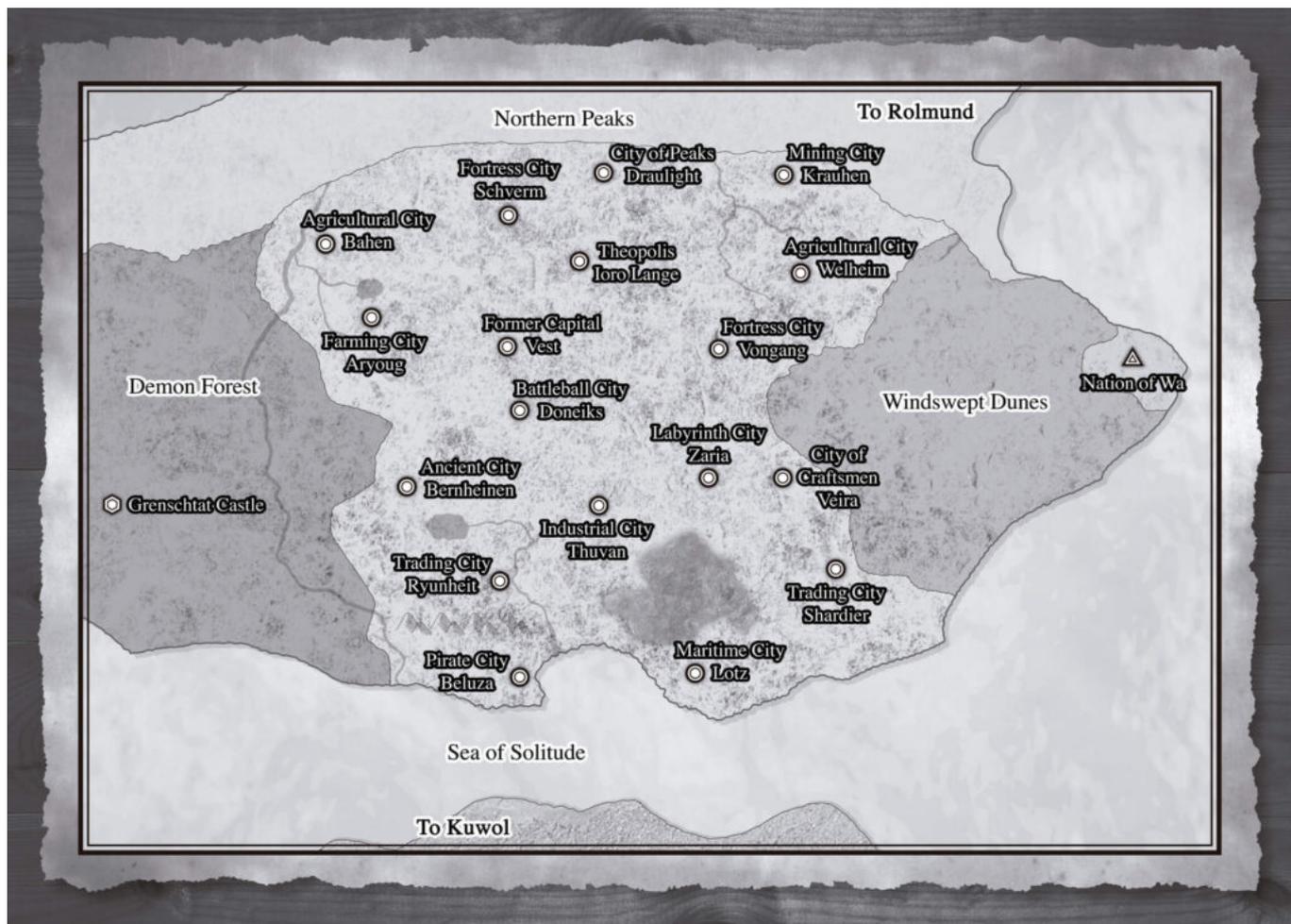
a

r

U

a





Fin du tome.